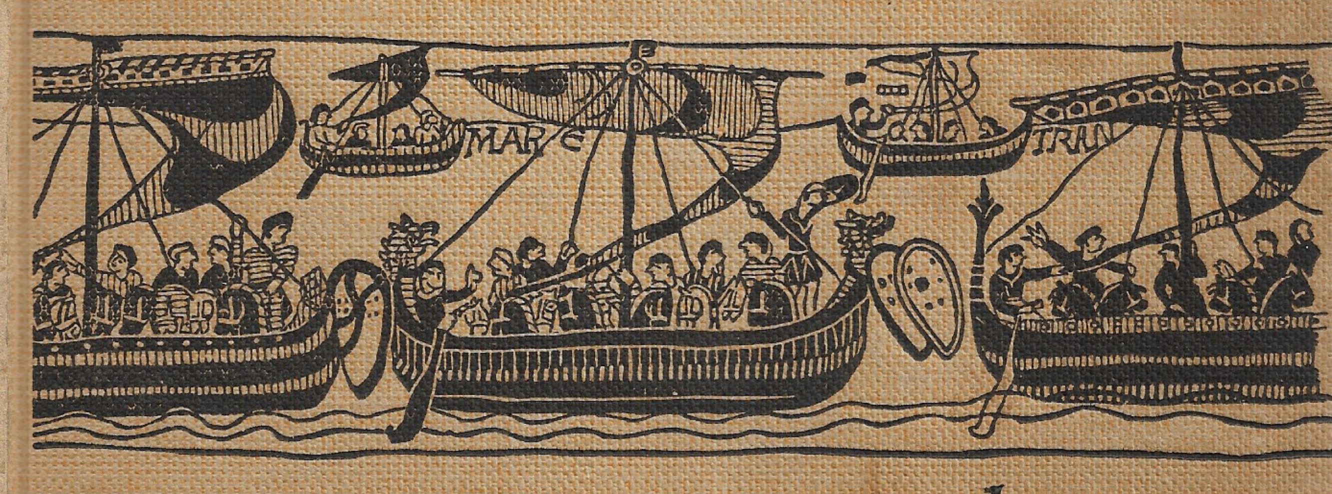
R. OZOUF et L. LETERRIER



Histoire de France

COURS MOYEN

Classes de 7e et 8e des LYCÉES et COLLÈGES



LIBRAIRIE CLASSIQUE EUGÈNE BELIN

HISTOIRE
DE
FRANCE

COURS MOYEN ET SUPÉRIEUR

NOUVEAU COURS D'HISTOIRE

R. OZOUF L. LETERRIER
Inspecteurs de l'Enseignement primaire de la Seine

HISTOIRE DE FRANCE

COURS MOYEN ET SUPÉRIEUR

CLASSES DE 8e ET 7e DES LYCÉES ET COLLÈGES

CINQUIÈME ÉDITION

Images en couleurs de René GIFFEY

LIBRAIRIE CLASSIQUE EUGÈNE BELIN
8, Rue Férou, 8
PARIS

PRÉFACE

Le programme d'histoire du Cours Moyen (et du Cours supérieur) est, à la fois, très bref et très complet. Il tient en quelques lignes que nous rapportons ici :

L'homme préhistorique. La Gaule. Les invasions et la période franque. La France du 10e au 15e siècle. Inventions et découvertes. Renaissance et Réforme. L'absolutisme. La Révolution et l'Empire. La France de la Charte au suffrage universel. Napoléon III et la guerre de 1870. La IIIe République. La Grande Guerre. La France actuelle : occupation et libération.

Au cours élémentaire, l'enseignement de l'histoire n'est pas un enseignement suivi. C'est une initiation modeste où n'apparaissent, sans souci de liaison entre eux, que les événements et les grandes figures de notre passé national. Ce sont de **« belles histoires ».**

En classe de fin d'études, le programme ne comporte, lui aussi, que quelques grandes questions, choisies surtout pour donner à nos élèves une idée du développement de la civilisation et des conditions du travail, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours.

Au Cours moyen, au contraire, c'est une histoire continue de la France que nous avons à enseigner. C'est dans ce cours que doivent être étudiés, selon les instructions de 1945, les *« faits essentiels et les dates indispensables »* de notre histoire, les événements politiques et économiques qui en forment la trame et dont la connaissance est nécessaire à de jeunes Français.

Le présent ouvrage apporte aux élèves et aux maîtres cette histoire continue, en insistant toutefois sur *« ce qui fait l'originalité profonde de chaque période : conditions de la vie matérielle et du travail, organisation sociale, institutions politiques »* (Instructions officielles de 1945).

* * *

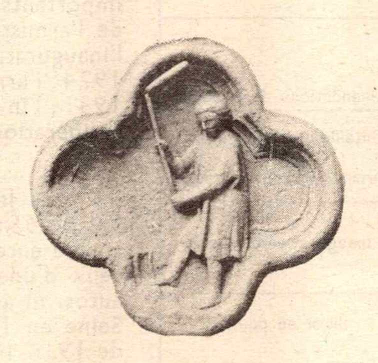
« La leçon d'histoire rejoint la leçon d'observation et en utilise les procédés (Instructions). C'est pourquoi nous avons, à la fin de chaque leçon, donné quelques indications d'**histoire locale,** non tant pour rappeler aux maîtres des localités ou régions citées ce qu'ils connaissent sûrement que pour persuader tous les autres, par ces exemples, de la nécessité et de la possibilité de recourir aux documents (ruines, monuments, lieux historiques, registres municipaux, ouvrages d'histoire provinciale, monographies, etc...) qui leur permettront de fonder une grande partie de leur enseignement sur les données concrètes, particulièrement vivantes et évocatrices, du milieu local.

C'est aussi pour rendre **l'observation** possible, en ouvrant les livres au début de chaque leçon, que nous avons recueilli une **illustration** abondante : les belles images en couleurs de l'artiste René Giffey seront sans doute aussi admirées et utilisées que celles de notre cours élémentaire. Nous aimerions également que les autres gravures, pour la plupart reproductions photographiques de documents originaux, fussent observées avec attention, décrites par les élèves et servissent, non de distraction pour les yeux, mais de base même à l'enseignement du maître.

On appréciera, nous l'espérons, la clarté de la disposition de chaque chapitre, divisé en **deux leçons,** elles-mêmes subdivisées en deux ou trois paragraphes courts et nettement distincts. A chaque leçon correspond un **résumé,** en caractères gras, dont la longueur et la difficulté ont été appropriées aux possibilités d'enfants de 9 à 12 ans. En regard, des **questions et exercices** offrent aux maîtres des moyens de contrôle faisant appel à la fois à la mémoire et à la réflexion, et, aux élèves, l'occasion de petits travaux destinés à satisfaire leur besoin d'activité personnelle comme à leur donner le goût de l'histoire. Les **dates à retenir** sont mises en relief à la suite des leçons et les principales récapitulées à la fin de l ouvrage Des **lectures** enfin, le plus souvent encore anecdotiques, viennent compléter tel ou tel point de la leçon ou servir de commentaire aux gravures : elles ne seront pas la partie du livre la moins goûtée des élèves.

***

Ces dispositions pédagogiques ne doivent pas, bien entendu, faire oublier l'essentiel, c'est-à-dire **l'esprit** même dans lequel cet ouvrage a été conçu. En racontant ici le passé de notre pays, sa lente mais sûre formation au cours des siècles, les dangers intérieurs et extérieurs qu'il a courus, les efforts des hommes illustres qui l'ont servi, le travail patient, les souffrances et les révoltes d'un peuple aspirant toujours à plus de liberté et de justice, nous avons songé, certes, à l'instruction primaire de nos petits élèves ; mais aussi et surtout voulu faire naître et, dans l'avenir, se fortifier dans leur esprit et dans leur cœur, cette *« volonté d'être une nation »* (J. Benda) dont notre histoire de France est peut-être le plus bel exemple.



INTRODUCTION

AUJOURD'HUI ET AUTREFOIS

I. LE PASSÉ DE LA FAMILLE.

Le 12 août 1950, **Jean** a fêté en famille, l'anniversaire de ses neuf ans. Cela signifiait que, ce jour-là, neuf années s'étaient écoulées depuis le 12 août 1941, date de sa naissance, et qu'il entrait dans sa dixième année. Jean a bien changé durant ces neuf années : le souriant bébé qui ne quittait pas son berceau a grandi, a appris à parler, à marcher, à lire, à écrire, à compter et il est devenu un garçonnet qui se rappelle déjà quelques événements familiaux importants de son passé : naissance de sa petite sœur Louise en 1947, accident d'automobile survenu à son père en 1949...

	Evénements familiaux	Evénements locaux ou généraux
1850	naissance arrière grand-père	
1850–1860		
1860–1870		Guerre franco-allemande
1870–1880	arrière grand-père prisonnier	
1880–1890	naissance du grand-père	Pasteur guérit la rage
1890–1900		
1900–1910	mort arrière grand-père	Inondations de la Seine
1910–1920	naissance du père blessure du grand-père mort de la grand-mère	Bataille de la Marne (1914) Armistice 11 novembre 1918
1920–1930	achat bicyclette père de Jean	Inauguration de l'école
1930–1940	mariage du père de Jean	Hitler au pouvoir Invasion de la France
1940–1950	naissance de Jean naissance de Louise accident d'auto	Libération et Victoire

Fig. 1.

Le père de Jean a trente-huit ans ; il a vécu plus de quatre fois plus d'années que lui : aussi a-t-il beaucoup plus de souvenirs ; souvenirs familiaux dont les plus marquants sont la mort de sa mère en 1920, l'achat d'une bicyclette en 1928, son mariage en 1938 ; la naissance de Jean en 1941 et de Louise en 1947, etc. ; souvenirs aussi d'événements plus importants, parmi lesquels : la signature de l'armistice, le 11 Novembre 1918, l'inauguration de l'école du village en 1924 ; l'arrivée de Hitler au pouvoir en 1931 ; l'invasion de la France en 1940 ; la libération du territoire en 1944, etc.

Mais Jean a aussi un **grand-père,** âgé de 65 ans, toujours alerte et dont il aime à entendre raconter les souvenirs, ceux d'une enfance où il n'y avait ni autos, ni avions ; des inondations de la Seine en 1910, de la Grande Guerre de 1914-1918, au cours de laquelle il fut blessé à la jambe, à la bataille de la Marne en 1914.

Quant à son **arrière grand-père,** Jean ne l'a pas connu, car il est mort en 1910, à l'âge de 60 ans ; mais il sait qu'il était né en 1850, qu'il avait vu l'Empereur Napoléon III dans le jardin des Tuileries, au cours d'un voyage à Paris en 1865 et avait été fait prisonnier en 1871, alors qu'il venait à peine d'être mobilisé ; qu'il avait

été témoin de la guérison de la rage par Pasteur en 1885, etc. S'il vivait encore, il serait centenaire.

Mais peu de personnes atteignent ou dépassent cent ans. Ainsi, au cours d'un siècle peuvent vivre **quatre générations :** arrière grand-père, grand-père, père et fils. En comptant, en moyenne, par génération une trentaine d'années entre la naissance du père et celle du fils, vous pouvez calculer le siècle où vivaient votre dixième, votre vingtième grand-père.

Prenez votre cahier et représentez de 1850 à 1950 chaque période de dix années par un carreau de quadrillage. Sur la bande verticale ainsi obtenue, indiquez au moyen d'une flèche l'année de votre naissance, celle de la naissance de vos père, grand-père, et arrière grand-père, ainsi que les événements importants que vous avez vécus et les événements historiques que vous connaissez déjà et qui se sont déroulés pendant cette période *(fig. 1)*.

II. LE PASSÉ DE L'HUMANITÉ.

Mais vous savez qu'il s'est passé beaucoup de choses avant 1850. L'humanité a déjà vécu bien des siècles. Nous sommes actuellement au milieu du vingtième siècle, ce qui signifie que 19 siècles et demi se sont écoulés depuis un événement particulièrement important pour les Chrétiens : la naissance du Christ. Toute cette période s'appelle **l'ère chrétienne.**

Vous pouvez sur une longue bande de papier, construire un graphique analogue au précédent, non plus de dix ans en dix ans, mais de siècle en siècle de l'an I à 1900 et vous y noterez, à défaut d'événements familiaux, que, vraisemblablement, vous ignorez, quelques-uns des événements ou des personnages illustres dont on vous a déjà parlé à l'école, par exemple Saint Louis, la guerre de Cent ans, Jeanne d'Arc, la prise de la Bastille, etc.

L'histoire de l'humanité ne commence d'ailleurs pas en l'an I. Des documents écrits ou des monuments ont permis aux historiens d'étendre cette histoire jusqu'à 3.500 ans environ, avant la naissance du Christ.

Aussi les historiens distinguent-ils **diverses périodes dans le passé de l'humanité** *(fig.2)*.

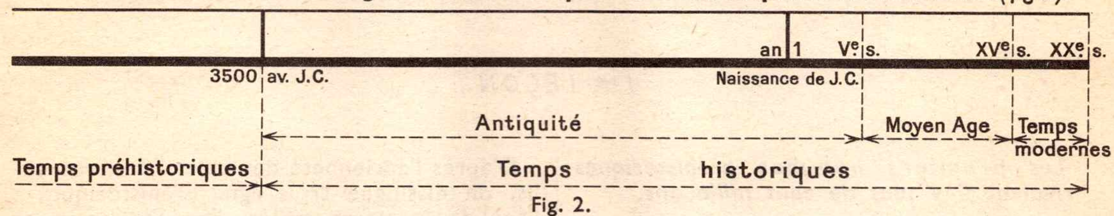


Fig. 2.

1° à l'origine, une période dite **préhistorique,** d'une durée considérable,

2° **l'Antiquité,** qui va de 3.500 avant Jésus-Christ à la fin du 5e siècle après J.C.

3° **le Moyen Age,** de la fin du 5e siècle au milieu du 15e.

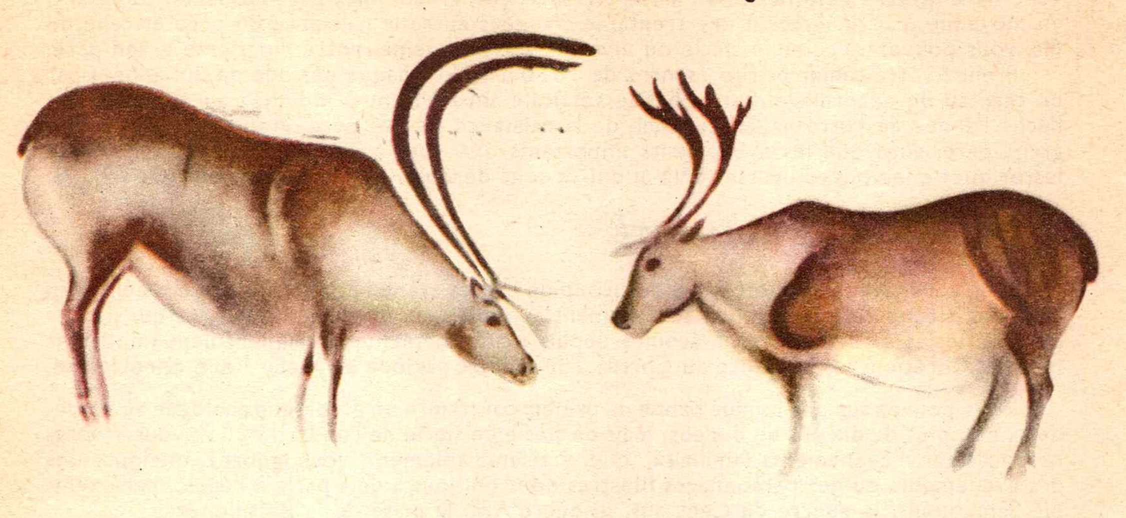
4° **les Temps modernes,** du milieu du 15e siècle à nos jours. La partie la plus récente des Temps modernes, qui va de 1789 à nos jours, s'appelle **période contemporaine.**

Le premier siècle comprend les années qui vont de 1 à 100, le 2e celles qui vont de 101 à 200, le 3e de 201 à 300, etc. Autrement dit, pour trouver le siècle pendant lequel s'est passé un événement dont ont connait la date, il faut ajouter une unité au nombre qui exprime les centaines d'années. Exemples: l'Amérique a été découverte en 1492, c'est-à-dire à la fin du 15e siècle, Napoléon a été vainqueur à Austerlitz en 1805, c'est-à-dire au début du 19e siècle.

Les pages qui suivent vous retracent le passé sans cesse changeant de votre pays depuis les temps les plus anciens, celui des hommes qui y ont vécu, travaillé, éprouvé des joies et des peines. Lisez-les attentivement et gardez-en le souvenir, car elles vous permettront de prendre davantage conscience, quand vous serez grands, de ce que doit représenter pour vous votre double qualité d'*homme* et de *français*.

CHAPITRE PREMIER

LES HOMMES PRÉHISTORIQUES



PEINTURES DES GROTTES PRÉHISTORIQUES DE FONT-DE-GAUME (DORDOGNE)
Deux rennes affrontés peints avec de l'ocre (sorte d'argile). Les hommes préhistoriques étaient parfois de véritables artistes.

Ire LEÇON

Les premiers hommes préhistoriques vivaient il y plus de cent mille ans.

Depuis la conquête de la Gaule par Jules César jusqu'à nos jours il s'est écoulé environ 2.000 ans. En remontant jusqu'à 5.000 ans dans le passé, nous pouvons encore savoir comment vivaient les peuples anciens (Egyptiens, Juifs, Grecs, Romains) parce qu'ils ont écrit sur la pierre, l'argile ou le parchemin des récits de leur histoire. Mais plus en arrière encore, il y a 20.000, 50.000, sans doute plus de 100.000 ans, des hommes existaient déjà sur la terre, qui ne savaient pas écrire, qu'on appelle hommes primitifs, ou **hommes préhistoriques** (c'est-à-dire d'avant l'histoire).

S'ils ne connaissaient pas l'écriture, ils savaient fabriquer de nombreux objets, des armes, des outils que nous retrouvons dans la terre ou dans des grottes.

D'après l'ancienneté des objets ainsi recueillis, on distingue trois âges préhistoriques : l'âge de la pierre taillée, l'âge de la pierre polie, l'âge des métaux.

1° L'âge de la pierre taillée.

Il y a plus de 100.000 ans, notre pays ne ressemblait pas du tout à ce qu'il est aujourd'hui. Le climat était beaucoup plus chaud. Des forêts d'arbres géants couvraient le sol. Elles étaient peuplées d'une multitude d'animaux redoutables : lions, tigres, rhinocéros, éléphants, hippopotames. Les hommes, les femmes et les enfants de ces temps-là allaient nus. Ils erraient dans les bois, vivant de la chasse, de la pêche et de la cueillette des fruits sauvages. Pour se défendre contre les bêtes féroces, ils se servaient de gros bâtons, ou de morceaux de **silex éclatés,** tranchants ou pointus, qu'ils tenaient à pleines

mains. Aussi pauvrement armés, leur existence était remplie de terreur.

Par la suite, les hommes se réfugièrent dans des **cavernes.** Mais ils eurent alors à disputer leur abri et leur vie contre de nouvelles espèces d'animaux : les bisons ou bœufs sauvages, les énormes mammouths aux défenses recourbées, et surtout le terrible ours des cavernes, dont les canines étaient de la grosseur d'une banane et qui était capable d'étouffer un cheval entre ses pattes. Ce fut **l'âge de la pierre taillée :** avec le silex, ils firent des pointes de lance emmanchées d'un long bâton, des flèches, des haches, des grattoirs pour râcler les peaux dont ils s'habillaient. Ils surent travailler l'os, le bois de renne, l'ivoire et en fabriquer des harpons pour la pêche, des aiguilles, des hameçons, des colliers, etc.

La plus précieuse découverte de cet âge fut celle du **feu,** grâce auquel ils purent se chauffer, s'éclairer, cuire les aliments et effrayer les bêtes féroces qui les entouraient.

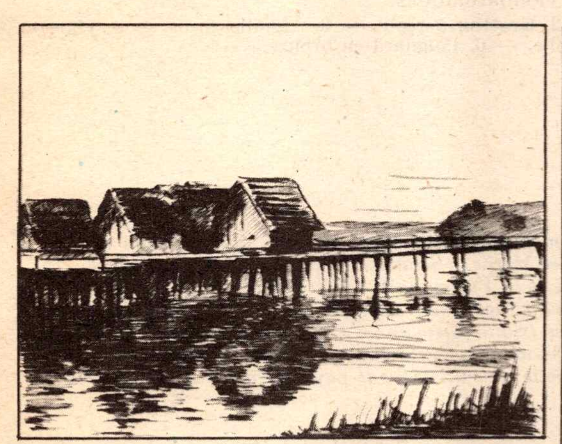
C'est aussi à l'âge de la pierre taillée que les hommes, si misérables pourtant, ornèrent les parois de leurs cavernes de très belles **peintures** représentant les animaux qu'ils chassaient.



L'HOMME PRÉHISTORIQUE

Cette statue, œuvre d'un sculpteur moderne, a été élevée à l'entrée du musée préhistorique des Eyzies (Dordogne). Elle évoque bien l'animalité des premiers hommes.

2e LEÇON



(Dessin R. Boisset.)

UNE CITÉ LACUSTRE.

Découverte et reconstituée sur les bords du lac de Constance, en Forêt Noire. Observez la passerelle, les pilotis, les maisons de bois et d'argile. Au pied dans la vase du lac, on a retrouvé de nombreux objets, outils et ustensiles (époque de la pierre polie).

2° *L'âge de la pierre polie.*

Après des dizaines de milliers d'années de cette existence, le climat redevint plus doux. Les hommes sortirent des cavernes pour construire soit des cabanes en bois sur les hauteurs, soit des **cités lacustres** dont on retrouve les pilotis dans certains de nos lacs. Ils apprirent peu à peu à **polir la pierre** en la frottant patiemment sur des meules de roche dure, à la percer, à l'aide de silex pointus, à la scier avec des scies aux dents de silex.

Les animaux féroces avaient disparu. Les hommes devinrent **agriculteurs.** Ils surent cultiver le blé et cuire les galettes de pain. Avec le lin, le chanvre, ils firent des cordages et des filets. Ils inventèrent les premiers métiers à tisser et se confectionnèrent des vêtements de laine. Ils **domestiquèrent les animaux,** comme le chien, le cheval, le mouton, le porc, la chèvre.

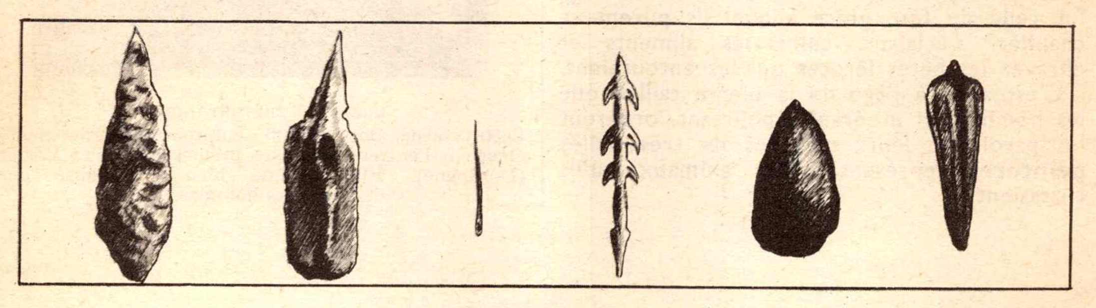
C'est à l'âge de la pierre polie que furent

élevés ces milliers de **monuments mégalithiques** (ou « grosses pierres ») dont beaucoup sont toujours debout. Les **menhirs** ou pierres levées atteignent parfois 15 mètres de hauteur. Ils sont isolés ou groupés en **alignements** dont les plus célèbres sont ceux de Carnac (Morbihan). Les **dolmens,** sortes de tables formées d'énormes pierres, servaient de tombeaux.

3o *L'âge des métaux.*

Enfin, à une époque beaucoup plus rapprochée de nous, il y a environ 6.000 ans les hommes découvrirent que le feu pouvait **fondre les métaux,** comme l'or, l'argent, l'étain, le cuivre. Dès lors, il y eut des forgerons comme auparavant des potiers ou des tisserands. Un grand progrès fut réalisé en mélangeant un peu d'étain au cuivre pour en faire du bronze, plus résistant. A l'**âge du bronze,** les armes (épées, haches, casques, boucliers) et les outils (couteaux, faucilles, chaudrons, etc.) se multiplièrent, remplaçant peu à peu les objets de pierre taillée ou polie.

Il y a environ 3.000 ans, des envahisseurs venus de l'Europe centrale, les **Celtes,** s'installèrent sur notre sol, chassant les anciens habitants grâce aux armes de fer dont ils étaient pourvus. A l'âge du bronze, succéda alors **l'âge du fer,** qui dure encore puisque tant d'objets dont nous nous servons sont en fer. C'est à ces peuples nouveaux que les Romains donnèrent plus tard le nom de Gaulois. Avec eux se terminent les temps préhistoriques et commence l'histoire.



(Dessin R. Boisset.)

OUTILS ET ARMES PRÉHISTORIQUES.

De gauche à droite : 1. Fer de lance en silex taillé. — 2. Grattoir-perçoir. — 3. Aiguille en os. — 4. Harpon en os. — 5. Hache en pierre polie. — 6. Poignard en bronze.

HISTOIRE LOCALE. — *Nombreux sites, monuments ou objets des âges préhistoriques en France : Saint-Acheul (Somme), Chelles (Seine-et-Marne), Solutré (Saône-et-Loire), Le Grand Pressigny (Indre-et-Loire), grottes de la Dordogne, de la Vézère, de la Corrèze, de l'Ariège, etc... — Alignements de Carnac, dolmens, menhirs, un peu partout. — Cités lacustres (lacs du Bourget, d'Annecy, de Grandlieu). — Musées préhistoriques (Saint-Germain-en-Laye, Carnac, Solutré), et nombreux musées locaux. — Noms de rochers (Roche-aux-fées, Pierre-qui-vire, Chaise-au-diable, etc.). — Légendes locales. — Objets en pierre taillée ou polie recueillis dans le pays par maîtres ou élèves.*

RÉSUMÉ

I.

Bien avant les Gaulois, durant plus de 100.000 ans, des hommes ont vécu à l'état sauvage sur notre sol : on les appelle des hommes préhistoriques.

Cette longue période se divise en trois âges. A l'âge de la pierre taillée, les hommes ont à lutter contre les bêtes féroces. Ils se réfugient dans des cavernes, fabriquent les premiers outils de pierre ou d'os et découvrent le feu.

II.

A l'âge de la pierre polie, les hommes deviennent agriculteurs. Ils habitent des villages ou des cités lacustres. Ils cultivent la terre, tissent les étoffes et domestiquent les animaux.

A l'âge des métaux, les hommes apprennent à se servir du feu pour fabriquer des outils et des armes d'abord en bronze, puis en fer. La civilisation commence à apparaître.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

Observez, s'il en existe dans votre région, les traces de la vie des hommes préhistoriques. — 2. Comment peut-on savoir que ces hommes existaient il y a plus de 100.000 ans ? — 3. Contre quels animaux avaient-ils à lutter ? — 4. Essayez de briser des morceaux de silex et observez-en les éclats. — 5. Dessinez une hache en pierre taillée, un harpon. — 6. Pourquoi la découverte du feu fut-elle si importante ? — 7. Examinez des peintures ou dessins des grottes préhistoriques.

II.

1. Quels progrès firent les hommes à l'âge de la pierre polie ? — 2. Observez des gravures montrant des villages actuels d'Indochine ou d'Océanie construits sur pilotis. — 3. Construisez, en pierres, un menhir, un dolmen. — 4. Quels nouveaux progrès furent accomplis à l'âge des métaux ? — 5. Quels objets fabriqua-t-on avec le bronze ? — 6. Pourquoi le fer fut-il ensuite préféré au bronze ?

LECTURES

1. UN COMBAT CONTRE L'OURS DES CAVERNES.

Trois hommes, réfugiés dans une caverne, voient arriver le terrible ours gris :

...Nam et Gaw grelottèrent. Naoh lui-même n'était pas tranquille. Il connaissait l'adversaire ; il savait qu'il lui faudrait peu de temps pour donner la mort à trois hommes. Et sa peau épaisse, ses os de granit, étaient presque invulnérables à la sagaie, à la hache et à l'épieu.

Les hommes entassent des rochers pour fermer l'entrée de la caverne, mais l'ours les renverse et se jette en avant :

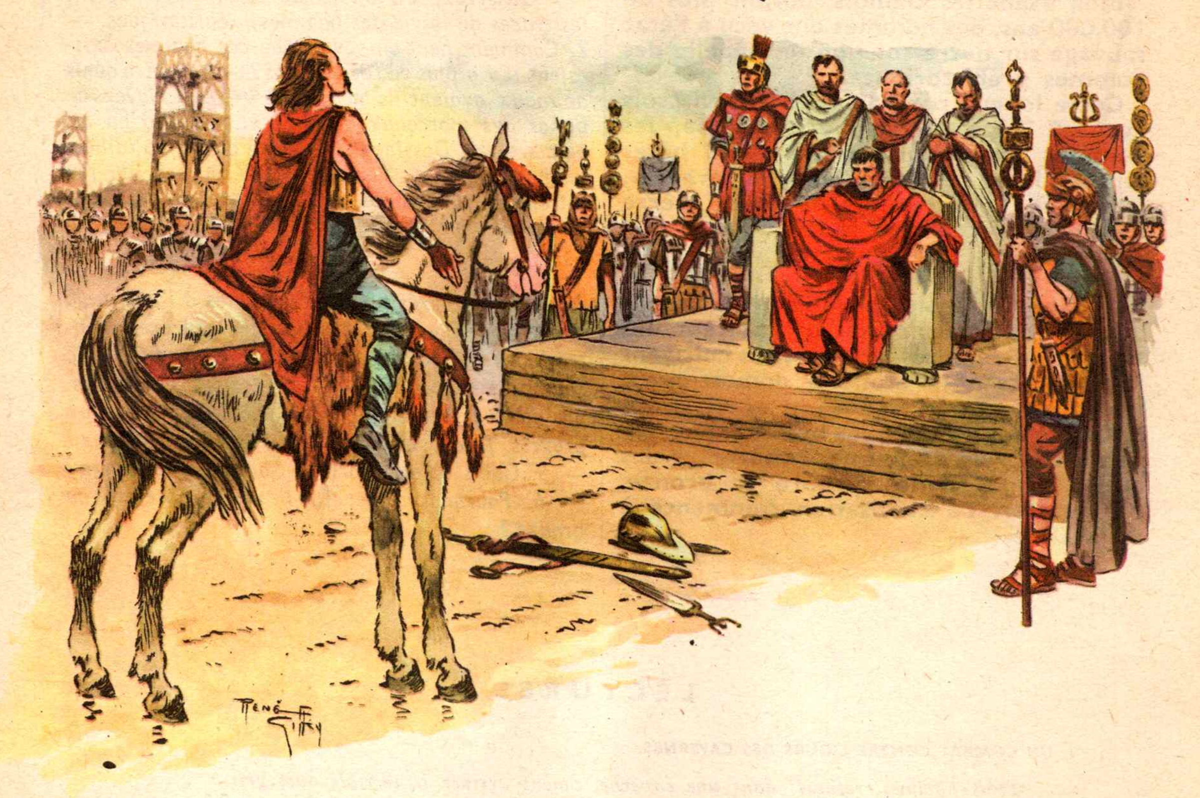
Naoh et Gaw avaient bondi vers le fond de la caverne. Nam se trouva dans les pattes monstrueuses. Il ne songeait guère à se défendre. Les bras étendus, la bouche béante, il attendait la mort. Mais Naoh prit à deux mains sa massue de chêne, pleine de nœuds.

La bête le vit venir. Elle éleva sa force contre l'adversaire, pattes et crocs projetés en foudre, tandis que l'Oulhamr abaissait sa massue. Le coup fut si douloureux que la brute ploya. Le deuxième coup rebondit sur un crâne indestructible. Déjà l'immense bête revenait à elle. Naoh, avec un cri de guerre, abattit la massue sur les longues vertèbres. Elles craquèrent ; le fauve, affaibli par le choc, oscilla sur sa base, et Naoh, ivre d'énergie, écrasa successivement les narines, les pattes, les machoires, tandis que Nam et Gaw ouvraient le ventre à coups de hache.

J.-H. Rosny *La Guerre du Feu*
(Plon, éd.).

CHAPITRE 2

LA CIVILISATION GAULOISE — LA CONQUÊTE DE LA GAULE



VERCINGÉTORIX SE REND A CÉSAR

Vercingétorix, à cheval, dans une attitude fière, montre d'un geste ses armes (casque, épée, poignard) qu'il vient de jeter aux pieds de son vainqueur Jules César. Celui-ci, assis, vêtu de la toge romaine, est entouré de soldats tenant leurs enseignes. A gauche, les tours du camp romain.

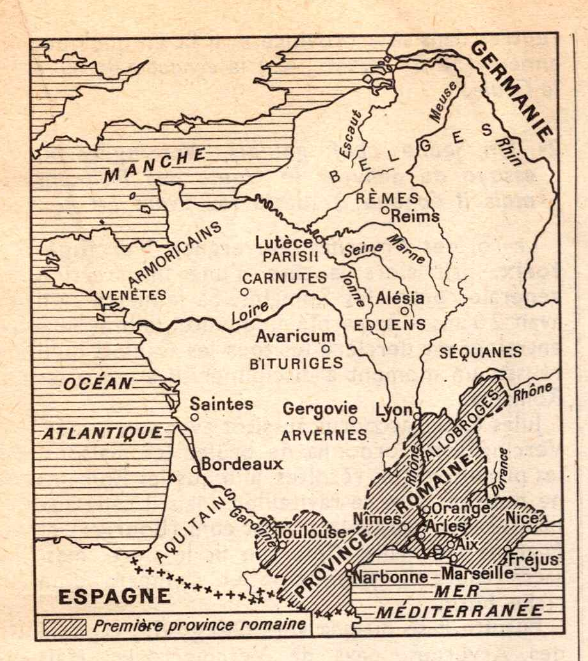
Ire LEÇON

1° Les Celtes ou Gaulois vécurent dans notre pays durant près de mille ans.

Après les hommes préhistoriques, notre pays fut occupé par des envahisseurs, les Celtes ou **Gaulois.** Très nombreux, ils commencèrent à franchir le Rhin environ mille ans avant J.-C. et s'installèrent peu à peu dans tout le pays, qui devint ainsi **la Gaule.**

Les Gaulois étaient, pour la plupart, des guerriers grands et forts, aux yeux bleus, aux cheveux flottants ou ramenés en touffe sur le haut de la tête. Leur habillement comprenait généralement des *braies* ou pantalons noués à la cheville, un manteau de grosse laine à capuchon, la *saie* et, aux pieds, des sandales ou des chaussures en cuir, à semelle de bois *(galoches)*.

Grands mangeurs de viande et grands buveurs de vin ou de bière, les Gaulois aimaient les longs repas au cours desquels ils chantaient, se querellaient et parfois se battaient. Ils avaient d'heureuses qualités, étant gais, curieux, toujours prêts à bien accueillir leurs hôtes. A la



La Gaule a l'époque de la conquête romaine.

guerre, ils se montraient braves, pleins d'audace, mais d'autre part ils étaient très indisciplinés.

2° *La civilisation gauloise était déjà avancée quand les Romains entreprirent la conquête de la Gaule.*

Durant les 8 ou 900 ans qu'ils demeurèrent maîtres de la Gaule, les Gaulois firent de grands progrès et transformèrent le pays. Ils éclaircirent les forêts, desséchèrent les marais, bâtirent des *villages* de huttes rondes et quelques *villes* (Alésia, Lutèce).

Dans les plaines défrichées, les Gaulois cultivaient le blé, l'orge, le lin, le chanvre. Ils apprirent à faire pousser la vigne et l'olivier. Ils élevaient de nombreux troupeaux, surtout de porcs. Ils se servaient de *charrues* à roues, de *faux* et même d'une *moissonneuse* primitive. Ce sont eux qui inventèrent la fabrication des *tonneaux* et celle du *savon*, fait avec la graisse des animaux ou l'huile des plantes.

Leurs *industries* étaient nombreuses. Ils forgeaient des outils et des armes de fer; leurs tisserands fabriquaient de belles étoffes aux couleurs vives, leurs potiers et verriers des vases de toutes formes, leurs orfèvres d'innombrables bijoux d'or ou d'argent.

Par chariots ou par bateaux, ils *commerçaient* avec leurs voisins, achetaient du vin et de l'huile, vendaient aux Romains leur blé, leur laine, leurs salaisons de porc. A l'exemple des Grecs, ils se servaient de monnaie d'or et certains même avaient appris à écrire en grec.

3° *Mais les Gaulois étaient très divisés entre eux et se faisaient souvent la guerre.*

La Gaule, qui s'étendait alors des Pyrénées jusqu'au Rhin, était divisée en une soixantaine de **peuplades.** A l'intérieur de chaque peuplade, l'union n'existait pas. Il y avait des riches, les **nobles** ou chevaliers, qui combattaient et ne travaillaient pas, et des pauvres, les **paysans** et les **artisans,** souvent esclaves. Le clergé était composé des **Druides,** prêtres très savants, souvent aussi magiciens et médecins qui instruisaient les jeunes nobles, rendaient la justice et présidaient les fêtes religieuses comme la cueillette du gui sacré.



(Cl. Ina Bandy)

Monnaie d'or gauloise.
Tribu des Parisii, Ier siècle avant J.-C.

2e LEÇON

1° *Le général romain Jules César réussit, en quelques années, à conquérir la Gaule.*

Les Gaulois, très entreprenants, avaient, au cours des siècles, fait de lointaines conquêtes. Mais les Romains, devenus puissants à leur tour, s'étaient peu à peu installés dans le Sud de la Gaule et y avaient fondé une *Province* romaine (notre « Provence » actuelle). Au milieu du Ier siècle avant J.-C., le gouverneur de cette province était un général très ambitieux et très habile : **Jules César.**



(Cl. Bulloz.)

UN CHEF GAULOIS

Sur la tête, un casque orné de plumes. A la main, une lourde épée de fer *(Musée de l'Armée)*.

En l'an 58 avant J.-C., le peuple des Eduens (vallée de la Saône) appela Jules César à son aide contre les Germains venant d'Allemagne. César, avec ses 10 puissantes **légions** de soldats bien armés (environ 70.000 hommes) battit d'abord les Germains. Ensuite, au lieu de rentrer dans sa « Province », il fit en quelques années (58-53 avant J.-C.) la *conquête de toute la Gaule*.

2° *Un jeune chef gaulois, Vercingétorix, essaya de délivrer la Gaule des Romains mais il échoua à Alésia* (52 avant J.-C.).

Le roi des Arvernes (Auvergne), **Vercingétorix,** prit alors la tête d'une insurrection générale contre les Romains. Sa jeunesse — il avait 20 ans — sa parole éloquente, sa bravoure entraînèrent derrière lui tous les Gaulois qu'il réussit un moment à discipliner. Il attaqua les Romains.

Jules César accourut aussitôt avec son armée. Vercingétorix ordonna de brûler les maisons, les provisions, les récoltes, afin que les Romains ne puissent plus se ravitailler. Mais il céda aux prières des habitants d'Avaricum (Bourges) et épargna leur ville. César en fit le siège, massacra toute la population et s'empara d'un riche butin.

Ensuite il se dirigea vers **Gergovie,** capitale des Arvernes, pays de Vercingétorix. Mais celui-ci le battit. César perdit son épée et fut obligé de s'enfuir. La Gaule allait peut-être se trouver délivrée quand, malgré les ordres de Vercingétorix, les cavaliers gaulois attaquèrent les Romains près de Dijon. Ils furent battus, ce qui obligea toute l'armée gauloise à se réfugier dans la ville fortifiée d'**Alésia** (52 av. J.-C.).

Jules César fit construire par ses soldats, autour d'Alésia, deux formidables lignes de fortifications et commença le siège de la ville. Ses soldats mourant de faim, Vercingétorix se dévoua pour tous. Il alla se livrer, seul, à Jules César. Celui-ci le fit, sans pitié, jeter en prison à Rome, puis mourir cinq ans après. Ce fut la fin de la résistance gauloise.

DATES A RETENIR

58-50 avant J.-C. Conquête de la Gaule par Jules César.
52 avant J.-C. Vercingétorix est vaincu à Alésia.

HISTOIRE LOCALE. — *Les sites privilégiés : Alésia (Alise Sainte-Reine, en Côte-d'Or) ; Bibracte (Mont Beuvray, Nièvre) ; Gergovie, temple de Mercure (au Puy-de-Dôme). — Nom de la peuplade gauloise de la région (Arvernes, Rêmes, etc.). — Noms de villes ou villages d'origine gauloise (Paris, cité des Parisii, tous les noms en* dun *(hauteur) : Châteaudun, Verpun, Loudun, etc., les noms dérivés de* Borvo *(source) : Bourbon, Bourbonne, La Bourboule, etc. — Musées (armes gauloises, poteries, bas-reliefs, etc., en particulier Musée de Saint-Germain-en-Laye, près Paris). — Traditions : Au-gui-l'an-neuf, feux de la Saint-Jean. Cultes locaux de certains arbres, sources, pierres. Emblêmes (le coq gaulois). Passages des «* Commentaires *» de Jules César sur la Guerre des Gaules se rapportant à la région. (Ex. : campagne contre les Vénêtes du Morbihan, en 56 av. J.-C.)*

RÉSUMÉ

I.

Notre pays fut, pendant plusieurs siècles, habité par les Gaulois, peuple brave et entreprenant, mais manquant de discipline. Les Gaulois savaient cultiver la terre. Dans leurs ateliers, ils fabriquaient des armes, des outils, des étoffes, des bijoux. Ils faisaient du commerce avec les peuples voisins.

La Gaule était divisée en une soixantaine de peuplades qui se faisaient souvent la guerre entre elles.

II.

Le général romain Jules César réussit, en quelques années, à conquérir toute la Gaule.

Un jeune chef, Vercingétorix, souleva tous les Gaulois contre Jules César. Mais il fut vaincu à Alésia, en 52 avant J.-C., et la Gaule devint romaine.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Regardez une carte de la Gaule. Cherchez où se trouvent les noms cités dans le texte. — 2. Décrivez, à l'aide d'une gravure, le costume des Gaulois. — 3. Quel était leur caractère ? — 4. Dessinez, ou même construisez, une hutte gauloise. — 5. Montrez que les Gaulois étaient déjà de bons cultivateurs. — 6. Quelles étaient leurs principales industries ? — 7. Comment s'appelait la peuplade gauloise qui habitait votre région ? — 8. Que savez-vous des Druides ?

II.

1. Comment Jules César put-il conquérir toute la Gaule ? — 2. Qui était Vercingétorix ? — 3. Que fit-il pour délivrer son pays de l'occupation romaine ? — 4. Observez, sur une gravure, les fortifications construites par Jules César autour d'Alésia. — 5. Racontez, d'après l'image en couleurs, comment Vercingétorix se rendit à César.

LECTURES

1. LA MOISSONNEUSE DES PAYSANS GAULOIS.

Les Gaulois se servent, pour la moisson du blé, d'un appareil composé d'une caisse à rebord denté, montée sur deux roues et poussée par un attelage, en sorte que les épis, décapités par les dents, tombent dans la caisse...

PLINE (écrivain latin).

2. COURAGE DES GUERRIERS GAULOIS.

Les Romains assiégeaient Bourges. Les Gaulois essaient de mettre le feu à deux énormes tours de bois qui menacent leurs remparts. Le général romain écrit :

J'ai vu, ce jour-là, une chose mémorable. Un Gaulois, posté devant une porte, lançait sur le foyer qui menaçait une tour romaine des boules de suif et de poix, qu'on lui passait à la chaîne. Une flèche, lancée par une machine, le traverse et le tue. Un de ses voisins enjambe le corps et prend sa place. Il tombe à son tour, atteint de même. Un troisième lui succède, puis un quatrième, et ainsi de suite jusqu'à la fin du combat. Pas une seule fois le poste ne demeura inoccupé.

JULES CÉSAR.

3. VERCINGÉTORIX SE REND A CÉSAR.

Vercingétorix sortit le premier des portes de la ville, seul et à cheval. Il descendit les sentiers de la montagne et il apparut à l'improviste devant César.

Il montait un cheval de bataille harnaché comme pour une fête. Il portait ses plus belles armes ; des plaques d'or brillaient sur sa poitrine. Il redressait sa haute taille et il s'approchait, avec la fière attitude d'un vainqueur qui va vers le triomphe.

Il fit à cheval le tour du tribunal, traçant rapidement autour de César un cercle continu, ainsi qu'une victime qu'on promène et présente le long d'une enceinte sacrée. Puis il s'arrêta devant le Romain, sauta à bas de son cheval, arracha ses armes, les jeta aux pieds du vainqueur. Venu dans un appareil de soldat, il se dépouillait pour se transformer en vaincu et se montrer en captif. Enfin il s'avança, s'agenouilla, et, sans prononcer une parole, tendit les deux mains en avant vers César, dans le mouvement de l'homme qui supplie une divinité.

Les spectateurs de cette étrange scène demeurèrent silencieux. L'étonnement faisait place à la pitié. Les Romains se montrèrent émus, et le dernier instant que Vercingétorix passa libre sous le ciel de son pays lui valut une victoire morale d'une rare grandeur...

CAMILLE JULLIAN. *Vercingétorix.*
(Hachette, édit.)

CHAPITRE 3

LA GAULE ROMAINE
LE CHRISTIANISME EN GAULE



(Cl. I.G.N.)

VUE GÉNÉRALE D'ARLES.

Etat actuel de cette vieille cité gallo-romaine. Au milieu des maisons modernes, on voit encore, au centre, les *Arènes* entourées d'une double rangée d'arcades. Au premier plan, ruines du *théâtre* romain avec ses gradins en amphithéâtre. Les spectacles avaient lieu en plein air, en raison de la douceur du climat.

1° Durant 500 ans (du Ier au 5e siècle) la Gaule vécut sous la domination romaine.

Après la soumission de Vercingétorix, il y eut bien encore quelques révoltes en Gaule. Mais les Romains les punirent cruellement et bientôt la paix régna partout. 3.000 soldats suffirent à maintenir l'ordre. Cette **paix romaine** dura près de cinq siècles.

Les Gaulois, reconnaissant la supériorité de leurs vainqueurs, cherchèrent à les imiter. Comme les Romains, ils eurent les cheveux courts, rasèrent leurs moustaches et portèrent un grand manteau de drap blanc relevé sur l'épaule : la *toge*. Ils apprirent à parler le **latin** qui était la langue des Romains. Beaucoup de Gaulois devinrent soldats romains, fonctionnaires, magistrats, sénateurs. Un jour vint où tous les Gaulois furent déclarés citoyens romains. On les appela alors des **Gallo-Romains.**

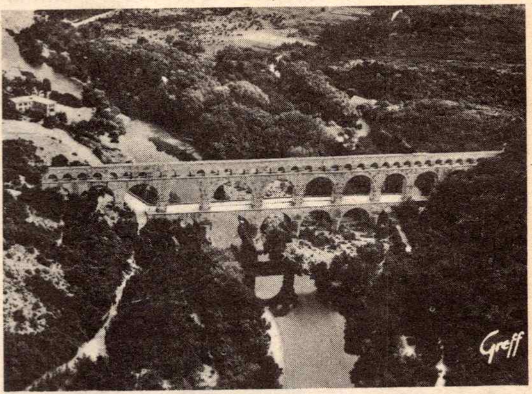
2° Les campagnes se peuplèrent de belles « villas » gallo-romaines.

Dans les anciens villages gaulois, de riches Gallo-Romains installèrent de belles propriétés nommées **« villas ».** La villa comprenait au centre l'habitation du maître, construite en pierre de taille, véritable palais avec des portiques, de vastes salles à manger dallées de marbre, des chambres pour l'été et d'autres pour l'hiver, des salles de bains, des bibliothèques, des jardins avec des jets d'eau. Plus loin, autour d'une grande cour, s'étendaient de nombreux bâtiments : les étables, les greniers, le moulin, le four, des logements pour les esclaves et même leur prison. Dans la campagne voisine s'élevaient les cabanes des fermiers ou *colons*, chargés de cultiver la terre. Le maître surveillait tout son domaine, allait à la chasse, lisait des poésies, faisait de la musique ou donnait à ses amis de somptueux banquets.

Le sol produisait toujours en abondance du blé, de l'orge, de la vigne. En outre les Romains firent planter beaucoup d'arbres fruitiers que les Gaulois ne connaissaient pas : des poiriers, des cerisiers, des pruniers, des pêchers.

3° Dans les villes d'imposants monuments furent construits, dont beaucoup subsistent encore aujourd'hui.

C'est à l'époque gallo-romaine que naquirent ou se développèrent nos grandes villes actuelles: *Lyon*, la « capitale des Gaules », *Rouen*, *Lutèce* (Paris), *Orléans, Poitiers, Bordeaux, Toulouse*, etc. Chaque ville avait son **temple** (Maison Carrée de Nîmes), où l'on adorait les dieux romains. De vastes **arènes** *(Nîmes, Arles, Saintes, Lutèce)* servaient aux jeux, aux combats sanglants des gladiateurs, plus tard aux supplices des chrétiens. On voyait encore des **théâtres** en plein air *(Orange, Arles)* aux gradins de marbre où s'asseyaient des milliers de spectateurs, des **thermes** luxueux où l'on venait prendre des bains en public. A l'entrée des villes, de splendides **arcs-de-triomphe** célébraient les victoires romaines. Des **aqueducs,** longs parfois de 40 kilomètres, comme celui de Nîmes (dont il nous reste le magnifique *Pont du Gard*) amenaient l'eau pure des sources dans les maisons particulières et aux fontaines publiques. De belles **statues** de marbre peuplaient les monuments et les places.



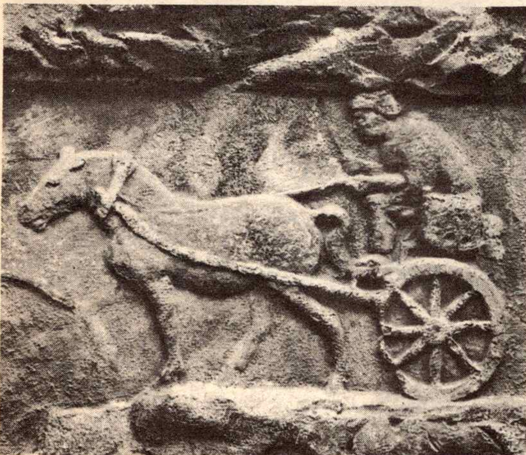
(Cl. R. Henrard)

LE PONT DU GARD (vue aérienne).
Restes magnifiques, au-dessus de la vallée du Gardon, d'un long aqueduc qui amenait à Nîmes les eaux de sources situées à 35 kilomètres de la ville. Le Pont du Gard comprend trois étages d'arches de plus en plus petites. A la partie supérieure (275 m. de long) se trouvait la canalisation d'eau. Construit en pierre de taille il y a près de 2.000 ans.

1° *L'industrie et le commerce firent beaucoup de progrès à l'époque gallo-romaine.*

Une grande activité régnait dans les ateliers de chaque cité. Des tisserands fabriquaient les étoffes de drap ou de lin (Cahors, Arras, etc.). Des forgerons, des potiers, des orfèvres ciselaient de beaux bijoux, des commerçants de toutes sortes apportaient beaucoup d'animation dans les rues étroites.

D'une ville à l'autre, les Romains firent construire de grandes routes, les **voies romaines,** toutes droites, solidement dallées de larges pierres et jalonnées de hautes bornes. Des soldats, des marchands, des messagers porteurs de lettres les parcouraient en toute sûreté.



(Cl. Maurice Petit)

COURRIER DE L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE.
Voiture à deux roues, légère, attelée d'un cheval rapide. C'était la poste de ce temps-là.

Les Gallo-Romains aimaient beaucoup aussi à s'instruire. Dans des **écoles** célèbres, à *Autun*, à *Marseille*, à *Toulouse*, etc., les jeunes nobles apprenaient à devenir poètes, orateurs, juges, médecins ou se préparaient à remplir les plus hautes fonctions de l'Etat.

2° *A partir du 2e siècle, une nouvelle religion : le Christianisme, se répandit en Gaule.*

La religion des Druides avait rapidement disparu. Les Gallo-Romains adorèrent d'abord les dieux romains : Jupiter, Mars, Neptune, etc., et surtout durent participer au culte de l'Empereur de Rome.

Au 2e siècle apparut en Gaule la religion du Christ ou **Christianisme.** Elle disait aux hommes : *« Aimez-vous les uns les autres. »* Elle consolait les humbles, les pauvres, les misérables esclaves, leur promettant une vie meilleure après leur mort. Les chrétiens devinrent nombreux. Mais comme ils ne voulaient plus adorer qu'un seul Dieu et brisaient même les statues des dieux romains, les Empereurs ordonnèrent de les persécuter.

Ainsi commencèrent les affreux supplices dans lesquels périrent tant de **martyrs** : l'évêque Pothin et sainte Blandine à Lyon, plus tard saint Denis, décapité à Paris sur le mont des Martyrs *(Montmartre)*, et des milliers d'autres.

Mais ces persécutions n'empêchèrent pas la nouvelle religion de s'étendre. Un ancien officier romain, *Saint-Martin* de Tours, parcourut les campagnes, évangélisant une grande partie de la Gaule. Celle-ci fut organisée en 120 diocèses, ayant chacun pour chef un **évêque,** élu par les fidèles. Le christianisme triompha complètement quand, à la fin du 4e siècle, l'Empereur de Rome lui-même se fit chrétien et ordonna de fermer les temples païens.

DATES A RETENIR

1er au 5e siècle : Civilisation gallo-romaine.
2e siècle : Introduction du Christianisme en Gaule.

HISTOIRE LOCALE. — *Ruines romaines ou monuments romains de la région (Camps romains, restes de voies romaines, théâtres, arènes, thermes, temples, ponts, aqueducs, arcs-de-triomphe, etc.). — Origine gallo-romaine des noms de ville ou de village (anciennes « villas »). — Musées locaux. A Paris : musée Carnavalet, musée de Cluny ; musée de Saint-Germain-en-Laye. — Statues romaines, tombeaux, mosaïques, monnaies, poteries, etc. Souvenirs locaux des débuts du christianisme : noms de saints donnés aux villes, villages, églises. Culte des saints locaux.*

RÉSUMÉ

I.

Sous la domination romaine, les Gaulois, devenus des Gallo-Romains vécurent en paix durant cinq cents ans.

Les campagnes se peuplèrent de riches villas et la terre fut bien cultivée.

Dans les villes, les Gallo-Romains construisirent de beaux monuments, des temples, des arènes, des arcs-de-triomphe dont beaucoup existent encore aujourd'hui.

II.

L'industrie était très active. Le commerce fut facilité par la construction de belles routes : les voies romaines.

Au 2e siècle, une religion nouvelle : le Christianisme, apparut en Gaule. Malgré les persécutions elle finit par triompher et par devenir la religion de tout l'empire romain.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Pourquoi, sous la domination romaine, les Gaulois furent-ils appelés Gallo-Romains ? — 2. Dessinez et décrivez une villa gallo-romaine. — 3. Quelles étaient les occupations du riche propriétaire gallo-romain ? — 4. Recueillez des cartes postales représentant des monuments gallo-romains. S'il y en a un dans votre région, reproduisez-le en dessin ou, si possible, en modelage. — 5. A quoi servaient : les temples ? les arènes ? les théâtres ? les thermes ? les aqueducs ?

II.

1. Dessinez une carte de la Gaule avec ses principales voies romaines. — 2. Pourquoi les Empereurs romains martyrisaient-ils les chrétiens ? — 3. Quel nom de saint porte le village ou l'église le plus proche ? — 4. Quel souvenir local rappelle ce nom ? — 5. Comment s'appelait le chef des chrétiens dans chaque diocèse ?

LECTURE

LES JEUX SANGLANTS DES ARÈNES.

L'amphithéâtre servait à diverses sortes de spectacles. Le principal était le combat de gladiateurs. Des hommes armés d'un glaive se battaient entre eux jusqu'à la mort pour amuser les spectateurs.

Au jour du spectacle, les gladiateurs défilaient dans l'arène en saluant l'empereur : « *Adieu, César, ceux qui vont mourir te saluent.* » Puis, au son des cors et des trompettes, ils se battaient, d'ordinaire un contre un, quelquefois une troupe contre une autre. Dans ce duel, les combattants n'étaient pas toujours armés de même. L'un, à demi-nu, armé d'un filet, luttait contre un autre, armé de toutes pièces. Un esclave, armé d'un grand bouclier et d'une petite épée, combattait un autre esclave, pourvu d'une grande épée et d'un petit bouclier. Quand un des deux combattants était à terre, les spectateurs décidaient s'il fallait le tuer ou lui faire grâce. Des valets tiraient avec des cordes les corps restés étendus sur l'arène. Un homme touchait le corps avec un fer rouge pour voir s'il vivait encore. Un autre achevait d'un coup de masse les blessés qui ne pouvaient pas guérir...

On donnait quelquefois des combats de cavaliers ou de chars de guerre. On donna même des combats de navires dans des bassins ou des lacs.

L'amphithéâtre servait aussi aux chasses. On lâchait dans l'arène des bêtes sauvages : lions, panthères, léopards, ours, éléphants, taureaux, autruches, girafes, crocodiles. Des chasseurs, armés d'arcs, de javelots, de lances venaient massacrer ces animaux. Aux fêtes de l'an 106, on en tua jusqu'à 11.000.

On finit par trouver plus intéressant de lâcher les bêtes féroces contre des hommes nus et enchaînés à un poteau : le plaisir consistait à les voir déchirés et dévorés. On employait des condamnés à mort, hommes ou femmes : l'exécution servait ainsi de divertissement au public.

Ch. Seignobos, *Histoire du peuple romain.*
(A. Colin édit.)

CHAPITRE 4

LES GRANDES INVASIONS
CLOVIS ET LES MÉROVINGIENS



LE SUPPLICE DE LA REINE BRUNEHAUT (615).
Episode des rivalités sanglantes entre les petits-fils de Clovis. La vieille reine Brunehaut, âgée de près de 80 ans, fut livrée par les nobles au fils de son ennemie Frédégonde. Attachée à la queue d'un cheval emballé, elle périt déchirée affreusement sur les pierres du chemin.

1re LEÇON

1° Au 5e siècle, la Gaule fut tout entière envahie par des peuples barbares venus de Germanie.

Des peuples barbares, originaires de l'Asie, les **Germains,** s'étaient peu à peu installés aux frontières de l'Empire romain, au-delà du Rhin et du Danube. De haute taille, ils avaient la peau blanche et les yeux bleus. Très braves, ils aimaient surtout à faire la guerre.

La Germanie était un pays pauvre et marécageux. Aussi les barbares enviaient-ils beaucoup les richesses de la Gaule romaine. Dès le 3e siècle, ils y pénétrèrent par bandes et devinrent cultivateurs, soldats et même officiers. A leur tour, ils montèrent la garde sur le Rhin pour empêcher les autres d'entrer.

Mais au début du 5e siècle, des barbares plus féroces encore, les **Huns,** de race jaune, arrivèrent du fond de l'Asie, refoulant devant eux les peuples germaniques. Effrayés, ceux-ci,



(Cl. Bulloz.)

L'INVASION DES HUNS.

De race jaune, les Huns, venus d'Asie, envahissent l'Europe au ve siècle. Montés sur leurs rapides chevaux, armés de lances, de haches et d'épées, ils pillent, brûlent et détruisent tout sur leur passage.

par centaines de mille, franchirent le Rhin en l'an 406 et se répandirent dans toute la Gaule, pillant et massacrant sur leur passage, brûlant les villes qui leur résistaient. C'est ainsi que s'établirent :

Les **Francs** dans le Nord de la Gaule.

Les **Wisigoths** entre la Loire et les Pyrénées.

Les **Burgondes** dans les vallées du Rhône et de la Saône.

Les **Alamans** à l'Est (Alsace et Lorraine).

2o *Les Huns, commandés par Attila, envahirent la Gaule à leur tour, mais furent battus et repoussés.*

En 451, les Huns, commandés par **Attila,** le *« fléau de Dieu »*, après avoir dévasté le centre de l'Europe, envahissent la Gaule à leur tour. Ils pillent Metz, Reims, emplissent leurs chariots de butin, brûlent et tuent. De nouveau règne l'épouvante. Attila se dirige sur Paris où **sainte Geneviève** empêche les Parisiens de s'enfuir. Mais un général romain rassemble sous son commandement une armée de Gallo-Romains, de Francs, de Burgondes et de Wisigoths. Les Huns se retirent vers Troyes et, près de là, s'engage une grande bataille. Attila, vaincu, est obligé de repasser le Rhin avec tous ses barbares. Il mourut deux ans après. La Gaule était sauvée.

3o *Un roi franc, Clovis, réussit à conquérir toute la Gaule et à la soumettre à son autorité.*

Clovis était un jeune chef franc, brave et intelligent. Il fut élu roi à 16 ans et ses guerriers le portèrent alors en triomphe sur le *pavois* (sorte de grand bouclier). Ambitieux et cruel, il entreprit de devenir le maître de toute la Gaule.

A 20 ans, en 486, il attaque et bat les Gallo-Romains à **Soissons.** Sa femme Clotilde voulait qu'il devienne catholique. Le jour de la bataille de **Tolbiac,** gagnée sur les Alamans, Clovis promet de se convertir. Il est baptisé à Reims, par l'évêque saint Rémi, avec 3.000 guerriers francs. Dès lors, Clovis est soutenu par tous les évêques, contre les autres barbares demeurés hérétiques. Il conquiert encore le pays des Burgondes et celui des Wisigoths. Après avoir fait massacrer les autres petits rois francs, il reste le seul maître. On le respecte et on le craint comme autrefois l'empereur romain.



LES GRANDES INVASIONS AU Ve SIÈCLE.

1o Sous les rois mérovingiens la Gaule vécut dans une grande misère.

A la mort de Clovis, en 511, son royaume fut partagé entre ses quatre fils.

Eux et leurs successeurs ont été appelés les **Mérovingiens** (du nom de Mérovée, grand-père de Clovis). Durant plus de deux siècles, la Gaule fut déchirée par les guerres civiles, Un roi franc fait étrangler sa femme et poignarder son frère. Un autre fait brûler vifs, dans une chaumière, son propre fils, sa belle-fille et leurs petits enfants. Deux reines, **Frédégonde** et **Brunehaut,** se combattirent atrocement toute leur vie. Brunehaut, âgée de près de 80 ans, fut faite prisonnière, torturée, puis attachée à la queue d'un cheval emballé.

Une misère effrayante régnait partout : les belles villes romaines, les grands monuments tombaient en ruines. Seuls, à l'abri de leurs **monastères,** les moines continuaient de cultiver la terre ou de maintenir l'instruction.

2o Les maires du Palais prennent le pouvoir et remplacent les rois fainéants.

Après le règne du roi **Dagobert,** aidé de son ministre saint Eloi, les Mérovingiens perdirent toute autorité. On ne les écoutait plus et ils passaient leur temps à se promener de ferme en ferme, dans des chariots traînés par des bœufs. On les a appelés les **« rois fainéants ».** Ce furent les chefs de leur maison, les **« maires du Palais »** qui devinrent les maîtres. L'un d'eux, **Charles-Martel,** arrêta à **Poitiers,** en 732, une nouvelle invasion : celle des **Arabes** musulmans, venus, par l'Afrique et l'Espagne, pour conquérir la Gaule. Cette grande victoire des chrétiens sur les païens fut récompensée. Vingt ans plus tard, le fils de Charles-Martel, appelé **Pépin le Bref,** après avoir fait enfermer le dernier roi mérovingien dans un couvent, prit sa place et le pape vint lui-même le **sacrer roi des Francs,** dans la basilique de Saint-Denis.



(Cl. Bulloz.)

UN CHEF FRANC.

De la main droite, il tient une *francisque,* dans la gauche, la *framée* (lance). Un bouclier, un casque et une épée complètent son armement. *(Musée de l'Armée.)*

DATES A RETENIR

406. Début des grandes invasions germaniques.
732. Victoire de Charles-Martel sur les Arabes à Poitiers.

HISTOIRE LOCALE. — *Souvenirs locaux des invasions barbares ou de l'invasion des Arabes (dans le sud-ouest). — Monuments de l'époque mérovingienne (à Paris, tour dite de Clovis, Saint-Germain-des-Prés ; Baptistère Saint-Jean à Poitiers). — Noms de villes d'origine germanique (noms terminés par* ville *: Romainville, Beuzeville, Tancarville, etc., par* ham *: Ouistreham, par* court *: Mirecourt, etc. Premiers monastères (Moutiers, Monestier) Terres défrichées : Les Essarts. — Musées (francisque, armes, bijoux, etc.).*

RÉSUMÉ

I.

Au début du 5e siècle, des peuples barbares, les Germains, envahirent toute la Gaule où ils s'installèrent.

D'autres barbares, les Huns, commandés par Attila, entrèrent en Gaule à leur tour, mais ils furent battus près de Troyes et obligés de s'enfuir.

Clovis, devenu roi des Francs, se fit chrétien et, avec l'appui du clergé, réussit à conquérir toute la Gaule.

II.

Sous les Mérovingiens, successeurs de Clovis, la Gaule fut déchirée par des guerres civiles et la civilisation gallo-romaine disparut.

Les Maires du Palais prirent le pouvoir. L'un d'eux, Charles-Martel, arrêta l'invasion des Arabes à Poitiers. Son fils, Pépin le Bref, se fit sacrer roi.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. D'où venaient les Germains ? — 2. En quelle année commencèrent les grandes invasions ? — 3. Dessinez une carte de la Gaule et indiquez-y le nom des quatre principaux peuples barbares établis en Gaule. — 4. Que savez-vous des Huns ? — 5. Qui les commandait ? — 6. Comment Clovis devint-il maître de toute la Gaule ? — 7. Pourquoi les évêques lui accordèrent-ils leur appui ?

II.

1. Racontez la lutte de Frédégonde et de Brunehaut. — 2. Qui étaient les maires du Palais ? — 3. Pourquoi les derniers rois mérovingiens furent-ils appelés « rois fainéants » ? — 4. Quel fut le principal des Maires du Palais ? — 5. Quelle grande victoire remporta-t-il ? — 6. En quelle année ? — 7. Que devint le dernier roi mérovingien ? — 8. Qui prit sa place ?

LECTURES

1. PORTRAIT DES HUNS.

Ils sont d'une figure extraordinaire et si courbés qu'on les prendrait pour des bêtes à deux pieds. Ils n'ont besoin ni de feu, ni de viandes assaissonnées, mais ils vivent de racines sauvages et de toute sorte de chair qu'ils mangent à demi-crue, après l'avoir légèrement échauffée en s'asseyant dessus quelque temps lorsqu'ils sont à cheval. Ils s'habillent de toile ou de peaux de rats des champs. Ils n'ont jamais qu'un seul vêtement et ils ne quittent leur tunique que lorsqu'elle tombe en lambeaux. Ils sont comme cloués sur leurs chevaux qui sont, il est vrai, robustes, mais laids. Il n'est personne parmi eux qui ne puisse y passer la nuit et le jour. C'est à cheval qu'ils boivent, mangent et, se baissant sur le cou étroit de la bête, dorment. C'est encore à cheval que les Huns discutent en commun des affaires sérieuses.

AMMIEN MARCELLIN (écrivain latin).

2. MŒURS BARBARES DES MÉROVINGIENS.

Clovis voulait s'emparer du royaume de Sigebert, roi de Cologne. Il fit dire secrètement au fils de celui-ci : « Voici que ton père devient vieux et il boîte de son pied malade. S'il mourait, tu pourrais devenir roi. » Le fils fit assassiner son père pendant son sommeil. Puis il envoya dire à Clovis : « Mon père est mort, et je veux vivre avec toi en bonne amitié. Envoie-moi des messagers à qui je ferai cadeau d'une partie de mes trésors. » Clovis envoya donc deux messagers et le fils de Sigebert leur montra un coffre rempli de pièces d'or. « Plongez, lui dit l'un d'eux, votre main jusqu'au fond pour voir. » Il le fit et l'envoyé de Clovis, abattant sur lui sa francisque, lui fendit le crâne.

Clovis vint ensuite à Cologne, fit croire aux Francs qu'il n'était pour rien dans ces deux crimes, et leur offrit sa protection, maintenant qu'ils n'avaient plus de roi. Tous applaudirent, en poussant de grands cris et en entrechoquant leurs boucliers. Puis ayant élevé Clovis sur le pavois, ils le prirent pour roi.

GRÉGOIRE DE TOURS.

CHAPITRE 5

CHARLEMAGNE. LE GRAND EMPEREUR DES FRANCS



CHARLEMAGNE VISITANT UNE DE SES VILLAS.
L'Empereur, accompagné de sa suite, donne des ordres à l'un de ses intendants. Les bâtiments sont bien entretenus, et chaque villa est une ferme prospère.

1re LEÇON

1° *Charlemagne fut le plus grand des rois carolingiens.*

Tous les rois de la famille de Charles-Martel et de Pépin le Bref furent appelés les **Carolingiens** (du nom de Charles ou Carolus en latin). Ils régnèrent à leur tour pendant près de deux siècles et demi, jusqu'en 987. Le plus grand fut **Charlemagne.**

C'était un robuste guerrier franc, à la tête ronde, aux grands yeux vifs, à la physionomie riante et agréable. Il aimait beaucoup la chasse et à prendre des bains en compagnie, dans les thermes de son palais **d'Aix-la-Chapelle.** Très sobre, il donnait peu de grands festins et détestait l'ivrognerie. Il s'habillait très simplement, à la mode des gens du peuple. Les jours de fête cependant, il portait des habits brodés d'or et des chaussures ornées de pierres précieuses. Toute sa personne avait un air de grandeur et de dignité.

2° *Il fit la guerre toute sa vie et conquit un vaste empire.*

Charlemagne régna 46 ans. Durant cette longue vie, il entreprit 55 expéditions guerrières contre ses ennemis. Chaque année, au

printemps il assemblait autour de lui des milliers de cavaliers, des hommes à pied, des chariots et partait en campagne pour rentrer avant l'hiver.

Il fit la guerre à la fois pour défendre la Gaule contre de nouvelles invasions et pour obliger les peuples vaincus à devenir chrétiens. C'est ainsi qu'il alla combattre en Italie le roi des **Lombards,** Didier, qui voulait s'emparer des Etats du pape. Didier fut tellement effrayé de voir avancer l'immense armée de Charlemagne, avec ses armes étincelantes, qu'il se soumit sans résistance.

Les **Saxons** étaient des barbares païens qui habitaient en Germanie. Ils martyrisaient les missionnaires chrétiens. Charlemagne dirigea contre eux vingt expéditions, ravagea leur pays et même, en un seul jour, en fit décapiter 4.500. Il obligea les autres à se faire baptiser. Leur chef, surnommé depuis le « Vercingétorix des Saxons », après avoir résisté héroïquement, se rendit à son tour.

En Espagne, Charlemagne alla plusieurs fois guerroyer contre les Arabes ou **Sarrasins** qui étaient musulmans et ennemis des chrétiens. C'est au retour d'une de ces expéditions que l'arrière-garde de l'armée commandée par **Roland,** fut massacrée au défilé de **Roncevaux.** L'immense royaume de Charlemagne comprenait toute la France actuelle, l'Allemagne occidentale, la moitié de l'Italie et une partie de l'Espagne. Sa puissance rappelait celle de l'Empire romain. C'est pourquoi, en l'**an 800,** le jour de Noël, dans la basilique Saint-Pierre, à Rome, tout illuminée, le pape Léon III couronna **Charlemagne Empereur,** aux acclamations de l'assistance.

2e LEÇON

1° *Charlemagne rétablit l'ordre et administra sagement son Empire.*

Durant un demi-siècle il n'y eut plus de guerres civiles. Tout le pays, divisé en 300 comtés, commandés par des comtes, fut bien administré. Charlemagne avait fait rédiger de nombreuses lois, les **Capitulaires,** qui réglaient en détail les droits et les devoirs de chacun. La justice était mieux rendue.

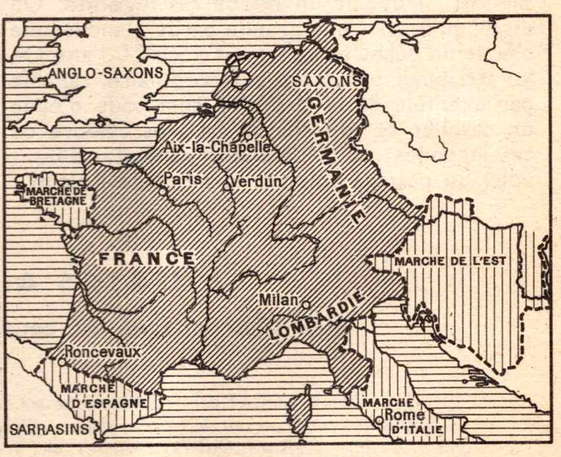
Pour s'assurer que ses ordres étaient obéis, Charlemagne envoyait dans les comtés des inspecteurs appelés **« missi dominici »** ou « envoyés du maître ». Ils écoutaient les plaintes des pauvres gens, punissaient les coupables et venaient rendre compte ensuite à Charlemagne. On les craignait beaucoup.

Dans les campagnes, l'agriculture était redevenue prospère. Les seigneurs vivaient dans de grandes et belles **« villas »,** construites en bois, autour desquelles s'affairait une foule de paysans, de serviteurs et d'artisans. Charlemagne visitait souvent ses propres villas et exigeait qu'elles fussent parfaitement tenues.

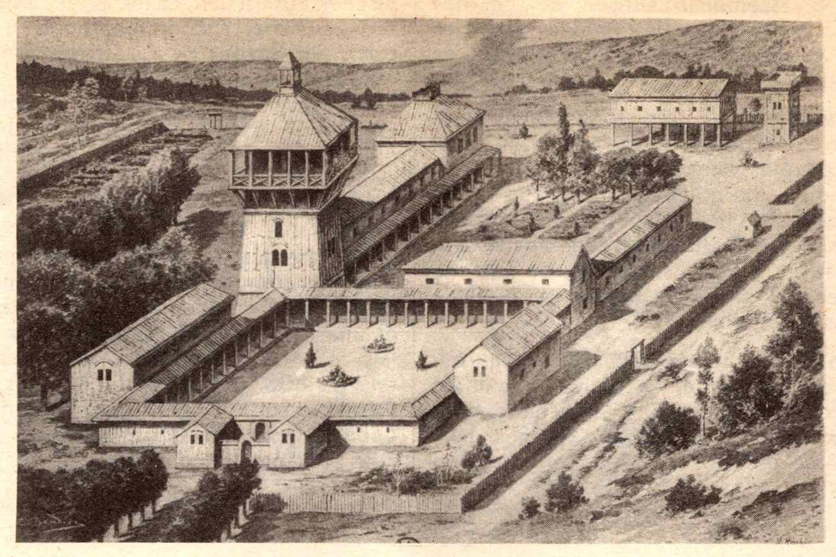
Enfin, bien que sachant à peine lui-même lire et écrire, il aimait beaucoup l'instruction. Il fit venir de loin des savants étrangers et ouvrir des **écoles** auprès des églises et des monastères. Dans son **palais d'Aix-la-Chapelle,** il inspectait lui-même les écoliers, réprimandant sévèrement les paresseux.

2° *Charlemagne devint le héros des plus belles légendes du moyen âge.*

La réputation de Charlemagne s'étendit dans tout le monde, jusqu'en Orient. Les princes recherchaient sa protection. Un roi



L'EMPIRE DE CHARLEMAGNE.



(Cl. Bulloz.)

VUE D'ENSEMBLE D'UNE VILLA CAROLINGIENNE.

Entourée d'une forte palissade de pieux pointus, la villa comprenait de nombreux bâtiments : habitation, écuries, étables, logements pour les serviteurs. Une haute tour servait pour le guet. Construites en bois, les villas furent presque toutes brûlées durant les invasions normandes.

de Perse lui envoya de riches cadeaux : des étoffes précieuses, des vêtements de soie, des parfums et une horloge merveilleuse. Un autre lui offrit un éléphant blanc qui surprit beaucoup les Francs, car ils n'en avaient jamais vu.

Charlemagne mourut en 814, à 72 ans. Bientôt, il devint un **héros de légende.** On disait qu'il avait une grande barbe blanche, que c'était un géant et qu'il avait vécu 200 ans. On lui attribuait une force extraordinaire, capable par exemple de fendre d'un seul coup d'épée un cavalier et son cheval. La plus célèbre de ces légendes est la **Chanson de Roland** dont voici un passage relatant la mort de Roland :

Il est là, gisant sous un pin, le comte Roland;
Il a voulu se tourner du côté de l'Espagne.
Il se prit alors à se souvenir de plusieurs choses :
De tous les pays qu'il a conquis,
Et de douce France, et des gens de sa famille,
Et de Charlemagne, son seigneur, qui l'a nourri.
Il ne peut s'empêcher de pleurer et de soupirer.
Il a tendu à Dieu le gant de sa main droite ;
Alors sa tête s'est inclinée sur son bras,
Et il est allé, mains jointes, à sa fin.

(Traduction Léon GAUTIER).

DATES A RETENIR

800. Charlemagne est couronné Empereur d'Occident.

HISTOIRE LOCALE. — *Statue équestre de Charlemagne à Paris, sur le parvis Notre-Dame. — Statue de bronze au musée Carnavalet. — Brèche de Roland. — Souvenir des villas de Charlemagne à Attigny (Aisne), Quierzy (Aisne), etc. — Passage éventuel de Charlemagne dans la région. — Luttes contre les Bretons. — Documents carolingiens dans les musées locaux.*

RÉSUMÉ

I.

Aux Mérovingiens, succéda la famille des Carolingiens. Le plus grand d'entre eux fut Charlemagne.

Charlemagne fit la guerre toute sa vie contre les peuples voisins et conquit un vaste empire. Il fut couronné Empereur par le pape en l'an 800.

II.

Charlemagne rédigea des Capitulaires et développa l'instruction. Son royaume, bien administré, redevint prospère.

Charlemagne fut un grand souverain, craint et respecté de tous. Au moyen âge, beaucoup de légendes célébrèrent ses exploits.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Quelle famille de rois succéda aux Mérovingiens ? — 2. Combien de temps ont régné les Carolingiens (752-987) ? — 3. Faites le portrait de Charlemagne. — 4. Contre quels peuples fit-il la guerre ? — 5. Quels moyens employa-t-il contre les Saxons ? — 6. Racontez la légende de Roland à Roncevaux. — 7. Dessinez une carte de l'Empire de Charlemagne. — 8. En quelle année fut-il couronné Empereur ?

II.

1. Dessinez, d'après une image, une villa carolingienne. — 2. Comment s'appelaient les inspecteurs envoyés par Charlemagne ? — 3. Que faisaient-ils dans les provinces ? — 4. Que fit Charlemagne pour répandre l'instruction ? — 5. Faites le portrait de Charlemagne d'après les légendes. — 6. Lisez quelques passages de la Chanson de Roland.

LECTURES

1. LE COURONNEMENT DE L'EMPEREUR CHARLEMAGNE.

Le roi fit un voyage en Italie. La veille du jour où il devait arriver à Rome, il rencontra le pape Léon qui était venu au-devant de lui et le reçut avec les plus grands témoignages de respect. Le lendemain, placé sur les marches de la basilique de Saint-Pierre avec les évêques et tout le clergé, le pape reçut le roi à son arrivée, au moment où il descendait de cheval, puis il l'introduisit dans le sanctuaire, au milieu des cantiques. Le jour de la Nativité, le roi vint dans la basilique pour assister à la célébration de la messe. Au moment où, placé devant l'autel, il s'inclinait pour prier, le pape Léon lui mit une couronne sur la tête et tout le peuple romain s'écria : « A Charles-Auguste, couronné par Dieu, grand et pacifique empereur des Romains, vie et victoire. » Après cette proclamation, le pontife se prosterna devant lui et l'adora suivant la coutume établie du temps des anciens empereurs.

EGINHARD. *Vie de Charlemagne.*

2. LES EXPLOITS LÉGENDAIRES DE CHARLEMAGNE ET DE SES PAIRS.

Charles fut piqué au vif d'entendre la reine, sa femme, soutenir que le roi Hugon, Empereur de Constantinople, lui était supérieur en taille, en force et en beauté. Il convoqua tous ses barons et se mit en route pour aller voir le roi dont on lui faisait un si grand éloge. A Constantinople, le roi Hugon traita ses hôtes si plantureusement et leur fit boire tant de bons vins, qu'une fois couchés, ils se mirent à « gaber », c'est-à-dire à raconter des vantardises.

— Qu'on m'amène, dit Charles, le meilleur chevalier du roi Hugon ; qu'il ait deux casques sur la tête, deux cuirasses sur le corps et je me charge de le fendre avec son cheval d'un si bon coup d'épée que la lame en s'abattant, entrera plus d'un pied en terre.

— Et moi, dit Roland, que le roi Hugon me prête son cor, j'en soufflerai si fort que toutes les portes de la ville sortiront de leurs gonds et que, si le roi se montre, je le ferai tourner si vite qu'il en perdra son manteau d'hermine.

— Vous voyez, dit Ogier le Danois, ce pilier qui soutient tout le palais. Demain, je le secouerai si rudement que le palais s'écroulera.

Soudain, le roi Hugon sortit, fort en colère, du pilier qui était creux. Il menaça ses hôtes de leur couper la tête si, le lendemain, ils n'accomplissaient pas leurs prouesses. Ils prièrent alors la Vierge Marie qui, venant à leurs secours, leur permit de faire tout ce qu'ils avaient dit. Et le roi Hugon les laissa repartir, plein de crainte et de respect.

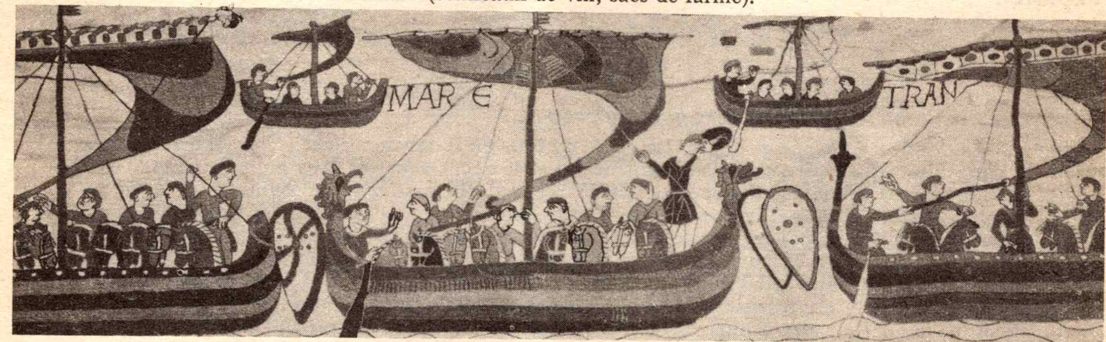
GASTON PARIS.

CHAPITRE 6

LE PARTAGE DE L'EMPIRE DE CHARLEMAGNE
LES INVASIONS NORMANDES



LES PRÉPARATIFS DE L'INVASION DE L'ANGLETERRE.
Les Normands transportent vers leurs navires des armes (épées, haches, lances, cottes de maille) et des provisions (tonneaux de vin, sacs de farine).



LA GRANDE FLOTTE DE GUILLAUME LE CONQUÉRANT (1.400 *navires*).
Construite sur les côtes du Calvados, traverse la Manche pour aller envahir l'Angleterre. Remarquer la forme des barques, leur chargement (celle du milieu porte 8 hommes et 8 chevaux), la rame servant de gouvernail.



LA BATAILLE D'HASTINGS (Angleterre).
Les Anglais, retranchés sur une colline (à droite) font subir beaucoup de pertes aux cavaliers normands. Mais ceux-ci vont bientôt, grâce à une ruse de Guillaume, s'emparer de la colline et les Anglais vont être battus

FRAGMENTS DE LA TAPISSERIE DE BAYEUX (*XIe siècle*).
(Cl. Bulloz).

1° *Le grand empire de Charlemagne fut partagé en trois royaumes au traité de Verdun (843).*

Après la mort de Charlemagne, son fils Louis lui succéda. Il était juste et pieux, mais si indécis, si faible, qu'on l'a appelé **Louis le Débonnaire.** Ses trois fils lui firent la guerre et l'ayant vaincu, l'obligèrent, après lui avoir fait revêtir un costume de pénitence, à renoncer au trône, dans l'église de Soissons. Ensuite, ils se disputèrent longtemps entre eux. Enfin, au *traité de Verdun,* en 843, les trois petits-fils de Charlemagne, se mirent d'accord pour partager l'immense empire.

Louis, appelé depuis Louis le Germanique, eut pour sa part la **Germanie.**

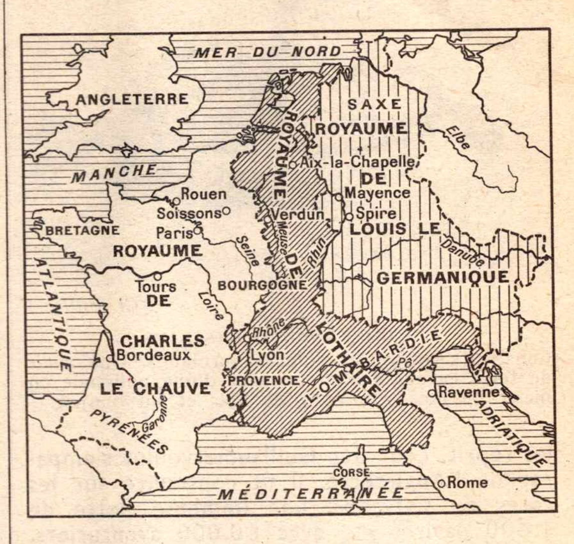
Charles le Chauve eut la Francie occidentale, devenue la **France.** Lothaire reçut une longue bande de territoire, allant de la mer du Nord jusqu'à Rome et qu'on appela **Lotharingie.**

Le traité de Verdun fut d'une très grande importance. C'est depuis ce temps-là que sont nées trois grandes nations modernes : la France, l'Allemagne et l'Italie.

2° *Durant plus de cent ans, de nouvelles invasions dévastèrent la France.*

Les rois Carolingiens se firent souvent la guerre entre eux et perdirent beaucoup d'autorité. Les barbares, qui ne redoutaient plus le grand Empereur Charles, envahirent de nouveau notre pays. Dans le Midi, les **Sarrasins** appelés aussi les **Maures,** vinrent piller fréquemment les côtes méditerranéennes et la vallée du Rhône. Dans le Centre, apparurent, aux yeux des pauvres gens terrifiés, les **Hongrois,** de race jaune comme les Huns, et qui, comme eux, dévastèrent la Champagne et la Bourgogne.

Mais les plus terribles furent les **Normands,** ou hommes du Nord. Partis de Suède, de Norvège et du Danemark, ils arrivaient, à bord de leurs légères et solides barques, à l'entrée des fleuves. Sous la conduite de leurs chefs, les **Vikings,** ils remontèrent ainsi la Seine, la Loire, la Garonne. Sitôt débarqués, ils volaient, massacraient, incendiaient, s'attaquant aux villages fortifiés et aux monastères. Ils enfermaient les paysans et les moines dans l'église et y mettaient le feu. *« Nous leur avons chanté la messe des lances »,* disaient-ils, car ils étaient païens. Puis ils repartaient, chargés de butin, pour revenir l'année d'après ou aller dévaster d'autres pays.



PARTAGE DE L'EMPIRE DE CHARLEMAGNE AU TRAITÉ DE VERDUN (843).

2e LEÇON

1° *Les Normands s'établirent en Normandie et plus tard firent la conquête de l'Angleterre (1066).*

En l'an 885, 30.000 pirates normands, montés sur 700 barques, attaquèrent Paris. Le comte **Eudes** et l'évêque **Gozlin** organisèrent une héroïque résistance qui dura près d'un an. Appelé au secours, le roi **Charles le Gros,** au lieu de les combattre donna beaucoup d'argent aux Normands pour qu'ils s'en aillent. Un autre roi, **Charles le Simple** céda, en 911, à leur chef **Rollon** tout le riche pays appelé depuis **la Normandie.** Les Normands

cessèrent alors leurs dévastations. Ils se firent chrétiens, apprirent à parler le français et devinrent de bons cultivateurs. Mais au siècle suivant, le goût des aventures et du pillage



(Cl. Bulloz.)

UN DES PREMIERS CHATEAUX.
Construits contre les pillards normands. Une *motte* de terre entourée d'un fossé et d'une palissade en pieux de bois. Un pont de bois et un donjon.

les reprit. Leur duc Guillaume voulut s'emparer de l'Angleterre. Il fit construire sur les côtes du Calvados, une immense flotte de 1.400 navires et, avec 60.000 aventuriers, traversa la Manche. Il battit les Anglais à **Hastings** (1066) et se proclama roi d'Angleterre. On l'appela **Guillaume le Conquérant.** Il devenait ainsi beaucoup plus fort que le roi de France et cela fit naître plus tard une grande rivalité entre les deux pays.

2° *Les derniers rois Carolingiens manquèrent d'autorité et furent remplacés par les rois Capétiens.*

Dans la lutte contre les Normands, les rois Carolingiens s'étaient montrés peu courageux. Charles le Gros n'ayant pas osé combattre au siège de Paris, les seigneurs et les évêques l'obligèrent à abdiquer et élurent roi le vaillant comte Eudes qui avait défendu la ville.

Les **seigneurs** faisaient ainsi de plus en plus ce qu'ils voulaient. Ils devenaient les maîtres. Pour se défendre tout seuls contre les Normands, ils se construisirent, sur les hauteurs, des châteaux en bois, avec une solide palissade autour et un donjon au milieu (châteaux à motte : voir gravure). Peu à peu naquit la **Féodalité.**

En 987, les Carolingiens étaient si pauvres et dépouillés de toutes leurs terres que le dernier d'entre eux disait : *« Je n'ai même plus une pierre où poser ma tête. »* Les seigneurs prirent alors pour roi un descendant du comte Eudes, appelé **Hugues Capet,** le premier roi de la grande famille des **Capétiens.**

DATES A RETENIR

843. Traité de Verdun. Partage de l'empire de Charlemagne.
1066. Conquête de l'Angleterre par les Normands.

HISTOIRE LOCALE. — *Episodes locaux des invasions normandes. Villes ravagées : Rouen* en 841, *Nantes en* 843, 853, *Bordeaux en* 848, *Beauvais en* 852, *Chartres en* 858, *Clermont-Ferrand en* 864, *Paris en* 845, 856, 861, 885, *Tours en* 903. — *Noms des villes normandes terminées par* fleur *(golfe)*, bec *(ruisseau)*, bœuf *(camp)*. — *Châteaux de Falaise et de Caen (Guillaume le Conquérant). — Bayeux : la tapisserie de la reine Mathilde. — La Garde-Freinet (Var) : forteresse des pirates maures, etc. Nombreux villages ou hameaux, appelés Motte: La Motte (Côtes-du-Nord) — La Motte-Decize (Nièvre). — La Motte (Var). — La Motte-au-Bois (Nord). — La Motte-Bourbon (Maine-et-Loire). — La Motte d'Aigues (Vaucluse). — La Motte-Fouquet (Orne), etc.*

RÉSUMÉ

I.

Au traité de Verdun, en 843, le vaste empire de Charlemagne fut partagé en trois royaumes : la France, la Germanie et la Lotharingie.

Sous les Carolingiens, la France fut dévastée pendant plus de cent ans par de nouvelles invasions, surtout celles des Normands.

II.

Un roi de France, Charles le Simple, céda aux Normands une riche province appelée depuis la Normandie. Plus tard, en 1066, le duc de Normandie, Guillaume le Conquérant devint roi d'Angleterre.

Les derniers rois Carolingiens manquèrent d'autorité. A leur place, les seigneurs élurent, en 987, Hugues Capet, premier roi des Capétiens.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Que devint l'empire de Charlemagne après sa mort? — 2. Par quel traité et en quelle année fut-il partagé? — 3. Quels royaumes furent ainsi formés? — 4. Dessinez la carte du partage de l'empire. — 5. D'où venaient les Normands? — 6. Dessinez ou construisez en carton une barque normande.

II.

1. Comment le roi Charles le Simple mit-il fin aux invasions normandes? — 2. Observez et décrivez en détail les scènes de la conquête de l'Angleterre, reproduites en images. — 3. Comment s'appelait le chef des Normands qui conquit l'Angleterre? — 4. Par quel roi les seigneurs remplacèrent-ils les rois Carolingiens? — 5. Comment s'appelle la famille de rois (dynastie) ainsi fondée par Hugues Capet?

LECTURES

1. LES PIRATES NORMANDS SUR L'OCÉAN.

Tantôt ils côtoyaient la terre et guettaient leur ennemi dans les détroits, les baies et les petits mouillages, ce qui leur fit donner le nom de Vikings ou « enfants des anses » ; tantôt ils se lançaient à sa poursuite à travers l'océan. Les violents orages des mers du Nord dispersaient et brisaient leurs frêles navires ; tous ne rejoignaient point le vaisseau du chef au signal du ralliement. Mais ceux qui survivaient à leurs compagnons naufragés n'en avaient ni moins de confiance ni plus de souci. Ils se riaient des vents et des flots qui n'avaient pu leur nuire : « *La force de la tempête,* chantaient-ils, *aide le bras de nos rameurs, l'ouragan est à notre service, il nous jette où nous voulons aller.* »

AUGUSTIN THIERRY. *La conquête de l'Angleterre par les Normands.* (Calmann-Lévy, édit.)

2. UNE RUSE DU NORMAND HASTINGS (vers l'an 1040).

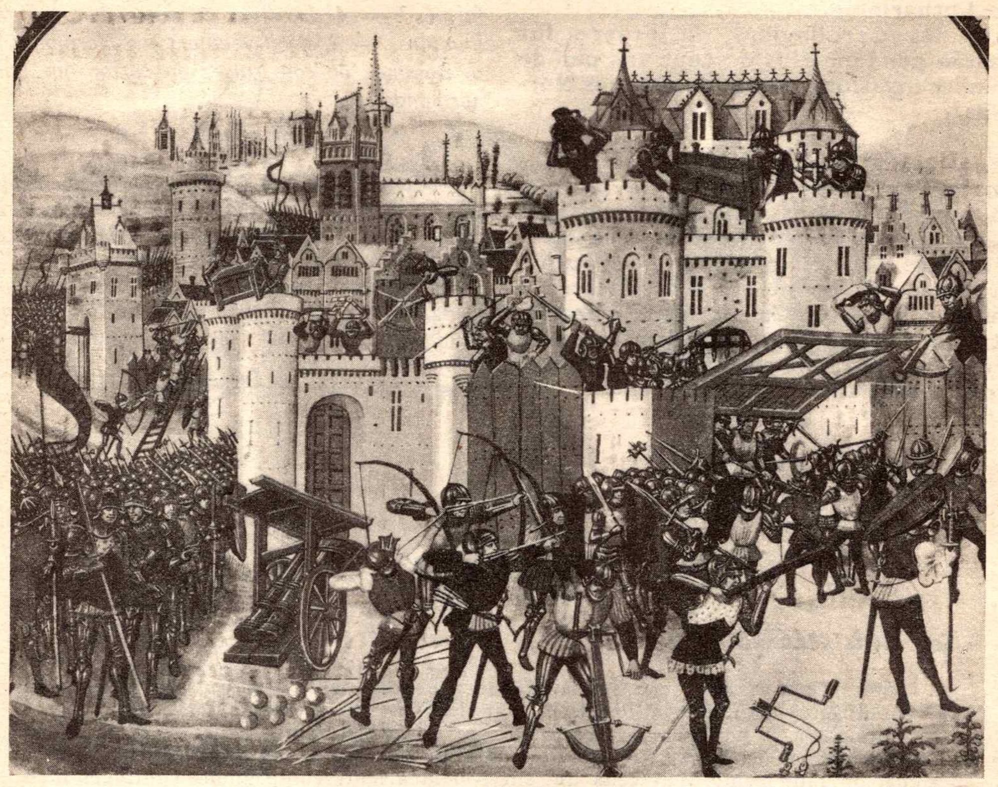
Dans l'intention de s'emparer de Rome, le chef Hastings et les siens prirent la mer, mais ils furent poussés par la tempête vers la ville de Luna (golfe de Gênes). Les habitants se fortifièrent, derrière leurs murailles, mais Hastings fit dire à l'évêque qu'étant atteint d'une grave maladie, il voulait seulement se faire baptiser en hâte afin de gagner le ciel.

L'évêque le baptise avec joie et Hastings est reconduit sur son navire. Là il revêt une cotte de mailles et dit à ses compagnons de cacher leur cuirasse et leurs armes sous une tunique. Lui même se glisse dans un cercueil. Des gémissements et des cris éclatent alors parmi les Normands. On reconduit Hastings à l'église, l'office des morts commence. Mais soudain Hastings s'élance de son cercueil et tue de son glaive l'évêque et le Comte. Ensuite, lui et les siens massacrent tous les fidèles ; la ville est dévastée et pillée par les cruels Normands.

D'après GUILLAUME DE JUMIÈGES, *Histoire des Normands.*

CHAPITRE 7

LA FÉODALITÉ — LA VIE DES SEIGNEURS AU MOYEN AGE



(Miniature d'un manuscrit de Froissart. Cl. Boüan.)

ATTAQUE D'UNE VILLE FORTIFIÉE AU MOYEN AGE.
Les assaillants sont armés d'arcs et d'arbalètes. A gauche, ils montent à une échelle. En avant, une bombarde et des boulets prêts à démolir la porte. A droite, une partie des assiégés tente une sortie. Les autres, du haut des tours lancent des flèches ou même jettent sur les assaillants des meubles ou des pierres.

1re LEÇON

1° Au moyen âge tous les seigneurs devinrent suzerains ou vassaux les uns des autres.

Les descendants des ducs et comtes du temps de Charlemagne possédaient de vastes domaines mais manquaient de guerriers pour les défendre contre les Normands. Alors, ils offrirent une partie de ces terres à de braves chevaliers, leur demandant en échange leur aide militaire. Les terres ainsi données s'appelaient des **fiefs.** Le seigneur qui cédait une terre était le **suzerain,** celui qui la recevait, le **vassal.** Le vassal se mettait à genoux devant son suzerain, prenait ses mains, lui donnait un baiser puis se déclarait son *« homme ».* C'est pourquoi cette cérémonie s'appelait l'**hommage.** Le vassal s'engageait à être fidèle envers son seigneur, à le servir à la guerre et à lui donner de l'argent quand il en avait besoin.

Le suzerain, de son côté, après avoir remis au vassal une motte de gazon ou une branche d'arbre représentant le fief, devait le protéger contre ses ennemis.

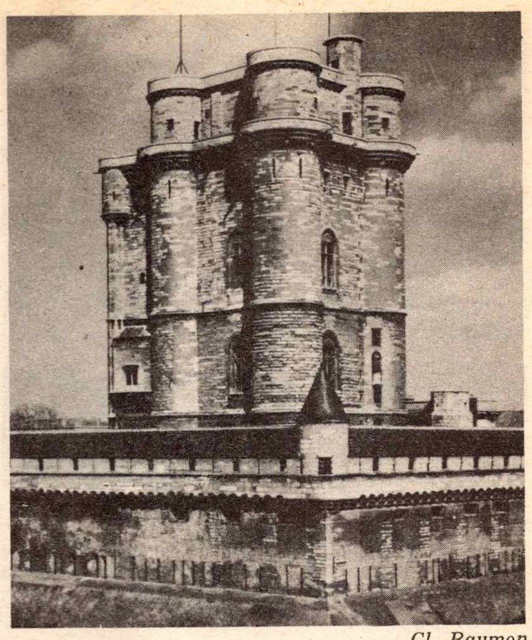
Toute la France était ainsi divisée en milliers de fiefs, petits ou grands. Et chacun dépendait d'un plus puissant que soi. Au-dessus de tous les suzerains était le Roi. On a appelé ce régime la **Féodalité.**

2° A partir du 10e siècle, les seigneurs vécurent dans de puissants châteaux forts.

Les premiers châteaux, construits en bois, étaient trop faciles à incendier. Les seigneurs ordonnèrent alors aux paysans, qui devaient s'y abriter aussi, de construire d'énormes **châteaux forts** tout en pierres, sur des hauteurs, où ils étaient presque imprenables. Des **fossés** profonds, remplis d'eau, entouraient le château. On n'y pénétrait que par le **pont-levis,** qui se relevait tous les soirs à l'aide de grosses chaînes et devant lequel descendait une **herse de fer.** Des murailles épaisses et très hautes, garnies de **tours** rondes aux angles, formaient une enceinte massive. A l'intérieur, une grande **cour,** avec des bâtiments pour les serviteurs, des écuries, des magasins. Au centre de la cour, un énorme **donjon,** aux murs épais de 5 à 6 mètres, servait d'habitation au seigneur et à sa famille. Tout en haut, le guetteur surveillait l'horizon et donnait l'alarme.

3° Les châteaux forts étaient très difficiles à prendre.

Quand l'ennemi voulait attaquer le château, il comblait les fossés, dressait des échelles contre les murs, lançait, avec des machines, de grosses pierres pour faire une brèche, ou roulait de grandes tours en bois au niveau des remparts. Les assiégés tiraient des flèches par les meurtrières ou jetaient, par les **créneaux,** de l'huile bouillante et de la poix fondue sur les assaillants. Si ces derniers parvenaient à entrer dans la cour, restait encore à prendre le donjon. Le seigneur résistait des mois; à la longue, menacé par la famine, il pouvait s'enfuir dans la campagne par des souterrains.



Cl. Raymon

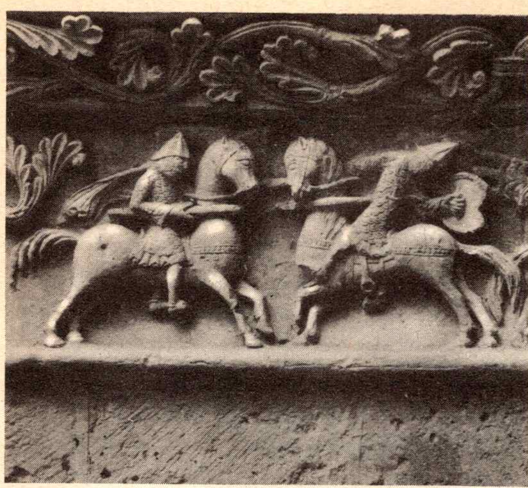
LE DONJON DU CHATEAU DE VINCENNES.
Construit sous Charles V. Enorme masse flanquée de quatre tours aux angles et presque imprenable. Au pied, remparts et fossés.

2e LEÇON

1° Les seigneurs aimaient beaucoup les jeux violents et la chasse.

En temps de paix, le seigneur et ses hommes d'armes s'exerçaient, dans la cour, à des **jeux violents :** la course, la lutte, la bataille à cheval. Dans la grande salle du château, aux murs nus et froids, les dames et damoiselles brodaient, filaient, disaient des poésies. Les repas étaient longs et bruyants. On mangeait avec ses doigts, car il n'y avait pas encore de fourchettes. Parfois des **jongleurs** venaient distraire un peu les habitants, en montrant des ours et des singes savants. Parfois aussi des conteurs, appelés **trouvères** dans le Nord et **troubadours** dans le Midi, récitaient les exploits de Charlemagne et de ses compagnons. Ensuite on dansait.

Avec tous ses hommes d'armes et ses chiens, le seigneur partait souvent à la **chasse,** pour débarrasser la campagne des bêtes sauvages et aussi pour fournir sa table de viande de chevreuil ou de sanglier.



Cl. Giraudon.

UN TOURNOI.

Entre deux chevaliers. Celui de gauche vient de frapper de sa lance son adversaire qui tombe à la renverse. *(Sculpture romane de la cathédrale d'Angoulême.)*

2° *Mais la plus grande passion des seigneurs était la guerre.*

Au moindre prétexte, des **« guerres privées »** éclataient entre voisins. *« Si j'avais un pied dans le Paradis et l'autre dans mon château, disait l'un d'eux, je tirerais, pour aller me battre, le pied que j'aurais là-haut. »* Ils se lançaient un défi, allaient incendier les récoltes de l'ennemi, voler ses bestiaux, tuer ses paysans et enfin attaquer son château. S'ils réussissaient à faire prisonnier leur adversaire, ils ne le lâchaient que contre une énorme **rançon.** Ces guerres furent un des plus grands fléaux du moyen âge.

A défaut de guerre, les seigneurs se battaient dans les **tournois,** sortes de fêtes bruyantes où il y avait aussi des prisonniers et parfois des morts et des blessés.

3° *L'Eglise essaya, par la chevalerie, d'adoucir les mœurs brutales des seigneurs féodaux.*

Le jeune **page** apprenait d'abord le métier de la guerre chez son père. Puis il allait servir chez un autre seigneur, dont il portait l'**écu,** comme **écuyer.** Vers 18 ans, il revenait au château où il était armé **chevalier.** En grande cérémonie, son parrain lui remettait le casque, la cotte de mailles, des éperons dorés et des armes : l'épée, la lance, le bouclier. Ensuite, il lui donnait sur la nuque un grand coup de poing, que le nouveau chevalier devait recevoir sans broncher. Plus tard, l'Eglise donna à cette coutume un caractère religieux. Le jeune seigneur devait passer la nuit en prières, assister à la messe, communier. Il jurait d'être toujours loyal, de protéger les femmes, les orphelins et les pèlerins. La **chevalerie** développa chez les nobles le sentiment de l'honneur et adoucit quelque peu la brutalité de leurs mœurs.

DATE A RETENIR

Xᵉ AU XVIᵉ SIÈCLE : LE RÉGIME FÉODAL

HISTOIRE LOCALE. — *Observation en classe-promenade, d'un château fort ou des ruines des environs. — Noms de villes tirés des anciens châteaux : Châteauroux, Châteaudun ; des mottes (hauteurs) : la Motte-Beuvron ; des palissades qui entouraient le château : plessis (Plessis-les-Tours) ou fertés (La Ferté-sur-Amance (Haute-Marne), La Ferté-Milon (Aisne), etc.; des îles (Isle-Adam). — Noms de personnes (Vasseur, Levavasseur, de vassal). — Sculptures d'églises représentant des chevaliers. — Souvenirs locaux de tournois (par ex. : Lagny-sur-Marne). — Armes et costumes du moyen âge dans les musées.*

RÉSUMÉ

I.

Au temps de la Féodalité, le seigneur ou suzerain protégeait son vassal plus faible que lui. Celui-ci devait à son tour aider et servir son suzerain à la guerre.

Le château féodal, habitation du seigneur, était très bien défendu contre les attaques de ses ennemis.

II.

Les seigneurs étaient souvent très brutaux. Ils se plaisaient à la chasse, aux tournois et surtout se faisaient continuellement la guerre entre eux.

Pour adoucir les mœurs des seigneurs féodaux, l'Eglise institua la chevalerie.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Qu'appelait-on un fief au moyen âge ? — 2. Qu'était-ce que le suzerain ? — 3. Qu'était-ce que le vassal ? — 4. S'il y a des ruines de château féodal dans votre région, visitez-les. — 5. Recueillez des cartes postales représentant des châteaux forts. — 6. Dessinez un château féodal ou mieux construisez-en un en carton ou en modelage (travail d'équipe). — 7. Décrivez une gravure montrant l'attaque d'un château fort.

II.

1. Quelles étaient les occupations du seigneur dans le château ? — 2. Qui venait parfois le distraire ? — 3. Pourquoi le seigneur aimait-il la chasse ? — 4. Qu'appelle-t-on « guerres privées » ? — 5. Observez une gravure représentant un tournoi et décrivez-la. — 6. Comment se passait la cérémonie au cours de laquelle le jeune seigneur était armé chevalier ?

LECTURES

1. UNE GUERRE FÉODALE.

Raoul et son armée entrent d'abord dans la forêt d'Arronaise; de là, il lance en avant ses boutefeux et ses fourrageurs. Quand il débouche dans le Vermandois, déjà tout le pays fume comme un bûcher. Ses fourrageurs rabattent vers lui à pleines routes des troupeaux de bœufs, de moutons, de porcs et de pauvres gens qui n'ont pu fuir. La proie est plantureuse...

Le bourg d'Origny est enclos d'un vieux fossé à demi comblé et d'une palissade... Sous les cognées et les coins d'acier, la palissade s'abat de toutes parts; les chevaliers traversent le fossé, pénètrent par toutes les brèches et se précipitent en criant dans les rues, la lance baissée. Des femmes, des vieillards, des enfants essaient vainement de fuir : ils sont cloués contre leurs murs ou contre leurs portes. Les bourgeois d'Origny comprennent que cet assaut sera sans merci; ils se réfugient sur leurs maisons, et de là-haut, ils tirent des flèches, ils lancent des pierres et de grands pieux aigus; beaucoup d'hommes de Raoul tombent de leurs chevaux. Les écuyers apportent les échelles. On se bat dans les rues, dans les chambres, sur les toits. Le sang coule partout...

Les écuyers jettent des charbons ardents dans les granges, ils dispersent les braises des âtres sur les planchers, ils appuient des torches sur les courtines. Et les salles s'allument, les solives craquent, les planchers s'effondrent, les tonneaux d'huile et de lard prennent feu en crépitant dans les lardiers...

Origny craque, flambe et fume; rien ne vit plus dans le bourg ni dans l'abbaye; l'odeur de l'incendie et de la chair grillée se répand dans la campagne.

RAOUL DE CAMBRAI.

2. UN TOURNOI FÉODAL.

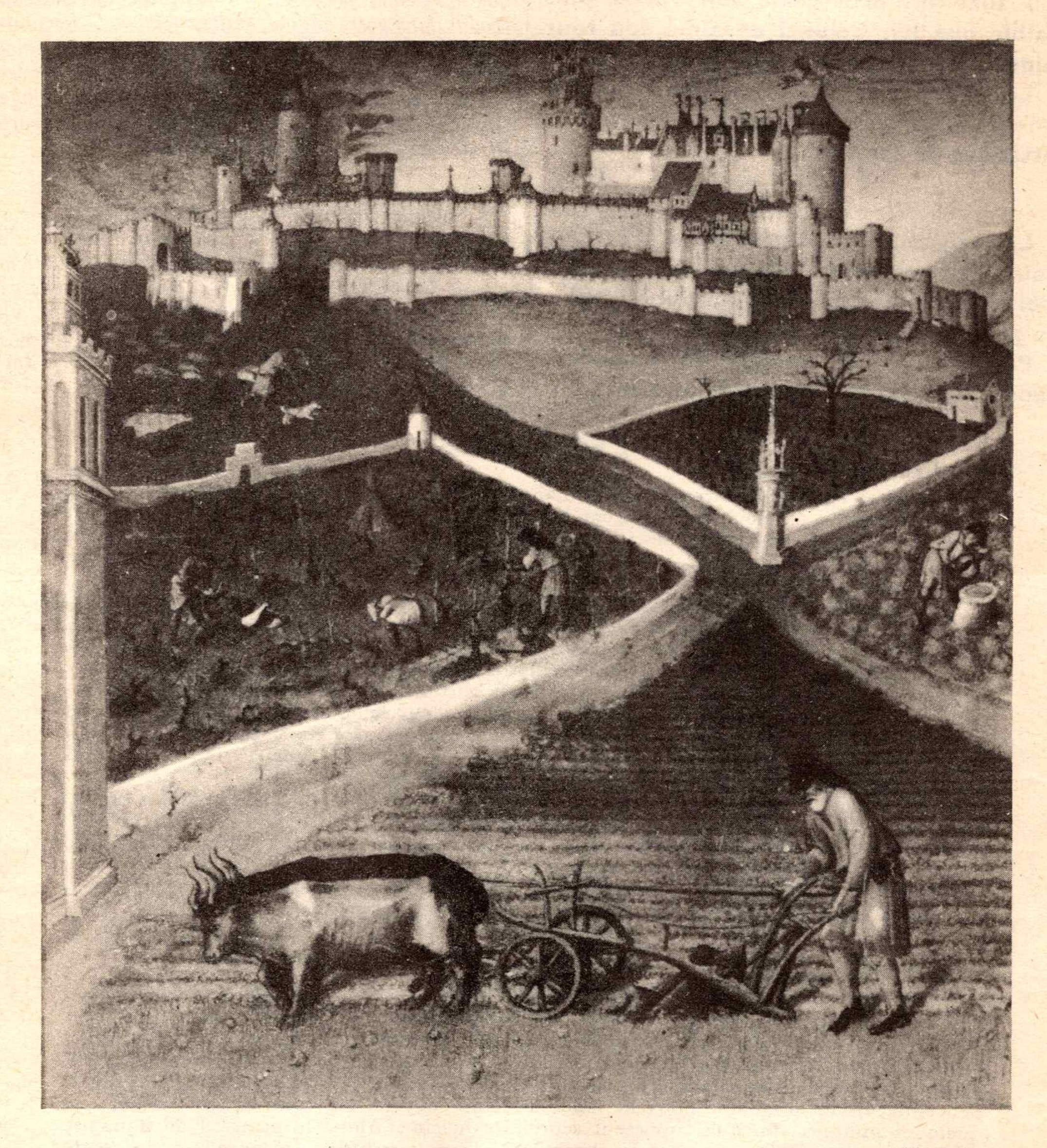
Dès que les trompettes eurent donné le signal, les deux combattants s'élancèrent l'un contre l'autre avec la rapidité de l'éclair, et ils se rencontrèrent au milieu de l'arène avec un bruit semblable à celui du tonnerre. Leurs lances furent brisées en éclats, on les crut un instant renversés tous deux. Les deux rivaux de gloire se regardèrent avec des yeux qui semblaient lancer le feu à travers leurs visières et se retirant aux extrémités de l'enceinte, ils reçurent une nouvelle lance de leurs écuyers. On accorda aux combattants quelques minutes afin qu'ils puissent reprendre haleine. Alors, le prince Jean donna le signal, les trompettes sonnèrent la charge. Le Templier dirigea sa lance vers le centre du bouclier de son adversaire et le frappa avec tant de force que le chevalier plia en arrière.

Mais celui-ci, de son côté, avait visé le casque du Templier, but plus difficile à atteindre. Le choc fut irrésistible. Cheval et cavalier furent renversés et roulèrent dans la poussière.

WALTER SCOTT, *Ivanhoé.*

CHAPITRE 8

LA VIE DES PAYSANS AU MOYEN AGE



(Cl. Bulloz.)

LES PAYSANS AU MOYEN AGE.

Au pied du château les paysans travaillent. En haut, à gauche, un berger avec ses moutons et son chien. Au-dessous, on taille la vigne. En bas, un paysan laboure avec une charrue à roues, traînée par deux bœufs. *(Miniatures du Livre d'heures du duc de Berry, au Musée de Chantilly.)*

1re LEÇON

1° Les paysans vivaient à l'état de serfs.

Autour du château, on voyait groupées les chaumières des paysans. Ceux-ci n'étaient plus esclaves, comme au temps des Romains et le seigneur n'avait pas le droit de les torturer ou de les tuer. On les appelait **vilains** ou **serfs.** Dans cette condition, leur existence demeurait misérable. Les serfs étaient **attachés à la glèbe,** c'est-à-dire obligés de vivre toujours sur la terre du seigneur, sans pouvoir la quitter à leur gré. S'ils s'échappaient, le seigneur les faisait poursuivre et mettre en prison. On les vendait avec la terre, comme le bétail : un cheval valait 100 sous et un serf 38 sous. Ils ne pouvaient se marier sans permission.

Il en fut ainsi pendant plusieurs siècles. Mais beaucoup de paysans, à force de travail, réussirent à gagner un peu d'argent et à acheter au seigneur leur liberté. Ils devinrent des **vilains libres.** Ils cultivaient la terre du seigneur et lui payaient un loyer fixé d'avance, comme les fermiers de nos jours. Ils pouvaient se marier et quitter le domaine à leur gré. Mais comme les malheureux serfs, ils avaient toujours de lourdes charges.

2° Les serfs devaient payer au seigneur de lourds impôts.

Le principal était la **taille,** ainsi appelée parce que, à cette époque où très peu de gens, même parmi les seigneurs, savaient lire et écrire, on inscrivait les sommes payées par chacun en faisant une entaille dans une planchette de bois.

Venaient ensuite les **corvées.** Il fallait, à tout moment, travailler gratuitement pour le seigneur : faire des chemins, construire ou réparer des bâtiments, faucher son herbe, battre son blé, curer les fossés du château, etc.

Pour les paysans libres, la taille et les corvées étaient fixes, mais pour les serfs, il n'y avait pas de limites. On disait qu'ils étaient **« taillables et corvéables à merci ».**

Il fallait payer encore pour moudre le blé au moulin du seigneur, pour cuire le pain à son four, faire le vin ou le cidre à son pressoir. Quand les récoltes du paysan étaient mûres, il fallait attendre que les gens du château viennent en prendre leur part.

Le curé du village à son tour, réclamait la **dîme,** ou dixième partie des revenus de la terre. Et à Noël, à Pâques, le paysan devait encore faire des cadeaux : les poules les plus grasses, le plus beau mouton, etc. Quand il avait ainsi travaillé sans relâche pour entretenir ses maîtres, ceux-ci se moquaient de lui. Ils l'appelaient **Jacques Bonhomme.** *« Bonhomme crie,* disaient-ils, *mais Bonhomme paiera. »*

2e LEÇON







Cl. Bulloz.

LES TRAVAUX DES PAYSANS.
A gauche, la moisson, au centre, la récolte des fruits, à droite, la vendange : le paysan foule le raisin dans une cuve avec les pieds. *(Sculptures de la cathédrale d'Amiens.)*



(Cl. Giraudon.)

UN FAUCHEUR AFFUTANT SA FAUX.

Le costume (décrivez-le) est différent, mais l'outil et le geste sont encore ceux des paysans d'aujourd'hui. *(Sculpture de Notre-Dame de Paris).*

1° L'existence des paysans était pénible et remplie de durs travaux.

Ils vivaient dans de pauvres chaumières aux murs faits de paille et d'argile, au sol de terre battue. Une porte basse, une fenêtre sans vitre (on ne savait pas encore en faire), une grande cheminée chez les moins pauvres, quelques meubles grossiers, et, dans un angle, un lit ou même une paillasse pour toute la famille, telle était leur habitation et leur mobilier.

Ils s'habillaient de chausses, d'une tunique de gros drap : la **cotte** et d'un **surcot** à capuchon. Leur **nourriture** était médiocre et toujours la même : de la soupe aux choux, du pain noir, des oignons, des châtaignes et, les jours de fête, de la viande de porc.

Leur **travail** était pénible : ils cultivaient les champs avec de mauvais instruments : la bêche, la houe, parfois une charrue. Ils n'avaient pas toujours de bœufs pour la traîner et la tiraient alors eux-mêmes. Faute d'engrais, la terre produisait peu : du blé surtout, du seigle. Ni pommes de terre, ni betteraves, ni sarrasin, encore inconnus.

Le dimanche, leur triste vie s'égayait un peu. Après les offices religieux, ils dansaient, formaient des rondes, jouaient aux quilles, aux boules, au ballon.

Les petits enfants avaient des poupées, des soldats, jouaient au chat perché, à saut de mouton, à la toupie, aux billes, etc.

2° De terribles fléaux venaient parfois ravager les campagnes.

Les paysans se seraient résignés à leur sort si, parfois, de grandes misères ne leur avaient rendu la vie vraiment insupportable. Il y avait souvent des périodes de **famine** (48 années au 11ᵉ siècle), dues aux mauvaises récoltes. On voyait des malheureux manger de l'herbe, de l'écorce et même un affreux mélange de seigle et d'argile blanche. Des misérables affamés allaient jusqu'à consommer ou vendre au marché de la chair humaine.

Des **épidémies** terribles détruisaient à la fois des millions d'hommes. Un peu partout, on rencontrait des **lépreux,** agitant leur sonnette pour qu'on ne s'approche pas d'eux.

Des bandes de **brigands** et de voleurs, cachés dans les bois, pillaient les voyageurs et aussi les paysans. Le pire enfin était les **guerres** que se faisaient les seigneurs, entre eux. Aussi les « Jacques » se révoltaient-ils parfois. C'était la **« Jacquerie ».** Armés de leurs fourches et de leurs faux, ils attaquaient le château. Mais en vain. Bientôt repoussés, on les arrêtait, on les pendait, on leur coupait les mains et les pieds. L'existence des paysans ne s'améliorera qu'au 12ᵉ siècle, lorsque les rois deviendront plus forts que les seigneurs et pourront protéger un peu leurs sujets.

HISTOIRE LOCALE. — *Votre campagne au moyen âge. — Quels villages existaient déjà? Droits et redevances qui devaient être payés au seigneur du lieu (banalités : moulin, pont, four, pressoir, halles). — Epidémies ayant dévasté la région. — Révoltes locales des paysans. Dans les villes, souvenir de la vie rurale. (Ex. : rue des Grands-Champs, des Maraîchers, des Prairies, des Amandiers, des Haies, etc.; église Saint-Germain des Prés (en pleins quartiers actuels de Paris). — Les Maladreries (lépreux).*

RÉSUMÉ

I.

Au moyen âge, les paysans cultivaient la terre du seigneur. Ils ne pouvaient la quitter. On les appelait des serfs. A la longue, ils gagnèrent quelques libertés et devinrent des vilains libres.

Les paysans devaient payer la taille, faire les corvées, laisser une partie de leurs récoltes au seigneur et au clergé.

II.

Les paysans vivaient dans de pauvres chaumières et travaillaient la terre avec beaucoup de peine.

Ils subissaient aussi les épidémies, les guerres féodales. Excédés, parfois ils se révoltaient, mais les « Jacqueries » étaient punies sans pitié.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Comment s'appelaient les paysans au moyen âge ? — 2. A quoi les serfs étaient-ils obligés ? — 3. La condition des vilains libres était-elle meilleure ? — 4. Qu'était la taille ? — 5. A quelles corvées les paysans étaient-ils obligés ? — 6. Quelle expression employait-on pour résumer leurs charges ? — 7. Qu'appelait-on la dîme ? — 8. D'où vient ce mot ?

II.

1. Décrivez une chaumière de paysans. — 2. Connaissez-vous encore, dans nos campagnes, des chaumières qui ressemblent à celles du moyen âge ? — 3. Quels étaient les outils de travail des paysans ? — 4. De quels grands fléaux souffraient-ils parfois ? — 5. Que faisaient les paysans quand ils étaient las de souffrir ? — 6. Quel nom donne-t-on à ces révoltes ?

LECTURES

1. PLAINTES DES SERFS.

Les seigneurs ne nous font que du mal ; ils ont tout, prennent tout, mangent tout et nous font vivre en pauvreté et en douleur. Chaque jour est pour nous jour de peine. Nous n'avons pas une heure de paix, tant il y a de services et de redevances, de tailles et de corvées. Pourquoi nous laisser traiter ainsi ? Mettons-nous hors de leur pouvoir ; nous sommes des hommes comme eux, nous avons les mêmes membres, la même taille ; la même force pour souffrir et nous sommes cent contre un. Nous pourrons alors couper des arbres, prendre le gibier dans les forêts, le poisson dans les viviers et nous ferons notre volonté.

D'après les trouvères du XIIe siècle.

2. UNE FAMINE AU XIe SIÈCLE.

Toute la terre fut tellement inondée par des pluies continuelles que, durant trois ans, on ne trouva pas un sillon bon à ensemencer. Au temps de la récolte, des herbes et de l'ivraie couvraient toute la campagne.

Les grands, les gens de condition moyenne et les pauvres, tous avaient la bouche également affamée et la pâleur sur le front. Pour échapper à la mort, on déracinait les arbres dans les bois, on arrachait l'herbe des ruisseaux. Tous les visages étaient pâles et décharnés, la peau tendue et enflée, la voix grêle et imitant le cri plaintif des oiseaux expirants.

Hélas, devons-nous le croire, les fureurs de la faim furent telles que les hommes mangèrent la chair des hommes. Le voyageur, assailli sur la route, succombait sous les coups de ses agresseurs, ses membres étaient déchirés, grillés au feu et dévorés. Un misérable osa même porter au marché de Tournus de la chair humaine, pour la vendre cuite comme celle des animaux. Il fut arrêté et ne chercha pas à nier son crime. On le garrotta, on le jeta dans les flammes.

Chronique du moine bourguignon RAOUL GLABER, XIe siècle.

CHAPITRE 9

LES PREMIERS ROIS CAPÉTIENS
DEUX SIÈCLES ET DEMI DE LUTTE CONTRE LA FÉODALITÉ (987-1226)

1re LEÇON

1° En 987, le roi de France Hugues Capet n'était encore qu'un des plus petits seigneurs du royaume.

En 987, le dernier roi Carolingien était mort sans enfant. Les seigneurs, sur le conseil de l'archevêque de Reims, prirent pour roi le duc d'Ile de France, **Hugues Capet.** Ce n'était pourtant pas le plus puissant d'entre eux. Les Comtes de Champagne et de Toulouse, les Ducs de Normandie ou de Bretagne possédaient de plus vastes domaines.

Hugues Capet n'était que le suzerain d'un petit duché comprenant Paris et Orléans. Encore n'y régnait-il pas en maître absolu. Quand il voyageait d'une ville à l'autre, il devait avoir bonne escorte de gens d'armes pour n'être pas attaqué par ses propres vassaux, par exemple le seigneur de *Coucy* (dans l'Aisne) ou du *Puiset* (près d'Orléans) qui étaient de véritables brigands.

Mais Hugues Capet prit une bonne précaution. De son vivant il fit sacrer roi, dès 987,



BATAILLE DE BOUVINES (1214).
Philippe-Auguste (en haut de la gravure) à la tête des chevaliers français et des milices des communes met en déroute, à Bouvines, les Allemands, les Anglais et les Flamands coalisés contre la France. Ce fut la première grande victoire nationale.

son fils Robert. Ayant ainsi désigné d'avance son successeur, il était sûr qu'à sa mort, son royaume ne serait pas partagé entre plusieurs, comme il était arrivé après Clovis et Charlemagne.

2° *Louis VI le Gros, dit « Le Batailleur », se fit obéir dans son domaine.*

Parmi les successeurs de Hugues Capet, l'un des plus énergiques fut **Louis VI le Gros.** On l'appela aussi **« Le Batailleur »** parce que, pendant plus de vingt ans, il fit la guerre aux petits seigneurs de son domaine pour les obliger à lui obéir. C'était un homme d'une grande taille, une sorte de géant, toujours sur les routes avec son armée. Il devint si gros qu'à 45 ans il ne pouvait plus monter à cheval. Mais il était très brave, se lançant le premier à l'assaut des châteaux ennemis. Il s'en emparait, les faisait démolir ou brûler. Le sire de Coucy fut mis en prison.

Dans cette lutte, le roi fut grandement aidé par le peuple, qui se réjouissait de voir les seigneurs les plus cruels ainsi punis et forcés de rester tranquilles. Le clergé aussi soutenait toujours le roi : ce fut un prêtre qui, à l'attaque du château du Puiset, réussit à arracher la palissade. Louis VI fut le premier de nos rois à porter le titre de *« Fils aîné de l'Eglise »*.

Son fils, **Louis VII le Jeune,** régna très longtemps. Mais il ne ressemblait guère à son père. Pieux et studieux, c'était plutôt un moine qu'un roi. Il alla à la Croisade, laissant le gouvernement à son sage ministre, **l'abbé Suger.** Au retour, il divorça et sa femme Aliénor d'Aquitaine, épousa le roi d'Angleterre. Celui-ci devenait ainsi le maître d'une grande partie de la France et il allait en résulter de longues guerres.

2e LEÇON

1° *Philippe-Auguste agrandit considérablement le domaine royal et vainquit à Bouvines (1214) une coalition de seigneurs.*

Philippe-Auguste, devenu roi à 15 ans, régna, comme son père, très longtemps, durant 43 ans. Très brave et très habile, il n'aimait pas faire la guerre. Mais il dut lutter contre le roi d'Angleterre, dont la puissance était devenue très menaçante.

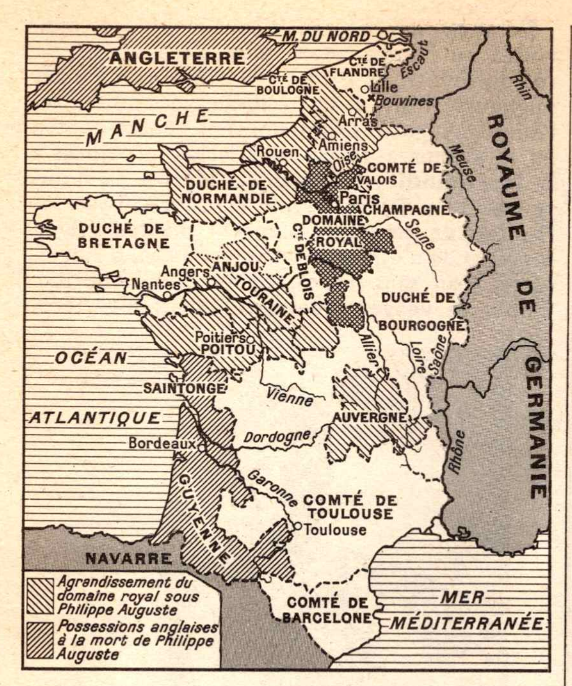
Celui-ci, qui possédait beaucoup de provinces en France, était, à ce titre, vassal du roi de France et devait lui obéir, comme les seigneurs. Mais il s'y refusa avec insolence. Philippe-Auguste entra alors en guerre contre lui et s'empara de ses plus riches provinces : la **Normandie,** l'**Anjou,** le **Maine,** la **Touraine** et le **Poitou** (voir la carte). Tous les Français de ces régions furent d'ailleurs bien contents de n'être plus les sujets du roi d'Angleterre, Jean sans Terre, qu'ils n'aimaient pas.

Pour se venger, quelques années plus tard,



Cl. Giraudon.

HOMME D'ARMES AU TEMPS DE HUGUES CAPET.
La tête est protégée par un casque et le corps par une cotte de mailles de fer (le *haubert*). Bouclier rond et grande épée suspendue par des courroies.



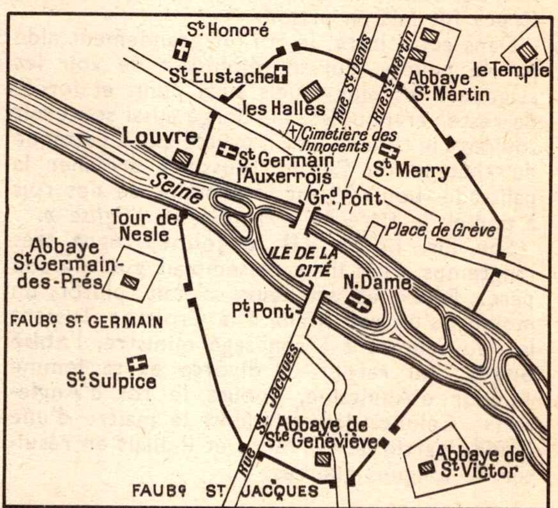
La France après les conquêtes de Philippe-Auguste.

celui-ci se mit d'accord avec de grands seigneurs : l'Empereur d'Allemagne Othon, le Comte de Flandre Ferrand, le Comte de Boulogne Renaud, pour attaquer le roi de France. Philippe-Auguste, avec une armée, bien moins nombreuse, de chevaliers et de soldats, fournis par les villes du Nord, battit cette **coalition à Bouvines,** près de Lille (1214). L'empereur Othon s'enfuit, Ferrand et Renaud furent pris. Le retour de Philippe-Auguste à Paris fut un véritable triomphe. Les paysans, sur la route, se moquaient du Comte de Flandre : *« Ferrand, te voilà bien ferré maintenant et tu ne rueras plus contre ton maître. »*

2° Philippe-Auguste obligea les grands seigneurs à reconnaître son autorité.

Ainsi, le roi de France était devenu, après de longues luttes, le plus puissant suzerain du royaume. Philippe-Auguste défendit à ses vassaux de se faire toujours la guerre entre eux, comme aux premiers temps de la Féodalité. Il envoya dans les provinces des juges, appelés **prévots,** puis des **baillis** qui soutenaient les pauvres gens contre les méchancetés des seigneurs et punissaient ceux-ci quand ils le méritaient.

Paris commença à devenir la véritable capitale de la France. Philippe-Auguste l'entoura de remparts, fit paver les rues et construire un palais, **le Louvre.** Il fut le premier des grands rois Capétiens.



Paris au temps de Philippe-Auguste (13e siècle). Remarquer les remparts, percés de portes, qui entourent la ville.

DATES A RETENIR

987. Avènement d'Hugues Capet (Capétiens).
1214. Philippe-Auguste remporte la victoire de Bouvines.

HISTOIRE LOCALE. — *Souvenirs actuels des événements : tour de Montlhéry, château de Coucy. — Episodes des luttes entre Capétiens et Plantagenets dans tout l'ouest et le sud-ouest. (Prise du Château-Gaillard, près des Andelys, prise de Rouen, bataille de la Roche-aux-Moines, près d'Angers, etc.) Bouvines. — A Paris, gravures montrant l'ancien Louvre, restes de l'enceinte de Philippe-Auguste, Halles primitives (elles étaient à l'emplacement actuel).*

RÉSUMÉ

I.

Hugues Capet, petit seigneur de l'Ile-de-France, fut élu roi en 987. Il avait encore peu d'autorité.

Un de ses successeurs, Louis VI le Gros, batailla toute sa vie et réussit à se faire obéir dans son domaine.

II.

Plus tard, Philippe-Auguste combattit le roi d'Angleterre et lui prit plusieurs provinces de l'Ouest de la France. Il remporta une grande victoire à Bouvines en 1214.

Philippe-Auguste obligea les seigneurs à se soumettre à son autorité. Il fut le premier des grands rois Capétiens.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Dessiner sur carton ou sur contre-plaqué une grande carte de France. Y indiquer en couleur le domaine royal (Paris-Orléans) et les noms des plus grands fiefs. Par ailleurs, découper en carton mince les diverses provinces conquises et les ajouter (parfois les retrancher) au domaine au fur et à mesure. — 2. En quelle année Hugues Capet devint-il roi ? — 3. Que fit Louis VI le Gros contre les petits seigneurs ? — 4. Par qui fut-il aidé ? — 5. Fixez sur la carte, à l'aide de punaises, les possessions en France du roi d'Angleterre après son mariage avec Aliénor.

II.

1. Quelles provinces Philippe-Auguste prit-il à Jean sans Terre ? — 2. Que comprenait la coalition contre Philippe-Auguste ? — 3. Quelle grande victoire remporta celui-ci ? — 4. Quels fonctionnaires le roi envoya-t-il dans les provinces ?

LECTURES

1. UN PRÊTRE A L'ATTAQUE DU CHATEAU DU PUISET.

Un prêtre était venu avec les milices des paroisses françaises. Ce prêtre, montant avec rapidité, nu-tête et n'ayant devant lui pour le protéger qu'une mauvaise planche, arrive jusqu'à la palissade : se cachant sous les bois qui en masquaient les ouvertures, il l'arracha pièce à pièce. Tout joyeux de voir qu'il réussissait aussi facilement, il fait signe aux hommes du roi, qui hésitaient à venir. Ceux-ci, voyant ce prêtre sans armes détruire courageusement la palissade, font un bond jusqu'à lui, les armes à la main ; ayant avec eux des outils de fer, ils les appliquent à la clôture, la coupent, la brisent et les troupes du roi peuvent pénétrer enfin dans l'enceinte ; le roi ordonna que le château, sauf le donjon, fût livré aux flammes.

D'après l'abbé SUGER.

2. PHILIPPE-AUGUSTE EN DANGER A LA BATAILLE DE BOUVINES (1214).

Le roi de France est un moment en grand danger. Les fantassins des milices flamandes ont percé la ligne trop faible des fantassins français et sont arrivés jusqu'au roi. Philippe tente de bousculer cette infanterie pour rejoindre Guillaume des Barres. Mais la foule est trop épaisse. Le roi est séparé des siens et entouré de fantassins ; ils dirigent sur lui leurs piques dont le bout est garni d'un croc ; ils essayent de le harponner et de le jeter à bas de son cheval.

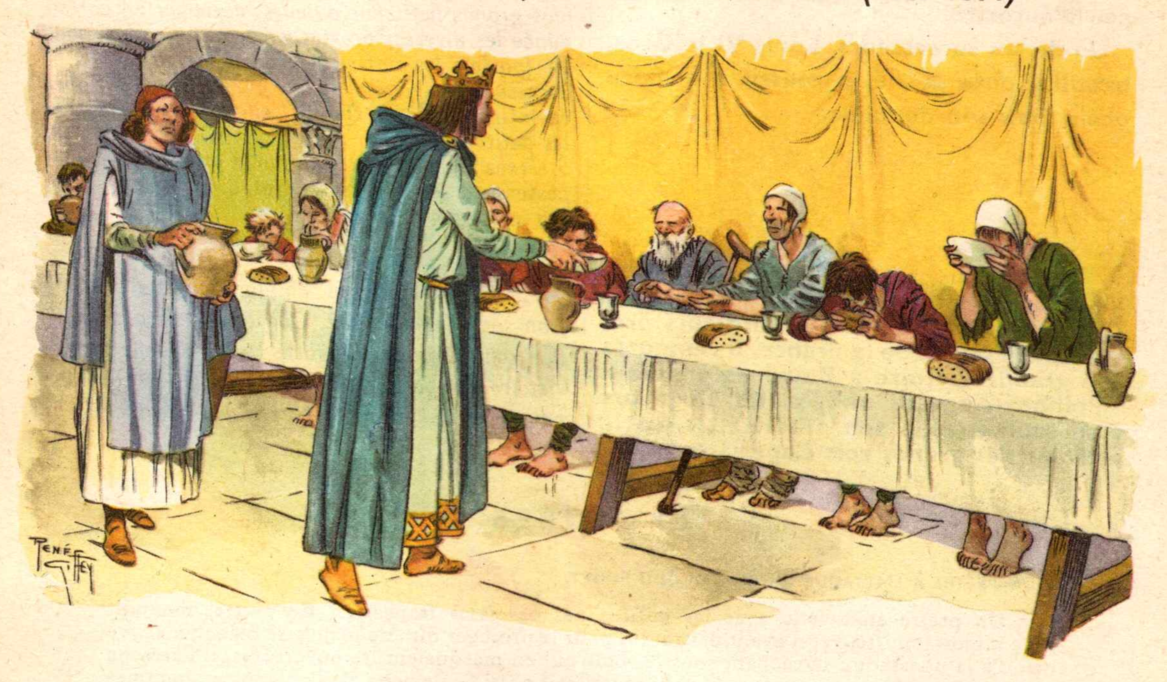
Philippe, solide sur sa selle, défendu par sa cotte de mailles, est comme une forteresse vivante ; il frappe des deux côtés sans pouvoir être atteint. Mais le crochet d'une pique lui entre sous le menton et reste pris dans les mailles ; il veut l'arracher et se penche en avant ; il perd l'équilibre et tombe sous son cheval. Toutes les piques s'abaissent sur le roi couché à terre, on cherche le défaut de son armure pour le percer.

A ce moment, le porte-étendard du roi agite la bannière en signe de détresse. Guillaume des Barres accourt, se jette par derrière sur les Flamands, perce leur ligne et arrive jusqu'au roi. Philippe, par un effort vigoureux, s'est relevé, il se remet en selle. Les fantassins s'enfuient. Alors commence un massacre qui dure jusqu'au soir.

SEIGNOBOS, *Scènes et épisodes de l'histoire nationale.*
(A. Colin, édit.)

CHAPITRE 10

LE TRIOMPHE DE LA ROYAUTÉ CAPÉTIENNE AU 13e SIÈCLE
SAINT LOUIS (1226-1270) — PHILIPPE LE BEL (1285-1314)



SAINT LOUIS NOURRISSANT LES PAUVRES.
Saint Louis, simplement vêtu d'une robe et d'un manteau, reçoit chaque jour des pauvres dans son palais. Il leur sert lui-même à manger et parfois, par humilité, leur lave les pieds.

Ire LEÇON

1o Saint Louis, roi de France, donna l'exemple des plus grandes vertus.

Louis IX, ou **Saint Louis** après sa mort, n'avait que 12 ans quand il devint roi. Sa mère, Blanche de Castille, gouverna quelques années à sa place. Très énergique, elle combattit des seigneurs qui avaient voulu profiter de ce qu'une femme régnait pour se révolter. Elle éleva son fils en chrétien. Toute sa vie, il la respecta beaucoup et fit preuve de grandes vertus. Saint Louis fut un roi **très pieux.** Il entendait la messe chaque jour et passait beaucoup de temps en prières. Par humilité chrétienne, il lavait lui-même les pieds des pauvres, le Jeudi Saint. Il fit construire une magnifique église, la **Sainte-Chapelle,** pour y abriter des reliques du Christ. **Par charité,** il fit construire beaucoup d'hôpitaux pour les malades, un hospice à Paris : les **Quinze-Vingts** pour 300 aveugles. Il distribua des bourses aux étudiants. Chaque jour, il recevait dans son

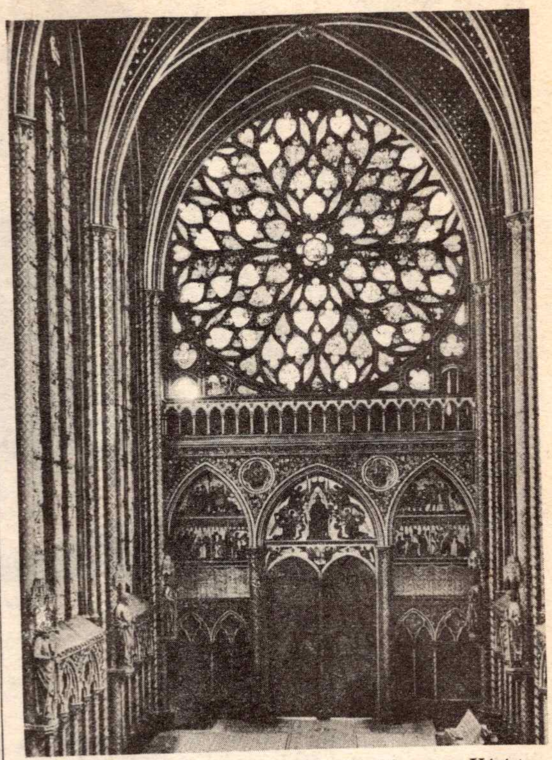
palais 120 pauvres et leur servait parfois à manger de sa main. **Très juste,** il protégea les faibles contre les abus des puissants : il disait, un jour, à son fils : *« Mon cher fils, s'il arrive qu'il y ait plainte d'un pauvre contre un riche, soutiens le pauvre plus que le riche, jusqu'à ce que tu saches la vérité. »* Lui-même rendait quelquefois la justice au Bois de Vincennes.

2° Grâce à son amour de la paix, Saint Louis fit régner l'ordre et la prospérité dans le royaume durant près de cinquante ans.

Saint Louis fut un beau chevalier et il sut se montrer très brave dans les dangers. Mais il n'aimait pas la guerre. Il donnait encore ces sages conseils à son fils : *« Si l'on te fait tort, recherche, par tous les moyens, s'il n'y en aurait pas un pour protéger tes droits avant de recourir à la force : cela afin d'éviter les péchés qui se commettent à la guerre. »* Comme Philippe-Auguste, il interdit les batailles entre les seigneurs. Ceux qui voulaient se battre devaient attendre quarante jours pendant lesquels Saint Louis essayait de les accorder : on appelait cette règle : **« La Quarantaine-le-Roi. »** Il interdit aussi les **duels judiciaires,** parce qu'il pensait que le plus fort en duel n'était pas forcément celui qui avait raison. Son amour de la paix était si grand qu'il rendit aux Anglais en 1259, des provinces *(Aunis, Saintonge, Limousin, Périgord)* que son père Louis VIII avait conquises. Ainsi croyait-il qu'Anglais et Français ne se feraient plus jamais la guerre.

Il ne combattit, par religion, que les Musulmans ou « Infidèles ». Deux fois, il dirigea contre eux, une **croisade,** l'une en **Egypte,** l'autre à **Tunis.** C'est en arrivant dans cette ville qu'il mourut aussitôt de la peste, en **1270.**

Saint Louis fut admiré et regretté de tous. Un historien anglais l'appelait : **« Le Roi des Rois de la terre. »**



(Cl. Monum. Hist.)

LA SAINTE-CHAPELLE (A PARIS).

Saint Louis fit construire, dans l'île de la Cité, cette chapelle pour y abriter des reliques du Christ. Elle fut élevée en trois ans seulement (1246-1248). Les murs sont presque entièrement remplacés par des vitraux, séparés par d'élégantes colonnettes. Intérieur couvert de peintures et de dorures.

2ᵉ LEÇON

1° Le grand roi Philippe le Bel se fit craindre de tous, et même des papes.

Philippe le Bel (1285-1314) ne se montra pas vertueux comme son grand-père Saint Louis. Cependant, lui aussi voulut que le roi de France fût le maître absolu dans son royaume.

Saint Louis avait créé à Paris un **Parlement,** composé d'hommes de loi. On les appelait des **légistes.** Philippe le Bel écouta beaucoup les conseils de ces légistes qui déclaraient : **« Que ce qu'il plaît au roi de faire est la loi. »**

Il arriva qu'un pape de Rome, **Boniface VIII,** voulut justement agir en maître sur le clergé de France, nommer les évêques sans demander l'avis du roi, faire payer des impôts aux fidèles.



(*Cl. Musée du Louvre.*)

DÉPART DE SAINT LOUIS POUR LA CROISADE.
Le roi et tous ceux qui l'accompagnent ont, sur leur manteau, la croix des Croisés. (*Miniature d'un manuscrit du XVe siècle.*)

Nogaret, qui injuria le pape et le fit prisonnier. Boniface VIII, un vieillard de 86 ans, en mourut un mois après. Philippe le Bel fit élire un nouveau pape plus docile, et l'installa au **Château des Papes,** à Avignon.

2° ***Pour se procurer l'argent nécessaire au royaume, Philippe le Bel employa des moyens violents et parfois cruels.***

Depuis Philippe-Auguste, le domaine royal s'était encore agrandi de belles provinces : le **Languedoc,** la **Champagne,** le **Comté de Toulouse, Lille** et **Lyon.** Aussi fallait-il beaucoup d'argent pour l'administrer. Philippe le Bel créa de **nouveaux impôts,** comme la gabelle ou l'impôt sur le sel. Il changea à son profit la valeur des monnaies après les avoir fait refondre. Il s'empara des biens des Juifs après les avoir chassés de France. La plus cruelle de ses mesures financières fut le **procès des Templiers.** Il les fit accuser, par ses légistes, de crimes imaginaires et

Philippe le Bel réunit alors à Paris, pour la première fois, en **1302,** des **Etats Généraux** composés de députés de la noblesse, du clergé, de la bourgeoisie. Les Etats Généraux, dans cette querelle, donnèrent raison au roi. Philippe le Bel envoya alors en Italie, un légiste,

condamner à être brûlés vifs. Ensuite, il leur prit toutes leurs richesses.

A la mort de Philippe le Bel, en 1314, le roi de France n'avait plus rien à craindre des seigneurs ni de personne. Il était le plus puissant des souverains de l'Europe.

DATES A RETENIR

1270. Mort de Saint Louis à la croisade de Tunis.

1302. Réunion des premiers Etats Généraux par Philippe le Bel.

HISTOIRE LOCALE. — *Saint Louis à Paris : le Palais de Justice, la Sainte-Chapelle, Notre-Dame, le château et le bois de Vincennes. Victoires de Saintes et de Taillebourg (Charente-Maritime) sur les Anglais. — Embarquement à Aigues-Mortes pour la croisade (1248). — Tunis (mort du roi). — Philippe le Bel : campagne en Flandre — Villes acquises : Chartres, Lyon, Bar-sur-Meuse, Lille, Douai, Béthune. — Souvenir local d'une des dix mille maisons des Templiers (à Paris, rue et faubourg du Temple).*

RÉSUMÉ

I.

Saint Louis fut un grand roi pieux, charitable et très juste.

Il interdit les guerres entre les seigneurs, les duels judiciaires, et fit la paix avec les Anglais en leur rendant plusieurs provinces. Il mourut à la Croisade, à Tunis, en 1270.

II.

Philippe le Bel voulut être un roi absolu. Il réunit, en 1302, les Etats Généraux pour le soutenir dans sa lutte contre le Pape.

Pour remplir le trésor royal, Philippe le Bel créa des impôts et s'empara des biens des Juifs. Il fit le procès des Templiers et prit toutes leurs richesses. Au 13e siècle, la royauté française était devenue la plus forte de l'Europe.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

Que savez-vous de Blanche de Castille ? — 2. Citez des exemples de vertus de Saint Louis. — 3. Racontez l'anecdote de Saint Louis rendant la justice au bois de Vincennes. — 4. Qu'appelait-on « La Quarantaine-le-Roi » ? — 5. Que fit Saint Louis pour avoir la paix avec les Anglais ? — 6. Où et quand mourut-il ?

II.

Combien de temps régna Philippe le Bel ? — 2. Racontez sa lutte contre le Pape. — 3. Quelle assemblée réunit-il à cette occasion ? — 4. En quelle année ? — 5. Quel siècle ? — 6. Quels moyens employa Philippe le Bel pour procurer de l'argent au trésor royal ? — 7. Sur votre carte des progrès du domaine royal, ajoutez les provinces et villes citées dans la leçon.

LECTURES

1. QUELQUES TRAITS DE LA VIE DE SAINT LOUIS.

(d'après son historien et ami, le sire de Joinville).

De la bouche, il fut si sobre que jamais je ne l'entendis demander aucun plat, ainsi que font beaucoup de riches hommes, mais il mangeait patiemment ce que lui apprêtait son cuisinier et qu'on mettait devant lui.

Il me demanda pourquoi je ne mettais pas de l'eau dans mon vin, et je lui dis que c'étaient les médecins qui me l'avaient ordonné.

Il me dit que les médecins me trompaient et que si je buvais le vin tout pur, en ma vieillesse, je m'enivrerais tous les soirs, ce qui était très laide chose pour un vaillant homme.

Il me demanda si je lavais les pieds aux pauvres, le Jeudi Saint : « Sire, dis-je, fi! fi! j'en ai mal au cœur! Les pieds de ces vilains, je ne les laverai point. » — Vraiment, fit-il, je vous prie, pour l'amour de Dieu premièrement, et pour l'amour de moi, que vous vous accoutumiez à les laver. »

En débarquant à Damiette, en Egypte, tout son conseil l'engagea à demeurer dans son navire jusqu'à ce qu'il vît ce que feraient ses chevaliers, une fois arrivés à terre. Car s'il était occis (tué) avec eux, la Croisade serait finie. Mais il ne voulut écouter personne : il sauta dans la mer, tout armé, l'écu au cou, le glaive au poing et fut des premiers à terre.

2. PHILIPPE LE BEL ET LES TEMPLIERS.

Les Templiers étaient ces moines-soldats qui avaient longtemps défendu le Saint Sépulcre contre les païens. Quand les chrétiens eurent perdu Jérusalem, les Templiers qui étaient très nombreux, se dispersèrent en Europe, mais surtout en France, où ils habitaient des monastères que l'on appelait des Temples. Les Templiers étaient très riches ; ils se mirent alors à prêter de l'argent contre intérêt et ils s'enrichirent plus encore. Aussi les jalousait-on. Comme on ne savait pas au juste ce qu'ils faisaient dans leurs Temples, où ils ne laissaient jamais pénétrer personne, on se mit à les accuser de toutes sortes se crimes qu'ils n'avaient jamais commis. Philippe le Bel le savait bien, mais il profita de ce que le peuple n'aimait pas les Templiers. Il les accusa à son tour ; il les fit arrêter et condamner, les uns à la prison, les autres au feu. Leur chef, le grand Maître, qui s'appelait Jacques de Molay, mourut sur le bûcher. Et Philippe le Bel prit pour lui toute la fortune des Templiers.

G. PAGÈS, *Histoire de France.*
(Hachette, édit.)

CHAPITRE 11

L'ÉGLISE AU MOYEN AGE — LES CROISADES (1095-1271)



LES CROISÉS S'EMPARENT DE LA VILLE DE TRIPOLI (SYRIE). *(Bib. Nat. Man.)*.
Observez les navires, à l'avant et à l'arrière très relevés. Les Croisés débarquent, nombreux, et entrent dans la ville (à gauche). *(Miniature d'un manuscrit bourguignon du XVe siècle.)*

Ire LEÇON

1° Au moyen âge, l'Église était bien organisée et très puissante.

Depuis les temps lointains où Clovis et Charlemagne protégeaient l'Église catholique, celle-ci était devenue très puissante; à son tour, elle donnait aux rois son appui. Par la cérémonie du sacre dans la cathédrale de Reims, le nouveau roi prenait un caractère divin. Il était l'élu de Dieu. On vit même, au moyen âge des papes qui voulurent commander aux souverains. Au 11e siècle, un Pape, en lutte avec un Empereur d'Allemagne, obligea celui-ci à venir lui demander pardon et le fit attendre

trois jours, pieds nus dans la neige, à la porte de son château, avant de le recevoir.

Le **Pape,** chef de tous les chrétiens, habitait à Rome. Il commandait aux **évêques,** qui possédaient de riches domaines, des châteaux, des serfs et vivaient comme de véritables seigneurs dans leurs diocèses. Au-dessous d'eux, les **curés** et les **vicaires** exerçaient le culte dans les villages ou paroisses.

Il existait aussi un autre clergé, composé des **moines** et des religieuses. Les moines avaient bâti des **monastères,** des **abbayes** et des **couvents,** souvent en pleine campagne. Ils défrichaient la terre, bâtissaient des églises, copiaient à la main de magnifiques manuscrits aux belles couleurs.

2° *L'Église usa de son influence pour adoucir les mœurs féodales.*

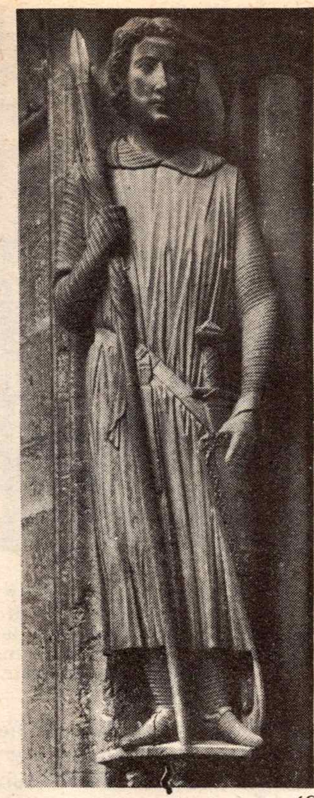
L'Église rendit au moyen âge de grands services. Elle lutta contre la brutalité de la plupart des seigneurs en instituant « la Trêve de Dieu » et la chevalerie.

La **« Trêve de Dieu »** interdisait aux seigneurs de se battre du mercredi soir au lundi matin, ainsi que les jours de fête religieuse (Pâques, Noël, etc.).

Nous avons vu (chapitre VII) que l'Église donna à la chevalerie un caractère religieux.

Les rois et les seigneurs qui désobéissaient au clergé pouvaient subir une punition terrible : **l'excommunication.** Alors, tout le monde, même leurs parents, les fuyait comme des pestiférés et ils devaient bientôt faire pénitence.

C'est l'Eglise, d'autre part qui se chargeait des pauvres, des malades, des infirmes dans ses hôpitaux appelés **« Hôtels-Dieu ».** Le clergé seul donnait l'instruction, en latin, dans des écoles ouvertes auprès des cathédrales.



(Cl. Bulloz.)

UN CHEVALIER AU XIIIe SIÈCLE.
Statue d'une église du Vexin (nord-ouest de Paris). Cotte de mailles recouverte d'une robe. Lance, épée et bouclier. C'est le costume et l'armement des chevaliers de saint Louis.

2e LEÇON

1° *Au moyen âge l'Église organisa aussi plusieurs Croisades contre les musulmans.*

Au XIe siècle, Jérusalem fut prise par les Turcs qui étaient Musulmans. Ceux-ci firent subir toutes sortes de souffrances aux milliers de chrétiens qui se rendaient en pèlerinage au tombeau du Christ. Alors, un pape, **Urbain II,** prêcha à **Clermont,** en Auvergne (1095), une **Croisade** contre les Turcs. Tous ceux qui l'écoutaient firent coudre sur leur tunique une croix d'étoffe rouge et on les appela des **Croisés.**

Une première armée de pauvres gens, sous la conduite d'un moine, **Pierre l'Ermite,** partit, traversa l'Europe, pillant les villages pour vivre et fut massacrée par les Turcs en arrivant dans les déserts d'Asie Mineure.



(Cl. Giraudon.)

UN MOINE COPISTE DANS UNE ABBAYE AU MOYEN AGE.

Un chanoine écrit sur une feuille de parchemin posée contre un pupitre. A gauche, sur une tablette, des pots d'encre ou de couleurs. Autour de lui, de beaux livres manuscrits, reliés avec des couvertures de cuir.

Une immense armée de seigneurs et d'hommes d'armes, commandée par **Godefroy de Bouillon,** reprit l'année suivante le même chemin. En Asie, les Croisés souffrirent de la faim, de la soif et périrent par dizaines de milliers dans les déserts ou sous les flèches des Turcs. Enfin, parvenus sous les murs de Jérusalem, ils s'en emparèrent dans un dernier assaut et massacrèrent, sans pitié, tous les Musulmans qui s'y trouvaient. Godefroy de Bouillon devint le chef du royaume chrétien de Jérusalem **(1099).**

Les Turcs, ayant repris plus tard la ville sainte, d'autres Croisades furent organisées. Mais elles ne réussirent pas à reconquérir le tombeau du Christ. Les deux dernières furent celles de saint Louis qui échouèrent également.

2° *Les Croisades apportèrent de grands changements dans le monde féodal.*

Ainsi, pendant plus de deux cents ans, chrétiens et musulmans se combattirent. Le résultat fut qu'ils apprirent à se connaître et à s'estimer. Les Croisés prirent goût à la vie plus brillante des Arabes et se firent construire des châteaux en Orient. Ceux qui revinrent rapportèrent beaucoup de choses encore inconnues en France : des **plantes** (sarrasin, artichaut, échalote, épinard), des **étoffes** (mousseline, damas, velours) de beaux tapis, des parfums, des épices. On employa, en Europe, les **chiffres arabes** au lieu des chiffres romains.

Les Croisades eurent aussi de grandes conséquences pour le peuple. Les seigneurs, ayant besoin de beaucoup d'argent pour partir, rendirent la liberté à beaucoup de paysans et de bourgeois. Aussi n'y avait-il **presque plus de serfs au 13e siècle :** la plupart étaient devenus libres. Et pendant que les seigneurs guerroyaient au loin, les gens des campagnes et des villes pouvaient travailler en paix, soutenus par le roi et le clergé.

DATES A RETENIR

1095-1099. Première Croisade.

HISTOIRE LOCALE. — *Etudier l'organisation actuelle de l'Eglise catholique dans la région (paroisse, évêché). Etait-elle la même au moyen âge? (il y avait plus d'évêchés qu'actuellement). Les monastères, couvents, abbayes de la région; ruines ou bâtiments toujours habités; les Hôtels-Dieu de la ville ou de la région. Noms de villes ou de rues rappelant des ordres monastiques (rue des Cordeliers, des Blancs-Manteaux, etc.). Manuscrits à enluminures (reproductions en couleurs). Souvenirs locaux des Croisades : seigneurs de la région y ayant pris part (d'après les ouvrages d'histoire locale).*

RÉSUMÉ

I.

L'Eglise, au moyen âge, fut très puissante. Son chef était le Pape qui commandait aux évêques et ceux-ci aux curés des paroisses. Les moines vivaient dans des monastères. Ils priaient, travaillaient ou copiaient des manuscrits.

L'Eglise s'efforça de rendre les guerres seigneuriales moins fréquentes par la Trêve de Dieu et la Chevalerie.

II.

Au moyen âge, les papes organisèrent plusieurs Croisades contre les Musulmans. La première Croisade se termina par la prise de Jérusalem, mais les autres échouèrent.

Les Croisades favorisèrent le commerce entre l'Orient et l'Occident. Grâce à elles, beaucoup de serfs et de bourgeois purent obtenir leur liberté.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Comment l'Eglise était-elle organisée au moyen âge ? — 2. Cette organisation est-elle la même aujourd'hui ? — 3. Où habitaient les moines ? — 4. Quelles étaient leurs occupations ? — 5. Y a-t-il encore des moines ? — En avez-vous rencontré ? — Décrivez leur costume. — 6. Qu'était-ce que la Trêve de Dieu ? — 7. Qu'appelait-on Chevalerie ?

II.

1. Pourquoi le Pape Urbain II prêcha-t-il la Croisade ? — 2. Racontez la première Croisade. — 3. Faites une carte des Croisades. — 4. Quels produits nouveaux furent apportés en Europe par les croisés ? — 5. Comment les Croisades favorisèrent-elles la disparition du servage ?

LECTURES

LA PRISE DE JÉRUSALEM PAR LES CROISÉS.

Enfin les chrétiens découvrirent, en versant des larmes et en poussant des cris de joie, cette Jérusalem vers laquelle ils arrivaient, qui leur avait causé tant de souffrances, stimulant délicieux qui les portait à subir toutes sortes de maux, à rechercher avec passion les blessures et la mort. Cependant, l'armée était de plus en plus livrée au tourment de la soif. Les princes voyant que tant d'hommes de conditions si diverses ne pourraient supporter plus longtemps tant de calamités, s'appliquèrent à rechercher quelles machines leur donneraient le meilleur moyen d'attaquer la place avec succès. Les Sarrasins, dès qu'ils virent les Francs devenus maîtres des murailles, les abandonnèrent. Les Francs les poursuivaient avec fureur ; ils tuaient tous ceux qu'ils rencontraient. Bientôt, les carrefours, les places, les rues furent encombrés de cadavres ; le sang humain coulait à flots. Notre armée s'étant répandue dans toute la ville, la pilla entièrement. Bientôt les chrétiens confondant leur joie et leurs larmes, se précipitèrent vers le Sépulcre du Seigneur, objet de leurs plus ardents désirs.

GUIBERT DE NOGENT.

CHAPITRE 12

LA CIVILISATION ARTISTIQUE ET INTELLECTUELLE CATHÉDRALES ET UNIVERSITÉS

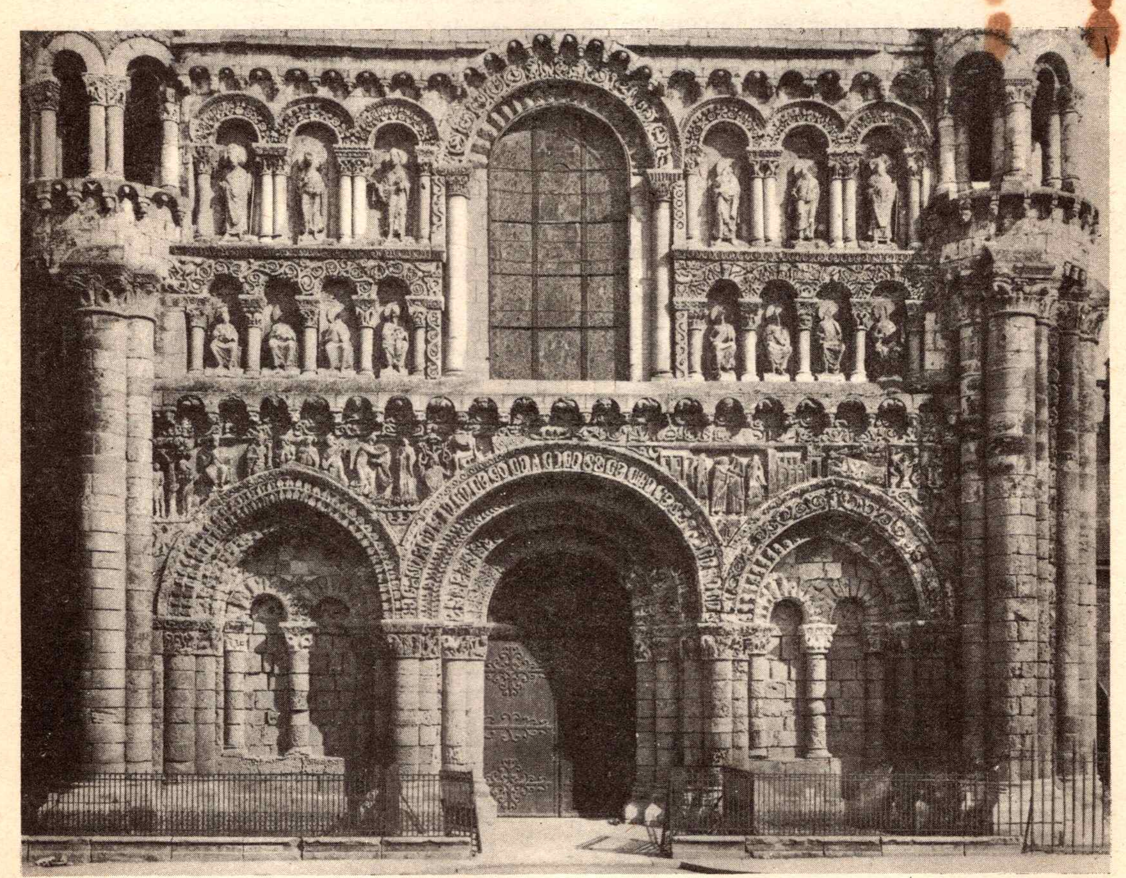
1re LEÇON

1° *Au moyen âge la foi chrétienne fit construire de magnifiques cathédrales.*

La foi chrétienne était très vive au moyen âge. En même temps que chevaliers et paysans partaient pour les Croisades, d'autres bâtissaient ces merveilles d'art religieux que sont, encore aujourd'hui nos **cathédrales de France.**

Avant l'an 1000, les églises étaient en bois et beaucoup avaient été incendiées par les Normands. A partir du 11e siècle, on commença à en rebâtir de nouvelles, mais cette fois en pierre. Au 12e et au 13e siècle surtout, ce fut à qui, parmi les grandes villes, aurait la plus magnifique cathédrale.

L'évêque décidait la construction ; il faisait établir des plans par un architecte, qu'on appe-



(Cl. Bulloz.)

FAÇADE DE NOTRE-DAME LA GRANDE A POITIERS (ÉGLISE ROMANE).
Magnifique ensemble de portails en plein cintre et de niches sculptées peuplées de nombreuses statues.

lait le *« maître d'œuvre »*. Le clergé donnait de l'argent, on organisait des quêtes dans toutes les provinces. Des paysans, des artisans, des seigneurs et même de nobles dames, allaient chercher des pierres dans les carrières et les rapportaient, s'attelant aux chariots, chantant des cantiques, espérant ainsi gagner le ciel. Ensuite, maçons, charpentiers, tailleurs de pierres ou *« imagiers »* se mettaient au travail avec ardeur. La construction durait parfois très longtemps : 75 ans (1160-1235) pour Notre-Dame de Paris. Certaines cathédrales n'ont pu même être achevées : au-dessus des tours manquent encore souvent les flèches.

2° *On construisit d'abord des églises romanes, puis des églises gothiques de plus en plus belles.*

Les premières églises, au 11ᵉ siècle, furent des **églises romanes,** c'est-à-dire imitées des anciennes basiliques romaines. Leurs murs étaient épais et ne montaient pas à une grande hauteur. La **voûte,** arrondie en *« berceau »* pesait si lourdement sur eux qu'il fallait les renforcer à l'extérieur par des **contreforts.** Des fenêtres étroites en plein cintre, peu de lumière, peu de sculptures, leur donnaient un air sombre. Ce sont celles que vous pourrez voir quand vous voyagerez à Caen (abbaye aux Dames), à Poitiers (N.-D. la Grande) à Vézelay (La Madeleine) à Angoulême, etc.

Plus tard, au 12ᵉ et au 13ᵉ siècle, apparurent, d'abord en Ile-de-France, des **églises gothiques** ou ogivales. Admirez l'une d'elles soit en réalité, soit en images (Paris, Reims, Amiens, Chartres, Bourges, Beauvais, Tours, Rouen, etc.). Contemplez sa haute **façade,** ses trois, parfois même ses cinq **portails,** ornés d'innombrables statuettes, au-dessus la **rosace,** semblable à une dentelle de pierre, les **galeries** garnies de statues parfaites, les **tours** élancées surmontées parfois de **flèches** aiguës s'élevant à plus de cent mètres vers le ciel. Entrez à l'intérieur : parcourez lentement la grande **nef,** le **transept,** le **chœur,** les **bas-côtés.** Demandez-vous comment les élégants **piliers** s'élevant d'un seul jet peuvent supporter cette haute voûte de pierre aux arcs entrecroisés. Voyez les fenêtres ogivales ou verrières à **vitraux** riches de couleurs, les **chapiteaux** sculptés. Faites ensuite le tour de l'église, découvrez les **arcs-boutants** qui soutiennent les murs, les gargouilles grimaçantes et encore des portails, des clochetons, des statues innombrables.



(Cl. Bulloz)

INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE DE VÉZELAY (YONNE).
Une des plus belles églises romanes, construite de 1096 à 1140. Remarquez la voûte en "berceau" et les ouvertures en plein cintre.

2ᵉ LEÇON

1° *La cathédrale était le centre de la vie populaire au moyen âge.*

Comme nous encore aujourd'hui, le peuple admirait sa cathédrale toute neuve, toute blanche alors et il en était fier. Il y allait pour prier, entendre la messe, les offices. Mais elle était aussi un lieu de rassemblement pour les réunions, de refuge en cas de menace, d'abri même pour les marchands en cas de pluie. On y donnait des fêtes à Noël, et sur le parvis, se

jouaient des drames de la Passion du Christ appelés **mistères.**



(Cl. Bulloz.)

UNE STATUE DE LA CATHÉDRALE DE REIMS.
La Vierge. Les cheveux ondulés, la finesse des traits du visage, l'harmonie des plis de la robe font songer aux plus belles œuvres de l'antiquité.

Et puis le peuple qui ne savait pas lire (car il n'y avait pas encore de livres) aimait retrouver dans les sculptures délicates des portails les personnages de la vie du Christ, de la Vierge ou des Saints dont lui parlaient les prêtres. Paysan ou artisan, il s'y retrouvait lui-même dans ses travaux de tous les jours : la fenaison, la moisson, les vendanges, les divers métiers de la ville, taillés avec vérité dans la pierre ou peints sur les beaux vitraux.

2° *Au 13e siècle, époque de Philippe-Auguste et de Saint Louis, la civilisation française était admirée dans toute l'Europe.*

Des architectes français allèrent construire des cathédrales gothiques à l'étranger : en Angleterre, en Allemagne (Cologne), en Espagne, en Italie (la cathédrale de Milan, toute en marbre blanc) et même jusqu'en Orient.

C'est à la même époque que furent ouvertes des **Universités** célèbres comme celle de *Paris* (la Sorbonne), de *Montpellier*, de *Toulouse*, qui existent toujours. Des professeurs très savants enseignaient le latin, la grammaire, le droit, la médecine aux étudiants. Ceux-ci venaient parfois de très loin, de pays étrangers pour s'instruire à Paris. La France avait aussi à cette époque des écrivains **(Chanson de Roland, Roman de Renart)** et des historiens **(Joinville).** Elle était le pays le plus riche et le plus civilisé de l'Europe.

DATES A RETENIR

11e et 12e siècles : Construction des églises romanes.

12e au 15e siècles : Construction des églises gothiques.

HISTOIRE LOCALE. — *Etudier particulièrement l'histoire de la cathédrale ou de l'église (romane ou gothique) la plus proche. Date de sa fondation. — Ressources utilisées (à Rouen, la « Tour de Beurre » ainsi appelée parce qu'elle fut construite avec le produit de l'argent donné par les fidèles pour avoir le droit de manger du beurre en carême). Nom de l'architecte (s'il est connu). — Accidents divers subis par l'église locale au cours des siècles (incendies, mutilations, restaurations, bombardements).*

RÉSUMÉ

I.

Au moyen âge, surtout au 12e et au 13e siècle, le peuple construisit de magnifiques cathédrales.

Ce furent d'abord des églises romanes, lourdes et obscures à l'intérieur, puis plus tard des églises gothiques, merveilles d'architecture et de sculpture, comme celles de Paris, Reims, Amiens, Chartres, etc.

II.

La cathédrale était le centre de la vie populaire. De nombreux détails des sculptures reproduisaient la vie des artisans et des paysans.

Au 13e siècle, avec ses églises, ses écrivains, ses Universités, la France était le pays le plus civilisé de l'Europe.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Visitez et observez une ou plusieurs églises de la localité ou de la région, en classe-promenade. — 2. Recueillez des gravures ou cartes postales représentant des cathédrales (ensemble et détail). Faire un panneau : églises romanes et un autre : églises gothiques. — 3. Classer aussi par collections : les portails, les tympans, les rosaces, les statues, les vitraux, etc.

II.

1. Essayez de construire, en pâte à modeler, une voûte romane, une voûte gothique (avec arceaux de fil de fer). — 2. A quelle époque furent construites les églises romanes, les églises gothiques ? — 3. Dessinez le plan d'une église, en indiquant les diverses parties. — 4. Pourquoi le peuple aimait-il les cathédrales ? — 5. Qu'appelait-on Universités ? — 6. Citez les plus célèbres et en particulier celle de votre région.

LECTURES

1. CONSTRUCTION D'UNE ÉGLISE (Saint-Pierre-sur-Dives, Calvados).

« Qui vit jamais chose pareille ou en entendit ? Des princes, des hommes puissants et riches, des femmes fières et belles, inclinaient leur nuque au joug des chariots qui transportaient des pierres, le bois, le vin, le froment, l'huile, la chaux, tout ce qui était nécessaire à la construction de l'église et à la subsistance de ceux qui y travaillaient. On voyait jusqu'à mille personnes qui tiraient un char, tant était pesant le poids dont il était chargé et, parmi la foule qui avançait avec effort, régnait un profond silence, dans l'émotion dont elle était pénétrée.

En tête du cortège, les saintes bannières, aux brillantes couleurs, ondoyaient au vent. Nul obstacle, ni l'âpreté de la montagne, ni la profondeur des eaux, ni les flots de la mer ne furent capables d'arrêter la marche.

Quand on fut arrivé auprès des fondations de l'église, les chariots furent rangés alentour, comme aux abords d'un camp. Du crépuscule à l'aurore, retentirent des cantiques. Les chariots étaient éclairés aux rouges lueurs des torches. Et, dans la nuit, beaucoup de miracles se produisirent : les aveugles recouvraient la vue, les paralytiques se mettaient à marcher... »

Lettre du curé de Saint-Pierre-sur-Dives en 1145.

2. LES SCULPTURES DES CATHÉDRALES.

« L'Église est la « Bible des pauvres » qui y trouvent ce qu'ils ne peuvent connaître par l'écriture. Elle est vivante et ses ornements reproduisent souvent la végétation du pays, des scènes de la vie des fidèles (vigne et oiseaux, branches de chêne, animaux, travail du meunier, du vigneron, chasse des chapiteaux de Vézelay, etc.).

Si les sculptures figurent souvent des épisodes de l'histoire sacrée et de la vie des saints, elles ne s'y limitent pas. C'est ainsi qu'un portail de Saint-Aignan de Cosne (Nivernais) montre un âne avec une lyre. Le pauvre Aliboron s'efforce en vain d'en jouer, car il n'a pas appris la musique et, tout comme une fable, l'image de pierre nous donne le conseil d'apprendre. Ailleurs, on voit un avare, inspiré par le démon, serrer ses écus. A Vézelay, un autre avare grimaçant est tiré par les cheveux, tandis que la langue d'un calomniateur est arrachée avec des tenailles. L'Église donnait ainsi, par ses sculptures, de salutaires leçons. L'œuvre de l'artiste ajoutait son action à celle de la parole du prêtre. »

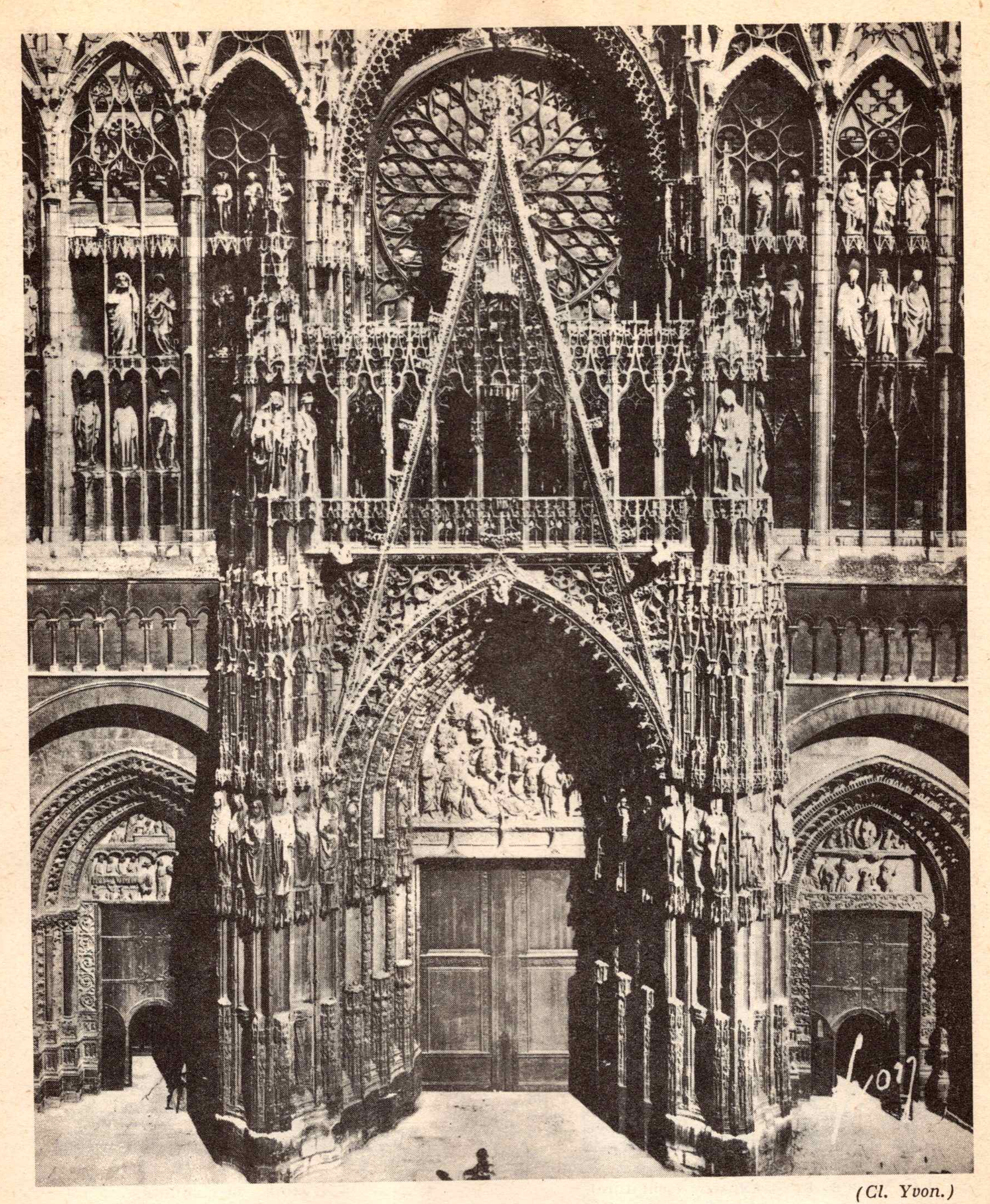
M. HÉNON. *Lectures historiques.*
(Nathan, éd.).



(Cl. Bulloz.)

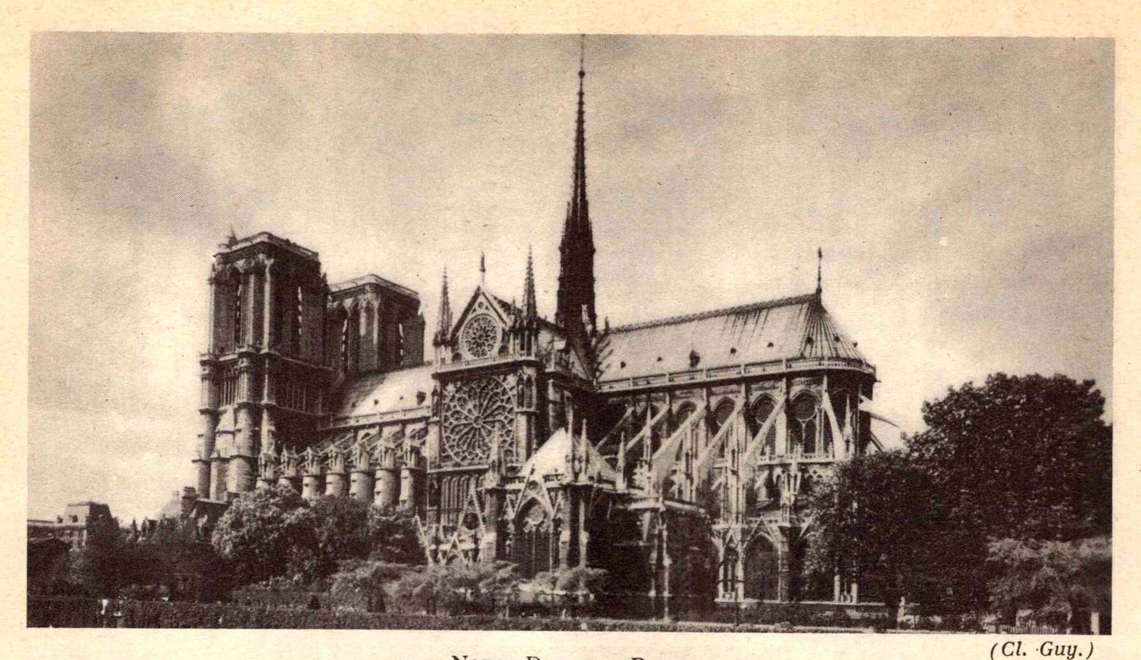
LA GRANDE NEF DE LA CATHÉDRALE DE REIMS (Gothique).

Construite au XIIIe siècle. Admirez l'élan vers le ciel des colonnettes qui soutiennent la voûte en ogive. Celle-ci s'élève à 38 mètres de hauteur.



(Cl. Yvon.)

CATHÉDRALE DE ROUEN - PORTAIL CENTRAL ET ROSACE.
Une des plus merveilleuses façades (début du XVIe siècle) construite dans le style gothique dit flamboyant.
Des centaines de statués ornent les niches.



(Cl. Guy.)

NOTRE-DAME DE PARIS.

Construite dans l'île de la Cité. Une des plus belles cathédrales gothiques avec ses deux tours, sa flèche aiguë, ses rosaces et les arcs-boutants de l'abside.



LA VIERGE ET L'ENFANT (sculpture).

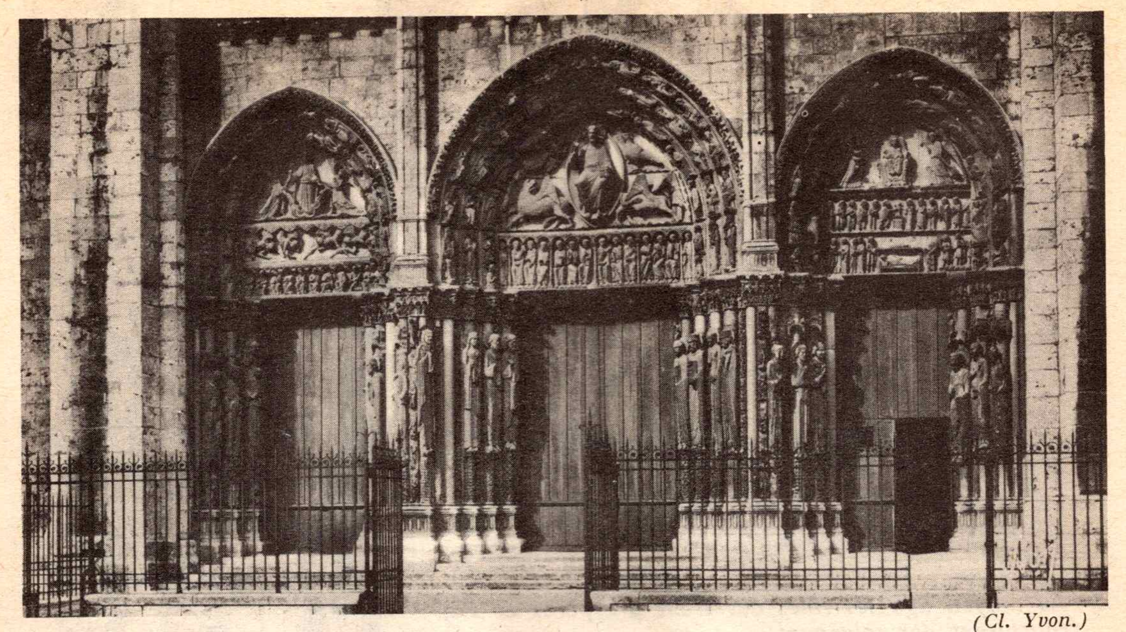
Sculpture pleine de grâce et de vérité du portail central de la cathédrale de Strasbourg.



(Cl. Bulloz.)

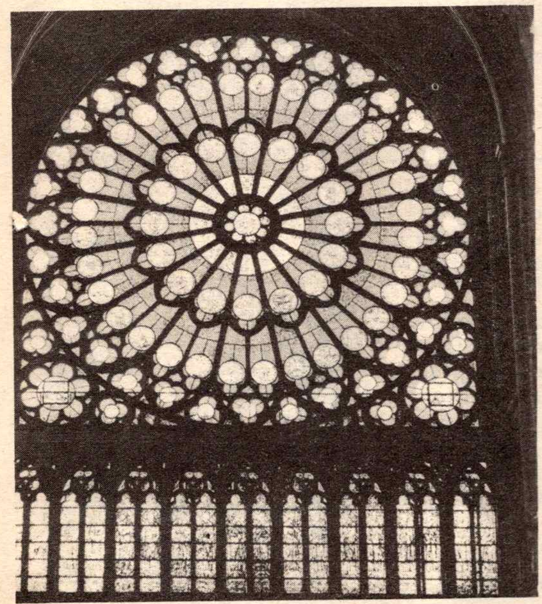
L'ANGE AU SOURIRE.

Admirez la beauté des lignes du vêtement et le fin sourire que l'artiste a su tirer de la pierre.



(Cl. Yvon.)

CHARTRES, LE GRAND PORTAIL DE LA CATHÉDRALE.
De longues statues de saints se dressent de chaque côté des trois portes d'entrée.



(Cl. Chantal.)

GRANDE ROSACE A NOTRE-DAME DE PARIS.
Les maîtres verriers du moyen âge surent fondre d'admirables vitraux de couleur à travers lesquels jouait la lumière.



(Cl. Bulloz.)

UNE CHIMÈRE (Notre-Dame de Paris.)
Les artistes du moyen âge se plaisaient ainsi à sculpter d'effrayantes « chimères » à têtes d'animaux ou des « gargouilles ».



CHAPITRE 13

LES VILLES AU MOYEN AGE

1re LEÇON

1° *Au moyen âge les villes devinrent prospères et s'affranchirent des seigneurs.*

Avec les premiers Capétiens (*Louis VI le Gros et Louis VII*), l'ordre et la paix étaient à peu près revenus dans le pays. Les habitants des villes, les **bourgeois,** se remirent au travail avec plus d'ardeur et s'enrichirent par l'industrie et le commerce. Mais ils dépendaient, comme les paysans, d'un seigneur, Comte ou Evêque, qui voulut, les voyant riches, leur faire payer plus d'impôts. Le seigneur avait grand besoin d'argent pour partir à la Croisade.

Les bourgeois, qui se sentaient nombreux et forts, discutèrent alors avec leur seigneur. Ils finirent par obtenir de celui-ci que ses droits fussent fixés une fois pour toutes et écrits sur une grande feuille de parchemin, qu'on appelait une **Charte.** Au bas de la Charte, le seigneur mit sa signature, qui était un **sceau** en cire.

Quelquefois les choses n'allèrent pas aussi facilement. A **Laon,** les bourgeois profitèrent d'une absence de leur seigneur, l'**évêque Gaudry,** un noble violent et cruel, pour obtenir une charte. Quand Gaudry revint, il fut très en colère. On l'apaisa avec de l'argent. Mais trois ans après, il annula la Charte. Les bourgeois se révoltèrent, envahirent son palais, le découvrirent caché au fond d'un tonneau et le tuèrent à coups de hache. Le roi vint alors avec des soldats et fit pendre les bourgeois.

2° *Beaucoup de villes devinrent même tout à fait libres : on les appela des Communes.*

Dans le Nord de la France (*Flandre, Artois*), dans le Midi (*Languedoc, Provence*) les bourgeois furent assez riches pour acheter leur complète liberté. Les villes devinrent alors



UNE RUE DE VILLE AU MOYEN AGE.

De hautes maisons de bois, aux étages surplombants, limitent une rue étroite, où grouillent animaux et passants. Observez les détails : les acheteurs, les enseignes et leurs inscriptions, etc.

de véritables petites Républiques indépendantes, appelées **Communes** dans le Nord, **Municipalités** dans le Midi.

La **Commune** s'administrait elle-même. Les bourgeois élisaient parmi eux un conseil composé d'**échevins** (Nord) ou de **Consuls** (Midi). A leur tête, ils placèrent un **Maire**. On construisit pour eux une Maison commune ou **« Hôtel de Ville »,** qui était, avec la cathédrale, le plus magnifique monument de la cité. Un **beffroi,** très élevé, le surmontait où veillait un guetteur, comme dans le donjon du château. Ainsi gouvernée par ses élus, la Commune fixait elle-même ses impôts, rendait la justice aux bourgeois, avait, elle aussi, son sceau, sa bannière comme un seigneur, et une petite armée : la **Milice Communale.** Ce furent les milices communales du Nord qui aidèrent le roi Philippe-Auguste à gagner la bataille de Bouvines.

2e LEÇON

1° *Les rues des villes étaient étroites, malpropres et très animées.*

Pour se défendre contre les attaques, les villes s'étaient entourées de hauts **remparts** et de nombreuses tours. Certaines d'entre elles *(Carcassonne, Saint-Malo, Avignon)* les ont encore aujourd'hui. On n'y pénétrait que par des ponts-levis.

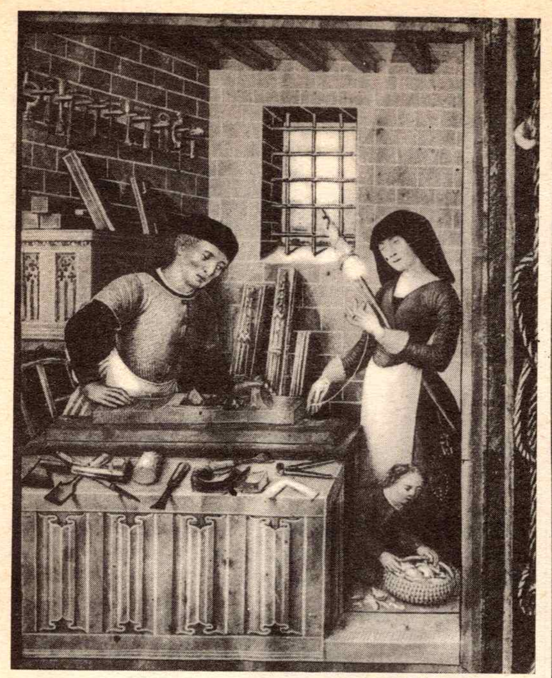
A l'intérieur des remparts, il y avait peu de place, aussi les maisons étaient très serrées les unes contre les autres. Construites en bois, leurs étages avançaient au-dessus de la rue pour gagner un peu d'espace. On bâtissait des maisons même sur les ponts. Ni jardins, ni places publiques. Les marchés se tenaient parfois dans les cimetières. **Les rues,** étroites, obscures, étaient cependant pittoresques et très animées. Au rez-de-chaussée, travaillaient les artisans et les marchands, souvent rassemblés d'après leur métier : il y avait la *rue des Cuisiniers,* la *rue Poissonnière,* la *rue de la Poterie,* la *rue de la Ferronnerie,* etc. Ils étalaient au dehors, sur l'auvent rabattu, leur marchandise, appelaient les passants avec de joyeux cris. Au-dessus des têtes se balançaient les **enseignes** de tôle découpée : un plat à barbe, une botte, une énorme clef, des ciseaux géants, un homme tout armé, etc.

Une foule d'acheteurs, de passants, de mendiants, de moines quêtant pour les pauvres, circulait, affairée et bruyante. Le passage d'une charrette produisait un encombrement. Des animaux même, des porcs, des volailles, cherchaient leur nourriture parmi les ordures de toutes sortes qu'on jetait au ruisseau, au milieu de la rue. Cette malpropreté produisit fréquemment des **épidémies** qui faisaient périr des milliers de gens.



(Cl. L. Romand.)

LAON - PORTE FORTIFIÉE (porte d'Ardon). La ville de Laon, comme beaucoup d'autres au moyen âge (Saint-Malo, Aigues-Mortes, Carcassonne, etc.) était entourée de remparts, qui subsistent encore. Voici l'une des portes fortifiées par où l'on entrait dans la ville (le pont-levis a disparu, remplacé par une route).



(Cl. Bulloz.)

UN MENUISIER DANS SON ATELIER AU MOYEN AGE.
Le menuisier rabote une planche, sa femme file une quenouille. Leur petite fille ramasse les copeaux de bois dans un panier d'osier. Observez un à un les outils (varlope, ciseaux, équerre, tenailles, etc.) très semblables à ceux encore en usage aujourd'hui.

2° *La vie des artisans et des bourgeois des villes était moins pénible que celle des paysans.*

La boutique donnait sur la rue. En arrière, on trouvait une grande pièce commune avec table, bancs, coffres pour le linge et les vêtements et un large lit à rideaux où couchait toute la famille. Les riches avaient plusieurs pièces, ornées de meubles sculptés et de tapisseries. On mangeait le potage dans des écuelles, la viande sur des tranches de pain, car on ignorait encore fourchettes et assiettes. Dans les grandes villes, on pouvait prendre des bains chauds aux étuves publiques. L'éclairage était médiocre : des chandelles de suif, des lumignons faits d'une simple mèche trempant dans l'huile. Il fallait se coucher tôt d'ailleurs. A huit ou neuf heures du soir, la cloche du beffroi sonnait le **« couvre-feu »** (on le couvrait en effet avec des cendres) par crainte des **incendies,** qui étaient fréquents. La nuit, rôdaient les voleurs, les *« coupe-bourses »,* pourchassés par les gens du *« guet ».*

3° *Les distractions et les jeux ne manquaient pas à nos ancêtres.*

On aimait, au moyen âge, s'amuser à des jeux bruyants et parfois violents, tels que la *soule*, sorte de jeu de ballon, disputé à coups de poings et à coups de pied, sans souci des blessures. Les *échecs* étaient en honneur, ainsi que les *dés* et le *trictrac*. Vers le 14ᵉ siècle, on inventa les **cartes à jouer** et, depuis, ce jeu n'a pas cessé d'être partout pratiqué. La **danse** accompagnée de chants, passionnait jeunes gens et jeunes filles autant qu'aujourd'hui.

Mais les distractions préférées étaient alors les grandes **représentations religieuses** de la vie des saints ou de l'Evangile (La Passion) données devant la cathédrale. De nos jours on a essayé de les imiter. Mais la foi était plus vive alors : il y avait des centaines d'acteurs, des milliers de spectateurs et les représentations (certaines comprenaient 30.000 vers) duraient parfois plusieurs jours. L'Eglise y mit fin au 16ᵉ siècle.

DATE A RETENIR

12ᵉ siècle : Le mouvement communal.

HISTOIRE LOCALE. — *Observez les restes du moyen âge dans la ville la plus proche : monuments (Hôtel de Ville) vieilles maisons, armoiries, enseignes. — Villes à remparts (Carcassonne, Aigues-Mortes, Avignon, Bonifacio, Guérande, Concarneau, Saint-Malo, etc.). A Paris, enceinte de Philippe-Auguste (construite de* 1190 *à* 1220). *Noms de villes fondées au moyen âge (*12 *communes portent encore le nom de Bourgneuf ou Bourganeuf,* 20 *le nom de Villefranche,* 120 *le nom de Villeneuve). Vieilles rues : rue des Fèvres (forgerons) des Orfèvres, de la Tannerie, rue de la Cannebière (des chanvriers), rue du Four, du Moulin, rue du Chat-qui-Pêche, rue des Fossés, rue Pavée, etc. La charte communale (s'il y a lieu). — Les incendies (Ex. : Rouen, qui brûla six fois).*

RÉSUMÉ

I.

Les villes s'étant enrichies au moyen âge, obtinrent à prix d'argent des Chartes qui limitaient les droits des seigneurs.

Certaines même, formèrent des Communes entièrement libres, qui eurent leur Hôtel de Ville, avec son beffroi, leur justice et leur milice communale.

II.

Les villes étaient le plus souvent entourées de remparts. Leurs rues, bordées de maisons de bois étroites et malpropres, étaient animées par les cris des marchands et la circulation de nombreux passants.

L'habitation et la nourriture étaient meilleures dans les villes que dans les campagnes. Le soir, on couvrait le feu, par criante des incendies.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Qu'appelait-on une Charte communale ? — 2. Racontez l'histoire de la commune de Laon. — 3. Quel nom donnait-on aux habitants des villes ou bourgs ? — 4. Comment s'appelaient les villes qui avaient obtenu leur entière liberté ? — 5. Qui les administrait ? — 6. Recueillez des gravures représentant d'anciens Hôtels de Ville.

II.

1. Dessinez de vieilles maisons du moyen âge, de vieilles enseignes. — 2. Observez les sceaux ou armoiries de votre ville ou des villes voisines : que représentent-ils ? — 3. Décrivez une rue du moyen âge. — 4. Pourquoi y avait-il souvent des épidémies, des incendies ? — 5. Les rues étaient-elles sûres, la nuit ? Pourquoi ?

LECTURES

1. PHILIPPE-AUGUSTE FAIT PAVER LES RUES DE PARIS.

Un jour que Philippe-Auguste s'appuyait à une des fenêtres de la salle du Palais pour regarder couler la Seine et prendre l'air, il arriva qu'à ce moment-là, des charrettes, qui passaient dans la rue, agitèrent et soulevèrent tant la boue et les ordures dont elles étaient remplies qu'une puanteur s'en dégagea, et si grande qu'elle monta jusqu'à la fenêtre. Le roi s'en alla, le cœur soulevé. Il fit venir le prévôt et les bourgeois de Paris et leur commanda de faire paver toutes les rues.

Chroniques de Saint-Denis.

2. LES CRIS DE PARIS AU TEMPS DE SAINT LOUIS.

Ils commencent dès le point du jour : « Seigneurs, dit le premier, allez aux bains, vite, ils sont chauds ! » Et puis viennent ceux qui crient les poissons : « J'ai du bon merlan frais, du merlan salé ! » Et celui-là : « J'ai du bon fromage de Champagne, du fromage de Brie ! » Un autre : « Je change mes aiguilles contre du vieux fer. » — « Au lait, la commère ! » — « Pêches mûres ! noix fraîches ! » Et encore : « Marchand de vestes et de manteaux ! » — « Raccommodeur de haches et de baquets ! » — « Marchand de vieilles chaussures ! » Et tous ceux qui réclamaient du pain : « Du pain pour les Frères Mineurs ! » — « Du pain pour les Croisés ! » — « Du pain pour les aveugles ! » Et le sonneur qui court les rues en criant : « Priez Dieu pour l'âme du trépassé. »

D'après un auteur du XIIIe siècle.

CHAPITRE 14

LE TRAVAIL AU MOYEN AGE : LES CORPORATIONS ET LES FOIRES

1re LEÇON

1° Au cours du moyen âge des inventions pratiques facilitent la vie et le travail des hommes.

C'est au moyen âge, qu'on imagine de construire des **cheminées** pour conduire la fumée du foyer au lieu de la laisser s'échapper par le toit. Les **chandelles** de suif et, chez les riches, les cierges de cire remplacèrent les fumeuses torches de résine. Au 12e siècle, apparaissent, en Normandie, les premiers **moulins à vent**, dont l'idée fut rapportée des Croisades (on les appelait d'abord des turquois). A la même époque, on installe des **scieries** sur les moulins à eau pour scier les planches au lieu de les tailler à coups de hache. On invente aussi le **rabot** qui permet de les polir pour les assembler. Mais les deux progrès les plus importants de cette époque furent :

1° **L'invention du harnais ou collier d'épaules.** Jusque-là, le cheval était attelé avec un petit collier sur la gorge et il s'étouffait en tirant. Avec le harnais, il put traîner des fardeaux cinq fois plus lourds et les hommes eurent moins de peine.

2° **L'invention du gouvernail** : auparavant on se servait d'une rame placée sur le côté du navire (voyez les barques normandes, chap. 6). Avec le gouvernail placé à l'arrière, la navigation devint beaucoup plus facile.



(Cl. Bulloz.)

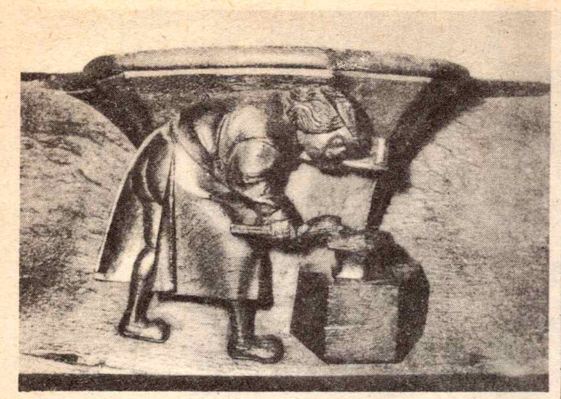
UNE FAMILLE DE RICHES BOURGEOIS AU MOYEN AGE.

Observez attentivement la pièce, sa haute cheminée, son vaisselier, les belles poteries. Décrivez le costume des personnages, le bourgeois, sa femme et leurs deux enfants. *(Peinture de Jean Bourdichon.)*

2° Les travailleurs étaient groupés en métiers ou corporations.

Dans les villes, l'**industrie** se développa de plus en plus. La principale était celle des draps de laine puis venaient les tisserands de toile (lin et chanvre) ou de soie, les merciers, les orfèvres, les cordonniers, etc. On comptait, à Paris, une centaine de métiers au temps de saint Louis.

Chaque atelier ne comprenait que quatre ou cinq personnes vivant en famille. Tous les artisans d'un même métier formaient ensemble une **corporation** : celle des drapiers, celle des tailleurs, celle des forgerons, etc. La corporation groupait les **patrons** ou **maîtres,** les ouvriers ou **compagnons** et les **apprentis.** L'apprenti vivait chez le patron qui lui enseignait le métier durant plusieurs années. Il devenait ensuite compagnon et commençait à gagner. Pour devenir maître, il devait payer des droits, présenter un **« chef-d'œuvre »** (une bonne corde pour un cordier, un coffre



(Musée de Cluny.)

UN FORGERON A SON TRAVAIL.

Revêtu par devant d'un tablier de cuir, l'artisan forge sur l'enclume une pièce de fer avec son marteau. (Sculpture sur bois d'une « miséricorde » (stalle d'église).

solide pour un menuisier) et *« avoir de quoi »*, c'est-à-dire de l'argent, pour s'établir. Il fut de plus en plus difficile pour un ouvrier de devenir maître.

Des **procès** interminables surgissaient souvent entre les corporations ayant des métiers analogues : les fabricants d'étriers et d'éperons interdisaient aux bourreliers de réparer de vieux étriers ; les tailleurs cherchaient querelle aux fripiers quand ceux-ci vendaient des vêtements neufs. Les drapiers étaient en guerre avec les teinturiers. Certains de ces procès durèrent jusqu'à la Révolution de 1789 qui supprima les corporations.

Dans chaque ville, les patrons, s'enrichissant de plus en plus, formèrent une classe nouvelle : **la bourgeoisie.** Les rois soutinrent les bourgeois contre les seigneurs, et en échange, les bourgeois devinrent les meilleurs serviteurs de la royauté. Par la suite, beaucoup d'entre eux deviendront de grands ministres.

2e LEÇON

1° Les corporations de métiers jouaient un grand rôle dans la vie urbaine au moyen âge.

Comme aujourd'hui les syndicats ouvriers, mais avec cette différence qu'elles comprenaient aussi les patrons, les corporations étaient d'abord des associations de **secours mutuels** entre leurs divers membres. Elles avaient un **saint patron :** saint Honoré pour les pâtissiers, saint Antoine pour les charcutiers, saint Crépin pour les cordonniers, saint Eloi pour les horlogers, etc., et elles entretenaient sa chapelle à l'église. Les jours de la fête du Saint, la corporation défilait, bannière en tête, dans les rues de la ville et se réunissait ensuite pour un copieux banquet. Des maîtres élus dans chaque corporation surveillaient le travail : ils s'assuraient que les marchandises étaient fabriquées avec soin et comme l'exigeaient les règlements. Si un travail était mal fait, par exemple une pièce de drap, ils condamnaient l'artisan coupable à une forte amende et brûlaient en public la marchandise défectueuse.

Chaque corporation avait aussi ses **armoiries :** une hache pour les charpentiers, un chapeau pour les chapeliers, des clés pour les serruriers, etc...

2° Le commerce très actif se faisait surtout dans les grandes foires annuelles.

Au moyen âge, il y avait, comme aujourd'hui, de petits marchés où les paysans apportaient leur beurre ou leurs volailles et achetaient du drap ou des outils aux fabricants de la ville. Mais, en outre, se tenaient, chaque année, de **grandes foires** où les échanges étaient beaucoup plus nombreux.

Elles avaient lieu principalement en Champagne *(Troyes, Provins, Lagny-sur-Marne)* et dans le Midi *(Beaucaire, Fréjus)*. Des marchands de France et d'ailleurs apportaient les draps de Flandre, les cuirs d'Espagne, les toiles d'Allemagne, les soies d'Italie, les épices (poivre, cannelle), les parfums de l'Asie. La foire durait longtemps, parfois six semaines. En outre du commerce, acheteurs et vendeurs trouvaient mille réjouissances : des charlatans, des acrobates, des équilibristes, des montreurs d'ours, des lions dressés ou des chiens savants. Le *« Maître de la foire »* faisait régner l'ordre, car les querelles et les batailles n'étaient pas rares.

A la fin du moyen âge, ces foires disparurent, le commerce se faisant alors davantage par mer que par terre. Il s'en est créé d'autres depuis, mais surtout dans les grandes villes *(Paris, Lyon, Marseille*, etc.).



(Bibl. Nat., Manuscrits.)

SCÈNES DU TRAVAIL A PARIS AU MOYEN AGE.

Page extraite d'un manuscrit de la Vie de Saint-Denis (14e siècle). Elle représente les fortifications de Paris. Au premier plan, la Seine. Deux rameurs (à gauche) remorquent une barque chargée de tonneaux de vin. La corporation des « marchands de l'eau » était la plus puissante de toutes à Paris. Son chef s'appelait le « *prévôt des marchands* ». Son emblème (un navire ballotté par les flots) est encore celui de la Ville de Paris. Au-dessus, à gauche, remarquer la rue pavée et des boutiques : un changeur de monnaies, un orfèvre battant le métal, un portefaix transporte deux sacs sur une brouette (déjà inventée au moyen âge). A droite, un mendiant, portant un enfant sur le dos, demande l'aumône à un marchand. Au-dessous de la gravure, texte latin en lettres gothiques.

HISTOIRE LOCALE. — *Les métiers exercés dans votre ville ou la ville voisine au moyen âge (en particulier d'après les noms des vieilles rues). — Les armoiries des corporations locales. Grandes foires : outre celles citées dans la leçon, étudier, suivant les régions, les foires de Lille, Thourout, Falaise (Guibray), Caen, Rouen, Bar-sur-Aube, Le Puy, foire du Lendit à Saint-Denis, près de Paris, etc.*

RÉSUMÉ

I.

Au moyen âge, de nombreuses inventions pratiques facilitèrent le travail des hommes : les principales furent le harnais du cheval et le gouvernail des bateaux.

Les travailleurs du même métier étaient groupés en corporations. Chaque corporation comprenait les maîtres, les compagnons et les apprentis.

II.

La corporation avait sa société de secours mutuels, son saint patron, sa fête annuelle. Le travail était très surveillé.

Le commerce se faisait dans les marchés et surtout les grandes foires dont les principales furent celles de Champagne.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

Citez quelques-unes des inventions pratiques du moyen âge. — 2. Quelles furent les deux plus importantes ? — 3. Qu'étaient les corporations ? — 4. Que comprenaient-elles ? — 5. Qu'appelait-on un « Chef-d'œuvre » ? — 6. N'essaie-t-on pas aujourd'hui encore de récompenser les bons artisans (Concours du meilleur ouvrier de France) ?

II.

Connaissez-vous des artisans qui fêtent encore leur saint patron ? — 2. Observez et dessinez des armoiries de corporations. — 3. Où se tenaient les grandes foires annuelles ? — 4. Quels produits y trouvait-on ? — 5. Y avait-il une de ces foires dans votre région au moyen âge ? — 6. Les transports étaient-ils aussi faciles qu'aujourd'hui ? — Pourquoi ?

LECTURES

1. LE CHEF-D'ŒUVRE DU BARBIER.

Assistons à l'examen que doit passer le compagnon pour devenir maître chirurgien-barbier. Vous voyez amener un pauvre diable, ramassé dans la rue à cause de sa barbe en broussaille et de sa chevelure hérissée. C'est une espèce de sanglier. Il faut que le candidat le rase lestement, sans le faire sourciller, ensuite qu'il le tonde à la mode.

Mais ce n'est rien. Vous voyez ensuite amener un homme pauvre, gras à lard, comme quelquefois il s'en trouve pour faire enrager les gens riches. Le candidat doit le saigner sans hésitation et sans aide. Il doit, en outre, savoir forger des lancettes, savoir dire où sont les veines dans le corps, être capable de préparer des onguents pour les blessures. Alors, il est reçu maître.

MONTEIL, *Histoire des Français de divers états.*

2. AUX FOIRES DE TROYES EN CHAMPAGNE.

A l'époque de l'ouverture des foires, on voyait arriver du Nord et du Midi une foule considérable de marchands qui avaient bravé la mer et les corsaires, les montagnes et les brigands, la ruine, la captivité ou la mort. Il en venait de tous les points de la France ; il en venait aussi de la Flandre, de l'Allemagne, de l'Italie, de l'Espagne et de la Suède. En quelques jours, toute une ville d'étaux, d'échoppes et de boutiques se trouvait improvisée aux abords de Notre-Dame.

Il y avait tant et tant d'objets exposés qu'il semblait que le monde entier eût pu s'y pourvoir de tout ce qui lui était nécessaire. Ce n'était que piles de robes, de manteaux, de chausses, de chaperons, de souliers, que tas d'épices, de fruits exotiques, de comestibles, de confiserie, etc. A perte de vue s'étendaient de longues tables chargées de draperies, de toiles, de soieries, de cuirs, de toutes sortes d'ouvrages de fer, d'étain, de bois, d'ivoire ou de verre ; de ceintures argentées ou dorées ; de chandeliers, de miroirs, de chapelets et de bénitiers.

On eût dit qu'avec les produits du monde entier, les hommes de tous les pays s'étaient donné là rendez-vous.

BOURQUELOT, *Les foires de Champagne.*

CHAPITRE 15

LA GUERRE DE CENT ANS (Ire partie)
LES REVERS — DU GUESCLIN



(Cl. Boüan.)

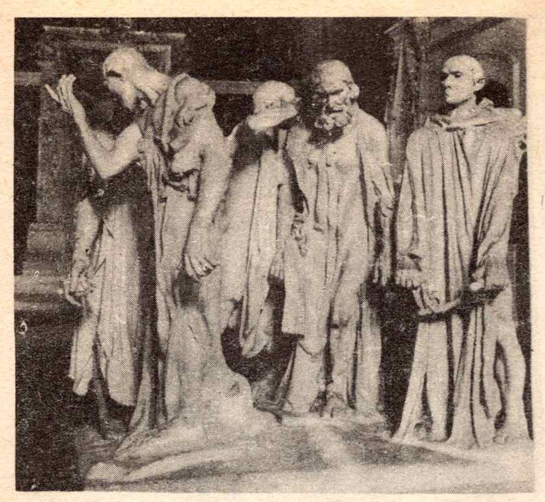
La bataille de Poitiers (1356).
Les deux armées sont en présence. Les archers anglais (à gauche) criblent de flèches les chevaliers français (à droite). Au fond, deux collines et une ville.

Ire LEÇON

1° Le roi d'Angleterre prétend devenir roi de France.

La France, si prospère depuis plus d'un siècle, allait connaître maintenant une longue période de guerres et de misères. Ce fut la **Guerre de Cent Ans,** qui dura de 1337 à 1453, avec toutefois bien des années de « trêve » c'est-à-dire de paix provisoire entre les ennemis : Français et Anglais.

En 1328, les seigneurs français prirent pour



(Cl. Bulloz.)

LES BOURGEOIS DE CALAIS.
Eustache de Saint-Pierre (à droite) portant les clés de la ville et ses compagnons vont se rendre au camp du roi d'Angleterre Edouard III. *(Monument élevé sur une place de Calais par le grand sculpteur Rodin.)*

roi, **Philippe VI de Valois,** un *neveu* de Philippe le Bel. Mais le roi d'Angleterre, **Edouard III,** qui était un *petit-fils* de Philippe le Bel, prétendit, lui aussi, devenir roi de France. Les seigneurs n'en voulurent pas. Edouard III, après plusieurs années d'hésitations, se décida à conquérir le royaume de France par la guerre.

2° Les chevaliers français indisciplinés sont battus à Crécy (1346).

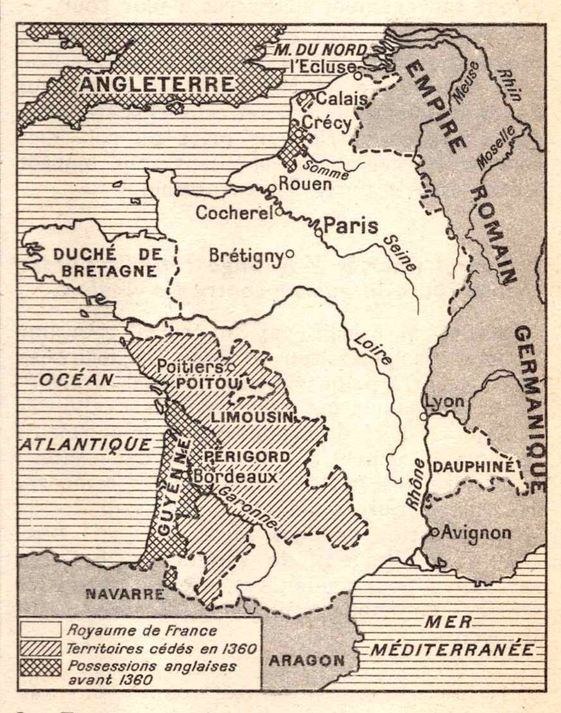
Le 12 juillet 1346, une armée anglaise de 10.000 hommes, transportée par 1.200 navires débarque sur une plage du Cotentin (La Hougue). Elle ravage toute la Normandie et s'approche de Paris. Le roi Philippe VI de Valois, avec des forces bien supérieures, se lance à sa poursuite et la rejoint à **Crécy,** au nord de la Somme.

L'armée anglaise est formée surtout d'**archers,** très disciplinés. Retranchés sur une colline, ils attendent les **chevaliers** français. Ceux-ci, chargés de leurs lourdes armures, n'obéissent à personne. Très braves, ils veulent tous être les premiers à attaquer l'ennemi. En voyant les Anglais sur la colline, ils se lancent en désordre à l'assaut quinze fois de suite. Les flèches des Anglais en tuent plus de 4.000. Deux ou trois « bombardes » achèvent de semer le désordre. La bataille est perdue. Dans la nuit, Philippe VI et sa suite se présentent devant le pont-levis d'un château voisin : « *Ouvrez, dit-il, c'est l'infortuné roi de France.* »

L'année suivante, Edouard III s'empara de **Calais** (1347) après un long siège et une héroïque défense des Calaisiens.

3° Nouvelle défaite à Poitiers (1356) et traité de Brétigny (1360).

Dix ans après Crécy, en 1356, nouvelle défaite de la chevalerie française. C'est le roi **Jean le Bon,** c'est-à-dire le Brave, qui la commande. Il rencontre les Anglais venus de Guyenne, encore bien établis sur une colline, près de **Poitiers.** Les chevaliers, toujours indisciplinés, sont massacrés à coup de flèches. Le roi Jean lui-même, est fait prisonnier et emmené en captivité à Londres. Au **traité de Brétigny** (près de Chartres) en 1360, il doit payer une énorme rançon et céder aux Anglais plusieurs provinces de l'Ouest *(Poitou, Saintonge, Limousin, Périgord).*



LA FRANCE ET LES PROVINCES PERDUES APRÈS LE TRAITÉ DE BRÉTIGNY (1360).

1° La France connaît alors une affreuse misère.

Les pires fléaux s'abattent sur notre malheureux pays. Peu après Crécy, en 1348, une grande épidémie venue d'Orient, la **peste noire,** fait périr des centaines de milliers de gens, bien plus que la guerre. A Paris, on jetait 500 cadavres par jour au cimetière des Saints-Innocents.

Dans les provinces, les soldats, quand la guerre s'arrêtait, n'étaient plus payés. Ils formaient alors, sous la direction d'un chef de bande, de **« Grandes Compagnies »,** véritables armées de brigands, qui pillaient et torturaient paysans, ouvriers et marchands.

Les champs, abandonnés, ne produisaient plus de récoltes. Partout, on mourait de faim. Dans la région de Beauvais, des milliers de paysans, les *« Jacques »* (du nom de Jacques Bonhomme donné autrefois aux vilains) se révoltèrent, brûlèrent les châteaux, égorgèrent les seigneurs, leurs femmes et leurs enfants. Ce fut la **« Jacquerie ».** Battus, ils furent sauvagement massacrés à leur tour.

A Paris, le prévôt des marchands, **Etienne Marcel,** profite de la captivité de Jean le Bon pour tenter une Révolution. Il fait réunir les **Etats-Généraux** (1356) et ceux-ci prétendent gouverner en partie à la place du roi. Mais Etienne Marcel et ses partisans sont bientôt assassinés à la porte Saint-Antoine.

2° Le roi Charles V le Sage rétablit l'ordre et prépare la guerre contre les Anglais.

Charles V n'était pas un hardi chevalier comme son père Jean le Bon. De mauvaise santé, osant à peine monter à cheval, il préférait la compagnie des gens instruits à celle des guerriers. Mais il donna des ordres pour refaire de bonnes armées, fit fabriquer des canons, construire des vaisseaux, relever les remparts des villes. Pour la défense de Paris, il décida la construction de deux forteresses : la **Bastille** et le **Château de Vincennes.** Enfin, il sut choisir pour connétable, chef de toutes les armées, un habile capitaine : **Bertrand du Guesclin.**



(Bib. Nat. Estampes.)

BERTRAND DU GUESCLIN.

Né en Bretagne, de petite noblesse. Le roi le nomma connétable, c'est-à-dire général en chef. Après sa mort, il fut enterré à Saint-Denis, près des rois de France.

3° Du Guesclin réussit à chasser les Anglais de France.

Du Guesclin ne chercha pas à livrer de grandes batailles aux Anglais. Avec des troupes d'hommes bien armés, il les suivait, les surprenait, la nuit, quand ils étaient au repos, en tuait le plus possible, puis s'en allait ailleurs. Dans les villes bien défendues, les Anglais ne trouvaient plus à se ravitailler et mouraient d'épuisement. Du Guesclin, par ruse le plus souvent, reprit toutes les provinces perdues.

Il mourut, en 1380, en faisant le siège d'une petite ville d'Auvergne : *Châteauneuf-Randon.* Mais à cette date, les Anglais étaient presque entièrement chassés de France : ils ne possédaient plus que cinq ports : *Calais, Cherbourg, Brest, Bordeaux* et *Bayonne.*

RÉSUMÉ

I.

Le roi d'Angleterre ayant voulu devenir roi de France, une longue guerre, qui dura plus de Cent ans commença entre Français et Anglais. Les chevaliers français, braves, mais indisciplinés, furent battus à Crécy (1346) et à Poitiers (1356). Le roi Jean le Bon dut céder plusieurs belles provinces aux Anglais.

II.

La misère du royaume devint affreuse. La peste noire, la famine, les brigands firent périr une grande partie de la population.

Le roi Charles V rétablit l'ordre et créa une nouvelle armée. Grâce au Connétable Bertrand du Guesclin, la France, en quelques années, fut presque entièrement délivrée des Anglais.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. N'y avait-il pas eu une première guerre entre Français et Anglais au temps de Philippe-Auguste et de Saint Louis ? — 2. Pourquoi la guerre reprit-elle au 14e siècle ? — 3. Tracez sur une carte le trajet de l'armée anglaise depuis le Cotentin jusqu'à Calais. — 4. Où les chevaliers français furent-ils d'abord battus ? — 5. Rappelez le dévouement des six bourgeois de Calais. — 6. Où furent encore battus les chevaliers français ? — 7. Que devint le roi Jean le Bon ? — 8. Que perdait la France au traité de Brétigny ?

II.

1. De quels malheurs la France eut-elle à souffrir pendant cette guerre. — 2. Qu'étaient les Grandes Compagnies ? — 3. Qu'est-ce que la Jacquerie ? — 4. Que savez-vous d'Etienne Marcel ? — 5. Que fit le roi Charles V pour l'armée ? — 6. Qu'avez-vous déjà appris de Du Guesclin ? — 7. Comment s'y prit-il pour chasser les Anglais de France ? — 8. Citez les 5 villes qui leur restaient à la mort de Charles V et de Du Guesclin.

LECTURE

LA RÉSISTANCE LOCALE CONTRE LES ANGLAIS : LE GRAND FERRÉ.

Dans un village, sur les bords de l'Oise, près de Creil, deux cents paysans gagnant leur pauvre vie du travail de leurs mains, s'étaient fortifiés contre les Anglais. A leur tête, ils avaient mis un capitaine, secondé par un paysan d'une incroyable force de reins et de membres, large d'épaules et très haut de taille, qu'on appelait le Grand Ferré. Les Anglais voulurent s'emparer de ce refuge. Les paysans se défendirent de leur mieux. Le Grand Ferré, à lui seul, tua dix-huit Anglais, et les ennemis furent repoussés.

Ils revinrent un autre jour, en plus grand nombre. Mais le Grand Ferré avec ses bras de géant et sa hache de fer que lui seul pouvait brandir en fit un grand massacre. Epuisé par ces combats, Ferré dut aller se coucher dans sa chaumière. Comme il était au lit, grelottant de fièvre, des Anglais vinrent pour le prendre. Il en tua cinq et chassa le reste, mais il s'était échauffé à force de donner des coups. Il but de l'eau froide en abondance de sorte que la fièvre le reprit plus fort. Peu de jours après il mourut. On l'enterra dans le cimetière de son village et il fut bien pleuré de ses compagnons.

LAVISSE, *Histoire de France.*
(Hachette, édit.)

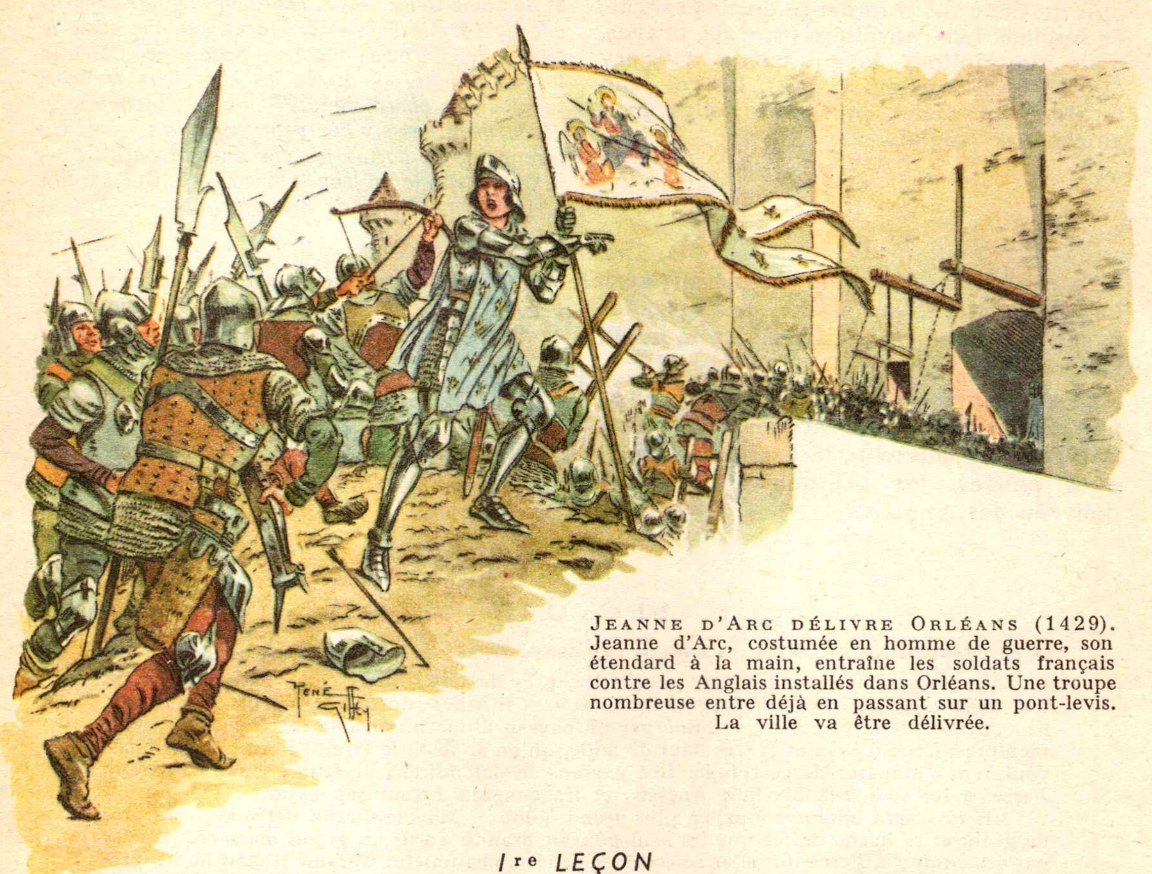
DATES A RETENIR

1346. Défaite de Crécy.
1356. Défaite de Poitiers.

HISTOIRE LOCALE. — *Souvenirs de la guerre de Cent ans dans de nombreuses villes de l'Ouest et du Sud-Ouest : incendies, rançons, pillages. — Crécy, Calais (monument de Rodin) Maupertuis (lieu de la bataille de Poitiers). — Brétigny. — A Paris : la Bastille, le Louvre de Charles V, le château de Vincennes et son donjon, statue d'Etienne Marcel. — Souvenirs du passage de Du Guesclin en Bretagne et dans tout l'Ouest (Cocherel, Auray, Pontorson, Châteauneuf-de-Randon, etc.).*

CHAPITRE 16

LA GUERRE DE CENT ANS (2e partie) LES ARMAGNACS ET LES BOURGUIGNONS — JEANNE D'ARC



JEANNE D'ARC DÉLIVRE ORLÉANS (1429). Jeanne d'Arc, costumée en homme de guerre, son étendard à la main, entraîne les soldats français contre les Anglais installés dans Orléans. Une troupe nombreuse entre déjà en passant sur un pont-levis. La ville va être délivrée.

1re LEÇON

1° *Avec Charles VI, le roi fou, la France retombe dans l'anarchie et la misère.*

Le roi Charles V mourut deux mois après son fidèle serviteur Du Guesclin en 1380. Son fils **Charles VI** n'avait que douze ans. Les oncles de celui-ci gouvernèrent à sa place, et, comme la guerre avait cessé, ils dépensèrent rapidement en fêtes joyeuses toutes les économies du règne précédent. Il fallut lever de nouveaux impôts et le peuple, lassé et misérable, se révolta un peu partout. Le pire arriva quand le jeune roi devint fou à 24 ans, alors qu'il traversait la forêt du Mans pour se rendre en Bretagne. La reine, sa femme, **Isabeau de Bavière,** coquette et dépensière, continua cependant de gaspiller l'argent en fêtes, en bals et en costumes d'un luxe inouï. Abandonné de tous, le *« pauvre fol de roi »,* qui se croyait de verre et craignait de se briser, ne se lavait plus, était couvert de vermine et passait son temps à jouer aux cartes, depuis peu inventées.

2° *La guerre civile éclate entre les Armagnacs et les Bourguignons.*

Les parents du roi, son frère le *duc d'Orléans* et son cousin le duc de Bourgogne se disputèrent alors le pouvoir. Le *duc de Bourgogne*

fit assassiner le duc d'Orléans. Aussitôt, leurs partisans, les **Armagnacs** d'un côté, les **Bourguignons** de l'autre, se firent une atroce guerre civile. A Paris, les bouchers, sous la conduite d'un des leurs, *Capeluche*, massacrèrent des centaines d'Armagnacs, hommes et femmes. Ils les faisaient sauter du haut des fenêtres sur des piques tenues droites par une foule qui hurlait : *« Vive le roi et le duc de Bourgogne ! »*

A son tour, celui-ci fut assassiné au pont de Montereau. Des deux côtés, on appelait les Anglais à l'aide.

3° *Par le traité de Troyes (1420) toute la France est livrée aux Anglais.*

Les Anglais débarquent à l'entrée de la Seine et battent une fois encore les chevaliers français, cependant beaucoup plus nombreux, à **Azincourt** (1415). La reine Isabeau de Bavière, d'accord avec les Bourguignons, fait alors signer au roi fou le honteux **traité de Troyes** (1420). Par ce traité, le roi d'Angleterre, à la mort de Charles VI, deviendrait roi de France. Cela arriva en effet. Il s'installa alors à Paris et son jeune fils fut proclamé à la fois **roi d'Angleterre et roi de France.**

Le successeur de Charles VI, le **dauphin Charles VII**, n'était plus maître que du Sud de la France. Ses ennemis l'appelaient par moquerie *« le roi de Bourges »*. Il était si pauvre qu'il devait emprunter de l'argent à son cuisinier. Les Anglais vinrent mettre le siège devant **Orléans** et comptaient occuper bientôt le reste du pays. Jamais celui-ci n'avait été aussi malheureux, ni si près de sa perte.

2e LEÇON

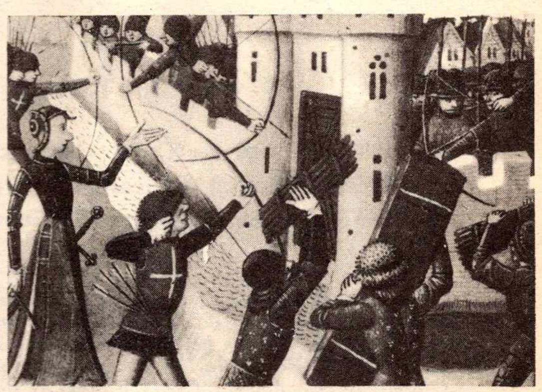
1° *Jeanne d'Arc délivre Orléans (1429).*

A ce moment vivait, dans un petit village de Lorraine, **Domrémy,** une jeune fille de seize ans, **Jeanne d'Arc,** que ses parents et ses frères appelaient Jeannette. Son village, resté fidèle au roi de France, était souvent dévasté par les Bourguignons. Très pieuse, Jeanne avait, depuis l'âge de treize ans, entendu, près de l'église, des voix qui lui ordonnaient de partir, d'aller trouver le roi et de l'aider à chasser les Anglais. Elle disait que c'étaient les voix de saint Michel, de sainte Catherine, de sainte Marguerite.

Non sans peine, elle obtint du seigneur voisin, le sire de Vaucouleurs, une petite troupe de six hommes d'armes avec laquelle, en onze jours, elle se rendit à **Chinon** où était le roi avec toute sa cour. Là, on la fit encore attendre, et on l'interrogea longtemps, craignant qu'elle ne fût une sorcière. Mais Jeanne avait foi en sa mission divine. Elle voulait délivrer **Orléans.** On la laissa partir avec une armée. Jeanne entra dans la ville, ranima le courage de tous et, le 8 mai 1429, les Anglais, attaqués de partout, terrifiés, abandonnèrent le siège. Cette victoire remplit les Français d'espoir et d'enthousiasme.

2° *Jeanne d'Arc fait sacrer le roi à Reims. Prisonnière des Anglais, elle est brûlée vive à Rouen (1431).*

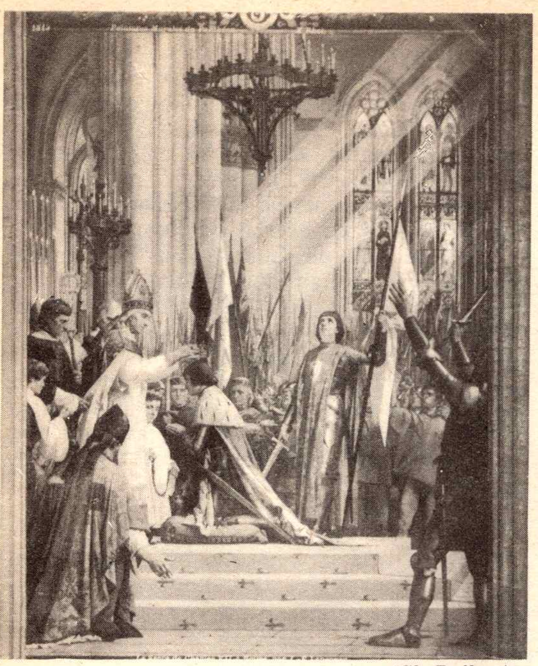
Aussitôt, Jeanne d'Arc conduisit le roi Charles VII à **Reims** pour y être sacré roi de



(Cl. Bulloz.)

JEANNE D'ARC TENTE LE SIÈGE DE PARIS.

Paris était occupé par les Anglais et les Bourguignons. Cette curieuse miniature montre Jeanne d'Arc ordonnant l'assaut de la ville. Au premier plan des soldats lancent des fagots dans les fossés pour les combler. La tentative échoua. *(Vigiles de Charles VII.)*



(Cl. Bulloz.)

LE SACRE DU ROI CHARLES VII A REIMS (juillet 1429). L'archevêque de Reims couronne le roi Charles VII agenouillé devant lui. Jeanne d'Arc tient encore son étendard « qui avait été à la peine et qui est maintenant à l'honneur ». *(Peinture murale du Panthéon, par Lenepveu.)*

France. Toutes les villes se rendaient à elle sur son passage. La cérémonie fut grandiose. Jeanne voulait rentrer ensuite dans son village, on la retint. Elle reprit vaillamment la lutte contre les Anglais. Alors qu'elle essayait de délivrer **Compiègne,** elle fut faite prisonnière par les Bourguignons et livrée aux Anglais à Rouen.

Enfermée dans un cachot, des fers aux pieds et aux mains, elle subit avec un courage admirable un long procès. Un tribunal, présidé par l'évêque Cauchon, allié des Anglais, la condamna à être brûlée vive comme sorcière et comme hérétique.

Le 30 mai 1431, Jeanne subit l'affreux supplice sur la place du **Vieux-Marché à Rouen.** Les Anglais eux-mêmes dirent : *« Nous sommes perdus, nous avons brûlé une sainte ! »*

3° Grâce à l'héroïsme de Jeanne d'Arc, la France fut définitivement libérée des Anglais.

L'exemple et la mort de Jeanne d'Arc avaient enfin réveillé le **patriotisme** des Français qui s'unirent tous contre l'ennemi commun.

Charles VII se réconcilia avec les Bourguignons et put rentrer dans sa capitale, Paris (1436). Il réorganisa son armée. Les Anglais furent chassés de Normandie (victoire de **Formigny,** 1450) puis de Guyenne (victoire de **Castillon,** 1453). Ils ne gardèrent plus que **Calais.** La guerre de Cent Ans avait pris fin. C'est aussi à cette date (milieu du 15e siècle) que se termine la longue période du moyen âge que vous étudiez depuis Clovis.

DATES A RETENIR

1420. Traité de Troyes livrant la France au roi d'Angleterre.

1431. Supplice de Jeanne d'Arc à Rouen.

1453. Fin de la guerre de Cent ans. Fin du moyen âge.

HISTOIRE LOCALE. — *La région pendant cette seconde période de la guerre de Cent Ans. La chevauchée de Jeanne-d'Arc : maison natale à Domrémy, son séjour à Vaucouleurs, Chinon, Poitiers et Tours, Orléans et sa délivrance. Autres villes libérées : Jargeau, Beaugency, Patay, Gien, Troyes, Châlons, Reims. Paris (son échec). Compiègne, Rouen. Les statues de Jeanne d'Arc. Bataille de Formigny (monument). Castillon (près de Bordeaux).*

RÉSUMÉ

I.

Le roi Charles VI devint fou. La France retomba dans la misère. Les Armagnacs et les Bourguignons se firent une atroce guerre civile. Les chevaliers français furent encore battus à Azincourt. Par le traité de Troyes (1420), la reine, Isabeau de Bavière livra toute la France aux Anglais.

II.

Jeanne d'Arc délivra Orléans et conduisit le roi Charles VII à Reims pour y être sacré. Faite prisonnière à Compiègne, elle fut livrée aux Anglais et brûlée vive à Rouen (1431).

Après sa mort, les Français se réconcilièrent. Les Anglais, battus à Formigny et à Castillon, furent chassés définitivement de France.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Qu'arriva-t-il au roi Charles VI ? — 2. Qui gouverna à sa place ? — 3. Entre qui éclata ensuite la guerre civile ? — 4. Citez des exemples de cruautés de cette guerre. — 5. Que firent les Anglais ? — 6. Quelle défaite subirent encore les chevaliers français ? — 7. Que disait le traité de Troyes ? — 8. Que devenait le vrai roi Charles VII ?

II.

1. Recherchez des gravures montrant Jeanne d'Arc à Domrémy, à Vaucouleurs, à Chinon, à Orléans. — 2. Racontez la délivrance d'Orléans. — 3. Pourquoi voulut-elle que le roi fût sacré à Reims ? — 4. Où fut-elle faite prisonnière ? — 5. Lisez des récits de la mort de Jeanne d'Arc. — 6. Par quelles victoires les Anglais furent-ils chassés de France ? — 7. Quelle seule ville leur restait encore ?

LECTURES

1. LE ROI CHARLES VI DEVIENT FOU (1392).

On était au mois d'août. Le roi chevauchait avec sa troupe dans la forêt du Mans. Soudain un homme nu-pieds et vêtu d'une pauvre cotte blanche, s'élança d'entre deux arbres, prit les rênes du cheval du roi et cria à celui-ci : « *Roi, ne chevauche pas plus avant mais retourne, car tu es trahi !* ».

Charles VI et son cortège poursuivirent pourtant leur route et achevèrent la traversée de la forêt. Mais cette brusque apparition et ces mots : « *Tu es trahi !* » avaient déja troublé profondément l'esprit du roi.

Ils sortirent du bois. Le soleil était resplendissant et il faisait très chaud. Derrière le roi venait un page à cheval qui portait une lance vermeille. Engourdi par le pas régulier de sa monture, le page laissa choir sa lance en arrière sur le casque d'acier de celui qui le suivait. Le roi, à ce bruit, tressaillit. Il crut que des ennemis l'attaquaient. Il se jeta en avant, faisant tournoyer son épée et poussant de grands cris : « *En avant sur les traîtres !* ». On s'empara de lui et, non sans peine, on le maîtrisa. Devenu fou il ne reconnaissait plus personne.

FROISSART.

2. QUELQUES RÉPONSES DE JEANNE D'ARC A SES JUGES.

A Poitiers, de savants juges l'interrogent :

D'après vos dires, les voix vous ont appris que Dieu veut délivrer le peuple de France. Mais Dieu n'a pas besoin pour cela de gens d'armes.

Jeanne. — Les gens d'armes batailleront et Dieu donnera victoire.

— *En quelle langue parlaient vos voix ?*

Jeanne. — Une meilleure que la vôtre (celui qui l'interrogeait était un Limousin qui parlait mal le français).

A Rouen elle répond aux juges du tribunal.

— *Dieu hait-il les Anglais ?*

Jeanne. — Je n'en sais rien, mais je sais bien qu'ils seront boutés hors de France, excepté ceux qui y resteront et y mourront.

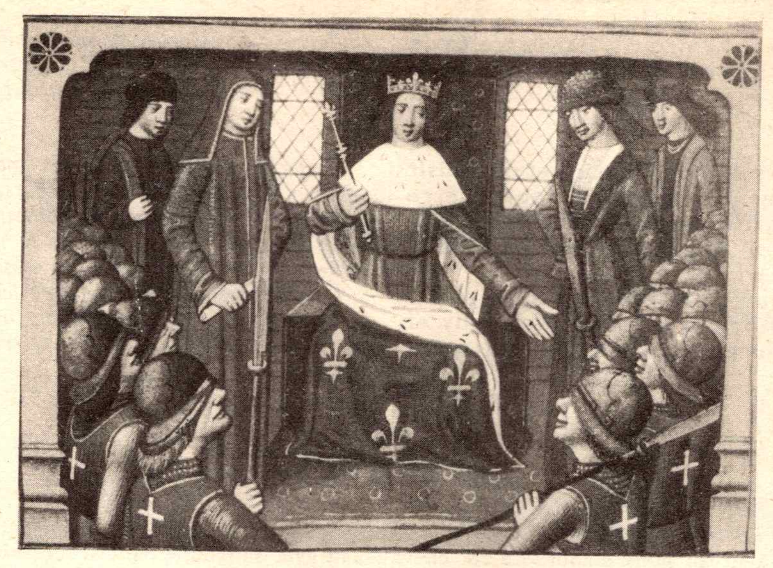
Pourquoi votre étendard fut-il porté en l'église de Reims au sacre du roi plutôt que les étendards des autres capitaines ?

Jeanne. — Il avait été à la peine, c'était bien raison qu'il fût à l'honneur.

D'après les pièces du procès de Jeanne d'Arc.

CHAPITRE 17

LE RELÈVEMENT DE LA FRANCE : CHARLES VII ET LOUIS XI



(*Cl. Bulloz.*)

LE ROI CHARLES VII ORGANISE UNE ARMÉE PERMANENTE.

On voit ici le roi, en manteau d'hermine, couronne en tête et sceptre en main, entouré de ses conseillers. C'est le mercredi, il s'entretient avec les gens de guerre. Les autres jours, il recevait les gens de justice, puis les gens de finance. Il administra bien le royaume et créa une très forte armée qui acheva de chasser les Anglais de France. (*Miniature des Vigiles de Charles VII.*)

Ire LEÇON

1° Sous la bonne administration de Charles VII (1422-1461), la France se releva de ses ruines.

Après la mort de Jeanne d'Arc, le roi Charles VII s'occupa beaucoup mieux de son royaume qu'il ne l'avait fait jusque-là. A la place des chevaliers qui s'étaient toujours fait battre pendant la guerre, il organisa une **armée permanente,** composée de soldats payés régulièrement et auxquels il fut désormais interdit de piller les habitants. Cette armée comprenait une *cavalerie* composée de 9.000 gens d'armes bardés de fer, eux et leurs chevaux, une *infanterie* formée d'archers, comme celle des Anglais, enfin une puissante *artillerie* avec des canons de bronze, auxquels les murailles des châteaux ne pouvaient plus résister.

Pour payer les dépenses, il créa des **impôts permanents :** la **taille perpétuelle** ou impôt par maison, les **aides** (impôts indirects) et la **gabelle** (impôt sur le sel).

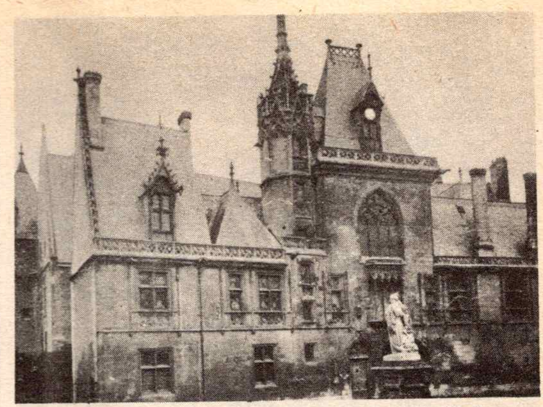
La paix revenue, les campagnes redevinrent fertiles. On se mit à reconstruire partout des maisons neuves, des églises, des palais. Le commerce en Méditerranée fut très florissant avec **Jacques Cœur,** un bourgeois si riche qu'il prêta de l'argent au roi et devint son *« grand argentier ».* Il habitait un magnifique palais à Bourges.

2° Louis XI (1461-1483) fut un roi sans scrupules mais d'une grande habileté.

Louis XI avait 38 ans quand il succéda à son père Charles VII. Il trouvait que c'était bien tard pour régner et il avait auparavant participé à plusieurs révoltes de seigneurs contre son père. Celui-ci le sachant réfugié chez son oncle, le duc de Bourgogne, avait dit malicieusement : *« Mon cousin de Bourgogne nourrit là un renard qui lui mangera ses poules. »* Il ne se trompait pas.

Le roi Louis XI (voir lecture) n'avait rien d'un chevalier. Il n'aimait pas la guerre ni le hasard des batailles. Tout *« fourré de malice »* il aimait mieux calculer, ruser, faire des promesses qu'il ne tenait pas, tromper ses ennemis. L'un d'eux le comparaît à une *« universelle aragne »* (araignée) nuit et jour occupée à tisser les pièges où ils viendraient se prendre.

Pour conseillers, il ne prit que des petites gens : **Olivier le Daim,** son barbier, **Coictier** son médecin, **Tristan l'Ermite,** son chef de la police. Ils espionnaient pour lui et le renseignaient sur tout. Les grands seigneurs, écartés du pouvoir, formèrent contre le roi une *« Ligue du bien public »* pour le détrôner. Mais Louis XI les apaisa avec de l'argent, des titres, de belles promesses.



(Cl. Bulloz.)

LE PALAIS DE JACQUES CŒUR, A BOURGES.
Jacques Cœur devint un riche commerçant. Il possédait une flotte nombreuse et des maisons de commerce dans tous les ports de la Méditerranée et en Orient. Le roi, jaloux de sa richesse, le disgrâcia. Son palais est devenu aujourd'hui un musée.



(Cl. Bulloz.)

LOUIS XI.
Il n'était pas beau avec son grand nez, mais habile et rusé. Remarquez la simplicité de son habillement, chapeau rond sans ornements, collier de coquilles.

2e LEÇON

1° Le plus dangereux adversaire de Louis XI fut le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire.

Un siècle auparavant, pour récompenser son plus jeune fils, Philippe le Hardi, de sa belle conduite à la bataille de Poitiers, le roi Jean le Bon lui avait fait cadeau du duché de Bourgogne. Les descendants de Philippe avaient encore acquis d'autres provinces. Si bien qu'au temps de Louis XI, le **duc de Bourgogne, Charles le Téméraire,** possédait un vaste domaine, presque aussi grand que le domaine royal : au Sud, Bourgogne et Franche-Comté, au Nord, Pays-Bas, Belgique, Luxembourg et une partie de la Flandre. Charles le Téméraire, à l'inverse de Louis XI, était un vrai féodal, aimant la bataille, les tournois, les festins, les bals. Toujours vêtu de riches habits, de fourrures, couvert de bijoux, il donnait dans sa belle capitale, Dijon, des fêtes magnifiques. Il rêvait surtout d'être roi. Louis XI surveillait de près cette ambition dangereuse.



(Bib. Nat. Estampes).

PORTRAIT DE CHARLES LE TÉMÉRAIRE.

Duc de Bourgogne, très ambitieux, de caractère violent et entêté, Charles le Téméraire voulut devenir roi. Sa puissance menaçait la France et Louis XI réussit, non sans peine, à la vaincre. Ce fut le dernier des grands seigneurs féodaux.

2° *Par une adroite politique Louis XI réussit à vaincre Charles le Téméraire.*

Pour être plus sûr de son succès, le duc de Bourgogne s'allia avec le roi d'Angleterre. Effrayé, Louis XI se rendit à **Péronne** (1468), pour négocier la paix avec le duc. Celui-ci apprit alors que les habitants de *Liège* (Belgique) venaient de se révolter contre lui, poussés par les envoyés de Louis XI. Il entra alors dans une violente colère et obligea le roi à signer, pour redevenir libre, un traité très désavantageux.

Louis XI, une fois rentré à Paris, ne tint pas ses engagements. Charles le Téméraire attaqua **Beauvais,** mais échoua. Une jeune fille, Jeanne Laisné, appelée ensuite **Jeanne Hachette,** repoussa bravement les soldats bourguignons, déjà sur les remparts.

Louis XI réussit encore à soulever les Suisses et les Lorrains contre Charles le Téméraire Celui-ci fut battu. Il périt même en faisant, en plein hiver, le siège de **Nancy,** capitale de la Lorraine. On retrouva son cadavre dans la neige, à demi dévoré par les loups (1477).

3° *Louis XI fut le premier des grands rois modernes.*

Il disait avec fierté : *« Je suis France. »* Par des moyens parfois malhonnêtes, il réussit, en effet, à agrandir considérablement le domaine royal. Après la mort de Charles le Téméraire, il s'empara d'une partie de ses Etats : la **Bourgogne** et la **Picardie.** Par héritage, il reçut l'**Anjou,** le **Maine,** la **Provence.**

Très autoritaire, il se fit craindre et redouter de tous. Deux grands seigneurs révoltés contre lui furent décapités. Il en enferma d'autres longtemps dans des cages de fer. Le clergé dut lui obéir. Les paysans eurent à payer trois fois plus d'impôts sans murmurer.

Sous son règne, la prospérité du pays ne fit que s'accroître. Il créa l'**industrie de la soie** à Lyon et à Tours, il fit installer la première **imprimerie** à Paris et organisa un **service des postes royales.**

Louis XI mourut en 1483, retiré dans son château de **Plessis-lès-Tours** bien gardé contre ses ennemis.

DATES A RETENIR

1461-1483. Règne de Louis XI.

HISTOIRE LOCALE. — *Armures des gens d'armes de Charles VII, artillerie (musées). — Palais de Jacques-Cœur à Bourges. — A Dijon : Palais des Ducs. — Péronne (entrevue). — Nesle (massacre des habitants). — Beauvais (Jeanne Hachette). — Traité de Picquigny (près Amiens) en 1475 mettant fin à la rivalité franco-anglaise. — Nancy (mort de Charles le Téméraire). — Château de Plessis-les-Tours.*

RÉSUMÉ

I.

Après la guerre de Cent ans, le roi Charles VII sut bien administrer son royaume : il créa une armée régulière et des impôts permanents. La France se releva très rapidement de ses ruines.

Louis XI, fils de Charles VII, était un roi bourgeois. Il s'entoura de petites gens et, par la ruse, sut vaincre tous ses ennemis.

II.

Son plus dangereux adversaire fut le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire qui rêvait de devenir roi.

Après un échec à Péronne, Louis XI trompa souvent Charles le Téméraire qui périt au siège de Nancy.

Louis XI s'empara de la Bourgogne et de la Picardie. Il acquit aussi l'Anjou, le Maine et la Provence.

Ce fut le premier des grands rois modernes.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Comment était composée l'armée organisée par Charles VII ? — 2. Que veut dire armée permanente ? — 3. Quels impôts, le roi rendit-il aussi permanents ? (jusqu'à la Révolution). — 4. Observez le riche palais de Jacques Cœur à Bourges. — 5. Que disait Charles VII de son fils Louis réfugié chez le duc de Bourgogne ? — 6. D'après la lecture, faites le portrait de Louis XI.

II.

1. Rappelez quelle fut la brillante conduite du jeune Philippe à la bataille de Poitiers en 1356. — 2. Dessinez une carte des Etats du duc de Bourgogne, Charles le Téméraire. — 3. Ce duc ressemblait-il à Louis XI ? — 4. Racontez l'entrevue de Péronne. — 5. Qu'arriva-t-il à Charles le Téméraire ? — 6. Quelles provinces Louis XI lui prit-il ? — 7. Où mourut Louis XI ? — 8. Comparez Louis XI et Saint Louis.

LECTURES

1. PORTRAIT DE LOUIS XI.

Son visage où brillaient des yeux perçants était enlaidi par un nez bossué, démesurément long. Ses jambes étaient grêles, déformées, sa démarche embarrassée. Il s'habillait de gros drap gris et se coiffait d'un mauvais chapeau de pèlerin, orné seulement d'une médaille sainte en plomb. Comme il entrait à Abbeville, les simples gens, qui n'avaient jamais vú le roi, dirent tout haut : « Benedicite! *Est-ce là un roi de France, le plus grand roi du monde ? Tout ne vaut pas vingt francs, cheval et habillement !* »

Jamais prince ne montra telle aversion pour les cérémonies, les bals et les banquets et les tournois. A sa cour les jeunes gens et les dames s'ennuyaient à mourir. Il dînait volontiers hors de chez lui. Un ambassadeur raconte qu'il a vu le roi, à Tours, manger, après la messe, dans une auberge de la place du Marché. Il s'invitait aussi très fréquemment chez ses amis, des petits nobles et des bourgeois. Là, il buvait sec. Les entrées solennelles dans les villes lui étaient odieuses. Un jour, il fait revêtir ses habits par un seigneur de sa suite qui défile à cheval, en tête du cortège. Puis il se mêle à la foule, écoute ce qu'on dit de lui et, moqueur, assiste à cette entrée du roi où le roi est absent.

PETIT-DUTAILLIS. Histoire Lavisse.
(Hachette, édit.)

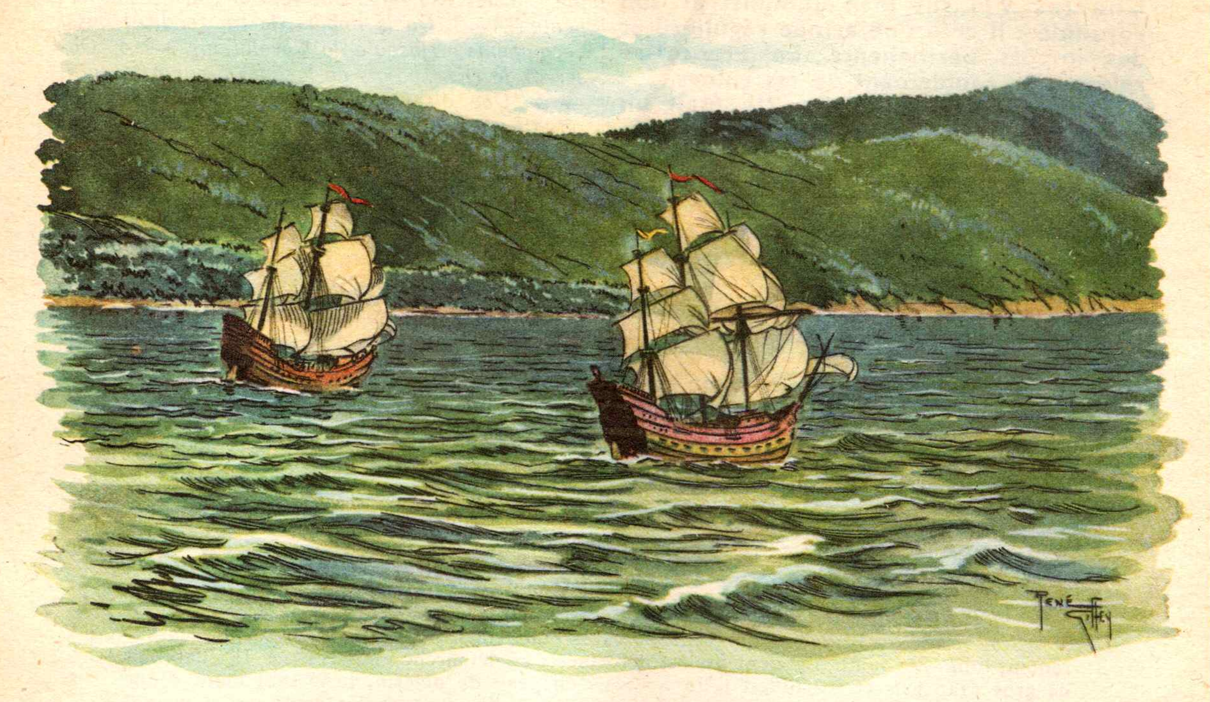
2. LOUIS XI AU TRAVAIL.

Louis XI s'imposa un travail acharné qui usa rapidement sa santé délicate. Dormant peu, levé de très bon matin, il s'empressait, pendant qu'on l'habillait, de convoquer ses secrétaires pour leur dicter des lettres. Puis après avoir écouté la messe, il réunissait ses conseillers, et la matinée se passait à s'occuper avec eux des grands intérêts de l'État. Après son repas, il se remettait au travail jusqu'au souper, ne s'interrompant que pour aller prendre l'air dans une courte promenade à pied ou à cheval... Il se déplaçait souvent pour de longues tournées d'inspection à travers le royaume, à peine escorté de quelques compagnons, voulant connaître par lui-même les désirs et les doléances de son peuple, « comme un bon jardinier dans son jardin », disait-il. Il sut ainsi se tenir au courant de tout et être toujours prêt à profiter des occasions.

A. AUBRY. *L'Europe du XIe au XIVe siècle.*

CHAPITRE 18

GRANDES INVENTIONS ET GRANDES DÉCOUVERTES



JACQUES CARTIER REMONTE LE FLEUVE SAINT-LAURENT EN AMÉRIQUE DU NORD.
Les Français prirent part aussi aux grandes découvertes. En 1534-1535, un hardi marin de Saint-Malô, Jacques Cartier, remonte le fleuve Saint-Laurent, et découvre le Canada, qu'on appelle alors la Nouvelle-France. Les caravelles, vaisseaux à hauts bords, permettaient d'affronter l'océan.

1re LEÇON

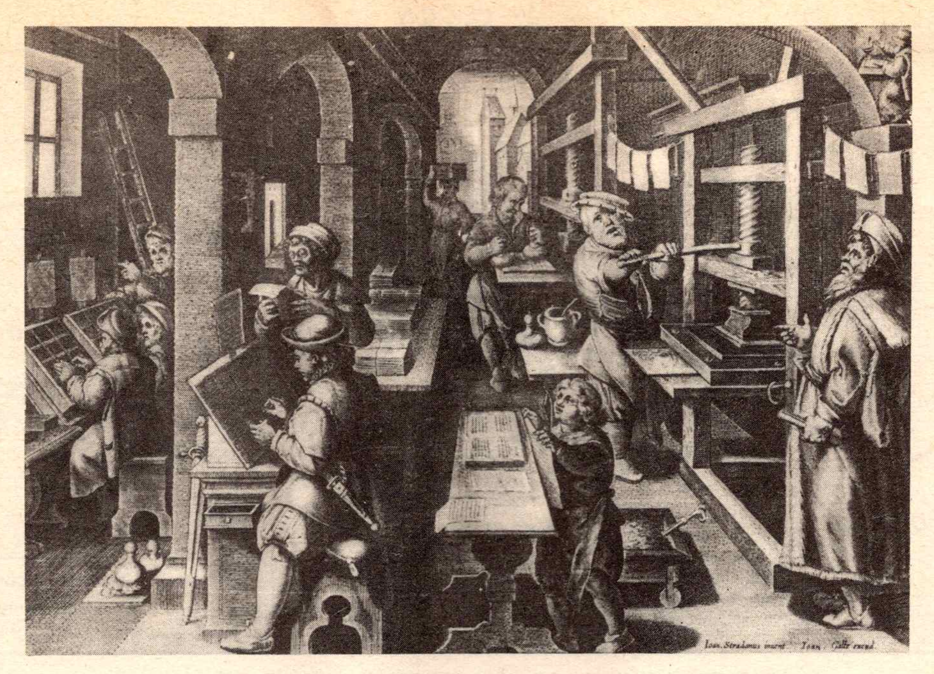
Vers la fin du moyen âge, de grandes inventions transforment les conditions d'existence des hommes. Les principales furent la poudre à canon, l'imprimerie et la boussole.

1° L'invention de la poudre permit l'emploi des armes à feu.

Il y avait des siècles que les Chinois, peuple alors très civilisé, savaient fabriquer de la poudre avec du salpêtre, du soufre et du charbon de bois. Mais ils ne s'en servaient que pour des feux d'artifice. L'usage de la poudre fut transmis en Europe par les Arabes. Plus tard, on l'utilisa dans des canons de fer appelés **bombardes** qui lançaient à 200 mètres de gros boulets de pierre, faisant plus de bruit que de mal. Mais l'**artillerie** était inventée et alla se développant sans cesse, 400 canons anglais faisaient le siège de Saint-Malo, en 1376, pendant la guerre de Cent Ans. Au 15e siècle, l'artillerie du roi de France, perfectionnée, devint la plus forte de l'Europe et les seigneurs n'osèrent plus lui résister.

2° Vers 1450 Jean Gutenberg découvrit l'imprimerie.

Dès l'antiquité, les Egyptiens écrivaient à la main sur du papyrus, sorte de papier fabriqué avec des roseaux. Les Chinois utilisèrent des fibres de bambou, puis des chiffons de coton.



(*Cl. Giraudon.*)

UNE IMPRIMERIE AU XVe SIÈCLE.

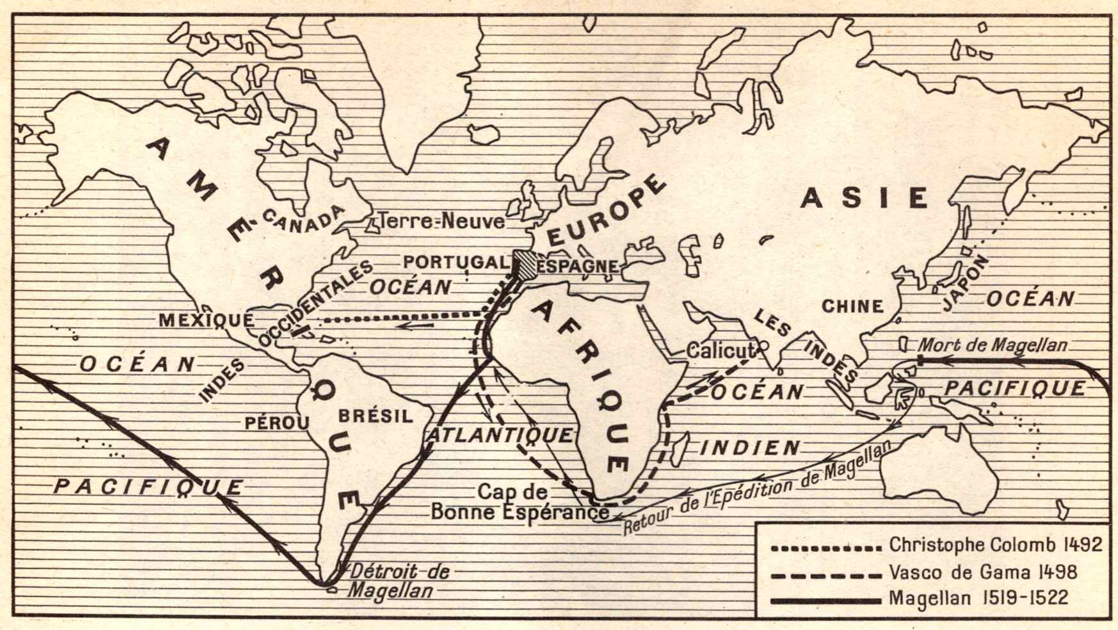
Observez en détail cet atelier d'un des premiers imprimeurs : à gauche, composition des pages avec les caractères en plomb ; au fond, encrage avec deux tampons ; à droite, la presse à bras, en avant un enfant range les feuilles imprimées. Tout à fait à droite, le maître imprimeur surveille le travail.

Dans notre pays, au moyen âge, on se servait de **parchemin,** peau de mouton ou de veau. Mais les beaux manuscrits ainsi composés et illustrés de riches miniatures en couleurs étaient très rares et très coûteux. Vers le 14e siècle, l'usage du linge de corps (chemises) s'étant beaucoup répandu, on put fabriquer en grand le **papier de chiffon.** Toutefois les livres demeuraient rares, car on ne pouvait en écrire à la main qu'un seul à la fois. Longtemps on chercha le moyen de les multiplier. On grava d'abord des lettres à l'envers sur une planche de bois enduite ensuite d'encre grasse et on imprima ainsi une page. Mais pour cent pages, il fallait cent planches. Un Hollandais eut l'idée de graver des **lettres en bois** séparées, mobiles, mais elles s'usaient vite. Ce fut **Jean Gutenberg,** un Allemand établi à Strasbourg, qui, après des années d'efforts trouva le moyen de fabriquer des lettres d'imprimerie en métal pouvant servir presque indéfiniment. **L'imprimerie** était créée : des millions de livres répandirent partout l'instruction. Ce fut, disait le grand écrivain Rabelais : *« Une invention divine au contraire de l'artillerie qui était une invention diabolique. »*

3o *Grâce à la boussole les navigateurs s'aventurèrent plus hardiment sur les océans.*

Des Chinois vint encore une autre invention : **l'aiguille aimantée** qui permet de se diriger, même la nuit, sans étoiles. Au 14e siècle, un marin italien imagina de placer l'aiguille aimantée sur un pivot, dans une boîte. Tous les navires eurent alors leur **boussole** et ne craignirent plus de se perdre en mer.

A la même époque, on construisit de nouveaux bateaux : les **caravelles** à trois voiles et à bords très hauts, qui purent affronter sans danger les vagues de l'Océan.



Les grands voyages de découverte (à la fin du xve siècle).

1° Des navigateurs portugais découvrent la route des Indes.

Au moyen âge, les Indes étaient un pays merveilleux d'où venaient, par caravanes, mille richesses : la soie, les pierres précieuses et surtout les **épices** (poivre, girofle, etc.).

A la fin du 15e siècle, dès 1487, des marins **portugais** cherchèrent à parvenir aux Indes par mer. **Vasco de Gama** fit le tour de l'Afrique, contourna le *Cap des Tempêtes* (Cap de Bonne Espérance) traversa l'Océan Indien et arriva à *Calicut*, dans l'Inde en 1498.

2° Christophe Colomb découvre l'Amérique (1492).

Christophe Colomb, un marin gênois partit d'Espagne avec trois caravelles et 120 hommes. Après 70 jours de navigation, il aborda dans une île peuplée de sauvages qu'il appela des Indiens. Mais ce n'était pas l'Inde, c'était l'**Amérique** qu'il venait ainsi de découvrir sans s'en douter. 20 ans plus tard, un autre navigateur aperçut, derrière l'isthme de Panama, l'immense océan Pacifique. Colomb avait bien découvert un *« Nouveau Monde »*.

3° L'expédition de Magellan fait en trois ans le tour du monde (1519-1522).

Magellan part à son tour d'Espagne, longe les côtes de l'Amérique du Sud, franchit le long détroit de Magellan, traverse l'Océan Pacifique en quatre mois. Il est tué aux îles Philippines. Ses navires abordent aux Indes, prennent une riche cargaison d'épices, font le tour de l'Afrique et rentrent enfin en Espagne ayant fait en trois ans le **tour de la terre** (1519-1522).

D'autres découvertes suivirent : en 1535, un hardi marin de Saint-Malo, **Jacques Cartier,** traversa l'Atlantique Nord, reconnut **Terre-Neuve,** remonta le fleuve **Saint-Laurent** et explora le **Canada.**

Les découvertes maritimes eurent de très grandes conséquences :

a) Elles prouvèrent que la *terre est ronde* non pas plate.

b) Les Espagnols rapportèrent d'Amérique de *nouvelles plantes* (tabac, pommes de terre), des *animaux* (dindon, perroquet) et surtout de grandes quantités d'*or* et d'*argent*. Ils dépensèrent tout aussitôt. Ce furent les bourgeois travailleurs de France et des pays voisins qui s'enrichirent le plus en définitive.

RÉSUMÉ

I.

A la fin du moyen âge, de grandes inventions transformèrent la vie des hommes. Les principales furent : 1° la poudre à canon qui permit l'emploi de l'artillerie ; 2° le papier de chiffon et l'imprimerie qui fut inventée par Gutenberg ; 3° la boussole, grâce à laquelle les navires purent s'aventurer sur les océans.

II.

De grandes découvertes maritimes eurent lieu à cette époque. Vasco de Gama découvrit la route des Indes par le tour de l'Afrique. Christophe Colomb, en cherchant aussi la route des Indes par l'Ouest découvrit l'Amérique (1492). Une expédition commandée par Magellan, fit en trois ans le tour du monde. Le Français Jacques Cartier découvrit le Canada.

QUESTIONS ET EXERCICES

I

1. Quel peuple de l'Asie avait depuis longtemps inventé la poudre et le papier. — 2. Par qui ces inventions furent-elles transmises en Europe ? — 3. A quoi la poudre fut-elle utilisée ? — 4. Observez, si possible, de vieux papiers, de vieux parchemins (actes notariés du 18e siècle par ex.). — 5. Faites de la linogravure, de l'imprimerie. — 6. Quel fut le grand mérite de Gutenberg ? — 7. Utilisez une boussole.

II

1. Faites une carte indiquant le trajet suivi par les grands navigateurs du 15e et du 16e siècles. — 2. Que découvrit Vasco de Gama ? — 3. Qu'allait-il rechercher aux Indes ? — 4. Racontez le voyage de Christophe Colomb. — 5. Suivez sur la carte le parcours de Magellan. — 6. Où fut-il tué ? — 7. Par où revint son dernier vaisseau ? — 8. Quelles plantes et quels animaux furent apportés d'Amérique ?

LECTURE

LE RETOUR DES SURVIVANTS DE L'EXPÉDITION DE MAGELLAN.

Magellan était parti de Séville (Espagne) avec 5 caravelles et 240 hommes, le 20 septembre 1519. Après avoir fait le tour de la terre, un seul navire revint au point de départ le 6 septembre 1522 avec 18 hommes !

« Un navire ? Non, un tas de planches pourries, qui va tout de travers dans l'eau, tordu, brisé, n'ayant que des moignons pour mât, que des chiffons pour voiles, que des mourants pour équipage.

Cette épave remonte lentement le fleuve jusqu'aux quais de Séville. Elle a à bord dix-huit silhouettes humaines, fiévreuses, vidées de toute force.

Ils descendent à terre, s'avancent, chancelants, regardent autour d'eux. Ils ne sont même plus capables de rire, ni de pleurer. Del Cano (lieutenant de Magellan) toujours maître de soi, rédige le rapport : « Votre Majesté daigne apprendre que nous sommes rentrés 18 hommes avec un seul des cinq navires que Votre Majesté avait envoyés sous le commandement du Capitaine Fernando de Magellan, de glorieuse mémoire. Votre Majesté sache que nous avons trouvé le camphre, la cannelle et les perles. Qu'elle daigne estimer à sa valeur que nous avons fait le tour de la terre, que, partis vers l'Ouest, nous revenons par l'Est. »

BAUMGARDT, *Magellan*
(Denoël, édit.)

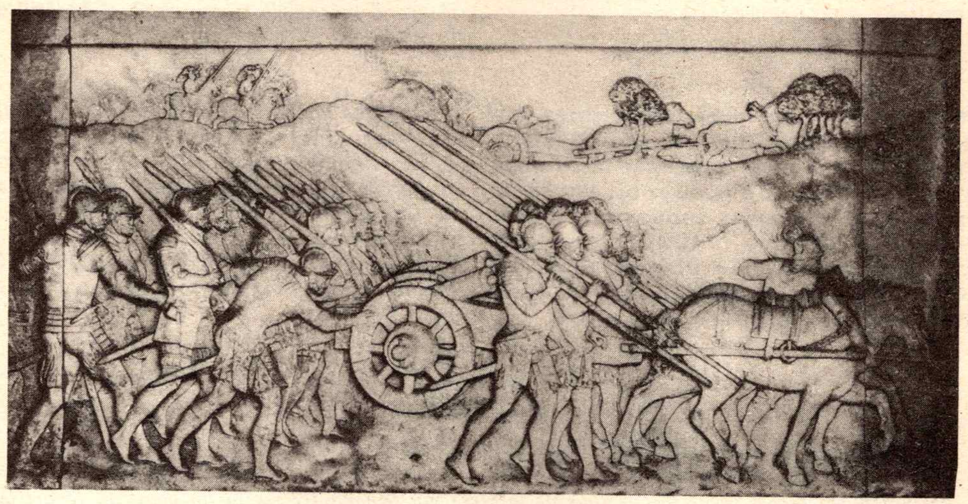
DATES A RETENIR

Vers 1450. Invention de l'imprimerie par Gutenberg.
1492. Découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.

HISTOIRE LOCALE. — *Bombardes et anciens boulets de pierre (Mont Saint-Michel, etc.). Musée de l'Armée à Paris. — Ouvrages manuscrits sur parchemin, puis premiers ouvrages imprimés (musées locaux et bibliothèques). — Imprimerie royale à Paris (devenue Imprimerie Nationale). — Strasbourg : statue de Gutenberg. — Voir une imprimerie ancienne avec presse à bras (s'il en existe). — Les navigateurs français : Jean Cousin et les Ango de Dieppe, Jacques Cartier de Saint-Malo. — A Calvi (Corse) : maison natale présumée de Christophe Colomb.*

CHAPITRE 19

LES GUERRES D'ITALIE
LA LUTTE CONTRE LA MAISON D'AUTRICHE



(Cl. Giraudon.)

L'ARMÉE DE FRANÇOIS Ier EN ITALIE (1544)
Durant la guerre contre Charles-Quint, l'armée française conquiert le Piémont. Elle défile en ordre : en avant des chevaux tirant deux canons, puis des piquiers, en arrière des arquebusiers.
(Sculptures en bas-relief du tombeau de François-Ier, à Saint-Denis, par Pierre Bontemps.)

Ire LEÇON

Après avoir échappé au péril anglais sous Charles VII et au péril bourguignon sous Louis XI, la France était devenue un état si puissant que leurs successeurs, les rois Charles VIII, Louis XII et François Ier rêvèrent imprudemment de belles et faciles conquêtes au dehors du pays.

1° Charles VIII entreprit en Italie la conquête du royaume de Naples.

Charles VIII, fils de Louis XI, se maria, à 21 ans, avec la duchesse Anne de Bretagne, et c'est ainsi que **la Bretagne** devint pour toujours française. Malheureusement, ce jeune roi n'avait pas l'habileté de son père. Chevalier épris d'aventures, il voulut s'emparer du **royaume de Naples** sur lequel, par héritage, il avait certains droits. Après, il prendrait Constantinople aux Turcs, puis Jérusalem et se ferait nommer Empereur d'Orient. Il voulait recommencer les Croisades!

Il put, en effet, entrer aisément, avec une brillante armée, dans l'Italie alors très divisée en petits Etats rivaux les uns des autres. Ce fut une véritable promenade militaire, sans combats. Il traversa Florence, Rome, puis s'installa à Naples. Mais, au bout de quelques mois, les Italiens s'unirent tous contre lui. Il voulut rentrer en France. A **Fornoue,** sa cavalerie culbuta en trois quarts d'heure l'ennemi, tout étonné de cette *« furie française »*. Mais l'expédition avait été inutile : Naples fut perdue.



La reine Anne de Bretagne.
La duchesse Anne (représentée ici agenouillée, en prières) apporta en dot, par son mariage avec Charles VIII, puis avec Louis XII, la Bretagne à la France. *(Miniature du Livre d'heures d'Anne de Bretagne.)*

2° *Louis XII échoua également dans la conquête de Naples et du Milanais.*

Son successeur **Louis XII,** fut un bon roi, sage et juste, qu'on surnomma le *« Père du Peuple »*, mais lui aussi se laissa éblouir par l'Italie. Il avait, de son côté, des droits sur le **Milanais.** Il s'empara donc d'abord du Milanais, puis alla reprendre Naples. Mais de nouveau, les Italiens, aidés d'autres puissances, s'unirent sous la direction du Pape, en une **« Sainte Ligue »** pour chasser les *« barbares »* français. Il fallut abandonner de nouveau l'Italie, malgré les exploits héroïques du chevalier **Bayard** et d'un autre général de 23 ans, **Gaston de Foix,** qui fut tué à Ravenne, après avoir reçu dix-huit blessures.

3° *François Ier reconquit le Milanais par la victoire de Marignan.*

François Ier, successeur de Louis XII, ne voulut pas rester sur cet échec. C'était, lui aussi, un brillant guerrier, aimant les grands coups d'épée. Sitôt roi, il reprit la guerre, franchit les Alpes avec une nombreuse armée et rencontra les Suisses, à **Marignan,** près de Milan. Ce fut une grande mêlée d'artillerie et d'infanterie. Vainqueur, François Ier se fit armer chevalier par Bayard sur le champ de bataille **(1515).** Les Suisses signèrent avec la France une **« Paix Perpétuelle »** toujours respectée depuis.



(Bib. Nat. Estampes.)

Bayard défend le pont du Garigliano.
Le Garigliano est un petit fleuve d'Italie, près de Naples. Pour protéger son armée en retraite, Bayard défend le pont, à lui seul, contre 200 Espagnols.

2e LEÇON

1° *Un grand danger menace la France : la puissance de l'empereur Charles-Quint.*

Les guerres d'Italie semblaient terminées. Mais quatre ans plus tard, en 1519, la France se trouva tout à coup devant un redoutable adversaire : l'empereur **Charles-Quint,** chef de la puissante **Maison d'Autriche.** Charles-Quint, par suite de plusieurs héritages, se trouva maître d'un immense empire qui comprenait : l'*Espagne* avec ses *colonies d'Amérique*, la *Sardaigne*, la *Sicile*, le *royaume de Naples*, l'*Autriche*, la *Franche-Comté*, les *Pays-Bas* et le *Nord de la France*. En outre, à

cette date, il venait d'être élu **Empereur d'Allemagne** contre son rival François Ier. Ses possessions encerclaient presque complètement la France. Il espérait encore s'emparer de la Bourgogne, du Dauphiné et de la Provence. Alors, il serait maître de l'Europe.

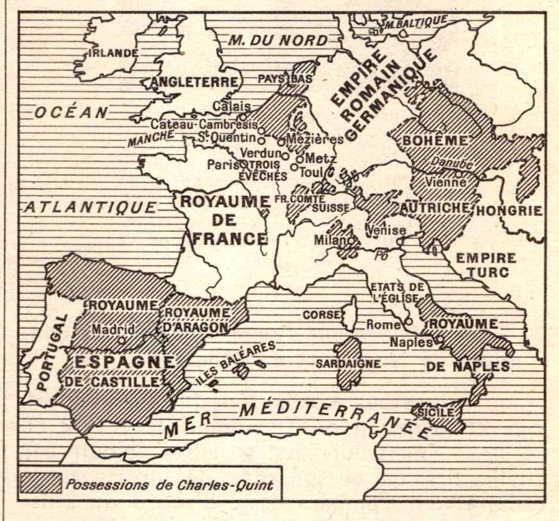
2° *François Ier entreprit une lutte difficile contre Charles-Quint.*

François Ier tout d'abord ne trouva pas d'alliés et toute une série de malheurs survinrent. Le dernier grand seigneur féodal, le **Connétable de Bourbon,** mécontent du roi, trahit son pays et passa au camp de l'Empereur. Bayard fut tué à la bataille de **Pavie.** François Ier, ayant voulu, comme les chevaliers de Crécy ou de Poitiers, se lancer le premier contre l'ennemi, empêcha ainsi son artillerie de tirer. Il fut même fait prisonnier et emmené en **captivité à Madrid.** Charles-Quint l'obligea à signer un traité par lequel il lui cédait la Bourgogne. Sitôt libre, François Ier refusa la Bourgogne et cette fois, trouva heureusement beaucoup d'alliés, inquiets de la puissance de Charles-Quint : parmi eux, les princes protestants d'Allemagne et même, ce qui indigna beaucoup de chrétiens, les Turcs musulmans.

3° *Le roi Henri II termina heureusement la lutte par le traité de Cateau-Cambrésis (1559).*

François Ier mourut alors et son fils **Henri II** lui succéda. Henri II renonça aussitôt aux grands projets sur l'Italie. Plusieurs fois, notre frontière du Nord-Est venait d'être franchie par les *« Impériaux »* (ou soldats de l'Empereur) qui s'étaient approchés jusqu'à Meaux, à onze lieues de Paris. C'est de ce côté que, très habilement, Henri II porta la guerre.

Il s'empara d'abord des **Trois-Evêchés : Metz, Toul, Verdun,** dont les habitants parlaient le français. Charles-Quint voulut reprendre Metz mais il échoua. 200.000 Turcs approchaient de Vienne, sa capitale d'Autriche. Découragé, Charles-Quint **abdiqua,** partagea son immense empire entre son frère et son fils Philippe II, puis se retira dans un couvent. La lutte continua. Le Duc **François de Guise,** après six jours de siège s'empara de **Calais,** que les Anglais tenaient toujours depuis plus de 200 ans. La paix fut enfin signée au **Cateau-Cambrésis** (1559). Par ce traité, la France **gardait les Trois-Evêchés et Calais,** mais renonçait à ses droits sur l'Italie. Ainsi se trouvait fortifiée notre frontière de l'Est. Mais la lutte contre la Maison d'Autriche n'était pas définitivement terminée : elle reprendra plus tard bien des fois dans notre histoire.



LES POSSESSIONS DE CHARLES-QUINT.
En y comprenant l'Allemagne dont il était devenu Empereur, les Etats de Charles-Quint entouraient presque complètement la France.

DATES A RETENIR

1515. Victoire de François Ier à Marignan.
1559. Traité du Cateau-Cambrésis.

HISTOIRE LOCALE. — *Cognac, ville natale de François Ier* (1494). — *Saint-Denis : bas-reliefs du tombeau de François Ier (bataille de Marignan). — Souvenirs de Bayard dans l'Isère. — Episodes locaux des guerres entre François Ier et Charles-Quint. Siège de Mézières* (1521). *Provence envahie par Bourbon jusqu'à Marseille* (1524), *défense de Metz* (1552) *par François de Guise, défaite de Saint-Quentin* (1557). — *Metz, Toul, Verdun, Calais.*

RÉSUMÉ

I.

A la fin du 15e siècle et au début du 16e, les rois de France Charles VIII, Louis XII et François Ier firent la guerre en Italie. Ils s'emparèrent du royaume de Naples et du Milanais, mais les reperdirent. Au cours de ces luttes, François Ier remporta une brillante victoire sur les Suisses à Marignan (1515) où il fut armé chevalier par Bayard.

II.

Mais l'Empereur Charles-Quint, chef de la Maison d'Autriche et très puissant, menaça la France d'un grave danger. François Ier et Henri II luttèrent victorieusement contre lui. Au traité du Cateau-Cambrésis (1559), la France acquit les Trois-Evêchés : Metz, Toul et Verdun, ainsi que Calais repris aux Anglais.

QUESTIONS ET FXERCICES

I.

1. Recueillez des gravures représentant les quatre rois cités dans le texte. Examinez-les. — 2. Quelles étaient les ambitions de Charles VIII ? — 3. Que fut-il obligé de faire après avoir pris Naples ? — 4. Quelle province d'Italie fut conquise par Louis XII ? — 5. Put-il la garder ? — 6. Citez les noms de deux braves chevaliers de ce temps. — 7. Que savez-vous d'eux ? — 8. Où François Ier fut-il vainqueur ?

II.

1. Regardez sur une carte, l'étendue de l'empire de Charles-Quint. — 2. Où François Ier fut-il fait prisonnier ? — 3. Quels alliés prit-il ? — 4. Pourquoi l'alliance avec les Turcs indigna-t-elle les Chrétiens ? — 5. Cherchez sur la carte les Trois-Evêchés. — 6. Par quel traité se termina la rivalité de la France et de la Maison d'Autriche à cette époque ?

LECTURE

LA MORT DE BAYARD.

On combattait depuis l'aube. Bayard venait de rembarrer les Espagnols par l'une de ces charges furieuses qu'il renouvelait souvent lorsqu'une pierre, lancée par une arquebuse, le frappa dans les reins et lui brisa l'épine dorsale. Il se fit descendre de cheval et s'appuya contre un arbre. « Placez-moi, dit-il, de telle sorte que j'aie le visage tourné vers les ennemis. Jamais je ne leur ai montré le dos, je ne veux pas commencer en mourant, car c'est fait de moi. » Les Espagnols approchaient. Il fit partir ses serviteurs et hommes d'armes pour qu'ils ne fussent pas faits prisonniers. Les ennemis, apprenant que Bayard était frappé à mort, témoignèrent d'un grand chagrin, car il les avait, dans les guerres, toujours traités avec humanité et courtoisie. A mesure que l'armée espagnole passait, courant à la poursuite des nôtres, il n'y eut galant homme qui ne s'arrêtât pour voir et saluer le glorieux moribond.

Le connétable de Bourbon y vint comme les autres.

« Capitaine Bayard, vous que j'ai toujours aimé pour votre grande prouesse et loyauté, que j'ai grande pitié de vous voir en cet état! »

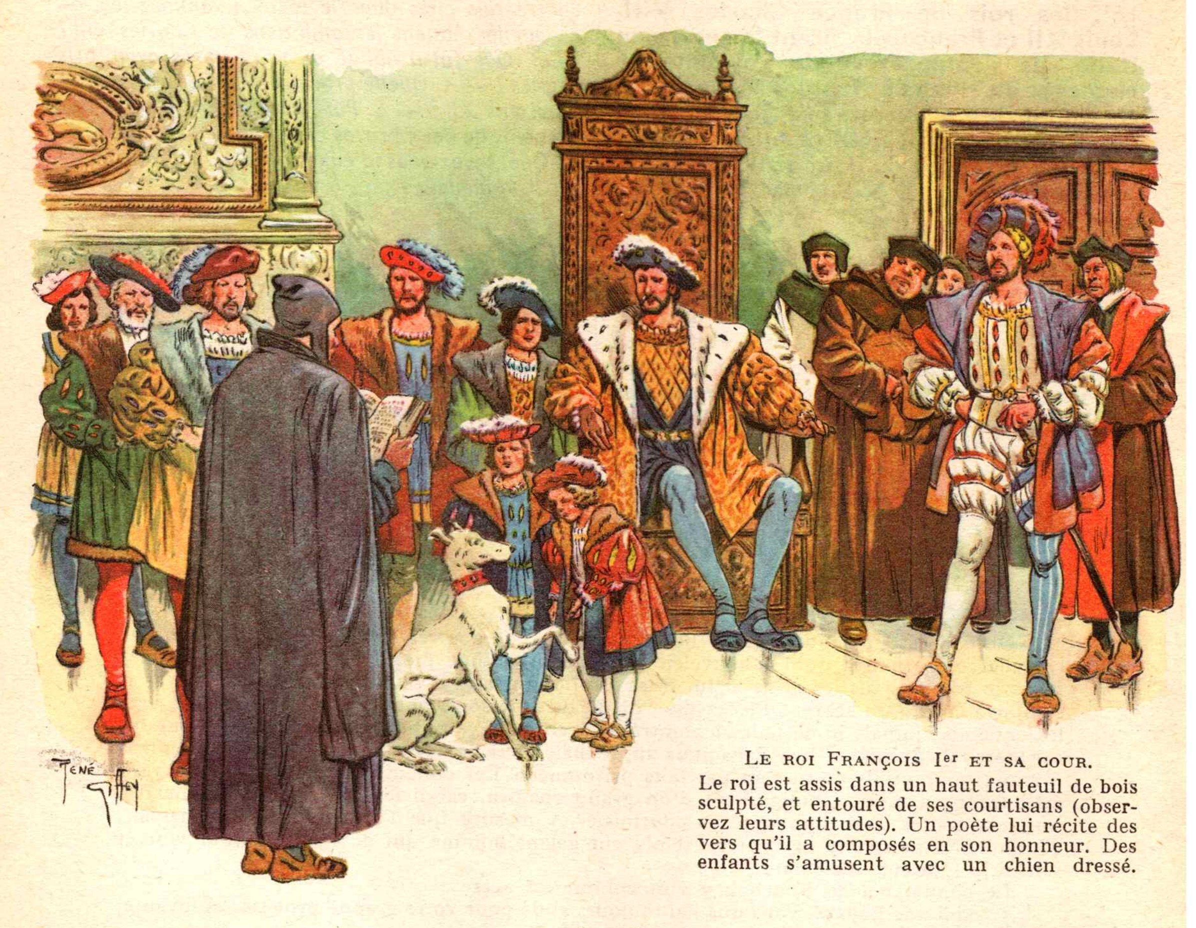
— Ah! pour Dieu, Monseigneur, n'ayez point pitié de moi, mais plutôt de vous-même qui combattez contre votre foi et votre roi. Moi c'est pour mon roi et ma foi que je meurs. »

Ainsi trépassa le Chevalier sans peur et sans reproche, le 30 avril 1524, sur les six heures après-midi. Il était âgé de quarante-huit ans.

D'après *Le Loyal Serviteur.*

CHAPITRE 20

UNE BELLE ÉPOQUE : LA RENAISSANCE AU 16e SIÈCLE



LE ROI FRANÇOIS Ier ET SA COUR.
Le roi est assis dans un haut fauteuil de bois sculpté, et entouré de ses courtisans (observez leurs attitudes). Un poète lui récite des vers qu'il a composés en son honneur. Des enfants s'amusent avec un chien dressé.

1re LEÇON

1° *Durant les guerres d'Italie les Français admirèrent les beaux monuments de ce pays.*

Quand nos rois Charles VIII, Louis XII et François Ier allèrent faire la guerre en Italie, ils y découvrirent à la fois un pays enchanteur, de très belles villes *(Milan, Florence, Venise, Naples)* et une civilisation beaucoup plus raffinée que la leur. Charles VIII, ébloui, écrivait dans une lettre *« qu'il ne manquait qu'Adam et Eve à Naples pour être le Paradis terrestre »*.

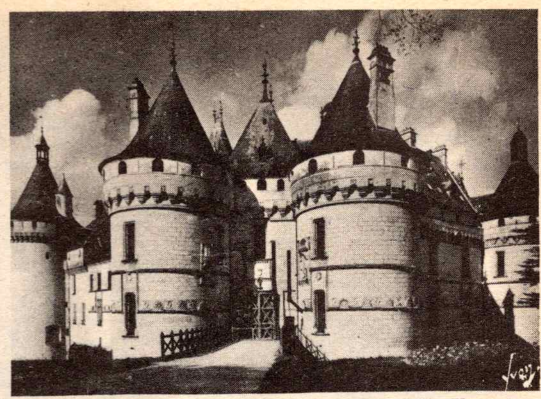
De grands artistes : peintres, sculpteurs et architectes, s'inspirant dans leurs œuvres des modèles de l'antiquité grecque et romaine, y travaillaient sous la protection des princes, des riches marchands, des papes eux-mêmes. Les plus célèbres étaient alors **Léonard de Vinci, Raphaël** et **Michel-Ange.**

Rois et seigneurs trouvèrent, en rentrant en France, leurs vieux châteaux féodaux bien sombres et leur vie bien triste. Ils rapportèrent d'Italie des tableaux, des statues, firent venir des artistes italiens, transformèrent aussitôt leurs demeures ou en construisirent de nouvelles.

2° *De beaux châteaux furent construits surtout dans la vallée de la Loire.*

Les seigneurs firent arranger leurs châteaux : élargir les étroites meurtrières en fenêtres rectangulaires, combler les fossés malpropres, supprimer le pont-levis, ajouter d'élégantes lucarnes. Plus riches, les rois voulurent de beaux palais de pierre neuve et de brique. Tout le long de la Loire, dont ils aimaient le doux climat, ils firent ainsi construire ces merveilles que nous admirons toujours : les **châteaux de Chaumont, de Blois, d'Amboise, de Chenonceaux, de Sully-la-Tour, d'Azay-le-Rideau, de Chambord,** etc. Ce n'étaient partout que tourelles, fenêtres, clochetons, cheminées sculptées et, à l'intérieur, larges escaliers de marbre, grandes salles claires aux plafonds dorés, vastes cheminées ornées.

Paris ne fut pas oublié : un grand architecte, **Pierre Lescot** construisit un nouveau **Louvre ;** un autre, **Philibert Delorme,** édifia le Palais des **Tuileries,** ainsi que, dans la forêt des chasses royales, celui de **Fontainebleau.**



(Cl. Yvon.)

Le château de Chaumont (Loir-et-Cher).
Cette photo montre bien la transformation de l'ancien château féodal à l'époque de la Renaissance. Dans les grosses tours rondes, on a percé des fenêtres rectangulaires, des cheminées s'élèvent sur les toits. Pont-levis remplacé par un pont fixe.

3° *A cette période de renouveau artistique, on a donné le nom de Renaissance.*

La France eut alors, comme l'Italie, de grands sculpteurs : **Jean Goujon** *(Fontaine des Innocents)* et **Germain Pilon ;** de grands peintres, **Clouet** et un artiste dont vous connaissez déjà le nom : **Bernard Palissy,** auteur de magnifiques plats de faïence émaillée aux vives couleurs.

Elle eut aussi de grands écrivains : **Rabelais, Montaigne** et le poète **Ronsard.** Cette brillante époque de notre histoire s'appelle : **la Renaissance.**

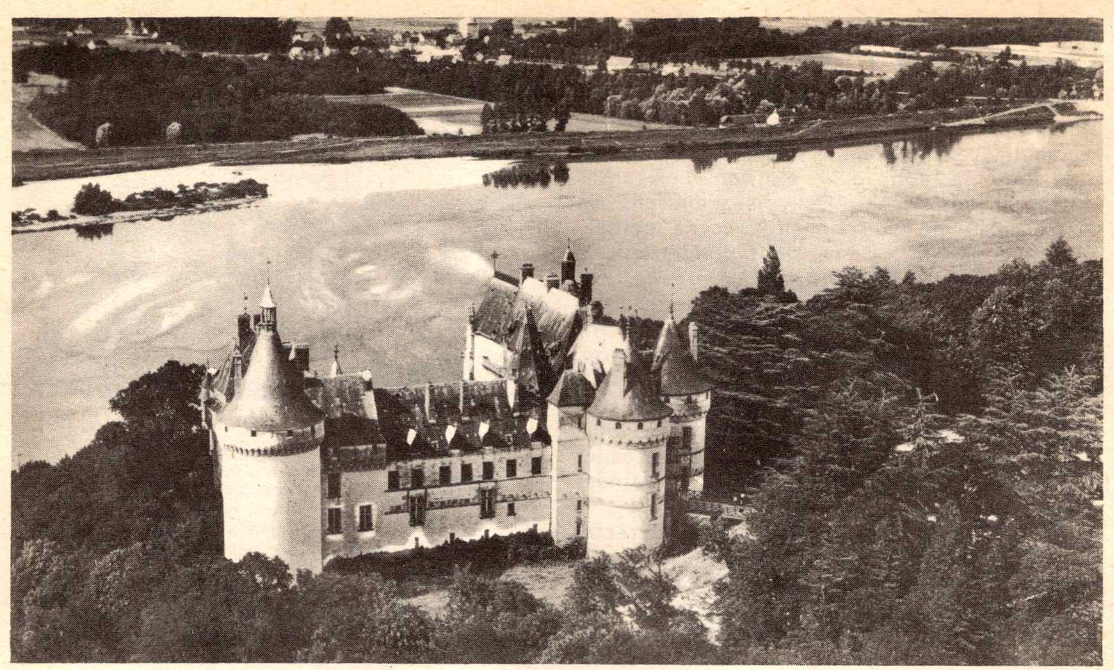
2e LEÇON

1° *A la même époque les rois, surtout François Ier et Henri II, deviennent des rois absolus.*

Les rois de France n'ont plus besoin de lutter dans leur pays. Ils y sont les maîtres absolus. Les seigneurs n'ont même plus le droit de se faire la guerre entre eux : François Ier fait décapiter à Paris un gentilhomme qui a rassemblé des soldats sans sa permission. Les magistrats du Parlement venus le trouver à son château pour se plaindre n'ayant point obéi tout de suite à son ordre de rentrer à Paris, il déclare : *« Si demain, avant l'aube, ils ne sont pas partis, j'enverrai des archers les prendre et les jeter au cachot pour six mois. »* Après s'être mis d'accord avec le Pape, c'est lui, François Ier qui choisit les évêques comme il lui plaît et ce ne sont pas toujours des hommes de grande religion. Il termine ses lois ou Ordonnances par ces mots : *« Car tel est notre bon plaisir. »*

2° *Les seigneurs vivent à la cour du roi et sont devenus des courtisans.*

Pour être plus sûrs de leur obéissance, les rois attirent les grands seigneurs à la cour, leur donnent des pensions, des cadeaux, les entraînent de châteaux en châteaux, dans une vie de luxe, de chasses, de banquets, de bals, de tournois. Les costumes sont magnifiques : pour les hommes, pourpoints de drap d'or, culottes de velours, bas de soie, toque à plumes, pour les dames, corsets serrés à



(Cl. Yvon.)

LE CHATEAU DE CHAUMONT (vue générale).
Photo aérienne du même château, montrant sa situation près d'une rivière (ici la Loire) et des bois, comme la plupart des châteaux de la Renaissance. Catherine de Médicis y résida.

larges manches. Les uns et les autres porteront bientôt autour du cou, la fraise, large collerette empesée. Les **courtisans** aiment cette vie brillante, bien plus agréable que celle d'autrefois.

3o *Pendant ce temps le peuple travaille et doit payer beaucoup d'impôts.*

Tout ce luxe favorise le commerce. Les bourgeois, les marchands s'enrichissent de plus en plus. Ils acquièrent de telles fortunes que le roi, qui s'appauvrit de son côté, leur emprunte de l'argent ou leur vend très cher des emplois de hauts fonctionnaires : ils deviennent ainsi juges, officiers. Bientôt, ils achèteront des titres de noblesse.

Les salaires des ouvriers n'augmentent pas aussi vite que le coût de la vie : parfois, ils se mettent en grève, mais les tribunaux du roi les punissent.

Les paysans travaillent en paix et vendent bien leurs denrées eux aussi, mais ils trouvent que le roi gaspille trop d'argent et leur fait payer trop d'impôts : la taille et la gabelle deviennent très lourds.

Cette belle période de la Renaissance allait malheureusement être bientôt suivie d'une affreuse guerre civile, due aux querelles de religion.

HISTOIRE LOCALE. — *Observez ce qui reste de la Renaissance dans la ville et les environs : châteaux de la Renaissance. — Le Louvre à Paris. Palais, églises, maisons, fontaines, portes, sculptures sur bois ou sur pierre, statues, tombeaux, meubles, armes, vitraux, etc. — Musées locaux : peintures, tapisseries, émaux de Palissy.*

RÉSUMÉ

I.

Durant les guerres d'Italie, les rois et les seigneurs découvrirent les merveilles de la Renaissance italienne. A leur retour, ils se firent construire de beaux châteaux, comme ceux de Chambord, du Louvre, de Fontainebleau. La France eut aussi, à l'époque de la Renaissance, de grands artistes et de grands écrivains comme Rabelais, Montaigne et Ronsard.

II.

A la même époque, les rois de France devinrent des rois absolus. Personne n'osa plus résister à leur « bon plaisir ». Les seigneurs vinrent à la cour et on les appela des courtisans. La France fut prospère à cette époque, mais le peuple eut à payer de plus en plus d'impôts pour les dépenses de la cour.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Pourquoi nos rois et nos seigneurs furent-ils éblouis en allant en Italie ? — 2. Quels étaient les plus grands artistes italiens de cette époque ? — 3. Recueillez des gravures ou cartes postales reproduisant les châteaux de la Renaissance. — 4. Décrivez en détail, l'un de ces châteaux. — 5. Comparez-le avec le château féodal : celui-ci est fait pour la défense, l'autre pour l'agrément. — 6. Quels furent les grands sculpteurs ? — Les grands écrivains ?

II.

1. Que veut dire l'expression « roi absolu » ? — 2. Citez des exemples de l'absolutisme de François Ier. — 3. Qu'est-ce que la cour ? — 4. Quel nom prennent les seigneurs à la cour ? — 5. Observez des gravures représentant un seigneur, une dame de la cour de François Ier et décrivez-les. — 6. De quoi se plaignent les paysans et les ouvriers ?

LECTURES

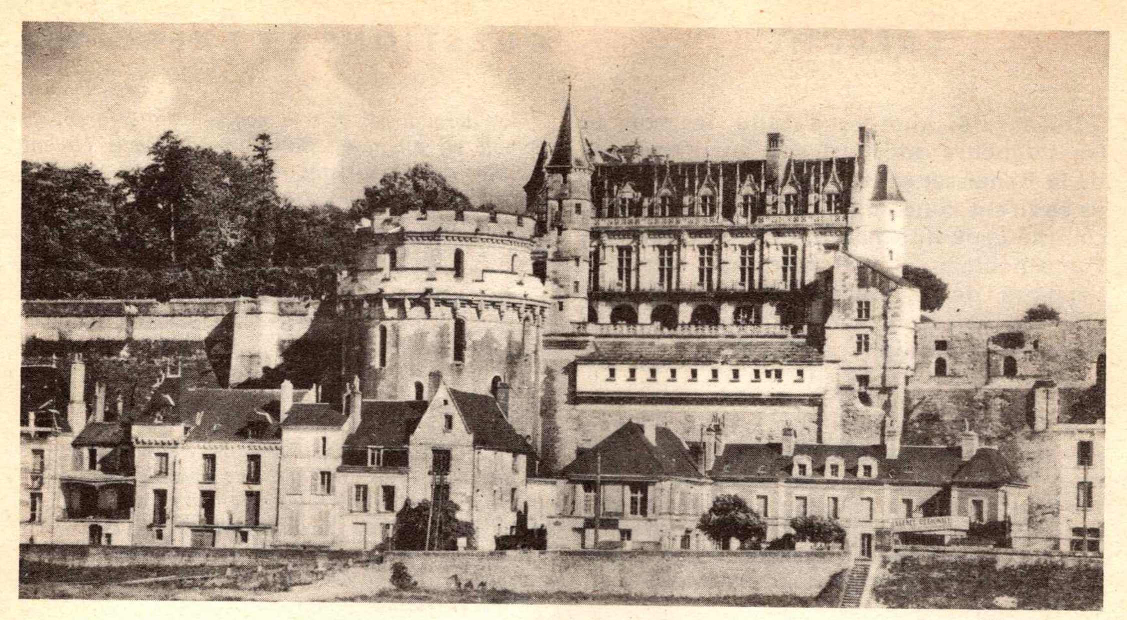
1. LE LUXE DE FRANÇOIS Ier.

Tout ce que François Ier avait sur lui était en or : en or, les breloques nombreuses dont il aimait à se couvrir ; en or ses éperons, ses miroirs, les boutons et les agrafes de ses vêtements. La mule qu'il montait avait une housse garnie d'or et une bride de soie plaquée d'or. Les habits du roi étaient en drap d'or, brodé, frisé comme les ornements sacerdotaux. Il couvrait ses doigts de bagues, de diamants, de rubis. Il portait du linge de la plus fine toile de Hollande, des chemises brodées de soie noire. Les objets servant à son usage familier étaient en argent : encrier, flacons, chandelier, vaisselle. On ne comptait pas ses élégantes fourrures de zibeline et de martre, le fourreau de son épée était en velours blanc. Il fallut qu'autour de lui la cour suivît l'exemple.

BATIFFOL, *Le Siècle de la Renaissance.*
(Hachette, édit,)

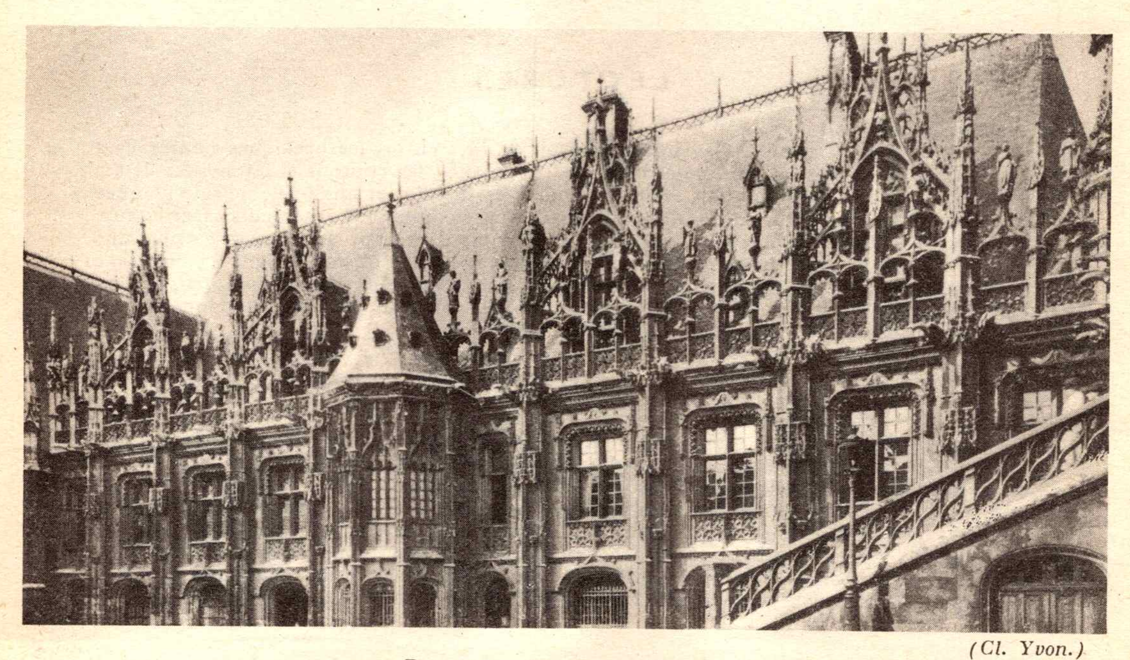
2. FRANÇOIS Ier ET LE PARLEMENT.

« Je sais qu'il y a dans mon Parlement des gens de bien, des gens sages, mais je sais aussi qu'il y a des téméraires, des turbulents et des brouillons. Je les connais ; je n'ignore pas les discours qu'ils tiennent. Vous me vantez la justice de mon prédécesseur : je suis juste comme lui, et, comme lui, je saurai me faire obéir. Il n'y a qu'un roi en France, messieurs. » Puis il lut la charte royale : « Le roi, souverain seigneur, s'étonne que le Parlement se refuse à publier le Concordat. Nous voulons et vous demandons que vous procédiez à l'expédition dudit Concordat. Nous voulons et vous demandons qu'à la délibération notre oncle soit présent et qu'il n'y ait point de faute. Car tel est notre plaisir. »



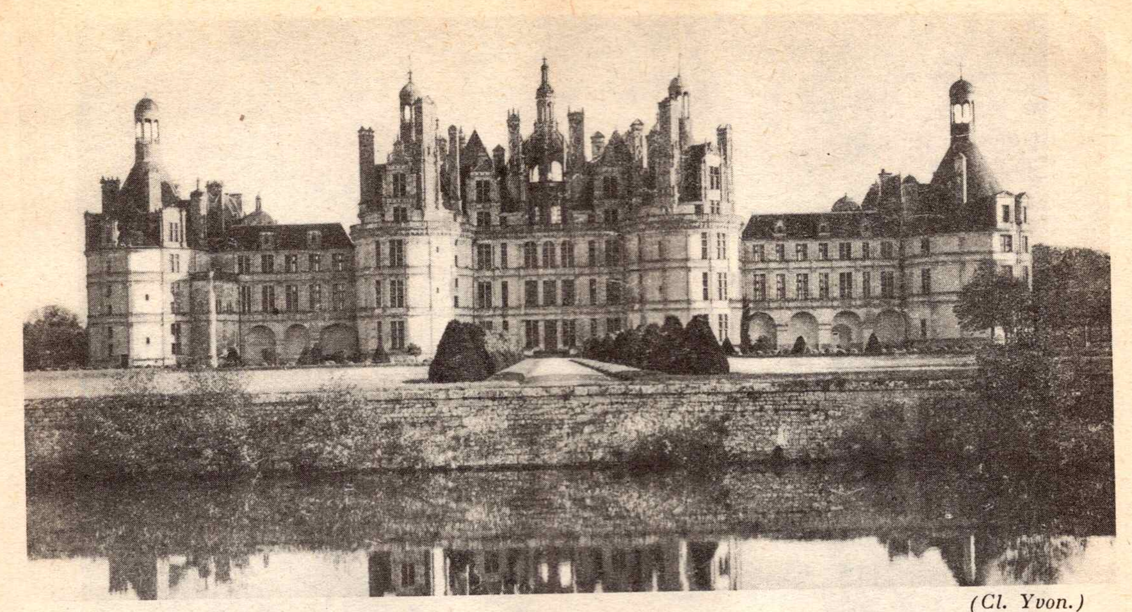
(Cl. Yvon.)

LE CHATEAU D'AMBOISE (Indre-et-Loire).
Grosse tour (à gauche) ajourée de fenêtres et façade principale dans le style Renaissance. En avant, la Loire. Charles VIII mourut dans ce château en 1498.



(Cl. Yvon.)

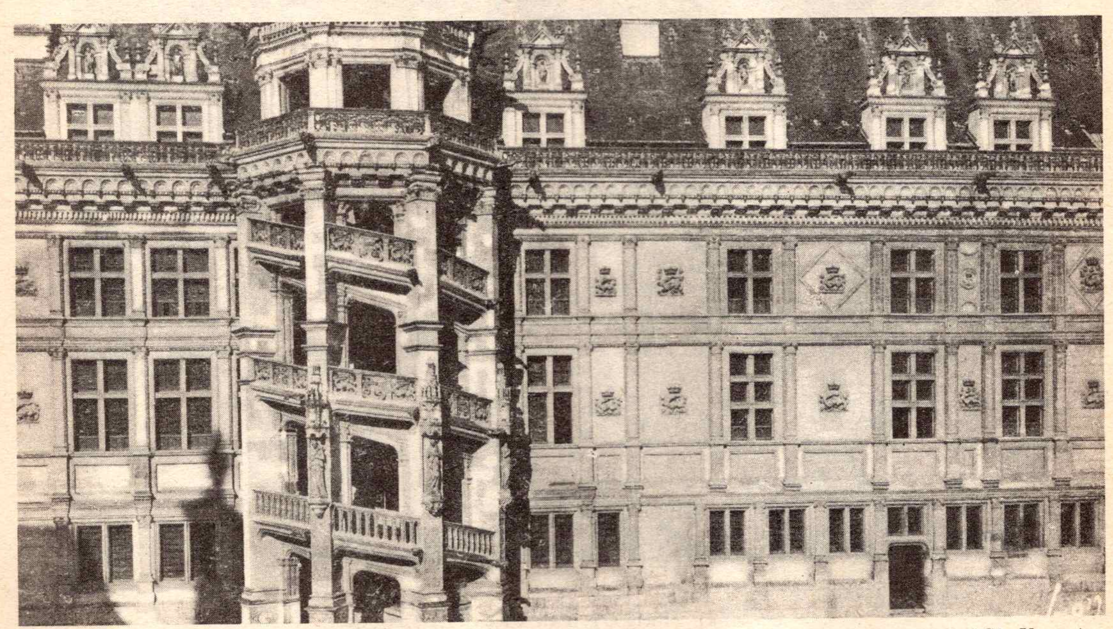
PALAIS DE JUSTICE DE ROUEN.
Construit à la fin du XVe siècle. Admirable mélange de l'architecture gothique et de celle de la Renaissance. Servait de salle du Parlement de Normandie.



(Cl. Yvon.)

CHATEAU DE CHAMBORD.

Le plus beau peut-être des châteaux de la Renaissance. Construit sous François Ier. Au-dessus des toits, une multitude de lucarnes, de cheminées et de lanternes. Le château se reflète dans l'eau d'un petit affluent de la Loire *(le Cosson)*.



(Cl. Yvon.)

CHATEAU DE BLOIS (façade de la cour intérieure).

Partie du château construite sous Louis XII et François Ier. Croisées rectangulaires. Lucarnes sculptées au bord des toits. A gauche, le grand escalier extérieur.



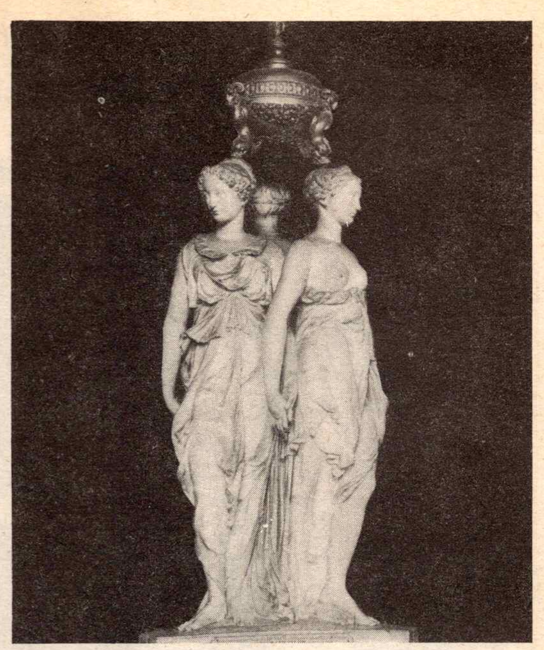
(Cl. Bulloz.)

UN BEAU PORTRAIT, PAR FRANÇOIS CLOUET.

Portrait de Marguerite de France, fille de François Ier. Observez la finesse du visage et observez en détail le costume de cette époque : le béguin de tulle fin sur la chevelure frisée, la collerette de dentelle appelée « fraise », le haut corset serrant la taille, les colliers de perles fines. François Clouet fut le plus grand portraitiste de la Renaissance.



Portrait de Charles IX jeune par Clouet.



Les Trois Graces, par Germain Pilon.
Beau monument de marbre, inspiré de l'antiquité et destiné à supporter une urne de bronze contenant le cœur du roi Henri II.



Portrait d'Elisabeth d'Autriche par Clouet.
Portrait d'une grande finesse et très expressif. Elisabeth d'Autriche était la femme de Charles IX et avait alors 20 ans.



Un plat de Bernard Palissy.
Admirez l'ornementation en relief empruntée à la nature. (Anguilles, poissons, coquillages marins.)

(Cl. Bulloz.)

CHAPITRE 21

DE NOUVEAUX MALHEURS : LES GUERRES DE RELIGION



(Cl. Bulloz.)

La nuit de la Saint-Barthélemy (24 août 1572).
Dans la nuit, le duc Henri de Guise, tenant une liste à la main, fait marquer d'une croix blanche à la craie les maisons des chefs protestants qui seront assassinés. Henri de Guise périra assassiné à son tour au château de Blois seize ans plus tard. *(Musée Carnavalet)*.

1re LEÇON

1° Dans la première moitié du 16e siècle de graves abus provoquent une Réforme du clergé.

Au début du 16e siècle, beaucoup de vrais chrétiens se plaignaient de la mauvaise conduite de certains membres du clergé. On voyait des prêtres ignorants qui remplissaient mal leurs devoirs. Des évêques vivaient en grands seigneurs sans se soucier de donner l'exemple des vertus évangéliques. Cependant les fidèles pouvaient, grâce à l'imprimerie, lire eux-mêmes **la Bible** et y voir que la religion prêchée par le Christ était toute de simplicité et de pauvreté. Ils s'indignaient de voir certains chefs de l'église tomber dans ces erreurs et réclamaient une **Réforme.**

2° *Luther en Allemagne et Calvin en France prêchent une nouvelle religion : le protestantisme.*

Témoin des abus du clergé de Rome, un moine allemand, **Luther,** se révolta contre le pape et prêcha une nouvelle religion réformée. Il eut de nombreux partisans qu'on appela les **Protestants.**

Un de ses disciples, **Calvin,** s'établit à Genève et, à son tour, rejeta les pratiques de l'Eglise catholique. Il enseigna que la religion n'avait pas besoin d'églises ornées de statues mais de simples temples, aux murs nus, sans aucune décoration. Le pasteur y lisait la Bible en français et les fidèles chantaient avec lui des cantiques. Il ne devait plus y avoir ni Pape, ni évêques, ni prêtres. On compta bientôt des milliers de calvinistes, surtout dans l'Ouest et le Midi de la France.

3° *Bientôt des querelles sanglantes éclatèrent entre catholiques et protestants.*

L'Eglise catholique essaya de se réformer, les prêtres furent désormais instruits dans des séminaires. Les papes changèrent de vie complètement : on vit même l'un d'eux marcher pieds nus, dans les rues de Rome, en suivant une procession. Mais il était trop tard. Les protestants devenaient de plus en plus nombreux. C'est alors que les rois, François Ier, puis Henri II, qui étaient catholiques, commencèrent à s'inquiéter. Les calvinistes brisaient les statues de la Vierge et des saints dans les églises. A Montauban, ils obligeaient les catholiques, à coups de fouet, à se rendre à leur prêche. Calvin faisait brûler un médecin, **Michel Servet,** qui ne partageait pas ses croyances. Alors, on persécuta les protestants. Ils furent emprisonnés, pendus, brûlés vifs.



(*Bib. Nat. Estampes.*)

L'AMIRAL DE COLIGNY (1519-1572).
Chef protestant de grande valeur, il devint conseiller et ami du roi Charles IX. Il fut une des premières victimes du massacre de la Saint-Barthélemy.
Observez les détails du costume du temps.

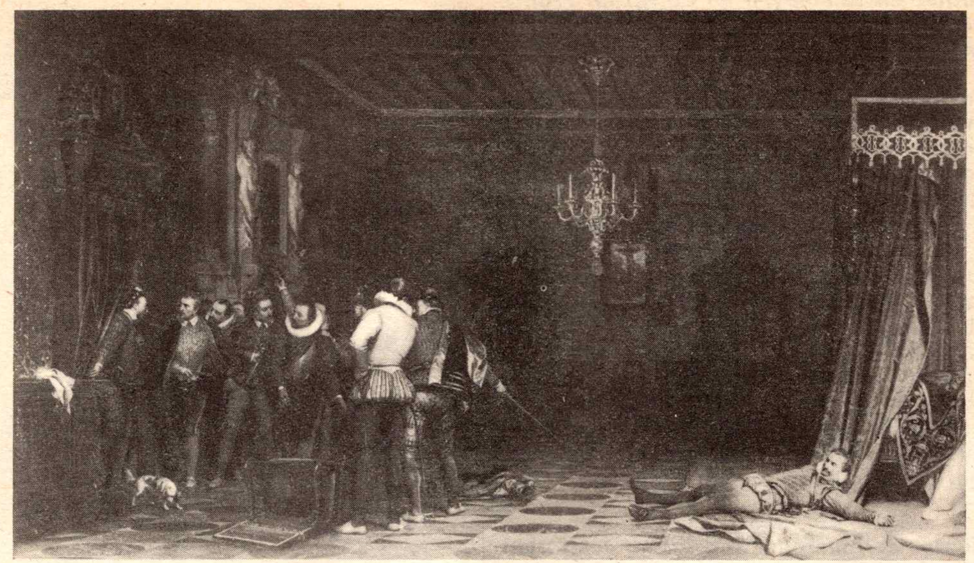
On leur coupait la langue pour les empêcher de proclamer leur foi, comme les martyrs chrétiens au temps des Romains. Pour des différences de religion, des Français s'entretuaient cruellement. Ils ne connaissaient pas encore la tolérance dont nous jouissons aujourd'hui.

2e LEÇON

1° *La reine Catherine de Médicis et le chancelier Michel de l'Hospital essaient de réconcilier les protestants et les catholiques.*

Par malheur, à cette époque, la France n'eut que des rois médiocres. Ce furent les trois fils de Henri II, trois frères : **François II** qui avait quinze ans et mourut au bout d'un an; **Charles IX** qui n'avait que dix ans à son avènement, puis plus tard, **Henri III,** un prince incapable et débauché. Leur mère **Catherine de Médicis,** une Italienne rusée et ambitieuse, gouverna longtemps à leur place.

Aidée de son chancelier, **Michel de l'Hospital,** un homme juste et bon, premier **apôtre de la tolérance,** elle essaya, tout d'abord, de réconcilier catholiques et protestants. Ceux-ci obtinrent le droit de pratiquer leur religion, mais seulement dans les campagnes.



(*Cl. Giraudon.*)

ASSASSINAT DU DUC DE GUISE, A BLOIS (1588).
Le duc Henri de Guise, chef de la Ligue catholique, voulait devenir roi de France à la place de Henri III. Celui-ci le fit appeler un matin dans sa chambre, au château de Blois, et au moment où il entrait, huit gardes du roi le percèrent de coups. On voit, à gauche, le roi venant constater la mort de son rival.

2° *Durant près de 40 ans d'affreuses guerres civiles déchirèrent notre pays.*

Michel de l'Hospital ne réussit pas. Les chefs catholiques et les chefs protestants organisèrent, chacun de leur côté, des armées qui se firent longtemps une guerre affreuse. Un calviniste, le **Baron des Adrets,** un catholique, **Montluc,** et bien d'autres commirent des atrocités. Ce n'étaient dans toute la France que pillages, incendies, tortures épouvantables.

Catherine de Médicis essaya encore de rétablir la paix. Elle choisit, pour conseiller du jeune roi Charles IX, un protestant, l'**Amiral de Coligny ;** mais celui-ci prit trop d'influence sur le roi. La reine, jalouse, essaya de le faire assassiner. N'ayant pas réussi, deux jours après, elle fit donner, au faible roi Charles IX, l'ordre de tuer tous les protestants alors réunis à Paris. Il en périt 2.000. Ce fut l'horrible **massacre de la Saint-Barthélemy** (24 août 1572).

3° *A la fin des guerres de religion, la France n'était plus qu'un « grand cimetière ».*

Les deux partis furent alors plus ennemis que jamais les uns des autres. Les protestants, avec leur chef, **Henri de Navarre** (le futur Henri IV), formèrent une **Union calviniste** et firent appel, pour les aider, aux Anglais et aux Allemands. Les catholiques répliquèrent en formant une **Sainte Ligue** avec, pour chef, **Henri de Guise** et en appelant à leur secours les Espagnols. Ainsi c'étaient les Français eux-mêmes qui, dans leur rage, livraient leur patrie à l'étranger.

Le roi de France, Henri III, avait perdu toute autorité. Les Parisiens le traitaient *« d'assassin, de sacrilège, d'ennemi de la patrie ».* Ils le chassèrent même de Paris et voulurent prendre pour roi le chef de la Ligue Henri de Guise. Pour se débarrasser de celui-ci, Henri III le fit assassiner au château de Blois.

Un an après, Henri III fut poignardé à son tour par un jeune moine, **Jacques Clément.** En mourant, il désigna pour son successeur Henri de Navarre qui prit le nom de **Henri IV** (1589).

La misère était générale. Personne n'obéissait plus. Le royaume de France, disait un écrivain du temps, n'était plus qu'un *« grand cimetière, plein de croix peintes, de cercueils, de potences et de gibets ».*

RÉSUMÉ

I.

Au temps de François Ier, beaucoup de chrétiens protestèrent contre les abus d'une partie du clergé. Luther en Allemagne et Calvin en France fondèrent alors une nouvelle religion, le protestantisme. Catholiques et protestants ne tardèrent pas à se persécuter les uns les autres.

II.

Catherine de Médicis et le chancelier Michel de l'Hospital essayèrent vainement de réconcilier les deux partis. Des guerres civiles ensanglantèrent la France. Charles IX ordonna le massacre de la Saint-Barthélemy (1572). Le chef de la Ligue, Henri de Guise, et le roi de France Henri III furent assassinés.

QUESTIONS ET EXERCICES

I

1. Que reprochait-on, au 16e siècle, aux chefs du clergé catholique ? — 2. Dans quel livre les fidèles découvraient-ils la vraie doctrine du Christ ? — 3. Qui prêcha, le premier, une réforme de la religion ? — 4. Que savez-vous de Calvin ? — 5. Avez-vous vu un temple protestant ? — Si oui, décrivez-le. — Sinon, observez une gravure. — 6. Citez des exemples des premières guerres entre catholiques et protestants.

II

1. Quels rois de France gouvernèrent à cette époque ? — Furent-ils de grands rois ? — 2. Qui était Catherine de Médicis ? — 3. Avec qui chercha-t-elle d'abord à réconcilier catholiques et protestants ? — 4. Racontez le massacre de la Saint-Barthélemy. — 5. A qui les protestants firent-ils appel ? — 6. Et les catholiques ? — 7. Y a-t-il encore des assassinats religieux dans notre pays ?

LECTURE

LE MASSACRE DE LA SAINT-BARTHÉLEMY (1572).

« A Paris, la cloche du palais de Justice sonnait le glas. Le massacre s'étendit à tous les quartiers. La population se joignit aux soldats. Ce n'étaient pas seulement les chefs, c'étaient tous les Huguenots qu'elle traquait ; elle les tirait hors des maisons, les précipitait par les fenêtres, les tuait à coups de piques et de poignards, les arquebusait. Elle les mettait nus et les jetait à la Seine. Avant midi, 2.000 personnes avaient été égorgées. Le sang et la mort couraient les rues en telle horreur que Leurs Majestés même, qui en étaient les auteurs, ne se pouvaient garder de peur dans le Louvre. A Meaux, 200 protestants furent égorgés. La tuerie d'Orléans dura trois jours et fit 500 victimes. A Lyon, la population remplaça le bourreau qui répugnait à ces exécutions en masse et massacra 700 à 800 personnes. Mais il y eut des Lieutenants du Roi qui se montrèrent humains : ils emprisonnèrent les protestants pour les sauver.

MARIÉJOL, *La Réforme et la Ligue.*
(Hachette, édit.)

DATES A RETENIR

1re moitié du 16e siècle : Luther et Calvin.
1572. Massacre de la Saint-Barthélemy.

HISTOIRE LOCALE. — *Rechercher les épisodes locaux des guerres de religion. Exemples : Poissy en Seine-et-Oise (Colloque). — Wassy (Haute-Marne) : massacre de 1562. De même à Amboise, Jarnac, Nîmes, Lyon, Blois (assassinat d'Henri de Guise), Saint-Cloud (assassinat de Henri III). — Calvin est de Noyon (Picardie), Michel de l'Hospital d'Aigueperse (Auvergne). A Paris : Louvre, statue de Coligny, rue de Rivoli, etc.*

CHAPITRE 22

LE RELÈVEMENT DE LA FRANCE AVEC HENRI IV ET SULLY



1re LEÇON

1° Henri IV doit commencer par conquérir son royaume.

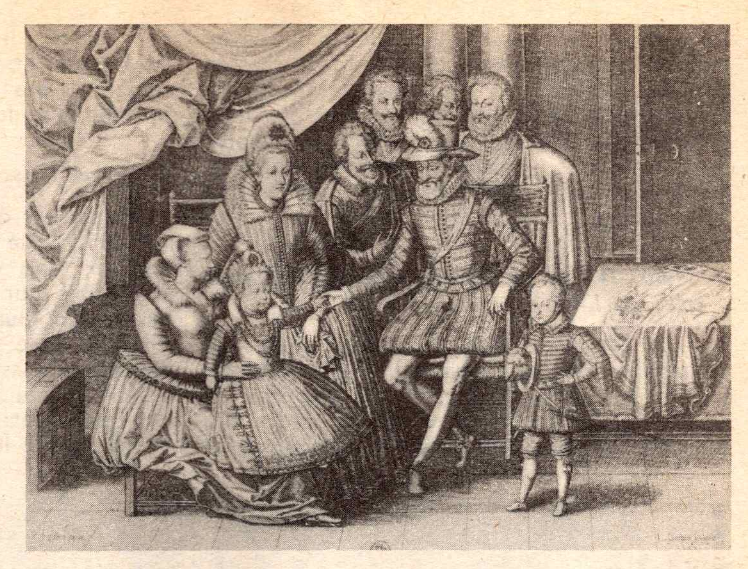
Henri IV avait trente-six ans quand il devint roi. Né au château de **Pau,** c'était un robuste Béarnais, vigoureux et souple, brave, plein d'esprit, aimant à railler sans méchanceté. Depuis longtemps, il prenait part aux guerres de religion à la tête du parti protestant.

Il dut combattre encore neuf ans avant de pouvoir être maître de son royaume. Les **ligueurs** catholiques ne voulaient pas le reconnaître comme roi de France. Les Espagnols, profitant de ces querelles, s'étaient infiltrés dans plusieurs provinces et à Paris même. Henri IV commença par battre le **duc de Mayenne** qui commandait les troupes de la Ligue à **Arques** (près de Dieppe) et à **Ivry** (près de Dreux). Puis, il fit le siège de Paris. Bien qu'affamés et mourant par milliers, les Parisiens ne voulurent pas se rendre, Henri IV jugea qu'il n'en viendrait à bout et ne rétablirait la paix qu'en se faisant catholique. **Il renonça donc au protestantisme,** en l'église Saint-Denis, se fit sacrer à Chartres (Reims étant occupé par les Ligueurs) et put alors entrer triomphalement dans sa capitale (1594).

Quelques années après, il battit à leur tour les Espagnols qui durent tous quitter la France.

LES ESPAGNOLS QUITTENT PARIS (1594). Durant les guerres de religion, chaque parti avait fait appel à l'étranger. C'est ainsi que des troupes espagnoles occupaient Paris. Henri IV, d'une fenêtre, les regarde partir, en se moquant d'eux. Les soldats plient le genou devant le roi. (Voir la lecture p. 103.)

2° Par l'Édit de Nantes (1598), il accorda aux protestants la liberté de pratiquer leur religion.



(Bib. Nat. Estampes.)

HENRI IV ET SA FAMILLE.

Le roi est assis, à gauche sa femme la reine Marie de Médicis, en avant, deux de ses enfants. En arrière, des amis du roi. C'est ici le « bon roi Henri », devenu si populaire. Observez en détail les costumes du temps.

Devenu catholique par amour de la paix, Henri IV voulut mettre fin aux guerres religieuses. En **1598,** il signa **l'Edit de Nantes** qui accordait aux protestants la **liberté de conscience.** Ils eurent le droit de faire construire des temples partout et de pratiquer leur religion sans être attaqués. Henri IV prit auprès de lui, pour gouverner, des protestants et des catholiques et les obligea à s'entendre. En outre, il accorda aux protestants cent villes fortifiées ou **« places de sûreté »** (La Rochelle, Montauban, Montpellier, etc.), où ils pourraient se défendre. L'Edit de Nantes fut le triomphe de la **politique de tolérance.** Comme les juges du Parlement de Paris lui faisaient des remontrances sur cet Edit, Henri IV leur déclara :

« Je l'ai fait pour le bien de la paix. Je vous parle en roi. Vous devez m'obéir. Sinon, j'y mettrai bon ordre. J'ai sauté sur des murailles de villes, je sauterai bien sur des barricades qui ne sont pas si hautes. »

2e LEÇON

1° La paix revenue, Henri IV rétablit énergiquement l'autorité royale.

« La France et moi avons besoin de reprendre haleine », disait-il. Le pays, en effet, était retombé dans une misère semblable à celle de la guerre de Cent Ans. Les grands seigneurs prétendaient redevenir libres de faire tout ce qu'ils voulaient comme au Moyen Age. Presque toutes les villes avaient été incendiées et les artisans n'y pouvaient plus travailler. Les routes étaient défoncées, les ponts écroulés. Dans les campagnes, les paysans, toujours victimes des guerres, avaient abandonné toute culture. Les fléaux habituels de ce temps, la famine et la peste, étaient revenus. Henri IV exigea l'obéissance de tous, grands et petits, catholiques et protestants. Il se montra très sévère envers les seigneurs : ceux qui complotaient contre lui furent décapités. Par contre, 30.000 paysans, les « Croquants » du Périgord et du Limousin, s'étant révoltés par misère, il les ramena à la paix par la douceur. Jamais aucun roi n'avait été aussi bon pour les paysans.

2° Son grand ministre Sully encouragea l'agriculture et le commerce.

Sully, duc de Rosny (près de Mantes), était un compagnon de guerre de Henri IV. Très travailleur (il se levait à quatre heures du matin), très économe, il devint le ministre des Finances royales. Sully fit rendre aux gouverneurs des provinces tout l'argent des impôts qu'ils gardaient pour eux et amassa 20 millions dans les caves de la Bastille.

Il diminuait cependant les charges des paysans, car pour lui **« labourage et pâturage »** étaient les seuls moyens de rendre à la France sa prospérité. Il interdit de saisir les outils et

les bestiaux des paysans qui ne pouvaient payer leurs dettes, défendit aux seigneurs de chasser dans les blés et les vignes avant la récolte. Il fit refaire de belles **routes,** bordées d'arbres, assécher des marais et creuser le premier canal à écluses **(canal de Briare)** entre la Seine et la Loire. **Champlain** alla fonder une ville, Québec, au Canada.

3° Henri IV, de son côté, favorisa les industries de luxe.

Henri IV, de son côté, encouragea toutes les **industries de luxe.** Au lieu d'avoir à payer cher aux étrangers, la soie, le velours, les tapis, les cristaux, il fit venir en France des ouvriers qui établirent des manufactures un peu partout. Il développa surtout l'**industrie de la soie,** fit planter des mûriers jusque dans les jardins des Tuileries et porta fièrement les premiers bas de soie fabriqués en France.

4° Il périt assassiné par Ravaillac en 1610.

Durant ces douze années de paix, la France redevint riche et heureuse. Le peuple aimait son roi mais celui-ci avait encore beaucoup d'ennemis, qui ne le croyaient pas sincèrement catholique. Plusieurs fois, des fanatiques avaient cherché à le tuer. En 1610, un demi-fou, **Ravaillac,** assassina le roi alors qu'il allait rendre visite à Sully. Toute la France fut plongée dans la douleur en apprenant ce crime contre le plus populaire de ses rois.



(Bib. Nat. Estampes.)

ASSASSINAT DE HENRI IV (1610).

Henri IV se rendait voir Sully à l'Arsenal. Rue de la Ferronnerie, un embarras de voitures (charretée de foin et tonneau à droite) arrêtèrent son carrosse. Ravaillac, à gauche, monte sur une roue et poignarde le roi.

RÉSUMÉ

I.

Henri IV devenu roi eut à conquérir son royaume contre les ligueurs et les Espagnols. Ayant renoncé au protestantisme, il put entrer à Paris et rétablir la paix. En 1598, par l'Edit de Nantes, il accorda aux protestants le droit de pratiquer leur religion et 100 places de sûreté.

II.

Henri IV releva avec fermeté l'autorité royale disparue pendant les guerres de religion. Son grand ministre Sully encouragea l'agriculture et rétablit les finances. Henri IV, de son côté, favorisa les industries de luxe. Il fut assassiné en 1610 par Ravaillac. Toute la France le regretta.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Recherchez des cartes postales et des gravures se rapportant au règne de Henri IV (château de Pau, portraits de Henri IV, de Sully, etc.). — 2. Contre qui Henri IV eut-il à lutter pour conquérir son royaume ? — 3. Où les ligueurs furent-ils battus ? — 4. Que fit Henri IV pour être accepté comme roi par les catholiques ? — 5. Quels droits l'Edit de Nantes accordait-il aux protestants ?

II.

1. Quel était l'état de la France à la fin des guerres de religion ? — 2. Que fit Henri IV contre les grands seigneurs désobéissants ? — 3. Et contre les paysans ? — 4. Observez un portrait de Sully. — 5. Quelles mesures prit Sully en faveur de l'agriculture ? — 6. Quelles industries Henri IV chercha-t-il à développer en France ? — 7. Par qui et comment fut-il assassiné ? (d'après une gravure du temps).

LECTURE

L'ENTRÉE TRIOMPHALE DE HENRI IV A PARIS (1594).

Le mardi, 22e jour de mars 1594, à sept heures du matin, le roi entra dans Paris. On entendait partout crier : « *La paix ! la paix ! Le roi est dans Paris ! Vive le roi !* »

Il s'avançait à pied, l'épée à la main, mais tête nue et souriant. Un soldat ayant volé un pain chez un boulanger, le roi courut vers lui et lui cria : « *Rends ce pain ou je te tue !* » Aussitôt, la confiance revient, les boutiques sont rouvertes.

Acclamé, pressé par la foule, porté en triomphe jusqu'à Notre-Dame, il disait à ses gardes : « *Laissez-les, ils sont affamés de voir un roi !* » Quant aux Espagnols, on les laissa sortir librement «la mèche éteinte et l'arme sous le coude». Henri IV, étourdi de sa victoire, gai comme un enfant, vint à une fenêtre et regarda passer sous la porte Saint-Denis les soldats qui pliaient le genou devant lui : « *Mes compliments à votre maître, Messieurs,* leur cria-t-il, *mais n'y revenez plus !* » Et peu après, aux grands éclats de rire de ses rudes compagnons, il contrefit, par moquerie, en ôtant à moitié son chapeau, le salut du chef des espagnols, le duc de Féria.

P. DE LANUX, *La vie d'Henri IV.*
(Lib. Gallimard).

DATES A RETENIR

1598. Edit de Nantes accordé aux protestants.
1610. Assassinat de Henri IV.

HISTOIRE LOCALE. — *Château de Pau. — Souvenirs du « Béarnais ». — Son passage dans de nombreuses villes de l'Ouest et du Sud-Ouest. — Arques (près de Dieppe). — Ivry-la-Bataille (Eure). — Fontaine-Française (Côte-d'Or). — Nantes (Edit). — Les cent villes places de sûreté. — Bresse, Bugey, Valromey acquis en 1602. — Rosny (près Mantes). Le Paris de Henri IV: Pont-Neuf, Pavillon de Flore, place des Vosges, place Dauphine, Arsenal.*

CHAPITRE 23

LOUIS XIII ET RICHELIEU

1re LEÇON



(Cl. Bulloz.)

PORTRAIT DU CARDINAL RICHELIEU.

Ce portrait, peint par Philippe de Champaigne, montre Richelieu en costume de cardinal. Le regard est volontaire, l'attitude remplie d'autorité. *(Musée du Louvre.)*

1° *La régence de Marie de Médicis fut une période de gaspillage et de désordre.*

A la mort de Henri IV, son fils aîné, **Louis XIII,** n'avait que 9 ans. Sa mère, **Marie de Médicis,** fut proclamée régente du royaume. Elle renvoya Sully et prit comme ministre un Italien comme elle : **Concini.** Concini ne songea qu'à s'enrichir, puisa pour lui dans le trésor amassé par Sully à la Bastille et distribua le reste aux grands seigneurs qui voulaient redevenir les maîtres. Sa femme, Léonora Galigaï, s'empara des diamants de la Couronne et les cacha sous son lit. Bientôt il n'y eut plus d'argent dans les caisses royales. On réunit alors les **Etats Généraux (1614)** mais ils ne purent rien décider. Ce furent les derniers avant ceux de 1789. Mécontent d'être toujours traité en enfant, le jeune roi Louis XIII fit tuer Concini au Louvre et le remplaça par un de ses favoris, le **duc de Luynes.** Le gaspillage continua plus que jamais. Luynes mourut et la reine-mère reprit tout son pouvoir.

2° *Louis XIII prend pour premier ministre le cardinal de Richelieu (1624).*

Louis XIII n'était pas un grand roi comme son père Henri IV. Sa mère le jugeait peu intelligent, sombre et renfermé. Il aimait la chasse, les

travaux manuels, mais savait aussi se montrer bon soldat à l'occasion. Il eut surtout le grand mérite d'accepter, pour premier ministre, **Richelieu,** qui lui était recommandé par la reine Marie de Médicis. Richelieu, d'abord officier, puis évêque de Luçon (Vendée), s'était fait distinguer par sa parole aux Etats Généraux de 1614. D'un caractère autoritaire et ambitieux, il n'admit aucune désobéissance aux volontés du roi. Les rois, disait-il, sont l'image de Dieu sur la terre. A son arrivée, il soumit à Louis XIII trois grands projets : **soumettre les protestants** révoltés, **faire obéir les grands seigneurs, combattre la Maison d'Autriche** redevenue menaçante pour la France. En dix-huit ans, grâce à un travail acharné et à une volonté impitoyable, Richelieu réalisa tout ce programme.

3° Richelieu soumit d'abord les protestants révoltés. (Grâce d'Alais en 1629.)

Les protestants ne se sentaient plus en sûreté depuis la mort de Henri IV. Aussi avaient-ils, surtout dans le Midi, fortifié leurs villes, organisé des armées, une flotte, conclu des alliances avec l'étranger. Ils formaient ainsi un véritable **« Etat dans l'Etat ».** Richelieu alla, avec Louis XIII, mettre le siège devant leur principale ville : **La Rochelle.** Du côté de la mer, il fit construire une longue digue de 1.500 mètres, armée de canons pour empêcher la flotte anglaise d'apporter des secours. Au bout d'un an, la ville affamée dut se rendre (1627). Richelieu accorda aux protestants la **Grâce d'Alais** (1629). Il leur enlevait toutes leurs places fortes, mais respectait leur liberté de conscience et leurs autres droits.

2e LEÇON

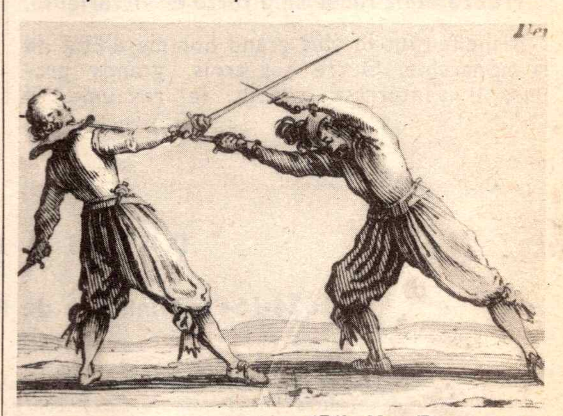
1° Richelieu obligea les grands seigneurs à obéir au roi.

Toute sa vie, Richelieu eut à lutter contre les **« Grands »** qui cherchaient à se révolter contre l'autorité royale. Ce lui fut d'autant plus difficile que les Grands étaient soutenus par la famille même du roi, par sa mère, Marie de Médicis, par sa femme, Anne d'Autriche, par son frère, Gaston d'Orléans. Mais Louis XIII soutint toujours son ministre, qu'il n'aimait pas, mais qu'il savait être bon serviteur de la monarchie et de la France.

Pour effrayer ses ennemis, Richelieu se montra sans pitié. Il fit décapiter le Comte de **Chalais,** qui avait comploté contre lui, et le Duc de **Montmorency,** filleul de Henri IV et cousin du roi, qui s'était révolté dans le Languedoc. Plus tard, ce fut le tour de **Cinq-Mars** et de son ami **de Thou,** qui trahissaient avec l'Espagne et furent décapités à Lyon. Richelieu ayant pris un **édit contre les duels** (un seul seigneur en avait tué 72 autres en duel !), deux gentilhommes vinrent, pour le narguer, se battre en plein midi, sous les fenêtres du Cardinal. Ils furent exécutés aussitôt. La reine-mère Marie de Médicis, femme de Henri IV, dut s'enfuir à l'étranger et finir sa vie misérablement en Allemagne. Richelieu fit démolir les vieux châteaux féodaux et remplacer les gouverneurs de province indociles par des **intendants** tout puissants.

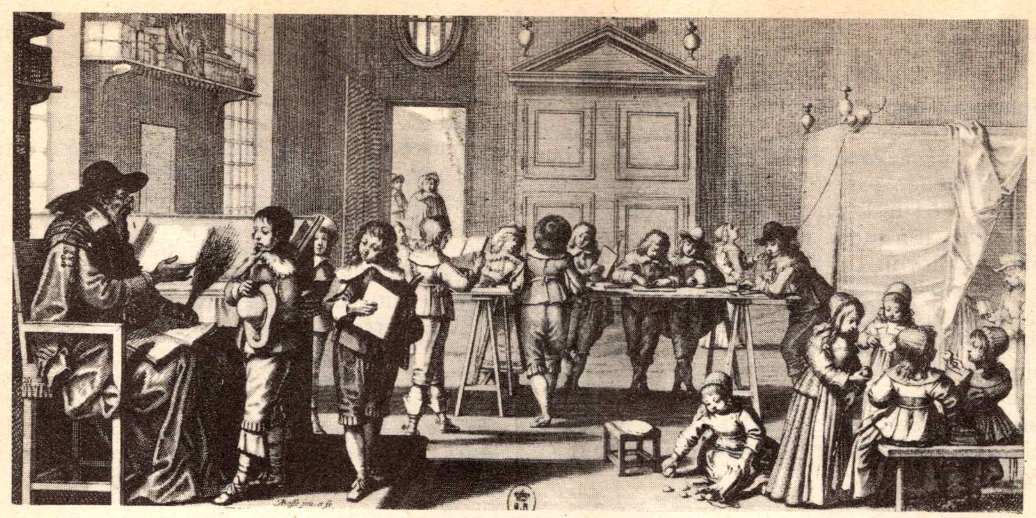
2° Il entreprit la lutte contre la maison d'Autriche.

Depuis 1618, une guerre (la **Guerre de Trente ans)** sévissait en Allemagne, dont l'Empereur d'Autriche voulait devenir le maître absolu. C'était de nouveau, pour la France, le danger d'encerclement qu'elle avait connu au temps de Charles-Quint. Richelieu s'allia aux princes allemands contre l'Autriche, bien qu'ils fussent protestants et entra dans la



(Bib. Nat. Estampes.)

UN DUEL (par le graveur Callot).
Deux gentilshommes, armés chacun d'une épée et d'un poignard, se battent en duel, jusqu'à la mort de l'un d'entre eux.



(Bib. Nat. Estampes.)

UNE ÉCOLE AU TEMPS DE LOUIS XIII.
Ecole pour enfants de la bourgeoisie du XVIIe siècle. (Observez leur costume.) Le maître d'école, à gauche, verges en main, interroge un écolier. D'autres lisent ou écrivent à une table. Des petits (à droite) s'amusent avec un chat ou mangent des pommes.

guerre. Au début, la France fut envahie, les Espagnols prirent **Corbie** et s'approchèrent à quelques lieues de Paris, dont les habitants commencèrent à s'enfuir. Mais par la suite, l'armée royale, renforcée, remporta des victoires et s'empara de trois provinces : l'**Alsace,** l'**Artois** et le **Roussillon.**

3° *A la mort de Richelieu et de Louis XIII, la France était redevenue forte et victorieuse.*

Richelieu fut le plus grand homme d'Etat de la monarchie. Outre ses trois grands projets, il s'intéressa à tout le royaume. Il créa une **puissante marine** de 80 navires, acquit des **colonies** (Guadeloupe, Martinique) ou y fonda des ports (au Sénégal, à Madagascar), encouragea l'**industrie,** créa **l'Académie française** (1635) et fit reconstruire la Sorbonne. Des écoles étaient ouvertes à Paris, surtout pour les enfants de la bourgeoisie. Mais la misère du peuple fut grande cependant sous son gouvernement car il réclama beaucoup d'impôts : les paysans se révoltèrent et il fut très dur envers eux.

Richelieu mourut en 1642 et Louis XIII quelques mois après. Celui-ci laissait pour héritier un enfant de cinq ans : **Louis XIV.**

DATES A RETENIR

1624-1642. Ministère de Richelieu sous Louis XIII.

HISTOIRE LOCALE. — *A Paris, souvenirs du règne de Louis XIII : le Cours-la-Reine (Marie de Médicis); le Palais du Luxembourg; l'Académie française; le Palais-Royal (Palais Cardinal construit pour Richelieu); tombeau de Richelieu (Sorbonne). — En province : Luçon (Ier évêché de Richelieu). — La Rochelle. — Alais (Grâce de 1629). — Toulouse (exécution de Montmorency). — Lyon (place des Terreaux : exécution de Cinq-Mars). — Versailles : pavillon Louis XIII (origine du Palais). — Corbie. — Saint-Jean-de-Losne : siège de 1635. — Révoltes des paysans : Croquants en Périgord, Va-nu-pieds en Normandie, etc.*

RÉSUMÉ

I.

Durant la régence de Marie de Médicis, les grands seigneurs mirent le trésor au pillage. Mais bientôt le cardinal de Richelieu rétablit l'autorité royale. Il commença par soumettre les protestants : il s'empara de leur place forte, La Rochelle, et leur accorda la Grâce d'Alais.

II.

Ensuite, Richelieu obligea les grands seigneurs à se soumettre à la volonté du roi. Il fit décapiter plusieurs d'entre eux et emprisonner les autres. A l'extérieur, il commença la lutte contre la Maison d'Autriche et conquit l'Alsace, l'Artois et le Roussillon. Richelieu fut le plus grand homme d'Etat de la monarchie.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

Décrivez des peintures représentant Louis XIII et Richelieu. — 2. Recueillez des gravures : Richelieu dans le cabinet du roi, Richelieu à la Rochelle. — 3. Que veut dire : « Marie de Médicis devint régente » ? — 4. Pourquoi la régente réunit-elle les Etats Généraux en 1614 ? — 5. Quel était le caractère de Richelieu ? — 6. Quels furent ses trois grands projets ? — 7. Comment parvint-il à vaincre les protestants ?

II.

Qu'appelait-on « les Grands » ? — 2. Par qui étaient-ils soutenus ? — 3. Que fit Richelieu pour les obliger à l'obéissance (exemples) ? — 4. Que devint la mère du roi elle-même ? — 5. Pourquoi Richelieu intervint-il dans la guerre de Trente ans ? — 6. Quelles provinces furent alors conquises ? — 7. Un de nos plus grands cuirassés s'appelle le « Richelieu » : comprenez-vous pourquoi ?

LECTURES

1. APRÈS LE SIÈGE DE LA ROCHELLE.

Nous trouvâmes cette ville dans un état qui faisait horreur et compassion à tous ceux qui y entrèrent. Les rues et les maisons étaient infestées des corps morts qui s'y trouvaient en grand nombre sans être enterrés. Car sur la fin de ce siège de quatorze mois, les Rochelais, ressemblant plutôt à des squelettes qu'à des hommes vivants, étaient devenus si faibles qu'ils n'avaient pas le courage de creuser des tombes. Le plus grand présent qu'on pouvait faire à ceux qui restaient était de leur donner du pain, seul remède pour les empêcher de mourir. Encore ce remède devenait-il mortel à quelques-uns par la grande avidité avec laquelle ils le mangeaient et s'étouffaient en même temps.

PONTIS, *Mémoires.*

2. GRACE A RICHELIEU, LE ROI EST REDEVENU LE MAITRE.

Un premier Président du Parlement de Bordeaux ayant protesté contre un intendant, le roi se mit en colère et l'empoignant par sa robe : « *A genoux,* lui dit-il, *à genoux, petit homme, devant votre maître !* » En 1632, au Parlement de Paris venu présenter une protestation, Louis XIII fit répondre par son chancelier : « *Sa Majesté ne veut plus écouter vos remontrances ni que vous vous mêliez de ses affaires. Cet Etat est monarchique : toutes choses y dépendent de la volonté du roi qui nomme les juges comme il lui plaît et lève des impôts selon la nécessité de l'Etat.* »

CHAPITRE 24

MAZARIN ET LA FRONDE



LOUIS XIV ENFANT QUITTE PARIS PENDANT LA FRONDE.

Le 6 janvier 1649, en plein hiver, pendant la Fronde, la reine Anne d'Autriche, le cardinal Mazarin et le petit Louis XIV, âgé de 10 ans, quittent Paris révolté pour se réfugier au château de Saint-Germain. Devenu roi, Louis XIV, se rappelant ces mauvais souvenirs, habitera Versailles au lieu de Paris.

1re LEÇON

1° La régente Anne d'Autriche confie le pouvoir au cardinal Mazarin.

Louis XIV n'ayant que cinq ans, ce fut encore une femme, la reine **Anne d'Autriche,** qui devint régente du royaume. Une fois encore les grands seigneurs espérèrent bien redevenir tout-puissants. Mais ils furent très déçus en apprenant que la reine choisissait pour premier ministre le **Cardinal Mazarin.**

Mazarin était un Italien naturalisé français et qui avait bien servi Richelieu. Mais il ne ressemblait nullement à son terrible maître. Il se montrait doux et humble, avec deux petits laquais seulement derrière son carrosse. Très poli, toujours le chapeau à la main pour saluer, il savait flatter les gens et les tromper. Il mentait au besoin et aimait trop l'argent. Mais malgré ces défauts, Mazarin fut lui aussi un grand ministre, car il était très intelligent, très habile, connaissait bien la politique et sut achever avec patience et ténacité la grande œuvre commencée par Richelieu.

2° Les traités de Westphalie mirent fin victorieusement à la guerre de Trente Ans.

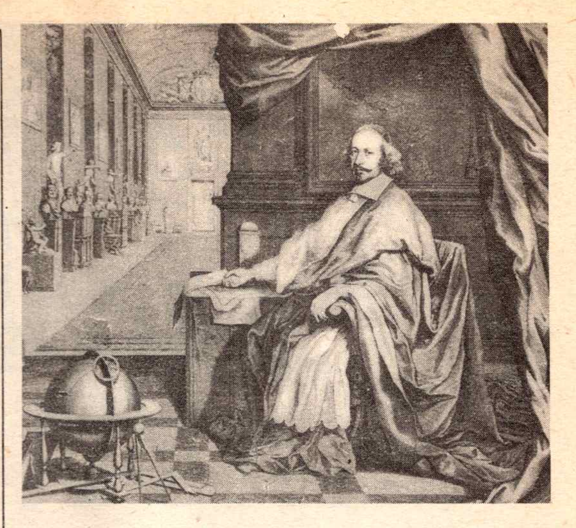
Durant les premières années de son ministère, **Mazarin** poursuivit la guerre contre

l'Autriche. Au lendemain de la mort de Louis XIII, un jeune général de 22 ans, le duc d'Enghien, appelé plus tard le Grand **Condé,** sauvait le nord de la France, que les Espagnols avaient envahi, par une brillante victoire à **Rocroi** (1643). D'autres victoires suivirent, et, en 1648 un autre grand général, **Turenne,** parvenait à Munich, se préparant à marcher sur Vienne. L'Empereur d'Autriche se décida alors à signer les **traités de Westphalie (1648).** La France y gagnait l'**Alsace** (moins Strasbourg, ville libre). L'Empereur d'Autriche renonçait à devenir empereur d'Allemagne : tout danger était écarté de ce côté.

3° *Mazarin eut aussitôt à réprimer une dernière révolte seigneuriale : la Fronde.*

Mais ces guerres avaient coûté beaucoup d'argent au roi. Mazarin dut inventer de nouveaux impôts qui le rendirent très impopulaire. Il décida même de ne plus payer pendant quatre ans les **magistrats de Paris.** Ceux-ci prétendirent alors faire la loi au roi et le peuple de Paris, d'accord avec eux contre « le Mazarin », éleva dans les rues plus de 1.000 barricades. Ne se sentant plus en sûreté à Paris, la reine Anne d'Autriche et le petit Louis XIV, qui avait alors dix ans, durent s'enfuir, une nuit d'hiver, au château de Saint-Germain où ils ne trouvèrent que de la paille pour coucher dans des chambres aux vitres brisées.

Bientôt les **grands seigneurs,** les dames de la Cour se joignirent aux magistrats. Cette guerre civile fut appelée **la Fronde,** du nom d'un jeu dangereux auquel jouaient les enfants dans les fossés de Paris. Elle dura quatre longues années (1648-1652). Le grand Condé, qui la dirigeait finit par trahir le roi et passer chez les Espagnols. Les Parisiens, las de tant de misères, rappelèrent alors la reine et le jeune roi qui rentrèrent triomphalement dans leur capitale.



(Bib. Nat. Estampes.)

LE CARDINAL MAZARIN.

Il est ici représenté dans la galerie de tableaux et de sculptures qu'il avait rassemblés au Palais-Mazarin (aujourd'hui Bibliothèque Nationale).

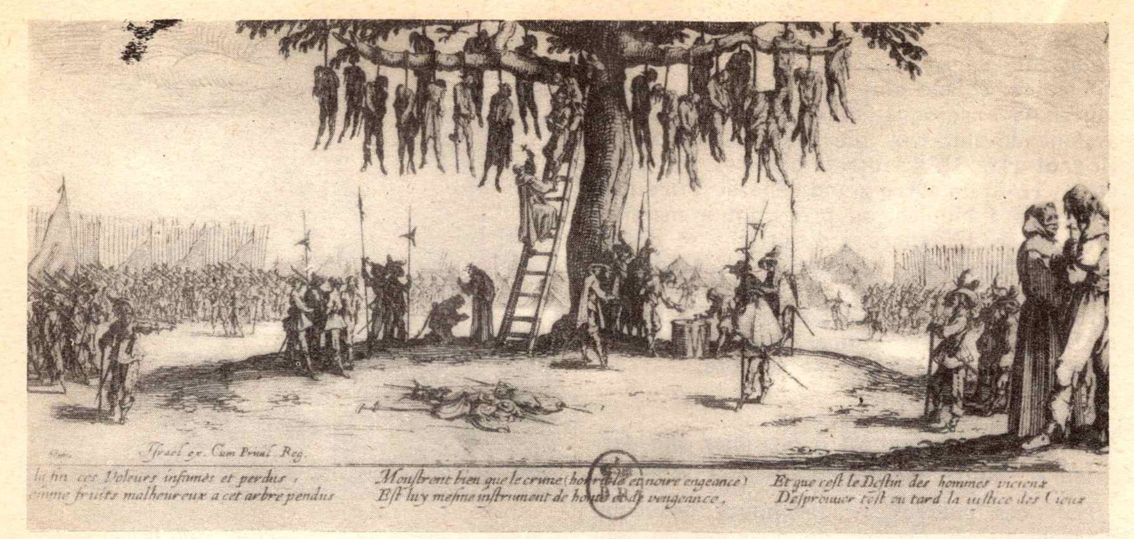
2e LEÇON

1° *Mazarin signe avec l'Espagne la paix des Pyrénées (1659).*

Les Espagnols, voyant commencer la Fronde en France, avaient cru le moment favorable pour l'envahir à nouveau. L'Est et le Nord furent cruellement ravagés pendant dix ans encore. Enfin **Turenne** réussit à battre les Espagnols aux **Dunes** (près de Dunkerque). La paix fut signée dans une petite île de la Bidassoa, sur la frontière et appelée la **Paix des Pyrénées (1659).** La France gagnait définitivement **l'Artois** et le **Roussillon.** En outre, le jeune Louis XIV devait se marier avec la fille du roi d'Espagne, Marie-Thérèse, et acquérir ainsi des droits sur l'Espagne.

2° *La Fronde et les guerres avaient mis le pays dans la plus profonde misère.*

Les armées qui se battaient dans notre pays étaient composées de véritables brigands de toutes les nations qui pillaient, torturaient, incendiaient. Les paysans fuyaient les campagnes. Plus de récoltes, la famine régnait partout. On mangeait des écorces d'arbres, de la paille hachée, des chevaux morts de la gale depuis quinze jours. Les cadavres n'étaient même plus enterrés : une épidémie de peste fit périr à Rouen 17.000 personnes en un an. Les parents abandonnaient leurs petits enfants au coin des rues. Ces **affreuses misères** firent naître des dévouements admirables. A Paris,



(Bib. Nat. Estampes.)

MISÈRES DE LA GUERRE DE TRENTE ANS (par Callot).
Cette tragique gravure du grand peintre Callot représente des voleurs et des pillards pendus à un arbre. Des troupes de soldats avec leurs piques entourent la scène. Un aspect des profondes misères du temps.

un prêtre de quatre-vingts ans, **saint Vincent de Paul,** fonda l'Hospice des Enfants Trouvés, recueillit des millions pour les affamés et envoya partout des religieuses, **« les Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul »** secourir les malades et les pauvres.

3° A la mort de Mazarin, la France souhaitait vivre enfin dans l'ordre et la paix.

Durant ses dernières années, Mazarin régna en maître absolu. Il s'était fait construire à Paris, un magnifique Palais, aux salles remplies de tableaux, de sculptures, de livres, de médailles. Il ne sortait qu'avec une brillante escorte de 100 mousquetaires. Il laissa une fortune de 50 millions (des milliards d'aujourd'hui) et le peuple indigné de ce luxe, faisait chaque jour contre lui des **« mazarinades ».**

Mais l'autorité royale était fortement rétablie et la France n'attendait plus qu'une longue période d'ordre et de paix pour se refaire. Mazarin mourut en 1661, après avoir ainsi gouverné pendant 18 ans.

DATES A RETENIR

1648. Traités de Westphalie (fin de la Guerre de Trente Ans).
1659. Traité des Pyrénées.

HISTOIRE LOCALE.— *Localités où ont eu lieu des épisodes de la guerre de Trente Ans et de la lutte contre l'Espagne (Rocroi, Lens, les Dunes, etc.). La Fronde à Paris et en province (Normandie, Poitou, Guyenne, le drapeau rouge à Bordeaux). — Château de Saint-Germain. — Epidémies et famines locales durant la Fronde. — A Paris : Palais Mazarin (Bibliothèque Nationale actuelle). — Collège des Quatre-Nations (Institut). — Hôpitaux : La Pitié, la Salpêtrière.*

RÉSUMÉ

I.

Louis XIV étant trop jeune pour régner, sa mère la régente Anne d'Autriche prit pour premier ministre le Cardinal Mazarin. Mazarin signa les traités de Westphalie (1648) qui nous donnaient l'Alsace. Puis il dut lutter contre une longue guerre civile, la Fronde, qui causa beaucoup de misères.

II.

La guerre contre l'Espagne se termina par le Traité des Pyrénées (1659). La France acquit encore l'Artois et le Roussillon. Les guerres et la Fronde avaient jeté le pays dans la plus profonde misère. Mazarin, par son habileté, rétablit l'autorité royale, mais la France avait grand besoin d'ordre et de paix.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Quel âge avait le jeune Louis XIV à la mort de son père ? — 2. Examinez un portrait de Mazarin : dites quel était son caractère. — Ressemblait-il à celui de Richelieu ? — 3. Quelle victoire remporta le Duc d'Enghien (prince de Condé)? — 4. Quel autre grand général contribua à la victoire ? — 5. Où la paix fut-elle signée ? — 6. Quelle province nous donnait-elle ? — 7. Que savez-vous de la Fronde ?

II.

1. Par quel traité fut terminée la guerre avec l'Espagne ? — 2. Quelles provinces nous donna-t-il ? — 3. Quelle frontière naturelle était atteinte en Alsace ? dans le Roussillon ? — 4. Citez des exemples de la misère des campagnes pendant la Fronde ? — 5. Que fit saint Vincent de Paul ? (un film « Monsieur Vincent » retrace sa vie). — 6. Qu'appelait-on des « Mazarinades »? — 7. Pourquoi, malgré ses défauts, Mazarin fut-il un grand ministre ?

LECTURES

1. SOUFFRANCES DES PAYSANS DURANT LA FRONDE ET LES GUERRES AU XVIIe SIÈCLE.

Le passage d'une armée était un terrible désastre pour les paysans. Les soldats détruisaient pour le plaisir, installaient les chevaux dans les chambres, égorgeaient tous les animaux de la basse-cour, jetaient au feu les bois de lit, les tables, les chaises, prenaient tout ce qui pouvait s'emporter. « *Il faut bien*, disait un général, *que le soldat se repose un peu de ses dangers et de ses fatigues.* » Quand les soldats soupçonnaient les paysans de posséder quelque argent, ils les mettaient à la torture pour se faire indiquer la cachette. On pendait les uns au-dessus d'un feu de paille, à d'autres on nouait une corde autour de la tête, puis on la tordait autour d'un bâton et on serrait jusqu'à ce que le sang jaillit par le nez, par la bouche, par les oreilles. A d'autres, encore, on écrasait les pouces ou bien on leur brûlait la plante des pieds : « *Le diable emporte quiconque se laisser aller à la pitié* », disait un soldat du temps.

A. MALET, *Histoire de France.*
(Hachette, édit.)

2. UNE AFFICHE CONTRE MAZARIN (MAZARINADE).

Jules Mazarin,
Pour avoir dérobé et transporté hors de France les deniers du roi,
Pour avoir voulu affamer la ville de Paris,
Pour avoir mis des impôts sur les sujets du roi et extorqué d'eux des sommes immenses,
Pour avoir été reconnu l'auteur des guerres civiles qui ont eu lieu en France.

A été condamné à être pendu, et étranglé par la main du bourreau. Le coupable n'ayant pu être saisi, son portrait a été attaché à la potence et exposé aux lieux communs et places publiques destinés à l'exécution des criminels, savoir dans la Place de Grève, aux Halles, à la Place Maubert et au bout du Pont-Neuf.

Publié et affiché à Paris, le troisième Novembre 1650.

CHAPITRE 25

UN ROI ABSOLU : LOUIS XIV (1661-1715)



(Cl. Bulloz.)

PORTRAIT DE LOUIS XIV (par Rigaud).

Le grand roi a ici 63 ans. Costume de grande cérémonie : manteau de velours bleu, à fleurs de lis, doublé d'hermine. La main droite s'appuie sur le sceptre. Epée au côté. Allure fière et majestueuse. *(Musée du Louvre.)*

1re LEÇON

1° Louis XIV régna 54 ans et fut le plus grand de nos rois.

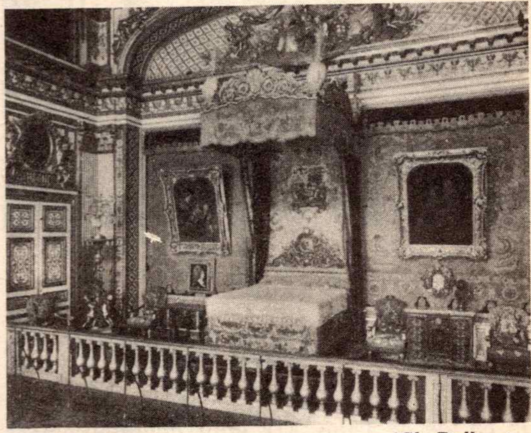
A la mort de Mazarin, en 1661, Louis XIV avait 23 ans. Il devait vivre jusqu'à 77 ans (1715). C'est donc pendant 54 ans qu'il exerça personnellement le pouvoir. Ce fut **le plus long règne de notre histoire.**

Il était de taille moyenne, mais il se redressait fièrement et avec son grand chapeau à plumes, sa perruque, ses habits ornés de rubans de dentelles, sa longue canne, il avait un aspect imposant. En toutes occasions, que ce fût chez lui, à la chasse, au jeu de billard, en promenade, à la guerre, il conservait cet **air majestueux** qui imposait à tous la crainte et le respect. Cependant, il se montrait très poli envers tout le monde, même les domestiques de son château. Il parlait peu, réfléchissait beaucoup, ne répondait pas tout de suite *« oui »* ou *« non »*, mais toujours *« Nous verrons »* quand on lui demandait quelque chose. Il jugeait indigne d'un grand roi de se mettre en colère et tâchait de rester toujours maître de soi.

2° Il voulut être toute sa vie un roi absolu.

Les rois qui l'avaient précédé, François Ier, Henri IV et Louis XIII par exemple, avaient bien cherché à devenir les maîtres absolus du royaume. Mais eux ou leurs grands ministres (Sully, Richelieu, Mazarin) avaient rencontré bien des résistances. Au lendemain de la mort de Mazarin, comme les secrétaires demandaient à Louis XIV à qui ils devaient s'adresser désormais, le jeune roi leur répondit sèchement : *« A moi. Je serai à l'avenir mon premier ministre. Vous m'aiderez de vos conseils quand je vous les demanderai. J'ordonne de ne rien décider sans mon consentement. »*

Toute sa vie, il en fut ainsi. Et pour être sûr d'être obéi, il ne s'entoura que de **bourgeois,** comme **Colbert,** ou de petits nobles, travailleurs intelligents, à qui il faisait beaucoup de bien pour les récompenser, mais avec qui *« il n'était pas trop disposé à partager son autorité ».* **Louis XIV fut le plus absolu de tous nos rois.**



(Cl. Bulloz.)

LA CHAMBRE DE LOUIS XIV A VERSAILLES.
Elle donne une idée de la magnificence et du luxe du château de Versailles. Observez tous les détails de l'ameublement et du lit royal. Une balustrade de bois doré séparait le roi des courtisans qui assistaient au lever.

3° Très orgueilleux, il se croyait le « lieutenant de Dieu » sur la terre.

Quand il était enfant, à 8 ans, le premier modèle d'écriture qu'il eut à copier fut : *« L'hommage est dû aux rois : ils font tout ce qui leur plaît. »* Il vit les plus vieux courtisans se découvrir et s'agenouiller devant lui. Ainsi élevé, Louis XIV devint **très orgueilleux.** Il se considérait comme le représentant de Dieu sur la terre, ne devant rendre de comptes à personne, maître de tout : des biens, de la liberté, de la religion, de la vie même de tous ses sujets. Il prit pour emblème le soleil, qui éclaire le monde entier, et on l'appela, par flatterie, le **« Roi-Soleil ».**



(Bib. Nat. Estampes.)

LOUIS XIV REÇOIT LES AMBASSADEURS DU ROI DE SIAM.

Venus d'Extrême-Orient, des envoyés du roi de Siam viennent se prosterner devant le grand roi, dont la gloire était répandue dans le monde entier.

1o *La vie de Louis XIV était minutieusement réglée comme une cérémonie.*

Louis XIV ne fut pas un roi simple et familier, comme Henri IV, son grand-père, qui jouait au cheval à quatre pattes, avec ses enfants, ni de goûts modestes comme Louis XI allant dîner tout seul dans une auberge. Il avait réglé tous les actes de sa vie comme une cérémonie religieuse. Il se levait en présence de sa famille et des plus grands seigneurs et chacun jouait son rôle, l'un lui donnant ses pantoufles, d'autres sa chemise. 500 personnes étaient occupées à la **« bouche du roi »** c'est-à-dire au service de sa table, et chacune avait aussi un emploi spécial. Il dînait seul, mais chaque plat lui était apporté par un gentilhomme, précédé d'un maître d'hôtel et suivi de trois gardes du corps, carabine à l'épaule. Mêmes cérémonies pour le coucher. C'était un grand honneur de tenir le bougeoir à deux bougies (la reine n'ayant droit qu'à une bougie) pour éclairer le roi.

2o *Louis XIV fut aussi un grand travailleur.*

« Dès l'enfance, écrivait Louis XIV, *le seul nom de roi fainéant et de maire du palais me faisait de la peine à entendre. »* Il voulut exercer sérieusement son **« métier de roi »**. Chaque jour, il passait plusieurs heures au travail, le matin et le soir, avec ses ministres ou à présider les quatre **Conseils** qui administraient le royaume. Il lisait les rapports, voulait tout connaître : le nombre des soldats dans les places fortes, les recettes des impôts, les dépenses de la cour ou de la guerre. Lui seul décidait de tout. Quand il était malade, les réunions avaient lieu autour de son lit. *« C'est par le travail que l'on règne »,* disait-il encore.

3o *Son autorité s'exerçait partout d'une manière absolue, en France et même au dehors.*

Tous les Français lui étaient soumis. Il n'était plus question de se révolter, pas même de lui demander *« Pourquoi faites-vous ainsi ? »* Les plus grands seigneurs étaient devenus ses domestiques. Ceux qui ne venaient pas à la cour étaient fort mal vus. Le clergé lui obéissait complètement et Louis XIV exigea même, un jour, des excuses du Pape. Des souverains étrangers, comme le roi de Siam, lui envoyaient des présents. Quant aux gens du peuple, la prison et les galères les attendaient s'ils osaient se plaindre du roi.

Pour exercer partout son autorité, il avait envoyé dans les provinces 30 **intendants** ayant bien plus de pouvoir que nos préfets actuels, et qui étaient de véritables petits rois, auprès desquels les seigneurs ne comptaient guère. Il mérita vraiment d'être appelé **« Louis le Grand »**.

HISTOIRE LOCALE. — *Souvenirs du règne de Louis XIV dans la région : statues, monuments commémoratifs, inscriptions. — Rôle d'un intendant dans la région (généralité). — La justice royale : les Grands Jours d'Auvergne* (1665), etc.

RÉSUMÉ

I.

Louis XIV régna 54 ans, de 1661 à 1715. Il voulut gouverner seul, en roi absolu, et se passa de premier ministre. Très orgueilleux, il se faisait appeler le « Roi-Soleil » et se disait « Roi par la Grâce de Dieu ».

II.

Louis XIV avait réglé tous les actes de sa vie comme une cérémonie religieuse. Ce fut aussi un grand travailleur, qui voulait tout connaître et tout décider. Dans toute la France, il avait envoyé des intendants très puissants qui exerçaient en son nom une autorité absolue.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Observez un portrait de Louis XIV et décrivez-le. — 2. Expliquez l'expression « majestueux » appliquée à Louis XIV. — 3. Quel était le plus grand défaut de Louis XIV? — 4. Observez l'emblème du Roi-Soleil. — 5. Recueillez des gravures représentant Louis XIV (à Versailles, à une réception d'ambassadeurs, à la guerre).

II.

1. Comment les journées de Louis XIV étaient-elles réglées? — 2. Rappelez-vous quelques épisodes des luttes de la royauté contre les grands seigneurs depuis Hugues Capet? — 3. Que sont-ils maintenant devenus sous Louis XIV? — 4. Quelle fut la plus grande qualité de Louis XIV? — 5. Par qui exerça-t-il son autorité dans les provinces?

LECTURES

1. LE ROI S'HABILLE.

Il y a tout un règlement pour la chemise : l'honneur de la présenter est réservé aux fils et aux petits-fils du roi. Le premier valet de garde-robe (un gentilhomme) tient la manche gauche, le premier valet de chambre, la manche droite. La toilette commence. Un autre seigneur apporte un miroir. Puis le grand-maître de garde-robe passe au roi la veste et le justaucorps, un autre apporte plusieurs cravates dans une corbeille et le roi en choisit une. Il choisit également entre trois mouchoirs. Un dernier gentilhomme présente enfin le chapeau, les gants, la canne. Ainsi prêt, le roi fait sa prière, puis se rend à son cabinet de travail.

TAINE, *L'Ancien régime.*
(Hachette, édit.)

2. LE CULTE DU ROI.

Le duc de la Feuillade fit élever à ses frais, sur une place de Paris, qu'il appela la Place des Victoires, une statue de Louis XIV foulant aux pieds de son cheval les peuples vaincus et enchaînés. Le jour de l'inauguration, il défila trois fois autour du monument à la tête de son régiment et, la nuit, fit allumer des lanternes, en manière de cierges, autour de l'idole.

Du reste, le roi a seul le droit d'avoir sa statue sur les places publiques. Sur ce point, il est jaloux même de ses ancêtres. Quand les Etats du Béarn demandent à élever, à Pau, une statue à leur compatriote Henri IV, Louis XIV leur répond de lui en élever une à lui-même. Mais les Béarnais, toujours avisés, gravent sur le piédestal cette inscription : « *A celui qui est le petit-fils de notre grand Henri.* »

A. RAMBAUD, *Histoire de la Civilisation.*
(A. Colin, édit.)

DATES A RETENIR

1661-1715. Règne de Louis XIV.

CHAPITRE 26

LE SIÈCLE DE LOUIS XIV
VERSAILLES — LES ARTISTES ET LES ÉCRIVAINS



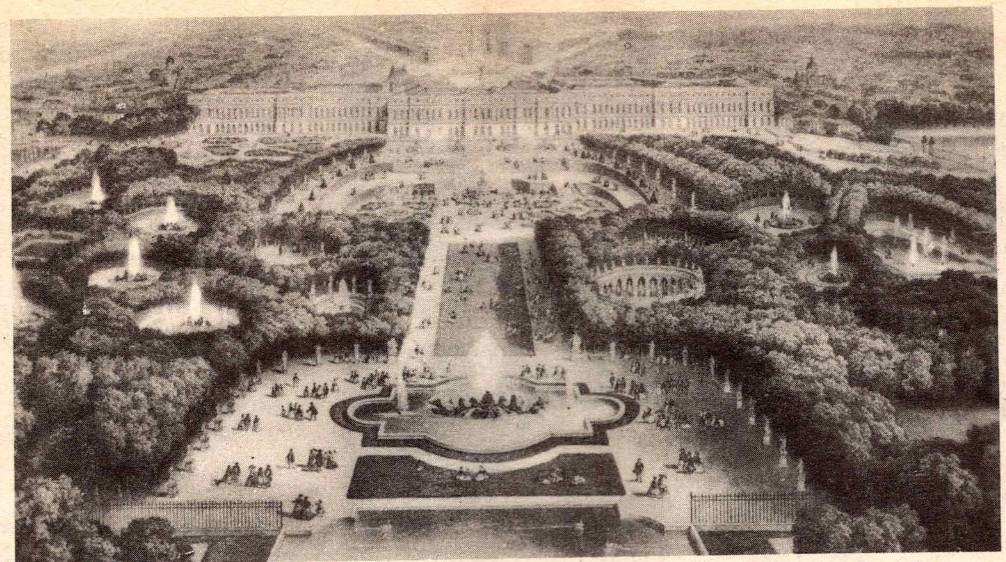
LOUIS XIV DANS LA GALERIE DES GLACES, A VERSAILLES.
Somptueusement vêtus, le grand roi Louis XIV, des seigneurs et des dames de sa cour se promènent dans la Galerie des Glaces du château de Versailles. Observez les détails des costumes.

1re LEÇON

1° *Le château de Versailles fut le cadre magnifique de la vie du Roi-Soleil.*

Louis XIV n'aimait pas Paris : il avait gardé de mauvais souvenirs de la Fronde. Il délaissa donc le Louvre et se fit construire à **Versailles,** le plus vaste, le plus imposant, le plus magnifique des châteaux : il voulut une demeure digne de sa majesté presque divine. Pendant une trentaine d'années, 30.000 ouvriers y travaillèrent sous la direction des plus grands architectes, des plus grands peintres, des meilleurs sculpteurs du temps. Il en coûta de dizaines de milliards de notre monnaie actuelle

De chaque côté d'un bâtiment central s'élevaient deux longues ailes, sur une longueur totale de 580 mètres. A l'intérieur, en outre de la superbe **Galerie des Glaces,** ce n'étaient partout que salons dorés, chambres, cabinets de travail, bibliothèques, larges escaliers de marbre, peintures, statues, meubles d'argent, lustres aux milliers de cristaux. En arrière, la chapelle où les courtisans et les dames de la



(Cl. Lys.)

VUE GÉNÉRALE DU CHATEAU DE VERSAILLES.
Au fond, le château : Galerie des Glaces au centre, et deux ailes formant une façade de 580 mètres de long. En avant, la grande allée et ses bassins. A droite et à gauche, parmi les arbres du parc, d'autres bassins d'où jaillissent les « grandes eaux » de Versailles.

cour étaient tournés vers le roi qui, seul, regardait l'autel.

2° *Autour du roi s'empressait la cour : toute la grande noblesse de France soumise et domestiquée.*

C'est au **château de Versailles** que toute la haute noblesse de France vint habiter, logeant dans des mansardes étroites et sans feu, pour avoir l'honneur d'être le plus près possible de son maître, de le servir, et pour recevoir ses faveurs : grades dans l'armée, pensions ou même simplement une parole ou un sourire. Ceux qui ne trouvaient pas de place au château se faisaient construire des hôtels aux environs. 10.000 gentilshommes formaient la **garde militaire** du roi, 4.000 civils, seigneurs et domestiques, s'empressaient à le servir.

3° *Versailles était le centre des fêtes et des plaisirs de la cour.*

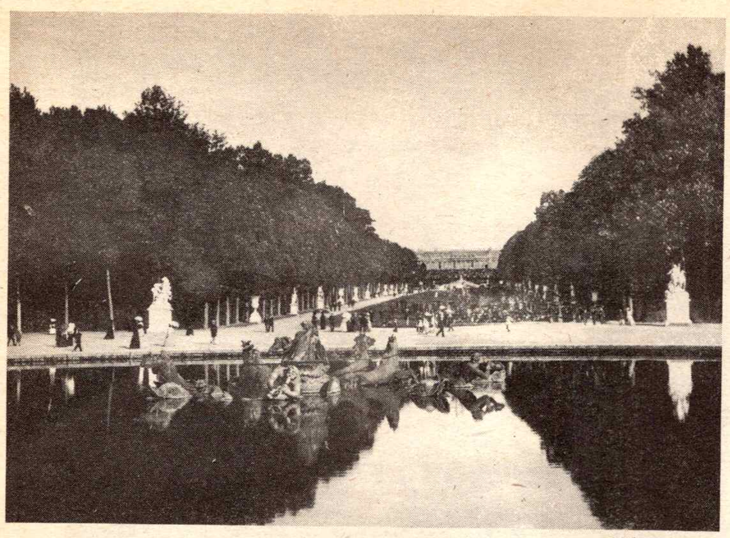
Louis XIV travaillait. Il fit aussi des guerres. Mais le reste du temps se passait **en plaisirs et en fêtes** car il fallait rendre le séjour de Versailles agréable à ces milliers de courtisans pour les y retenir. Par les allées du vaste parc, bordées de vases et de statues de marbre, toute une foule élégante de seigneurs et de dames allait et venait, attentive à se faire voir du roi toujours très entouré. Dans les **bassins,** des jets d'eau jaillissaient. Sur le **Grand canal,** s'étendant à perte de vue, avec des flottilles de barques richement ornées, on donnait des **fêtes nautiques.**

Le soir, dans la Galerie des Glaces, illuminée, on dansait, on jouait aux cartes, on écoutait la **comédie** ou la musique légère des vingt-quatre violons du roi.

2e LEÇON

1° *Les plus grands artistes travaillèrent à la décoration du château de Versailles sous les ordres du roi.*

Le principal architecte du château fut **Mansart** qui, sur les ordres de Louis XIV, plusieurs fois transforma ses premiers plans. Sous la direction du grand peintre **Le Brun,** toute une équipe d'artistes décora les plafonds, les murs, de magnifiques peintures représentant des scènes de l'antiquité ou les glorieuses victoires du roi. Des sculp-



(Cl. Bulloz)

LE BASSIN D'APOLLON ET LA GRANDE ALLÉE DU CHATEAU DE VERSAILLES.

Au premier plan, le bassin d'Apollon avec son char attelé de chevaux et de monstres marins. A la suite, le grand *Tapis vert*, bordé, à droite et à gauche, de vases et de statues de marbre blanc. Au fond, façade de la galerie des Glaces. Impression de grandeur et de symétrie.

teurs, comme **Girardon, Coysevox,** peuplèrent le château et le parc de belles statues. Les jardins furent dessinés par **Le Nôtre.** Des ateliers de **Boulle** vinrent des meubles splendides : armoires, commodes, fauteuils. La **manufacture des Gobelins à Paris,** fournit d'admirables tapisseries en haute laine de couleur, des tables et des caisses à orangers en argent massif. Le musicien **Lulli** charmait la cour de ses opéras et de ses ballets.

2° *Au temps de Louis XIV, la France eut aussi de nombreux et très grands écrivains.*

Un peu avant Louis XIV, de grands écrivains : **Corneille, Descartes, Pascal,** étaient déjà illustres. Mais c'est à l'époque du Roi-Soleil que, encouragés par lui, recevant ses faveurs, apparurent les plus célèbres de nos écrivains **« classiques » : Racine,** auteur de nombreuses tragédies, **Molière** qui fit rire le Roi et la cour avec ses comédies, **Bossuet,** le grand orateur *(Sermons et Oraisons funèbres)* **Mme de Sévigné** *(Lettres)* et l'immortel fabuliste **La Fontaine.** A la fin du règne, **La Bruyère** commençait à critiquer bien des abus dans ses *« Caractères ».*

3° *Louis XIV, Versailles et la France étaient alors admirés de toute l'Europe.*

Richelieu avait réuni les écrivains en une Académie française. Louis XIV créa à son tour, une **Académie de peinture et de sculpture,** une **Académie de musique** (Opéra), une **Académie des sciences** qui devinrent illustres dans toute l'Europe. Les étrangers apprirent la langue française de préférence à toute autre. Un grammairien allemand écrit alors *« qu'on doit parler français spécialement avec les dames et n'employer l'allemand que quand on est en colère et qu'on veut injurier ».* 28 châteaux imités, en plus petit, du château de Versailles furent alors construits en Allemagne, en Pologne et en Russie.

Bientôt, le 17ᵉ siècle, riche de tant de gloires, allait être appelé le **« Siècle de Louis XIV ».**

HISTOIRE LOCALE. — *Château et parc de Versailles. — Grand Trianon. — Marly. — A Paris : Hôtel des Invalides (de Bruant et de Mansart). — Colonnade du Louvre (Perrault). — Arcs de Triomphe appelés Porte Saint-Martin et Porte Saint-Denis. — Place Vendôme. — Place des Victoires. — Musées (peintures du 17ᵉ siècle). — Monuments de la région qui datent du 17ᵉ siècle: églises, châteaux, hôtels particuliers, etc. Les gloires locales en même temps que nationales : Racine (né à la Ferté-Milon), Molière (né à Paris), La Fontaine (né à Château-Thierry), Bossuet (né à Dijon), etc.*

RÉSUMÉ

I.

Pour lui et pour sa cour, Louis XIV fit construire le magnifique château de Versailles. Tous les grands seigneurs y vivaient auprès de lui, soumis et recherchant ses faveurs. De belles fêtes étaient souvent données dans le château et dans le parc.

II.

Les plus grands artistes de ce temps travaillèrent pour le roi : l'architecte Mansart, le peintre Le Brun, les sculpteurs Girardon et Coysevox, le jardinier Le Nôtre, le musicien Lulli. La France eut aussi à cette époque de grands écrivains : Corneille, Racine, Molière, La Fontaine. Bossuet, Mme de Sévigné. Le Siècle de Louis XIV fut admiré de toute l'Europe.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Pourquoi Louis XIV voulut-il se faire construire un château à Versailles au lieu du Louvre à Paris ? — 2. Recueillez des cartes postales ou des gravures reproduisant le château de Versailles, le parc, les bassins, des peintures, des sculptures du temps et faites-en un panneau décoratif. — 3. Dans quelle grande salle avaient lieu les fêtes au château?

II.

1. Citez les principaux architectes, sculpteurs, peintres qui travaillèrent à Versailles. — 2. Que firent Le Nôtre, Lulli ? — 3. Si possible, écoutez un disque de Lulli (par exemple : « Menuet du Bourgeois Gentilhomme »). — 4. Recueillez des portraits des grands écrivains du temps. — 5. Lisez une scène de Racine (Les Plaideurs), une scène de Molière, des fables de La Fontaine, une lettre de Mme de Sévigné. — 6. Comment appelle-t-on cette période illustre de notre histoire ?

LECTURES

1. LOUIS XIV ET LES COURTISANS.

Il regardait à droite et à gauche, à son lever et à son coucher, à ses repas, en passant dans les appartements, dans ses jardins de Versailles. Il voyait et remarquait tout le monde. Aucun ne lui échappait, jusqu'à ceux qui n'espéraient pas être vus. Il distinguait très bien les absences de ceux qui étaient d'ordinaire à la Cour. C'était une disgrâce sûre pour ceux qui n'y venaient jamais. Quand il s'agissait de quelque chose pour eux : « *Je ne le connais point* », répondait-il fièrement. Sur ceux qui se présentaient rarement : « *Je ne le vois jamais* », et ces arrêts étaient définitifs.

SAINT-SIMON, *Mémoires.*

2. LES FÊTES A VERSAILLES.

Le 18 juin 1668, une agréable comédie de Molière fut représentée dans une feuillée, tendue de tapisseries et que trente-deux lustres de cristal éclairaient. Après le spectacle, la Cour se rendit à la salle du festin, encore sous les arbres. De hauts guéridons d'argent portaient des girandoles où brûlaient des bougies de cire blanche. Des guirlandes de fleurs couraient entre les vases de porcelaine.

Le festin achevé, le roi se rendit à la salle de bal. Ensuite toute la cour sortit dans les jardins et aperçut le palais qui parut être vraiment celui du soleil car il était partout illuminé. Aux croisées brillaient des formes de statues antiques. Des vases flamboyaient sur les balustrades des terrasses. Des aigrettes de feux d'artifice jaillirent par milliers des fontaines, des parterres, des bosquets. Enfin des fusées tracèrent dans le ciel le chiffre du roi les deux « L » entrelacés, toutes brillantes de lumière vive.

LAVISSE, *Histoire de France.*
(Hachette, édit.)

CHAPITRE 27

LES GRANDS SERVITEURS DE LA MONARCHIE
COLBERT — LOUVOIS — VAUBAN

Ire LEÇON

1o Colbert fut le plus grand ministre de Louis XIV : il remit d'abord de l'ordre dans les finances.

Né à Reims, fils d'un marchand drapier, **Colbert** avait très honnêtement administré la fortune de Mazarin, qui, avant sa mort, dit au roi Louis XIV : *« Sire, je vous dois tout, mais je crois m'acquitter en vous donnant Colbert. »*

Le visage renfrogné, l'air froid et bourru, Colbert se mit à l'œuvre avec une ardeur inlassable, travaillant 14 ou 16 heures par jour. Il commença par faire juger et emprisonner son prédécesseur **Fouquet,** qui s'était scandaleusement enrichi aux dépens du trésor royal. Il fit, de même, rendre plus de cent millions aux financiers qui percevaient les impôts pour le roi, et en volaient plus de la moitié. Puis, il décida que la France aurait un **budget** établi d'avance chaque année et que les dépenses ne devraient pas dépasser les recettes. Il di-



Peines infligées par Colbert aux mauvais artisans.
C'est un fabricant de drap. Son étoffe, non conforme aux règlements de Colbert, a été déchirée ; son nom est affiché, et lui-même exposé dans un carcan, durant deux heures, aux moqueries des passants. *(D'après l'Edit de 1679.)*

minua de beaucoup le lourd impôt des paysans : **la taille** et, par contre, augmenta les taxes sur les denrées de luxe : le café, le vin, le tabac, les cartes à jouer. Grâce à l'esprit d'**économie** de Colbert, le trésor s'enrichit rapidement et put payer les grandes dépenses de Louis XIV.

2° *Colbert réglementa l'industrie et lui donna une grande prospérité.*

Colbert voulait que la France fût le pays le plus riche du monde et, pour cela, qu'elle ne dépense pas d'argent à l'étranger. Jusqu'alors, nous achetions beaucoup de produits aux pays voisins : des tissus de velours ou de soie, des glaces, des porcelaines, des tapis, des dentelles. **Colbert créa des manufactures,** où il fit venir à grand prix des ouvriers étrangers qui apportaient leurs secrets : manufactures de **tapis** à Beauvais, à Aubusson, à Paris (les Gobelins), de **glaces** à Saint-Gobain, de **dentelles** à Alençon et Chantilly, d'**armes** à Saint-Etienne. L'industrie des draps, de la soie devint plus prospère que jamais.

Pour que les produits français soient bien accueillis, Colbert envoya dans les manufactures des **inspecteurs** qui vérifiaient si tout était fabriqué comme il le voulait. S'il manquait un fil à une étoffe, ou si la teinture n'était pas bonne, des peines sévères étaient infligées aux marchands.

3° *Colbert réorganisa aussi le commerce, la marine et favorisa les colonies.*

Pour favoriser le commerce, Colbert fit construire de belles **routes,** achever le canal de Briare commencé sous Henri IV. Un grand ingénieur, **Riquet,** consacra sa vie au percement du **Canal des Deux-Mers,** entre Sète et Bordeaux.

Notre marine de commerce et notre marine de guerre devinrent très puissantes. Pour recruter des marins, Colbert créa **l'Inscription Maritime.** Il favorisa les **colonies** surtout le Canada où il fit transporter 4.000 paysans normands et bretons.

Après plus de 20 ans de labeur, ce grand serviteur de la monarchie mourut épuisé et découragé par les prodigalités de Louis XIV.



(Cl. Giraudon.)

PORTRAIT DE COLBERT.

C'est bien la physionomie froide et sérieuse du grand travailleur songeant aux affaires du royaume.



(Cl. Giraudon.)

LOUVOIS.

Ministre de la guerre de Louis XIV, il organisa l'armée qui permit au roi de remporter longtemps de grandes victoires.



(Cl. Édit. Normandes.)

UN FORT CONSTRUIT PAR VAUBAN (La Hougue). Haute tour de granit construite sur une pointe de rochers et dominant la rade de la Hougue. 12 pièces de canon sur la terrasse supérieure menaçaient les navires ennemis.

1° Louis XIV eut aussi un grand ministre de la Guerre : Louvois.

Souvent brutal et dur, mais travailleur acharné lui aussi, le ministre de la Guerre, **Louvois,** accomplit de son côté de grandes réformes dans **l'armée.** Elle devint la plus nombreuse de l'Europe, avec ses fantassins armés du **fusil à baïonnette,** ses cavaliers : cuirassiers et dragons, ses artilleurs, au total 300.000 hommes en temps de guerre. Louvois leur donna un **uniforme,** établit une **discipline** très sévère et exigea des officiers nobles qu'ils commandent réellement leurs troupes au lieu de parader à Versailles. Des hôpitaux, comme les **Invalides,** à Paris, furent construits pour les soldats blessés ou infirmes. Malheureusement Louvois donna souvent à Louis XIV de mauvais conseils comme d'incendier une province allemande : le Palatinat ou de révoquer l'Edit de Nantes.

2° Vauban fortifia les frontières de la France.

De modeste origine, **Vauban** apprit la géométrie et devint, par son travail, ingénieur militaire, puis Maréchal de France. Très bon pour les soldats dont il voulait épargner la vie, Vauban imagina de faire le siège des villes en creusant tout autour des tranchées de plus en plus approchées au lieu de se lancer comme autrefois à l'assaut des murailles. Il inventa d'autre part un **nouveau système de fortifications** à ras du sol, qu'on ne voyait pas de loin et que les canons de l'ennemi atteignaient difficilement. Il construisit ainsi ou améliora sur nos frontières **300 places fortes,** presque imprenables, dont beaucoup existent encore.

3° De grands généraux et de hardis marins gagnèrent pour le grand roi de nombreuses victoires.

Louis XIV eut encore la chance d'être servi dans ses guerres par des généraux de grande valeur : **Condé,** le vainqueur de Rocroi, **Turenne,** au caractère sérieux et réfléchi, économe du sang de ses soldats qui l'adoraient, le **Maréchal de Luxembourg,** surnommé le *« Tapissier de Notre-Dame »* en raison des nombreux drapeaux ennemis qu'il offrit à la cathédrale, **Villars,** le vainqueur de la dernière guerre de Louis XIV, etc.

Sur mer, des amiraux intrépides : **Tourville, Duquesne,** luttaient victorieusement contre les escadres anglaises et hollandaises. Des marins **« corsaires » : Jean-Bart** et **Duguay-Trouin,** s'élançaient de nos ports pour faire la chasse aux navires ennemis et s'en emparer à l'abordage.

HISTOIRE LOCALE. — *Accorder une importance particulière aux créations de Colbert dans la région : manufactures de draps (Abbeville, Elbeuf, Louviers, Sedan, Carcassonne, etc.); de tapis (Aubusson et Beauvais); de glaces (Saint-Gobain, la Glacerie de Tourlaville, Manche), etc. Les ports construits ou améliorés : Dunkerque, Brest, Rochefort, Toulon, etc. Canal du Midi-Villes avec fortifications « à la Vauban ». — Les gloires locales : Turenne (de Sedan), Villars (de Moulins), Tourville (de Tourville, Manche), Jean Bart (de Dunkerque), Duguay-Trouin (de Saint-Malo), Cavelier de la Salle (de Rouen) et autres, non cités dans le texte.*

RÉSUMÉ

I.

Colbert, grand travailleur et ministre économe, remit de l'ordre dans les finances royales. Il créa de nombreuses manufactures et réglementa l'industrie. Il favorisa le commerce en faisant des routes, des canaux, en développant notre marine et nos colonies.

II.

Louvois, ministre de la guerre réorganisa l'armée, la rendit plus nombreuse et lui imposa une sévère discipline. L'ingénieur Vauban construisit de nombreuses places fortes. De grands généraux : Condé, Turenne, le Maréchal de Luxembourg, de hardis marins : Tourville, Jean-Bart, Duguay-Trouin, contribuèrent à la gloire militaire de Louis XIV.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Qui avait recommandé Colbert à Louis XIV? — 2. Que fit Colbert sitôt devenu ministre des Finances ? — 3. L'Etat actuel prépare-t-il toujours un budget de recettes et de dépenses ? — 4. Que fit Colbert pour développer l'industrie ? — 5. Quelle peines infligeait-on aux mauvais fabricants (d'après la lecture) ? — 6. Comment Colbert développa-t-il le commerce ? — 7. Comparez Colbert et Sully.

II.

1. Quelles réformes Louvois fit-il dans l'armée ? — 2. Fut-il un bon conseiller pour Louis XIV ? — 3. Recherchez des gravures montrant des soldats en uniforme du temps de Louis XIV et décrivez-les (mousquetaires, grenadiers, etc.). — 4. Y a-t-il des fortifications (murailles ou forts) datant de Vauban dans votre région ? — 5. Quels furent les plus grands généraux de Louis XIV ? — Les plus célèbres marins ?

LECTURES

1. PEINES CONTRE LES MAUVAIS FABRICANTS.

Les étoffes manufacturées qui ne seraient pas conformes au règlement seront exposées sur un poteau de la hauteur de neuf pieds (3 mètres) avec un écriteau portant le nom ou le surnom du marchand ou de l'ouvrier trouvés en faute. Puis elles seront ensuite coupées, déchirées ou brûlées. En cas de récidive, le marchand ou l'ouvrier seront blâmés par les maîtres de leur profession. Et, pour la troisième fois, mis et attachés au carcan avec des échantillons des marchandises pendant deux heures.

Arrêt de COLBERT (1679).

2. COLBERT REPROCHE AU ROI SES DÉPENSES.

Je déclare à Votre Majesté qu'un repas inutile de mille écus me fait une peine incroyable.

Si Votre Majesté considère son jeu, celui de la Reine, toutes les fêtes, repas et festins extraordinaires, elle trouvera que cet article monte encore à plus de 300.000 livres et que les rois, ses prédécesseurs, n'ont jamais fait cette dépense, et qu'elle n'est pas du tout nécessaire.

Votre Majesté donne encore beaucoup de pensions et de gratifications inutiles à sa gloire.

Votre Majesté a voulu augmenter beaucoup les troupes de sa maison. Il m'a semblé que votre Majesté commençait de vouloir préférer ses plaisirs et ses divertissements à toute autre chose.

COLBERT, *Mémoire au roi*, 1666.

CHAPITRE 28

LES GUERRES DE LOUIS XIV ET LA MISÈRE A LA FIN DU RÈGNE



(Cl. Bulloz.)

PASSAGE DU RHIN PAR L'ARMÉE DE LOUIS XIV.

Les soldats s'engagent dans le fleuve pour atteindre à gué, une petite ville située sur l'autre rive. Au premier plan, le roi sur un magnifique cheval blanc, donne des ordres à un officier. C'est la guerre facile et brillante qu'il aimait.

Ire LEÇON

1° *Louis XIV poursuivit d'abord la politique de Richelieu et de Mazarin : conquérir les frontières naturelles de la France.*

Louis XIV aimait la guerre. Il la fit dès que l'occasion s'en présenta. Le roi d'Espagne étant mort, Louis XIV, qui avait épousé sa fille Marie-Thérèse, réclama une partie de la succession. En deux mois, Turenne conquit la **Flandre** et Condé la **Franche-Comté** alors provinces espagnoles. Ce fut une véritable *« promenade militaire »*. Au traité de paix, la France garda seulement la riche province de **Flandre.**

Durant cette première guerre, les Hollandais s'étaient montrés hostiles à Louis XIV dont ils redoutaient l'ambition. En outre, ils étaient protestants et gênaient le commerce français. Quatre ans après la première guerre, Louis XIV, avec une puissante armée franchit le Rhin et envahit la **Hollande.** Les Hollandais, surpris, mirent à leur tête un jeune chef énergique, **Guillaume d'Orange** qui donna l'ordre héroïque de détruire les digues protégeant le pays contre la mer. Une grande partie du pays fut recouverte par les eaux et l'armée française obligée de s'arrêter devant l'inondation.

Guillaume d'Orange forma ensuite une coalition contre la France. L'**Alsace,** envahie, fut délivrée en plein hiver par une habile campagne de Turenne, tué malheureusement par un boulet quelques mois après. Au **traité de Nimègue** (1678) la France gardait définitivement **la Franche-Comté.** Deux belles provinces étaient ainsi acquises et la gloire de Louis XIV s'élevait alors à son plus haut point.

2° *Mais il voulut ensuite dominer toute l'Europe et cette ambition le perdit.*

Rempli d'orgueil par ses triomphes, Louis XIV se crut maître de l'Europe. En pleine paix, il s'empara de plusieurs villes sur notre frontière de l'Est, et principalement de **Strasbourg.** Aussitôt, Guillaume d'Orange forma contre lui, avec toute l'Europe, une nouvelle coalition : **la Ligue d'Augsbourg.** Louvois fit brûler et dévaster une province allemande : le Palatinat. Le maréchal de Luxembourg remporta une grande victoire à **Fleurus.** Mais, sur mer, l'amiral Tourville échouait à La Hougue. Il fallut signer la **paix de Ryswick** (Hollande) en 1697. Louis XIV gardait **Strasbourg,** mais dut reconnaître Guillaume d'Orange roi d'Angleterre.

Peu d'années après, une quatrième guerre, la **Guerre de Succession d'Espagne,** commençait. Elle était encore provoquée par l'ambition de Louis XIV qui espérait que son petit-fils, devenu roi d'Espagne, pourrait lui succéder aussi comme roi de France. Cette alliance, semblable à celle de Charles-Quint autrefois, menaçait les pays voisins. Les brillants généraux du début du règne n'étaient plus. Des courtisans incapables commandaient les armées. La France fut envahie, Paris menacé. Après treize ans de luttes, la guerre se termina heureusement par une brillante victoire du maréchal Villars à **Denain** (1712).

Au **traité d'Utrecht** (Hollande) en 1713, la France gardait ses conquêtes du début, mais cédait des colonies (Terre-Neuve et une partie du Canada) à l'Angleterre qui prenait aussi Gibraltar à l'Espagne.

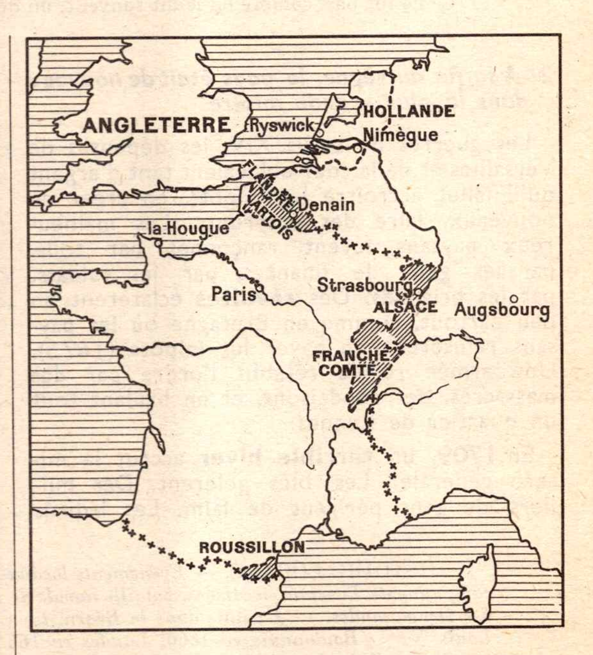
2e LEÇON

1° *Louis XIV persécuta les protestants et révoqua l'édit de Nantes (1685).*

Depuis l'Edit de Nantes les protestants s'étaient montrés de loyaux et fidèles sujets du roi. Certains, comme l'amiral Duquesne et Turenne, s'étaient illustrés dans les guerres. Mais Louis XIV, souverain catholique, souhaitait que tous ses sujets aient la même religion. Pendant de longues années, les protestants furent d'abord persécutés de mille manières. A la fin, Louvois envoya contre eux des dragons, qui leur faisaient subir toutes sortes de violences. Ce furent les **« Dragonnades ».**

Convaincu que, par ces mesures, tous les protestants étaient convertis, **Louis XIV révoqua l'Edit de Nantes (1685).** Le culte protestant fut interdit, les temples démolis, les pasteurs obligés de quitter la France.

La conséquence de cette révocation fut une catastrophe pour notre pays. Environ 200.000 protestants, malgré la menace des galères, réussirent à s'enfuir à l'étranger, en Angleterre, en Hollande, en Allemagne surtout, emportant les richesses de leur travail et de leur énergie.



LES GUERRES ET LES CONQUÊTES DE LOUIS XIV.



(*Bib. Nat. Estampes.*)

LA BATAILLE NAVALE DE LA HOUGUE (1692).
L'amiral Tourville reçut l'ordre d'attaquer, avec 44 vaisseaux, une flotte anglo-hollandaise de 99 navires. Il combattit bravement, mais dut se retirer, abandonnant seulement 13 navires brûlés près de la Hougue. Ce ne fut pas, comme on le dit souvent, un désastre pour notre marine.

2° *A la fin du règne, le pays était de nouveau dans la plus grande misère.*

Les guerres de Louis XIV, les dépenses de Versailles et de la cour exigeaient tant d'argent qu'il fallut accroître les impôts, en créer de nouveaux, faire des emprunts. Les malheureux paysans furent rançonnés par tous, par les gens de finances, par les soldats, par les brigands. Des **révoltes** éclatèrent un peu partout, comme en Bretagne où les paysans refusèrent de payer les impôts (1675). Une armée royale rétablit l'ordre par des massacres, des pendaisons, et en brûlant tout un quartier de Rennes.

En **1709,** un **terrible hiver** accrut la misère générale. Les blés gelèrent. Des milliers de gens périrent de faim. Les laquais du roi eux-mêmes mendiaient du pain à Versailles.

3° *Louis XIV mourut en 1715 laissant la France ruinée par les guerres.*

Durant les dernières années du règne de Louis XIV, la cour devint bien triste. Le roi perdit presque tous les membres de sa famille, enfants et petits-enfants. Il montra alors un **courage** extraordinaire malgré son grand âge. Il mourut à 77 ans, laissant pour successeur un arrière petit-fils, âgé de cinq ans, **Louis XV,** à qui il dit : *« J'ai trop aimé la guerre. Ne m'imitez pas en cela ni dans mes trop grandes dépenses. Tâchez de soulager vos peuples, ce que je suis assez malheureux pour n'avoir pu faire. »* La fin du grand roi fut accueillie comme une délivrance.

HISTOIRE LOCALE. — *Evénements locaux se rapportant aux guerres de Louis XIV (Ex. : campagne de Turenne en Alsace, bataille navale de La Hougue, exploits des corsaires, etc.) Episodes des Dragonnades. — La lutte dans le Béarn, les Cévennes. — Révoltes locales durant le règne de Louis XIV (Boulonnais en 1660, Landes en 1664, Roussillon en 1668, Bretagne en 1675, etc.). Détails sur l'hiver de 1709 dans chaque province.*

RÉSUMÉ

I.

Au début de son règne, Louis XIV poursuivit la conquête des frontières naturelles de la France. Il fit des guerres victorieuses contre l'Espagne et contre la Hollande. La France y gagna la Flandre et la Franche-Comté. Mais par la suite, il voulut dominer toute l'Europe. Celle-ci, dirigée par l'Angleterre, se coalisa contre lui et, après deux nouvelles guerres, il dut renoncer à ses projets.

II.

Louis XIV commit la faute de révoquer l'Edit de Nantes : 200.000 protestants gagnèrent l'étranger. A la fin de son règne, les impôts accablèrent les paysans, la misère devint affreuse, surtout pendant l'hiver de 1709. Louis XIV mourut en 1715 et la France se sentit délivrée.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Pourquoi Louis XIV fit-il la guerre à l'Espagne ? — 2. Quelles provinces espagnoles envahit-il ? — 3. Pourquoi fit-il ensuite la guerre à la Hollande ? — 4. Que firent les Hollandais pour se défendre ? — 5. Quel était leur chef ? — 6. Voyez sur une carte les deux provinces gagnées par la France ? — 7. Quel traité termina la guerre de Succession d'Espagne ? — 8. Que perdions-nous ?

II.

1. Pourquoi Louis XIV fit-il persécuter les protestants ? 2. Qu'est-ce que les « dragonnades » ? — 3. En quelle année fut révoqué l'Edit de Nantes? — 4. Dans quels pays s'enfuirent les protestants ? — 5. Décrivez la misère de la France à la fin du règne de Louis XIV. — 6. Quand mourut-il ? — 7. Que dit-il à son successeur, le petit roi Louis XV ?

LECTURES

1. LA MORT DE TURENNE.

Il monta à cheval le samedi à deux heures après avoir mangé. Il avait bien des gens avec lui : il les laissa tous à trente pas de la hauteur où il voulait aller. Il dit au petit d'Elbeuf :

« Mon neveu, demeurez là, vous ne faites que tourner autour de moi, vous me feriez reconnaître. »

Il trouva M. d'Hamilton près de l'endroit où il voulait aller qui lui dit :

« Monsieur, venez par ici, on tire où vous allez.

— Monsieur, lui dit-il, vous avez raison; je ne veux point du tout être tué aujourd'hui, cela sera le mieux du monde. »

Il tournait son cheval, il aperçut Saint-Hilaire, le chapeau à la main, qui lui dit :

« Monsieur, jetez les yeux sur cette batterie que j'ai fait mettre là. »

M. de Turenne revint ; et dans l'instant, sans être arrêté, il eût le bras et le corps fracassés du même coup qui emporta le bras et la main qui tenaient le chapeau de Saint-Hilaire.

Mme DE SÉVIGNÉ. *Lettres.*

2. LA MISÈRE A LA FIN DU RÈGNE.

Vos peuples, Sire, meurent de faim. La culture des terres est abandonnée, les villes et les campagnes se dépeuplent ; tous les métiers languissent et ne nourrissent plus les ouvriers : tout commerce est anéanti. La France entière n'est plus qu'un grand hôpital désolé et sans provisions.

FÉNELON, *Lettre à Louis XIV.*

DATES A RETENIR

1685. Révocation de l'Edit de Nantes.
1715. Mort de Louis XIV.

CHAPITRE 29

LOUIS XV (1715-1774) ET LA DÉCADENCE DE LA MONARCHIE

Ire LEÇON

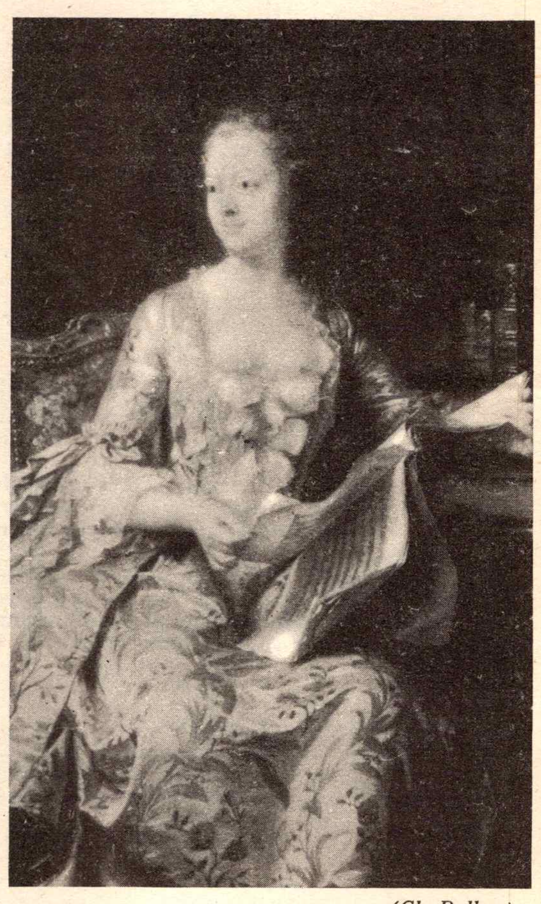
1° Louis XV mal conseillé ne sut pas gouverner le royaume.

A la mort de Louis XIV, son arrière-petit-fils, **Louis XV** devint roi. Il n'avait que cinq ans. Ayant perdu son père et sa mère à trois ans, il était élevé par des courtisans qui le laissaient faire tout ce qui lui plaisait et ne lui apprenaient rien. Devenu grand, il était beau, intelligent, brave aussi, mais se désintéressait



(Cl. Bulloz.)

Louis XV (par Van Loo).
Représenté à 15 ans, en costume de général. Cuirasse, grande écharpe blanche, insigne des généraux. Sur la table, manteau d'hermine, couronne et sceptre des grandes cérémonies. *(Musée de Versailles.)*



(Cl. Bulloz.)

La marquise de Pompadour (par La Toui).
Intelligente et jolie, cette bourgeoise eut une grande influence sur Louis XV. Elle tient à la main des pages de musique. Sur la table, de beaux livres. Elle protégea les écrivains et artistes, nomma et renvoya à son gré les ministres.

à peu près complètement de « son métier de roi ». Les affaires du royaume l'ennuyaient et quand un ministre voulait lui en parler, il lui tournait le dos et s'en allait. Il n'aimait que la chasse à laquelle il se livrait plusieurs fois par semaine, les soupers, les bals masqués, les plaisirs en compagnie des courtisans et des dames de la cour, ou bien des amusements, comme faire du café ou de la tapisserie, avec ses filles. *« Qu'importe,* disait-il, *la bonne machine durera bien autant que moi. »*

2° *Il laissa tout le pouvoir à des ministres puis à des femmes de la cour.*

Tout d'abord, Louis XV étant trop jeune, le pouvoir fut exercé pendant 8 ans par un **régent :** le duc **Philippe d'Orléans.** Celui-ci vint s'installer au Palais-Royal, à Paris. **La Régence** fut une période de fêtes et de débauches, où l'on gaspilla le peu d'argent qui restait dans le trésor. Le Régent mourut et, pendant 17 ans, Louis XV laissa gouverner à sa place son vieux précepteur, le **Cardinal Fleury.** Celui-ci s'efforça de maintenir la paix au dehors et de rétablir au dedans l'ordre dans les finances. Le commerce et l'industrie redevinrent prospères et même, une année, le budget fut en équilibre, c'est-à-dire que les dépenses ne dépassèrent pas les recettes.

Après Fleury, Louis XV abandonna toute l'autorité à des femmes, dont la principale, **la marquise de Pompadour,** fut, pendant plus de vingt ans, la vraie maîtresse du royaume.

A la fin du règne, un bon ministre, **Choiseul** recueillit la **Lorraine** (1766) héritage de Stanislas Lecsinski, beau-père de Louis XV, et acheta la **Corse** aux Génois (1768).

3° *La situation financière ne fit que s'aggraver de plus en plus.*

Au début du règne de Louis XV, durant la Régence, un financier écossais **Law** (prononcez Lass) imagina un système pour améliorer les finances royales. Il vint fonder à Paris dans la rue Quincampoix, une **Banque,** qui remplaça l'or et l'argent par du papier-monnaie, des billets de banque, semblables à ceux d'aujourd'hui. En même temps, il vendit des titres, des **« actions »** d'une Compagnie de commerce créée en Amérique et qui devait rapporter de gros bénéfices. Mais il n'en fut rien. Les gens voulurent alors reprendre leur or et leur argent, mais comme Law avait imprimé beaucoup trop de billets ou d'actions, seuls les premiers furent remboursés. Ce fut la **banqueroute** et Law dut s'enfuir, ruiné, à l'étranger. Durant tout le reste du règne, le gaspillage ne fit que grandir. On dépensait jusqu'à 2 millions de livres (plus d'un milliard d'aujourd'hui) pour un feu d'artifice!...



(Cl. Giraudon.)

CHOISEUL.
Bon ministre des Affaires étrangères pendant douze ans. Il réunit la Corse à la France.



(Bib. Nat. Estampes.)

LA BANQUE DE LAW, RUE QUINCAMPOIX.
Devant les bureaux, gardés par des soldats, une foule de gens se bousculent pour obtenir le remboursement de leurs billets de banque.

1° *Sous Louis XV la France fut engagée dans deux guerres désastreuses.*

Ce fut, d'abord, de 1741 à 1748, une **guerre contre l'Autriche,** notre vieille ennemie, alliée à l'Angleterre. La France, elle, était alliée à une puissance nouvelle, **la Prusse,** dont le roi, **Frédéric II,** très ambitieux, voulait s'agrandir aux dépens de l'Autriche. Notre armée remporta une belle victoire sur les Anglais à **Fontenoy** et conquit les Pays-Bas. Mais Louis XV ne voulut rien garder. Il avait *« travaillé pour le roi de Prusse »* qui, lui, s'emparait de la Silésie.

Une nouvelle guerre éclata plus tard : **la Guerre de Sept Ans (1756-1763).** La situation était renversée : nous étions alliés à l'Autriche contre la Prusse. Nos troupes, mal commandées par des généraux courtisans, comme Soubise, furent battues en Allemagne.

2° *La France perdit alors deux grandes colonies : l'Inde et le Canada.*

Durant la guerre de Sept Ans, les Anglais profitèrent de nos défaites pour attaquer l'Inde où **Dupleix** avait fondé un vaste empire colonial, deux fois grand comme la France. **L'Inde** fut perdue sauf cinq villes de la côte.

En Amérique, 90.000 colons français, établis au Canada et en Louisiane, eurent à lutter contre plus d'un million d'Anglais. **Montcalm** réclama des renforts qu'on lui refusa. Les Anglais assiégèrent **Québec** où Montcalm fut tué après une héroïque résistance (1759).

Le **traité de Paris (1763)** mit fin à la guerre de Sept Ans. La France y perdait presque toutes ses colonies : **l'Inde, le Canada,** la Louisiane, une partie des Antilles. L'Angleterre et la Prusse devenaient les deux grandes puissances militaires de l'Europe.

3° *A la mort de Louis XV (1774) la monarchie française n'était plus respectée.*

Louis XV a régné en tout 59 ans. Au début, on le respectait encore. Le peuple l'appelait **Louis le Bien-Aimé.** Mais bientôt, son insouciance, sa mauvaise conduite, le firent détester. En 1750, les Parisiens, affamés, parlaient d'aller brûler le château de Versailles. Les magistrats des Parlements se mettaient en grève et prétendaient surveiller les actes du roi. Quand celui-ci mourut, en 1774, la joie fut presque générale et on dut l'enterrer de nuit, à Saint-Denis, sans passer par Paris.

HISTOIRE LOCALE. — *A Versailles, les salles Louis XV du château. — Le Petit Trianon. — Château de Sceaux. — Paris : la rue Quincampoix (Law). — Fondation de Lorient (Compagnie des Indes Orientales). — Souvenirs locaux des personnages les plus célèbres du règne de Louis XV (Fleury, Choiseul, Dupleix, Montcalm, etc.).*

RÉSUMÉ

I.

Louis XV ne s'intéressa pas au gouvernement du pays et préféra passer son temps à la chasse et dans les fêtes. Il laissa gouverner des ministres comme Fleury et Choiseul ou des femmes comme Mme de Pompadour. Le banquier écossais Law essaya de rétablir les finances, mais fit banqueroute.

II.

Sous le règne de Louis XV, la France fut souvent en guerre sans aucun profit. Elle s'allia d'abord à la Prusse contre l'Autriche, puis à l'Autriche contre la Prusse. L'Angleterre en profita pour s'emparer, au traité de Paris (1763) de nos colonies, l'Inde et le Canada. Louis XV mourut détesté en 1774.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Examinez un portrait de Louis XV et décrivez-le. — 2. Fit-il bien son métier de roi, comme Louis XIV ? — 3. Qu'appelle-t-on la Régence ? — 4. Quels furent les principaux ministres de Louis XV ? — 5. Quelles provinces furent acquises par Choiseul ? — 6. Comment le banquier Law essaya-t-il de rétablir les finances ?

II.

1. Avec qui la France était-elle alliée dans la première guerre (succession d'Autriche) ? — 2. Que veut dire « travailler pour le roi de Prusse » ? — 3. Avec qui étions-nous alliés durant la seconde guerre (guerre de Sept ans) ? — 4. Voyez sur une carte, l'Inde et le Canada. — 5. Que savez-vous de Dupleix ? de Montcalm ? — 6. Par quel traité se termina la guerre de Sept ans ? Que perdait la France ? — 7. Louis XV fut-il toujours Louis le Bien-Aimé ?

LECTURES

1. L'ÉDUCATION DE LOUIS XV.

Le jour de la Saint-Louis, il y avait fête aux Tuileries où résidait le roi et foule sur la place du Carrousel. Le Maréchal de Villeroy décida à grand-peine le jeune roi à se montrer au peuple qui criait sans arrêt : « *Vive le roi !* » Le maréchal fit remarquer au roi cette multitude prodigieuse et lui dit : « *Voyez, mon maître, voyez ce peuple immense, tout cela est à vous, vous en êtes le maître.* » Et sans cesse, il lui répétait cette leçon.

SAINT-SIMON, *Mémoires.*

2. LES ANGLAIS ET LES FRANÇAIS A LA BATAILLE DE FONTENOY.

On était à cinquante pas de distance, les officiers anglais saluèrent les Français en tirant leurs chapeaux. Les officiers des gardes-françaises leur rendirent leur salut. Un capitaine anglais cria : « *Messieurs des Gardes-Françaises, tirez.* » Le Comte d'Auteroche, lieutenant des grenadiers, leur dit à voix haute : « *Messieurs, nous ne tirons jamais les premiers, tirez vous-mêmes.* » Les Anglais firent un feu roulant. Une quarantaine d'officiers et environ cinq cents soldats français tombèrent par terre tués ou blessés.

VOLTAIRE.

3. LA MORT DE MONTCALM A QUÉBEC.

« Il fut transporté à Québec, et un jeune chirurgien examina attentivement les blessures, puis hocha la tête. « *La blessure est-elle mortelle ?* interrogea Montcalm. — Oui, répondit le médecin sans hésitation. — *J'en suis content,* répliqua Montcalm. *Combien ai-je de temps à vivre ? — Pas vingt-quatre heures. — Tant mieux,* répartit le mourant, *je ne verrai donc pas les Anglais dans Québec.* »

CASGRAIN, *La guerre au Canada.*
(Mame, édit.)

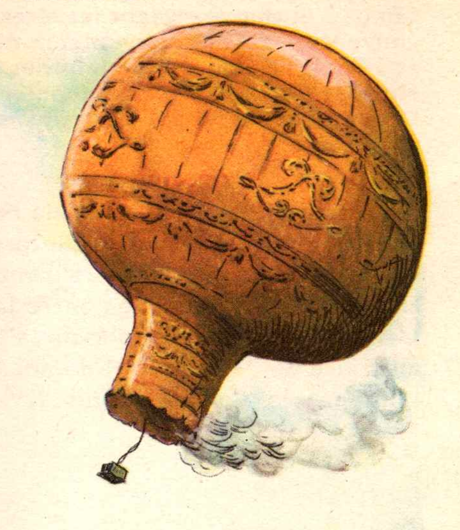
DATE A RETENIR

1763. Traité de Paris. Perte de l'Inde et du Canada.

CHAPITRE 30

LE RAYONNEMENT DE LA FRANCE AU 18e SIÈCLE
PHILOSOPHES, ARTISTES ET SAVANTS

1re LEÇON



1° *Les écrivains du 18e siècle attaquent la royauté absolue et réclament des réformes.*

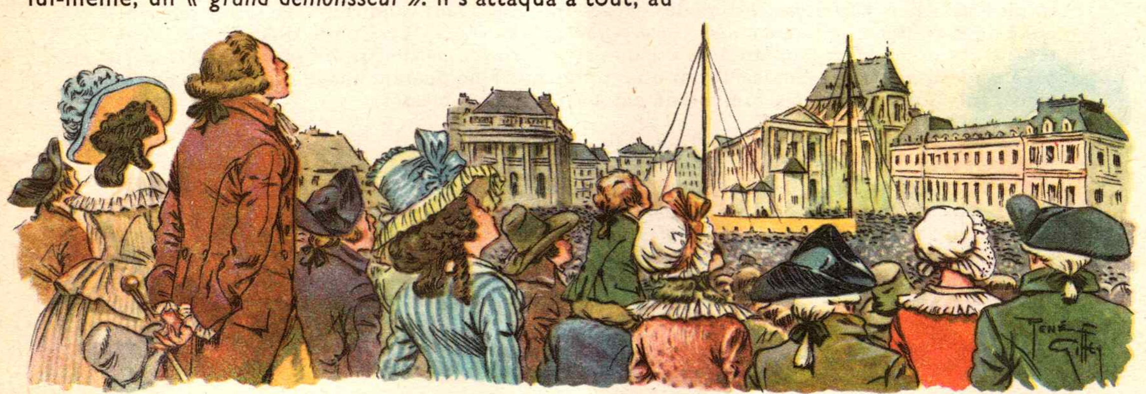
Au siècle de Louis XIV, les plus grands écrivains chantaient la gloire du roi. A la fin seulement, quelques-uns : la Bruyère, Fénelon osèrent des critiques. Au 18e siècle, la royauté est, avec Louis XV, tellement méprisée que, soutenus par l'opinion publique, les **« philosophes »** comme on les appelait, n'hésitent plus à la combattre ouvertement et à réclamer de profondes réformes.

Montesquieu (1689-1755) magistrat au Parlement de Bordeaux, écrit dans un ouvrage célèbre *« L'Esprit des Lois »*, que la monarchie absolue est un mauvais régime et que les lois doivent être faites, non par le roi mais par des députés élus, composant le pouvoir législatif.

Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), fils d'un horloger de Genève, est encore plus hardi : pour lui, le véritable souverain doit être le peuple. Ce que demande Rousseau, c'est la République.

2° *Le plus célèbre de tous les philosophes du 18e siècle fut Voltaire (1694-1778).*

Voltaire, né à Paris, écrivain d'une extraordinaire intelligence, fut durant toute sa longue vie, comme il le disait lui-même, un *« grand démolisseur »*. Il s'attaqua à tout, au



ASCENSION D'UNE MONTGOLFIÈRE (1783).
Le 19 septembre 1783, sur la place d'Armes du château de Versailles, les frères Montgolfier, papetiers d'Annonay, font, devant le roi et une foule enthousiaste, s'élever un ballon gonflé à l'air chaud.



(Bib. Nat. Estampes.)

VOLTAIRE.
Le plus grand des écrivains français du XVIIIe siècle.

roi, aux seigneurs, à l'Eglise, dénonçant les privilèges et les abus. Deux fois, il fut enfermé à la Bastille et, par la suite, obligé de vivre sur la frontière suisse, au bord du lac de Genève, à Ferney, pour échapper aux poursuites. Voltaire réclama la liberté. Il se battit contre toutes les injustices, contre les **« lettres de cachet »,** contre la torture, contre la guerre. Il réclama aussi pour tous la liberté de conscience.

3° Les idées des philosophes se répandirent grâce aux « salons » et à l'Encyclopédie.

On aimait beaucoup la conversation au 18e siècle. De riches financiers, des dames de la haute bourgeoisie, ouvrirent leurs **« salons »,** chaque semaine, aux savants, aux artistes et aux philosophes. C'est là qu'avec esprit et passion, ils discutaient entre eux des réformes à entreprendre.

Un autre écrivain venu du peuple, **Diderot,** fils d'un coutelier de Langres, publia en 30 volumes, un énorme dictionnaire : **l'Encyclopédie,** grâce auquel se répandirent partout les idées nouvelles.

Ainsi les philosophes préparaient peu à peu. par leurs écrits, la grande Révolution de 1789,

2e LEÇON

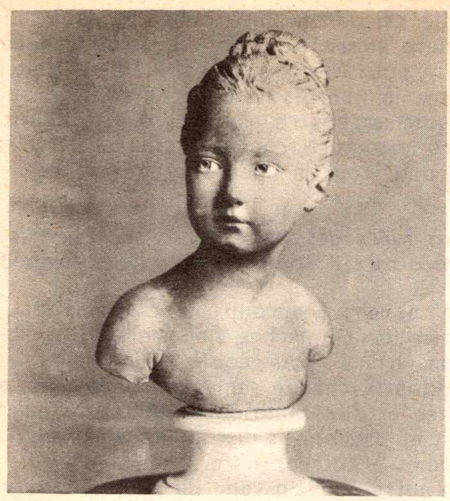
1° Le 18e siècle eut aussi de nombreux artistes.

Dans les arts, un changement notable se produit aussi. Ce n'est plus le roi, ruiné et endetté, qui peut encourager peintres et sculpteurs. Ce sont les riches bourgeois et les grands seigneurs. Aussi aux batailles, aux sièges et aux cérémonies de cour peintes au temps de Louis XIV, on préfère les petits sujets, aimables et familiers. Le plus grand peintre du temps, **Watteau,** représenta, en teintes harmonieuses et gaies, des scènes de fêtes, des concerts, des bergers et des bergères. **Chardin** et **Greuze** peignent des intérieurs bourgeois, **La Tour** fait au pastel d'admirables portraits remplis de vérité et de charme. **Houdon** est le plus grand sculpteur de cette époque. On construit encore de beaux monuments inspirés de l'antiquité : le **Panthéon,** le **Palais-Bourbon,** les deux grands hôtels de la **Place de la Concorde,** à Paris, mais les particuliers préfèrent les petits appartements dont les meubles légers et gracieux, de **« style Louis XV »** sont encore très recherchés aujourd'hui. Le roi se



(Bib. Nat. Estampes.)

DIDEROT.
Il dirige la publication de l'*Encyclopédie,* gros dictionnaire en trente volumes.



(Cl. Bulloz.)

BUSTE D'ENFANT (par Houdon).
Le sculpteur Houdon a su exprimer ici toute la grâce et le charme d'une fillette.

fait lui-même aménager à Versailles et au **Petit-Trianon** des demeures plus intimes que les grandes salles où se plaisait Louis XIV.

2° *Des savants et des inventeurs font accomplir de grands progrès aux sciences.*

Les sciences sont à la mode. Des financiers et même des grandes dames ont leur cabinet de physique. C'est au 18ᵉ siècle, que **Réaumur** imagine le thermomètre, que **Buffon** étudie toute l'histoire naturelle et crée le **« Jardin du Roi »** (aujourd'hui Jardin des Plantes), que **Lavoisier** découvre la composition de l'air et de l'eau, et fonde la chimie.

De grandes inventions apparaissent : celle de la **machine à vapeur** avec Denis **Papin** et l'anglais **Watt,** du paratonnerre avec **Franklin,** celle de l'électricité. En 1783, les frères **Montgolfier,** papetiers à Annonay, construisent les premiers ballons. On y risque d'abord des animaux : un coq, un mouton, un canard qui redescendent sains et saufs. **Pilâtre de Rozier** monte alors, à son tour, dans une **« Montgolfière »** et fait ainsi la première ascension dans les airs.

3° *La France est alors admirée dans toute l'Europe.*

Malgré les désordres de la monarchie et les défaites militaires de Louis XV, la France, grâce à ses écrivains, ses artistes, ses savants, est alors admirée dans toute l'Europe comme un siècle auparavant. Partout, dans les pays étrangers, on apprend à parler le français, qui devient *« la langue universelle »*. Le roi de Prusse Frédéric II appelle Voltaire à sa cour; l'impératrice de Russie, Catherine II fait venir Diderot à Saint-Pétersbourg et elle apprend l'argot de Paris. Les toilettes, la cuisine française même, sont imitées.

Le 18ᵉ siècle est ainsi une des plus belles époques du **rayonnement de la France dans le monde.**



(Cl. Bulloz.)

L'INDIFFÉRENT (par Watteau).
Jeune seigneur, en costume de fête, faisant des grâces, élégant et séduisant.

HISTOIRE LOCALE. — *Montesquieu à La Brède (près Bordeaux), Rousseau à Montmorency et à Ermenonville (tombeau).— Voltaire à Cirey (Haute-Marne) et à Ferney. Monuments du 18ᵉ siècle dans la région : à Paris, École Militaire, Panthéon, Palais Bourbon, place de la Concorde (place Royale), etc.; à Versailles : appartements de Louis XV et Petit Trianon; à Nancy (place Stanislas; à Bordeaux (théâtre), etc. — Musées : œuvres des peintres et sculpteurs du 18ᵉ siècle, meubles Louis XV et Louis XVI.*

RÉSUMÉ

I.

Les grands philosophes du 18e siècle : Montesquieu, Rousseau et Voltaire attaquent les abus et les injustices de la monarchie absolue. Ils veulent que le peuple participe au gouvernement et réclament plus de liberté. Leurs idées sont répandues dans les salons et par l'Encyclopédie.

II.

La France eut, au 18e siècle, de grands peintres, comme Watteau et Chardin. De beaux monuments furent construits. Buffon créa l'histoire naturelle et Lavoisier la chimie. Les frères Montgolfier inventèrent les ballons, Denis Papin et l'Anglais Watt la machine à vapeur. Nos écrivains et nos artistes furent très admirés dans toute l'Europe.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Recherchez, dans vos livres de lecture, des passages de Montesquieu, de Rousseau, de Voltaire et lisez-les. — 2. Quelles réformes Montesquieu et Rousseau voulaient-ils ? — 3. Que savez-vous de Voltaire ? — 4. Pourquoi fut-il appelé le roi Voltaire ? — 5. Qu'est-ce que l'Encyclopédie ?

II.

1. Les peintres et les sculpteurs du 18e siècle travaillèrent-ils encore pour le roi comme sous Louis XIV ? — 2. Recueillez des cartes postales (en couleurs) reproduisant des peintures de Watteau, Chardin, Greuze, La Tour, ou d'autres artistes du temps. — 3. Quels furent les plus grands savants du 18e siècle ? — 4. Qu'ont-ils découvert ? — 5. Citez des exemples montrant l'admiration pour la France au 18e siècle.

LECTURES

1. UNE ANECDOTE SUR L'ENCYCLOPÉDIE.

« Un domestique de Louis XV me contait qu'un jour le roi, son maître, soupant à Trianon, la conversation roula d'abord sur la chasse, et ensuite sur la poudre à tirer. « C'est dommage, dit alors le duc de la Vallière, que Sa Majesté nous ait confisqué nos dictionnaires encyclopédiques : nous y trouverions bientôt la décision de toutes nos questions. » Le roi justifia sa confiscation, puis envoya chercher l'Encyclopédie. On vit à l'article « poudre » que le duc avait raison. Mme de Pompadour vit comment on lui faisait ses bas au métier, et la machine la ravit d'étonnement. Chacun se jetait sur les volumes. Le roi y lut tous les droits de sa couronne. « Mais vraiment, dit-il, je ne sais pourquoi on m'a dit tant de mal de ce livre. » Le Comte de C... dit tout haut : « Sire, vous êtes trop heureux qu'il se soit trouvé, sous votre règne, des hommes capables de connaître tous les arts et de les transmettre à la postérité. Tout est ici, depuis la manière de faire une épingle jusqu'à celle de fondre les canons. Il faut que les autres peuples achètent l'Encyclopédie, ou qu'ils la contrefassent. »

VOLTAIRE.

2. LA PREMIÈRE ASCENSION EN BALLON (1783).

Pilâtre de Rozier et son compagnon sont montés dans un ballon gonflé à l'air chaud.

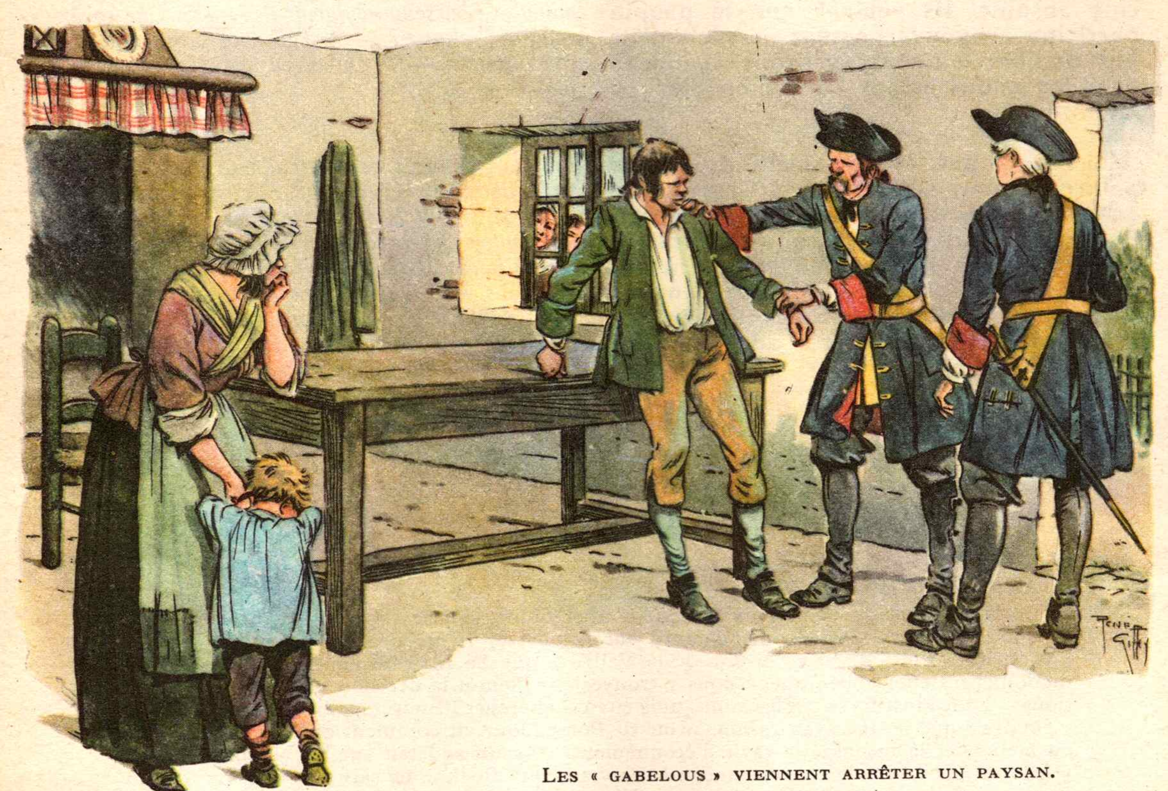
M. Pilâtre me dit : « *Vous ne faites rien et nous ne montons guère.* » — « *Pardon* », *lui répondis-je.* Je mis une botte de paille, je remuai un peu le feu et je me retournai bien vite pour regarder au-dessous de nous le cours de la Seine. M. Pilâtre me dit : « *Voilà la rivière et les bassins. Eh ! bien, mon cher ami, du feu !* » Et nous travaillâmes. Je remuai le réchaud, je saisis avec une fourche, une botte de paille qui prenait difficilement, je la secouai au milieu de la flamme. L'instant d'après, je me sentis enlever comme par-dessous les aisselles et je dis à mon cher compagnon : « *Pour cette fois, nous montons.* »

L'enveloppe du ballon s'étant trouée, ils redescendent et s'aperçoivent qu'ils sont au-dessus de Paris : « *Pour le coup, pied à terre !* » Nous cessons le feu. Pilâtre s'aperçoit qu'il va tomber sur les moulins qui sont entre le petit Gentilly et le Boulevard. Je jette une botte de paille dans le feu. Nous remontons. Un nouveau courant d'air nous porte sur la gauche. Pilâtre me crie encore : « *Gare les moulins !* »

Les deux hardis aéronautes atterrissent par miracle sans accident.

CHAPITRE 31

L'ANCIEN RÉGIME ET LES INÉGALITÉS SOCIALES AU 18e SIÈCLE



LES « GABELOUS » VIENNENT ARRÊTER UN PAYSAN.

La gabelle, ou impôt du sel, était un des plus détestés sous l'ancien régime. Deux soldats, des « gabelous », viennent pour emprisonner un pauvre paysan qu'ils accusent d'avoir chez lui trop de sel, ou pas assez, ou d'avoir salé un porc avec du sel de cuisine. Il y avait environ 3.000 arrestations semblables chaque année, suivies de condamnations à la prison ou aux galères. *(Voir la lecture p. 139).*

1re LEÇON

1° Sous l'ancien régime la société française était divisée en trois classes ou « ordres » : le Clergé, la Noblesse, le Tiers Etat.

Au 18e siècle, avant la Révolution de 1789, il y avait en France des classes privilégiées : le clergé et la noblesse, et une classe non privilégiée : le Tiers-Etat.

Le **Clergé** comprenait environ 130.000 membres : d'abord une minorité de **hauts prélats** (archevêques, évêques, chanoines, abbés) dont la plupart venaient de la noblesse. Ils étaient riches, possédaient d'immenses domaines. Certains vivaient dans le luxe et plus souvent à la cour que dans leurs évêchés. Ensuite, le **bas-clergé :** curés, vicaires et moines, souvent

aussi pauvres que leurs paroissiens et partageant leurs misères. Tous vivaient de la dîme, prélevée sur les paysans. Ils ne payaient pas d'impôts (sauf un don annuel au roi), mais, outre le service du culte, enseignaient dans les petites écoles, soignaient les malades et secouraient les malheureux.

2° *La Noblesse comprenait la haute noblesse et la petite noblesse.*

Même différence de situation chez les nobles, au nombre d'environ 150.000. A Versailles et dans certaines villes, de grands seigneurs, riches des dons du roi ou d'emprunts, gaspillaient en fêtes, en costumes, au jeu, tous leurs revenus.

Dans les provinces où beaucoup de petits nobles s'étaient retirés, la plupart subsistaient médiocrement. Ils n'avaient pas le droit de travailler, ce qui eût été déshonorant pour eux. On en voyait pourtant, obligés pour vivre, de cultiver leurs champs et d'envoyer leurs enfants garder les troupeaux!

3° *Le Tiers-Etat était composée des bourgeois, des ouvriers et des paysans.*

Tous ceux qui n'étaient pas nobles ou prêtres appartenaient au **Tiers-Etat** et on les appelait des **roturiers.** Mais dans le Tiers-Etat également il y avait des riches et des pauvres. Les riches, c'étaient les **bourgeois :** financiers chargés de recueillir les impôts, armateurs propriétaires des navires marchands, industriels, patrons des divers métiers, commerçants, juges, médecins, etc. Par leur travail et leur intelligence, beaucoup avaient acquis de grandes fortunes.

Les pauvres, c'étaient les **ouvriers** (ou artisans) et les paysans. Les ouvriers travaillaient soit dans des ateliers, comme au Moyen Age, soit dans de grandes *manufactures* pourvues de machines, qui commençaient à apparaître. Pour un dur labeur de 12 à 16 heures par jour, ils gagnaient quelques sous. Parmi les **paysans,** certains, devenus propriétaires, vivaient assez bien, mais la grande masse des fermiers et surtout des ouvriers agricoles, des journaliers, souffraient souvent de la misère. Il existait encore environ 150.000 serfs.

2e LEÇON

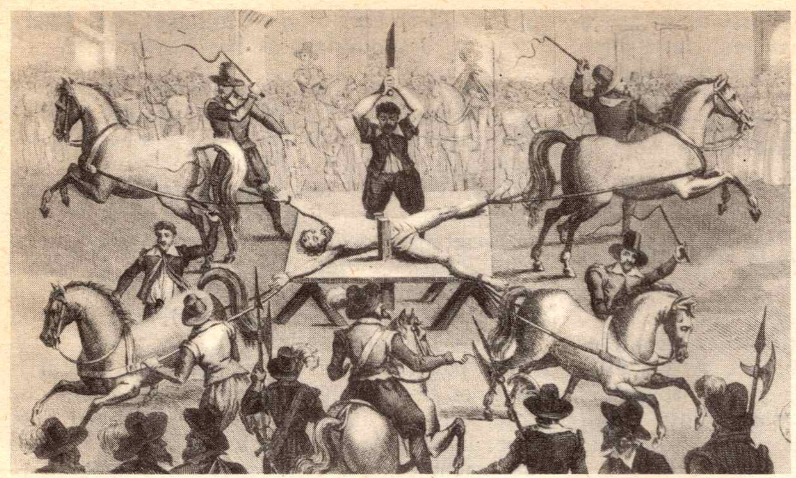
1° *On se plaignait de la justice, souvent partiale et encore barbare.*

« Selon que vous serez puissant ou misérable
Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir. »
avait écrit La Fontaine, dans une de ses fables, au 17e siècle. Il en était toujours ainsi. Comme les juges avaient dû acheter très cher leur « charge », ils se montraient plus favorables au plaideur qui pouvait les payer, leur donner des **« épices »** qu'à celui qui ne donnait rien. En outre, la justice employait encore des procédés barbares pour faire avouer les accusés. On les soumettait à la **torture,** au supplice des « brodequins », au supplice de l'eau. Les condamnés étaient envoyés aux **galères,** pendus ou décapités à coup de hache. Parfois on les rouait, on les écartelait en leur faisant arracher à la fois les quatre membres par quatre chevaux tirant chacun de leur côté.



(Bib. Nat. Estampes.)

« LE TEMPS PRÉSENT VEUT QUE CHACUN SUPPORTE LE GRAND FARDEAU. »
Cette gravure du temps montre bien le désir d'égalité devant l'impôt : on veut que la noblesse (à gauche), le clergé (au centre), le tiers-état (à droite) supportent ensemble le lourd poids des impôts et qu'il n'y ait plus de privilégiés.



(Cl. Bulloz.)

SCÈNE DE TORTURE SOUS L'ANCIEN RÉGIME.

Ce dessin représente l'exécution de Ravaillac, le criminel est écartelé (jambes et bras arrachés par quatre chevaux). En 1757, sous Louis XV, le même supplice fut infligé à Damiens, qui avait blessé le roi d'un coup de canif.

Le seigneur du village prélevait à son tour toutes sortes de droits : droit pour passer sur les ponts **(péages)**, droits pour moudre le grain ou faire cuire le pain **(banalités)**. Il usait du droit de chasse, de colombier, de garenne, etc. Son *« champarteur »* venait prendre le dixième des récoltes. Et le curé, lui aussi avait droit à un dixième : c'était la **dîme.** Tout bien payé, c'est à peine si, sur 100 francs, il restait 20 francs pour le paysan et sa famille.

2° *On se plaignait des impôts, qui accablaient surtout les paysans.*

Les privilégiés : noblesse et clergé ne payaient pas d'impôts. Seuls, les gens du Tiers-État y étaient soumis. Les paysans surtout étaient accablés d'impôts. Ils devaient la **taille,** impôt sur le revenu, le plus lourd de tous, les **aides** ou impôt sur les boissons, la **gabelle,** impôt sur le sel, particulièrement détesté : chaque habitant était obligé d'acheter, très cher, 10 livres de sel par an. Au roi encore le paysan devait la **corvée** c'est-à-dire travailler gratuitement 30 à 50 jours par an à l'établissement des grandes routes qu'on construisait alors.

3° *A la fin du règne de Louis XV le mécontentement était général.*

Il y avait encore bien d'autres sujets de plaintes. On ne voulait plus des corporations à cause de leurs règlements tracassiers et parce que les ouvriers ne pouvaient plus devenir patrons. Les bourgeois, instruits et riches, étaient mécontents de n'avoir pas de pouvoir au gouvernement. On réclamait la liberté du commerce des grains d'une province à l'autre. Les paysans se plaignaient de leur misère, de la disette, des brigands. Les petits nobles et le bas-clergé s'associaient au Tiers-Etat pour demander plus de justice. Seuls, quelques riches et puissants **privilégiés** ne voulaient rien changer à un régime dont ils étaient les bénéficiaires.

HISTOIRE LOCALE. — *Etudier sommairement l'organisation sociale de votre ville ou de votre village au 18e siècle : le seigneur, le curé, les bourgeois et les paysans. — Les pratiques agricoles dans la région au 18e siècle (l'introduction de la culture de la pomme de terre). — Les « communaux » — Les impôts payés par les paysans. — Les droits féodaux. — Transformations locales au 18e siècle : manufactures, mines de charbon, grandes routes nouvelles, apparition des diligences, etc.*

RÉSUMÉ

I.

Sous l'ancien régime, la société française était divisée en trois classes : le Clergé, la Noblesse et le Tiers-Etat. Le Clergé et la Noblesse étaient des ordres privilégiés : ils ne payaient pas d'impôts. Le Tiers-État comprenait les bourgeois, enrichis par le commerce et l'industrie, les ouvriers et les paysans, souvent très pauvres et très misérables.

II.

La justice était mal rendue. Les juges infligeaient encore la torture aux accusés. Les impôts pesaient surtout sur les paysans, qui devaient la taille, la gabelle, la corvée, la dîme et, au seigneur, une foule de droits féodaux. Aussi, à la fin du règne de Louis XV, le mécontentement était devenu général.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Observez des gravures représentant : un noble, un membre du Clergé, un paysan. — Comment se distinguent-ils ? — 2. Comment vivait le haut clergé, le bas clergé ? — 3. Que faisait la haute noblesse ? Rendait-elle encore des services au pays ? — 4. Que comprenait le tiers-état ? — 5. Combien d'heures les ouvriers travaillaient-ils par jour ? — 6. Pourquoi les paysans souffraient-ils alors ?

II.

1. De quelle fable de La Fontaine sont tirés les deux vers cités au début de la 2e leçon ? — 2. Lisez cette fable et comparez les animaux aux diverses classes sociales du temps. — 3. Comment les juges faisaient-ils avouer les accusés ? — 4. Quels impôts étaient dus par les paysans ? — 5. Pourquoi ce régime était-il injuste ? — 6. De quoi se plaignait-on encore à la fin du règne de Louis XV ?

LECTURES

1. LA TORTURE AU XVIIIe SIÈCLE.

L'accusé s'étant mis à genoux, avons procédé à son interrogatoire : nom, surnom, âge, qualité, demeure et religion. Ensuite lui avons fait donner la question par l'exécuteur, lequel lui a attaché les deux mains avec des cordes aux poignets, et ensuite lui a attaché aux pieds des poids pesant chacun 50 livres. Puis il a été enlevé en l'air avec une corde passée dans une poulie accrochée au plafond et l'avons interrogé. Ensuite, ayant été rabaissé, lui a été mis deux poids de 50 livres à chaque doigt de pied, a été enlevé pour la seconde fois et est ainsi resté quelque temps pendant lequel nous l'avons encore interrogé. A la troisième fois, lui avons attaché trois poids et à la quatrième quatre poids de 50 livres chacun aux pieds et l'avons remonté, toujours lié aux poignets. Il a toujours dit n'avoir pas commis le crime dont il est question. Ayant souffert sans rien avouer, il a été renvoyé absous.

D'après un procès-verbal de jugement dans la Haute-Marne.

2. LES GABELOUS AU VILLAGE.

Voulez-vous voir des gens haïs ? Guettez les gabelous quand ils viennent au village. Les hommes les regardent de travers, d'un sombre regard qui ne dit rien de bon, les femmes, si elles pouvaient, les déchireraient avec les ongles. Ils entrent brusquement dans la maison ; de force ils fouillent la masure, pour voir s'il n'y a pas de sel caché. Ils se font montrer le coffre : « Toi, tu n'as plus de sel assez : qu'en as-tu fait ? Tu l'as vendu, sans doute ! » Procès, amende, prison. « Toi, tu en as trop : évidemment, tu as acheté du sel de fraude. » Procès encore. On perdait toujours. Le gabelou méprisé, haï, souvent battu se vengeait : il ruinait qui il voulait.

Comme le sel du roi se vendait fort cher, beaucoup de gens faisaient métier d'en fabriquer et d'en vendre en fraude : ce sel de fraude, les gens de gabelle l'appelaient du « faux sel » — le sel du roi étant le seul vrai — et les fraudeurs « *faux sauniers* ». Entre ceux-ci et les gabelous c'était guerre à mort, guerre de nuit et d'embûches. Quand on les prenait ils étaient pendus.

CHARLES DELON, *Les paysans.*

(Jouve, édit.)

CHAPITRE 32

UN ROI TROP FAIBLE : LOUIS XVI (1774-1792) L'APPROCHE DE LA RÉVOLUTION



(Mon. Histor.)

MARIE-ANTOINETTE (par Mme Vigée Le Brun).
Fille de Marie-Thérèse d'Autriche. Belle, elle aimait la parure et les plaisirs. Elle écouta de mauvais conseillers et exerça une influence néfaste sur le roi.



(Cl. Bulloz)

LOUIS XVI
Représenté ici en grande tenue de cérémonie. Roi honnête et bon, mais faible et sans énergie. Il sut choisir de bons ministres, mais les abandonna.

Ire LEÇON

1º Louis XVI roi bon, mais trop faible, se laissa diriger par la reine et les privilégiés.

Louis XVI, petit-fils de Louis XV, avait 20 ans à son avènement et sa femme, Marie Antoinette, en avait 19. Tous deux s'écrièrent : *« Quel malheur ! nous régnons trop jeunes. »* Louis XVI avait été, en effet tenu, jusque-là, à l'écart des affaires. Il mangeait beaucoup et passait son temps à la chasse et à des travaux de forge ou de serrurerie pour ne pas trop grossir. Bon et timide, il souhaitait le bonheur de son peuple. Mais il manquait d'énergie et disait *« non »* le soir après avoir dit *« oui »* le matin.

Sa femme, **Marie-Antoinette,** d'origine autrichienne, était au contraire gracieuse et spirituelle, mais coquette et dépensière; ne connaissant rien aux affaires, elle ne donna que de mauvais conseils au roi, qui eut le tort de les écouter.

2° *Un grand ministre, Turgot, essaya d'accomplir les réformes nécessaires, mais il fut renvoyé par le roi.*

Louis XVI s'entoura d'abord de bons ministres. Le principal fut **Turgot,** intendant du Limousin et qui avait réussi, depuis 13 ans, à rendre cette province très prospère. En deux ans, Turgot (1774-1776) accomplit trois réformes. Il rendit **la liberté au commerce des grains** et, aussitôt, les paysans se mirent à cultiver beaucoup plus de blé, assurés de pouvoir le vendre. Il **supprima les corporations,** permettant ainsi aux patrons et aux ouvriers de fabriquer librement tout ce qu'ils voulaient : Turgot pensait que la production allait s'accroître considérablement. Enfin, il **abolit la corvée royale** et décida que, pour l'entretien des routes, tous les propriétaires, nobles ou non, paieraient un léger impôt.

Aussitôt, tous les privilégiés, la reine, les courtisans, les accapareurs de blé, les patrons des corporations s'unirent contre Turgot. Le roi le renvoya brutalement après avoir dit cependant : *« Il n'y a que M. Turgot et moi qui aimions le peuple. »* Corporations et corvées furent immédiatement rétablies.

3° *Le financier Necker tenta de faire des économies mais fut renvoyé à son tour.*

La cour continuait, par de folles dépenses, de ruiner le trésor royal. On comptait à Versailles, par exemple, 380 personnes occupés au service de la table du roi ! Un nouveau ministre, **Necker,** banquier habile, fut chargé par Louis XVI de rétablir l'ordre dans les finances. Necker supprima beaucoup d'emplois inutiles, fit des économies, interdit la torture, abolit le servage. Mais pour donner confiance au public et pouvoir emprunter, il osa publier, en 1781, **le budget,** c'est-à-dire toutes les recettes et les dépenses du roi, jusqu'alors tenues secrètes. On y vit à quel chiffre énorme s'élevaient les pensions servies aux privilégiés. Ceux-ci, furieux, exigèrent encore le renvoi de Necker.

2e LEÇON

1° *A la même époque la France soutint victorieusement la guerre de l'Indépendance des Etats-Unis (1778-1783).*

L'Angleterre ayant voulu faire payer des droits de douane élevés aux marchandises envoyées dans ses colonies d'Amérique, celles-ci se révoltèrent et, sous la direction de **Washington,** proclamèrent leur indépendance. Des volontaires français, comme le jeune marquis de **La Fayette** allèrent aider les insurgés. **Franklin,** leur ambassadeur, vint à Paris et obtint l'alliance de la France. Ce fut une guerre victorieuse. Sur terre les Anglais durent capituler. Sur mer, **Suffren** battit quatre fois les escadres anglaises, le long des côtes de l'Inde. Par le **traité de Versailles (1783)** l'Angleterre reconnut **l'Indépendance des Etats-Unis** et nous rendit quelques colonies (Sénégal, Antilles, Saint-Pierre et Miquelon). Ce fut une revanche partielle des désastres de la guerre de Sept Ans.



(Cl. Giraudon)

TURGOT.

Ce fut un grand ministre réformateur, mais le roi ne sut pas le soutenir contre les privilégiés. On disait de lui :
« Il aime à faire des heureux...
Il fait le bien de tout le monde. »

2° *Mais les dépenses de cette guerre ne firent qu'aggraver la crise financière.*

Necker parti, d'autres ministres essayèrent à leur tour de combler le déficit croissant du trésor. L'un d'eux, **Calonne,** imagina de dis-

tribuer l'argent à poignées pour faire croire que l'Etat était riche et qu'ainsi on pouvait sans crainte lui prêter ses économies. Ce moyen ne réussit qu'à vider complètement le trésor et accroître la dette. Le mécontentement grandit. Des émeutes éclataient un peu partout en France. On en voulait à l'**égoïsme des privilégiés** et surtout à la reine que les Parisiens appelaient *« l'Autrichienne »*. Il fallut rappeler Necker.



(Cl. Bulloz)

LA FAYETTE.

Jeune noble, aux idées libérales. A 20 ans, il partit comme volontaire en Amérique pour aider les colons insurgés à conquérir leur indépendance. Devenu très populaire, il commanda la Garde Nationale sous la Révolution.

3° Louis XVI et Necker se décident à convoquer les Etats généraux.

Le triomphe des républicains d'Amérique avait donné de grands espoirs à tous ceux qui, en France, réclamaient plus de liberté. En 1788, à **Vizille**, dans le Dauphiné, 600 notables s'étaient réunis et avaient décidé de ne plus payer d'impôts si le roi ne convoquait pas les Etats Généraux pour réformer le royaume. Ceux-ci ne l'avaient pas été depuis 175 ans (1614). Il n'y avait plus d'autre moyen pour empêcher la banqueroute de l'Etat et rétablir la situation financière devenue catastrophique. Necker annonça la **convocation des Etats Généraux** pour le 5 mai 1789. Ce fut aussitôt un grand enthousiasme dans le pays. Clergé, Noblesse et Tiers-Etat, chacun de leur côté élurent leurs **députés.** Dans chaque village, les députés du Tiers rédigèrent des **« Cahiers de Doléances »** où ils réunirent toutes les plaintes des paysans et toutes les réformes qu'ils désiraient. Le jour venu, ils emportèrent ces cahiers à Versailles. La Révolution était déjà en route.

DATE A RETENIR

1783. Traité de Versailles (Indépendance des Etats-Unis d'Amérique).

HISTOIRE LOCALE. — *Louis XVI et la cour à Versailles. — « Le Hameau » de Marie-Antoinette. — Turgot à Limoges et dans le Limousin. — Rôle d'autres grands intendants provinciaux à la même époque (Tourny à Bordeaux, Blossac à Poitiers, etc.). La Fayette, né à Chavagnac (Haute-Loire). — Les émeutes populaires dans l'Oise et à Paris à cause de la disette (mai 1775). — Les assemblées provinciales du Berry (1778) de Guyenne (1779). — Les Etats de Vizille (Dauphiné) en 1788. — Les députés de la région aux Etats généraux. — Extraits des « Cahiers de doléances » de la commune ou des environs.*

RÉSUMÉ

I.

Louis XVI, roi bon, mais faible, écouta trop les conseils de la reine Marie-Antoinette et des privilégiés. Il prit d'abord pour ministre Turgot qui essaya de réaliser d'heureuses réformes, mais fut renvoyé Son successeur, Necker, voulut faire des économies et rétablir la situation financière, mais il fut renvoyé à son tour.

II.

A la même époque, la France soutint les coloniers anglaises d'Amérique contre l'Angleterre. Au traité de Versailles (1783) l'indépendance des Etats-Unis fut reconnue. Mais après cette guerre, le roi n'avait plus d'argent. Des émeutes éclataient. Necker, rappelé, décida la Convocation des Etats Généraux pour le 5 mai 1789.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Quels étaient les qualités et les défauts du roi Louis XVI ? — 2. Comment s'appelait la reine ? — 3. Quel ministre le roi prit-il d'abord ? — 4. Citez ses trois grandes réformes ? — Pourquoi Louis XVI renvoya-t-il Turgot ? — 6. Quel autre ministre appela-t-il ensuite ? — 7. Que fit Necker pour rétablir l'équilibre du budget ? — 8. Pourquoi fut-il renvoyé à son tour ?

II.

1. Regardez sur une carte d'Amérique où se trouvaient les colonies anglaises ? — 3. Que savez-vous de Washington, de La Fayette, de Franklin ? — 3. Par quel traité se termina la guerre ? — 4. Que signifie l'expression « la crise financière » ? — 5. Que réclamaient les Français pour résoudre cette crise ? — 6. Que décidèrent le roi et Necker ? — 7. Qu'appelait-on alors « Cahiers de doléances » ?

LECTURES

1. LE RENVOI DE TURGOT.

Les réformes de Turgot avaient excité dans le peuple un enthousiasme extraordinaire. Mais la joie fut de courte durée.

Le 12 mai 1776, Turgot vint entretenir le roi d'un nouveau projet d'édit. « *Encore un mémoire* », dit Louis avec humeur. Il écouta avec dégoût et, à la fin, il demanda : « *Est-ce tout ? — Oui, Sire. — Tant mieux,* » répliqua le roi, et il s'en alla. Deux heures après, Turgot reçut sa lettre de renvoi.

HENRI MARTIN.

2. LE ROI ET LA FRANCE NE SONT PLUS D'ACCORD.

Vous avez appris par l'histoire comment nos rois ont composé le royaume de France. Ils ont acquis, l'une après l'autre, les diverses provinces. Nos pères devinrent tous des Français parce qu'ils étaient tous sujets du roi de France.

Aux actions du roi tout un peuple s'intéressa. Une victoire du roi réjouissait tout le royaume. Longtemps, très longtemps, l'esprit français a été d'accord avec le roi.

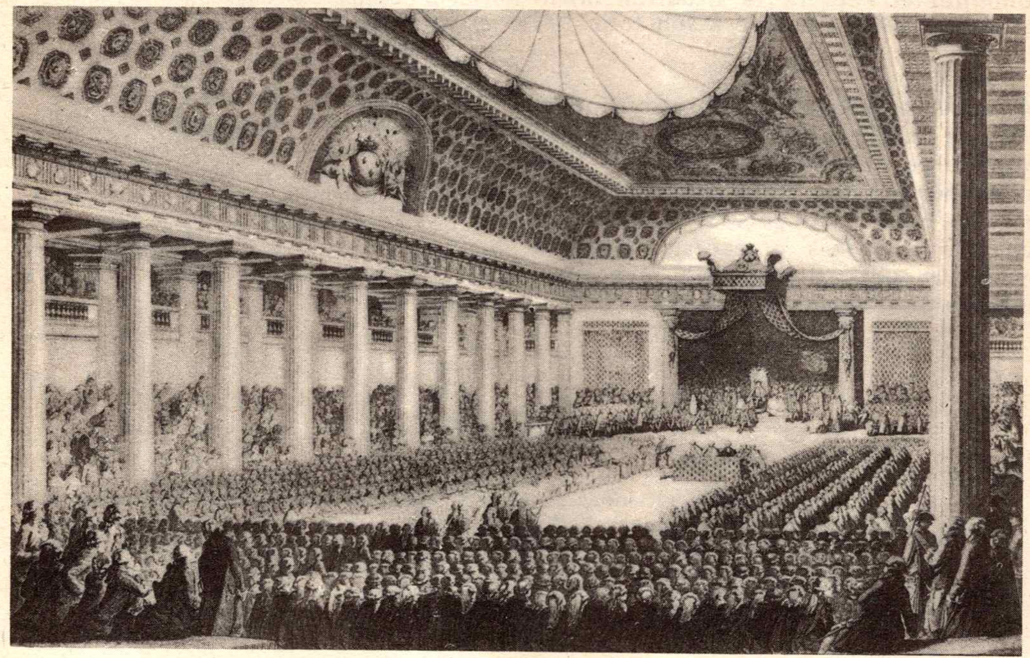
Puis il arriva un jour où le roi et la France se brouillèrent. Le roi voulut la brouille. Il s'entêta même à la vouloir, car la patience de nos pères a été admirable et si longue, si longue ! La royauté souffrait d'abus de toutes sortes : l'inégalité, l'injustice, le despotisme. L'esprit protesta, le roi ne voulut pas entendre. L'esprit protesta plus haut... et ce fut la Révolution Française.

LAVISSE, *Discours à des enfants.*

(A. Colin, édit.)

CHAPITRE 33

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE
LES GRANDES JOURNÉES DE L'ANNÉE 1789



(Cl. Bulloz.)

OUVERTURE DES ETATS-GÉNÉRAUX A VERSAILLES (5 mai 1789).

Dans la salle des Menus-Plaisirs (détruite en 1790). Au fond, sur une estrade, le roi Louis XVI et ses ministres, à gauche le clergé, à droite la noblesse, en avant le tiers état. Au milieu, près d'une table, les orateurs. Derrière les colonnes le public.

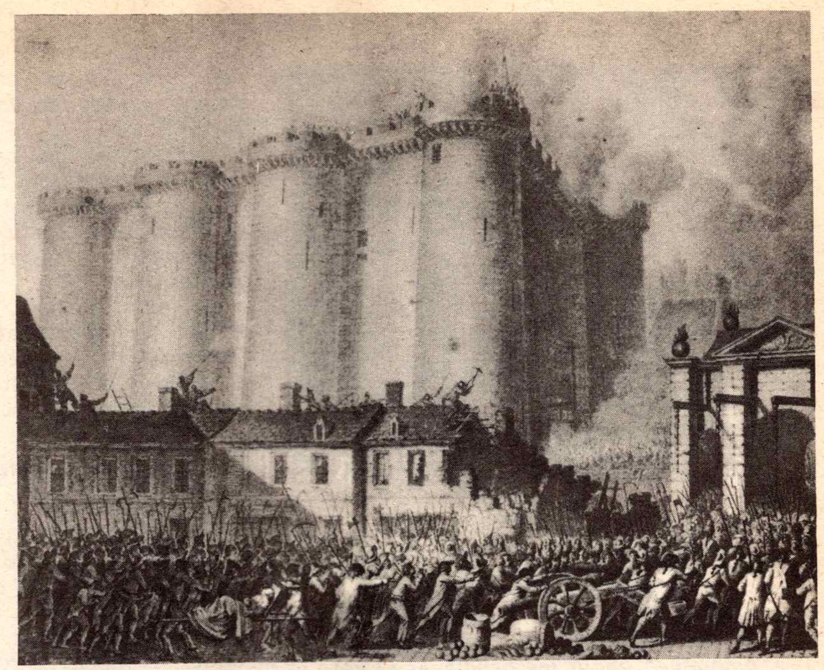
1re LEÇON

Louis XVI et ses conseillers avaient consenti à convoquer les **Etats Généraux** pour trouver les remèdes à la crise financière. A l'exception des privilégiés, les Français espéraient obtenir davantage : la suppression des droits féodaux, l'égalité devant la justice et devant l'impôt et plus de libertés.

1o Par la volonté des députés du Tiers Etat, les Etats Généraux se transforment en Assemblée nationale constituante (20 juin 1789).

Après une procession solennelle à **Versailles,** le 4 mai 1789, les Etats généraux se

réunirent le lendemain **5 mai** pour entendre le roi demander, dans son discours, le vote de nouveaux impôts. Les représentants du Tiers État, qui étaient, à eux seuls, aussi nombreux que ceux de la Noblesse et du Clergé réunis, demandèrent que le vote pour les mesures à prendre eût lieu **par tête,** chaque député ayant une voix. Mais les deux ordres privilégiés, pour être sûrs d'avoir la majorité de leur côté, réclamaient le vote **par ordre.** Après de longues discussions, les députés du Tiers, constatant qu'ils représentaient à eux seuls les quatre-vingt-seize centièmes de la nation, se proclamèrent, le 17 juin **Assemblée nationale.**



(Cl. Bulloz.)

La prise de la Bastille (14 juillet 1789).
Construite sous Charles V (vers 1380), la Bastille servait de prison d'Etat. Des soldats tirant un canon pénètrent par le pont-levis. Des gardes suisses ripostent du haut des tours. On commença la démolition le lendemain et un an après (14 juillet 1790) le peuple dansa sur son emplacement.

Mais, trois jours plus tard, le **20 juin,** ils trouvèrent fermée, par ordre du roi, la porte de leur salle de réunion. Ils se rendirent alors à la **Salle du Jeu de Paume** où, avec leur président **Bailly,** ils jurèrent de ne pas se séparer **sans avoir donné une Constitution à la France.** Pour tenter de vaincre leur résistance, Louis XVI convoqua les députés des trois ordres, le **23 juin** à une **séance royale.** Après leur avoir ordonné de délibérer séparément, il se retira. Les députés du Tiers, à l'appel d'un grand orateur, **Mirabeau,** restèrent en séance, refusant d'obéir aux ordres du roi.

La **Révolution** commençait. Les députés de la Noblesse et du Clergé se joignirent peu après à ceux du Tiers et l'Assemblée prit le nom d'**Assemblée Constituante.**

2° *Le peuple de Paris oblige Louis XVI à accepter la Révolution.*

Le roi ne s'était incliné qu'à contre-cœur. Il fit masser des troupes à Paris, renvoya le ministre **Necker,** soupçonné d'être favorable aux réformes et prit de nouveaux ministres dont l'un d'eux avait dit, en parlant des Parisiens : *« S'ils ont faim, qu'ils mangent du foin ! »*

A ces nouvelles, Paris s'agite. Dans le jardin du Palais-Royal, un avocat, **Camille Desmoulins,** appelle le peuple aux armes.

Le **14 juillet,** les Parisiens s'emparent de **la Bastille,** la sombre prison-forteresse qui était, aux yeux de tous, l'image du despotisme. Dans la nuit, à Versailles, un noble réveille Louis XVI pour lui annoncer ces événements. *« C'est donc une révolte? »* interroge le roi. — *« Non, Sire, c'est une révolution ! »*

Ouvriers et bourgeois parisiens forment une **Garde nationale.** Le 17 juillet, Louis XVI se rend de Versailles à l'Hôtel de Ville où il accepte la **cocarde tricolore** faite du bleu et du rouge, couleurs de la ville de Paris, et du blanc, la couleur royale. *« Prenez-la,* s'était écrié La Fayette en la présentant aux gardes nationaux, *elle fera le tour du monde. »*



Bib. Nat. Estampes.)

MIRABEAU.

Député du tiers état de Provence aux Etats Généraux. Le plus grand orateur de la Constituante. Il fut des premiers à opposer au roi la volonté de la Nation.

1o *L'Assemblée abolit les privilèges et vote la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen.*

La nouvelle de la prise de la Bastille fut accueillie avec joie par tous les peuples de l'Europe et elle eut, en France, un retentissement considérable, non seulement dans les grandes villes mais parmi les masses paysannes.

Dans les campagnes, on refusa de payer les droits féodaux. Des bruits se répandirent un peu partout que des brigands, complices du roi et de la cour, brûlaient les blés pour affamer les populations. La colère saisit alors les paysans qui attaquèrent les châteaux, en pillèrent un grand nombre et brûlèrent les vieux papiers et parchemins sur lesquels étaient inscrits les droits féodaux des châtelains.

Pour calmer le peuple, quelques nobles libéraux proposèrent à l'Assemblée, le soir du **4 août, d'abolir les privilèges :** la dîme et les droits seigneuriaux. Au milieu de la nuit, leur proposition fut votée dans l'enthousiasme général.

Les jours suivants, l'Assemblée acheva de rédiger la **Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen** où elle proclamait les idées de **liberté** et d'**égalité** sur lesquelles allait se fonder la société nouvelle.

2o *La famille royale est ramenée par le peuple à Paris.*

Le roi et ses courtisans acceptaient mal ces événements. Des troupes, commandées par des officiers ennemis de la Révolution, furent appelées à Versailles. Au début d'octobre, au cours d'un **banquet des gardes du corps** auquel assistaient le roi et la reine, la cocarde tricolore fut foulée aux pieds.

Cette nouvelle provoqua l'indignation des Parisiens qui souffraient du manque de ravitaillement. Le 5 octobre, un cortège de femmes se mit en route pour aller à Versailles réclamer du pain. La garde nationale suivit. Le lendemain, les grilles du château furent forcées. Le roi eut peur; il promit de faire cesser la famine et accepta de quitter Versailles pour Paris où il arriva le **6 octobre** avec sa famille, aux Tuileries, entouré d'une foule criant : *« Voilà le boulanger, la boulangère et le petit mitron. »*

Quelques jours plus tard, l'Assemblée Constituante vint à son tour s'installer à Paris.

HISTOIRE LOCALE. — *Versailles : église Saint-Louis où se rend la procession du 4 mai* 1789. *Château : salle des Menus-Plaisirs, où siège l'assemblée. Salle du Jeu de Paume. — Paris : Jardins du Palais-Royal, Tuileries, Invalides, Hôtel de Ville. Place de la Bastille (sur le sol, tracé de l'emplacement des tours). — Lyon, Strasbourg, Rouen, etc., recherches de textes relatant les troubles qui suivirent la nouvelle de la prise de la Bastille. Souvenirs régionaux : châteaux ou abbayes pillés, parchemins brûlés. Récits locaux de la répercussion en province des grandes journées de la Révolution.*

RÉSUMÉ

I.

Les Etats Généraux, réunis à Versailles se transforment, par la volonté des députés du Tiers Etat, en Assemblée Nationale Constituante. Le peuple de Paris oblige Louis XVI à accepter la Révolution. Il s'empare de la Bastille le 14 juillet 1789. Le drapeau tricolore devient le drapeau de la France.

II.

A la suite de troubles dans les campagnes, l'Assemblée, dans la nuit du 4 août, abolit les privilèges et vote peu après la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen. Louis XVI est ramené de Versailles à Paris par les Parisiens et la garde nationale les 5 et 6 octobre 1789.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Pourquoi Louis XVI se décida-t-il à convoquer les Etats Généraux ? — 2. Comment le Tiers Etat fut-il amené à se déclarer Assemblée Nationale ? — 3. Que se passa-t-il à la séance royale du 23 juin ? — 4. A la suite de quels événements les Parisiens s'emparèrent-ils de la Bastille ? — 5. Racontez d'après vos souvenirs, la prise de la Bastille.

II.

1. Que se passa-t-il dans les campagnes après la prise de la Bastille ? — 2. Que fit l'Assemblée Nationale pour calmer l'agitation populaire ? — 3. Quelles furent les causes et les suites des journées des 5 et 6 octobre ? — 4. Dessinez un petit plan du centre de Paris en indiquant le jardin du Palais-Royal, la Bastille, l'Hôtel de Ville, les Tuileries.

LECTURE

LA PROCESSION DU 4 MAI 1789.

En tête de la procession, apparaissait d'abord une masse d'hommes vêtus de noir, le fort et profond bataillon des cinq cent cinquante députés du Tiers ; sur ce nombre, plus de trois cents légistes, avocats ou magistrats, représentaient avec force l'avènement de la loi.

La brillante petite troupe des députés de la Noblesse venait ensuite avec ses chapeaux à plumes, ses dentelles, ses parements d'or. Les applaudissements qui avaient accueilli le Tiers cessèrent tout à coup. Sur ces nobles, cependant, quarante environ semblaient de chauds amis du peuple, autant que les hommes du Tiers.

Même silence pour le Clergé. Dans cet ordre, on voyait très distinctement deux ordres, une Noblesse, un Tiers Etat : une trentaine de prélats en ruchets et robes violettes ; à part, et séparés d'eux par un chœur de musiciens, l'humble troupe des deux cents curés dans leurs noires robes de prêtres.

MICHELET, *Histoire de la Révolution.*

DATES A RETENIR

5 mai 1789. Réunion des Etats Généraux à Versailles.
20 juin 1789. Serment du Jeu de Paume.
14 juillet 1789. Prise de la Bastille.
4 août 1789. Abolition des privilèges.
6 octobre 1789. Le roi est ramené de Versailles à Paris.

CHAPITRE 34

LA FIN DE LA CONSTITUANTE ET L'ORGANISATION DE LA FRANCE NOUVELLE



LA NOUVELLE CONSTITUTION (1791).
Gravure symbolique représentant les trois Ordres (clergé, noblesse, tiers-état) forgeant ensemble la Nouvelle Constitution du pays. Observez les costumes.

Ire LEÇON

1o *La fête de la Fédération marque l'union de tous les Français.*

Tandis que l'Assemblée Constituante discutait et votait à Paris les lois organisant la France nouvelle, en province, les gardes nationales se réunissaient en Fédérations pour la défense du nouveau régime. On eut l'idée de les grouper en une **Fédération Nationale.** L'Assemblée convoqua leurs délégués à une grande fête qui célébrerait l'anniversaire de la prise de la Bastille et marquerait l'union de tous les Français.

Cette fête eut lieu à Paris **le 14 juillet 1790.** Toutes les provinces y envoyèrent des représentants. Sur la grande place du **Champ-de-Mars** se pressaient 14.000 gardes nationaux et deux cent mille spectateurs. Au centre était dressé l'autel de la patrie. Le roi, puis La Fayette au nom des gardes nationales prêtèrent serment à la Constitution que l'Assemblée allait donner à la France. Toute la Nation paraissait unie dans un même désir de liberté. La Fête de la Fédération fut vraiment la journée de la **fraternité** française.



(Bib. Nat. Estampes.)

ARRESTATION DE LOUIS XVI A VARENNES (22 juin 1791).
La lourde voiture du roi est arrêtée par des soldats et des gens du peuple à Varennes (Meuse). On voit déja descendre la reine Marie-Antoinette et le petit dauphin.

2° *En essayant de fuir à l'étranger, Louis XVI perd la confiance de beaucoup de Français.*

En déclarant être fidèle à la Constitution, le roi n'était pas sincère. Il demanda, en secret, l'appui de l'étranger pour se faire rétablir dans son pouvoir absolu. Déjà beaucoup de nobles, dont un des frères du roi, qui ne se résignaient pas à perdre leurs privilèges, avaient quitté la France : on les appela des **émigrés.**

Louis XVI projeta de les rejoindre à la frontière de l'Est, afin de rentrer en vainqueur à Paris, à la tête de l'armée qu'ils formaient en accord avec les souverains étrangers. Il quitta les Tuileries avec sa famille dans la nuit du 20 juin 1791. Mais il fut reconnu à **Varennes,** en Argonne, et dut, sous bonne escorte, reprendre la route de la capitale.

La Constituante se contenta de le suspendre, puis, le 27 septembre, elle lui fit jurer fidélité à la Constitution qu'elle venait de voter. Mais depuis Varennes, Louis XVI avait perdu la confiance de beaucoup de Français.

L'Assemblée acheva de voter les mesures organisant le nouveau régime et, après plus de deux ans de travail, se sépara le **30 septembre 1791.**

2e LEÇON

1° *L'Assemblée constituante a proclamé les Droits de l'homme et du citoyen.*

« Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits », dit l'article 1er de la célèbre Déclaration, sans doute affichée dans votre classe. Cette Déclaration proclame : 1° La **liberté** pour tous : **liberté individuelle** (nul homme ne peut être arrêté et emprisonné que dans les cas prévus par la loi; plus de lettres de cachet), **liberté des opinions et des croyances ; liberté de la presse ; liberté du travail.** 2° **l'égalité :** plus de privilèges : les impôts et la justice sont les mêmes pour tous; tous les citoyens sont également admissibles aux emplois publics selon leurs capacités; les enfants sont égaux dans la famille (disparition du droit d'aînesse).

3° **La souveraineté nationale :** *« Le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la Nation » « La loi est l'expression de la volonté générale. »*

2° *La Constitution de 1791 partage le pouvoir entre le roi et une assemblée élue.*

Elle donne le pouvoir de faire des lois à une **Assemblée Législative** de 750 membres élus pour deux ans par tous les Français, à l'exception des plus pauvres. Le roi est conservé mais il ne peut plus disposer de la vie, de la liberté, des biens de ses sujets; il ne



(Bib. Nat. Estampes.)

TAMBOUR DE LA GARDE NATIONALE.
Observez le costume de ce jeune tambour du début de la Révolution. Des fleurs de lys (emblème royal) sont encore peintes sur la caisse du tambour.

peut qu'exécuter les volontés de l'Assemblée. Toutefois un **droit de veto** lui permet de s'opposer, pendant quatre ans, à l'application d'une loi. Des ministres responsables l'assistent. Le pouvoir judiciaire appartient à des juges élus pour dix ans.

Ainsi la France, au lieu d'avoir un maître absolu, est gouvernée par ses représentants élus. Nul n'est au-dessus de la volonté nationale.

3° *L'administration de la France est réorganisée.*

Plus de provinces rivales : le pays est divisé en **83 départements,** eux-mêmes subdivisés en districts ou **arrondissements.** Départements et districts sont administrés par un conseil élu et un directoire. Les districts sont divisés en **cantons,** et les cantons en **communes** administrées par des officiers municipaux et un **maire** élus.

Sont aussi choisis par le peuple, **les juges** des différents tribunaux : *justice de paix* dans chaque canton, *tribunal civil* dans chaque district, *tribunal criminel* (ou cour d'assises), dans chaque département.

Les prêtres sont élus ainsi que les évêques. Ils reçoivent un traitement et deviennent des fonctionnaires, mais doivent prêter serment à la **Constitution civile du Clergé,** votée par l'Assemblée. Beaucoup d'entre eux refusèrent ce serment : on les appela prêtres non assermentés ou **réfractaires.**

Les anciens **impôts** furent supprimés et remplacés par de nouveaux, plus équitables : impôt foncier, cote personnelle et mobilière, patente. En outre, pour résoudre la crise financière, l'Assemblée déclara **biens nationaux** les vastes domaines possédés par le clergé. Beaucoup de paysans en achetèrent. Toutefois, comme ils ne pouvaient être tous vendus en même temps, on émit des billets ou **assignats,** auxquels ces biens devaient servir de garantie.

Enfin les **corporations** furent définitivement supprimées. L'**état civil** fut confié aux maires et le mariage civil créé.

Ainsi l'Assemblée Constituante avait accompli une œuvre considérable, détruit l'Ancien Régime et édifié une France nouvelle.

DATES A RETENIR

14 juillet 1790. Fête de la Fédération.
20 juin 1791. Fuite et arrestation du roi à Varennes.
30 septembre 1791. L'Assemblée Constituante se sépare.

HISTOIRE LOCALE. — *A Paris, rechercher la documentation concernant les préparatifs et le déroulement de la fête de la Fédération, sur le Champ-de-Mars. En province, rechercher comment ont été désignés les délégués de la Garde nationale à la fête de la Fédération et les rapports qu'ils ont publiés à leur retour, s'il en existe. Dans la Meuse, récits de l'arrestation de Louis XVI à Varennes. — Raisons du nom donné au département habité; comparaison du territoire de ce département avec celui de la province auquel il appartenait (croquis).*

RÉSUMÉ

I.

Le 14 juillet 1790, la Fête de la Fédération est la journée de la fraternité, de l'union entre tous les Français. Mais le roi n'accepte pas la Révolution, il tente de fuir pour revenir à la tête des émigrés et des troupes étrangères. Arrêté à Varennes, il rentre à Paris en ayant perdu la confiance de la nation. L'Assemblée constituante se sépare le 30 septembre 1791.

II.

La Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen proclame la liberté, l'égalité et la souveraineté nationale. La Constitution de 1791 limite les pouvoirs du roi, désormais assisté d'une Assemblée législative élue. L'administration de la France est réorganisée. Les biens du clergé sont déclarés biens nationaux.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Dites ce que vous savez de la fête de la Fédération et quelle fut sa signification — 2. Pourquoi le roi Louis XVI n'accepta-t-il pas la Révolution ? — 3. Qu'appelle-t-on émigrés ? — 4. Racontez la fuite du roi à Varennes et son retour à Paris. — 5. Quand se sépara l'Assemblée Constituante ?

II.

1. Lisez le texte de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen. Groupez-en les articles autour des idées d'égalité, de liberté et de souveraineté nationale. — 2. A qui appartient a) le pouvoir législatif, b) le pouvoir exécutif, dans la Constitution de 1791 ? — 3. Le suffrage universel fut-il proclamé ? — 4. Qu'appelle-t-on droit de veto ? — 5. Quelles sont les principales réformes administratives, judiciaires, financières, religieuses, de l'Assemblée Constituante ?

LECTURES

1. SERMENT PRONONCÉ PAR LA FAYETTE AU NOM DES GARDES NATIONALES A LA FÊTE DE LA FÉDÉRATION.

« Nous jurons d'être à jamais fidèles à la Nation, à la Loi et au Roi ; de maintenir de tout notre pouvoir la Constitution décrétée par l'Assemblée Nationale et acceptée par le roi.

« De protéger, conformément aux lois, la sûreté des personnes et des propriétés ; la circulation des grains et subsistances dans l'intérieur du royaume ; la perception des contributions publiques, sous quelques formes qu'elles existent.

« De demeurer unis à tous les Français par les liens indissolubles de la fraternité. »

2. ARRESTATION DE LOUIS XVI A VARENNES (MEUSE).

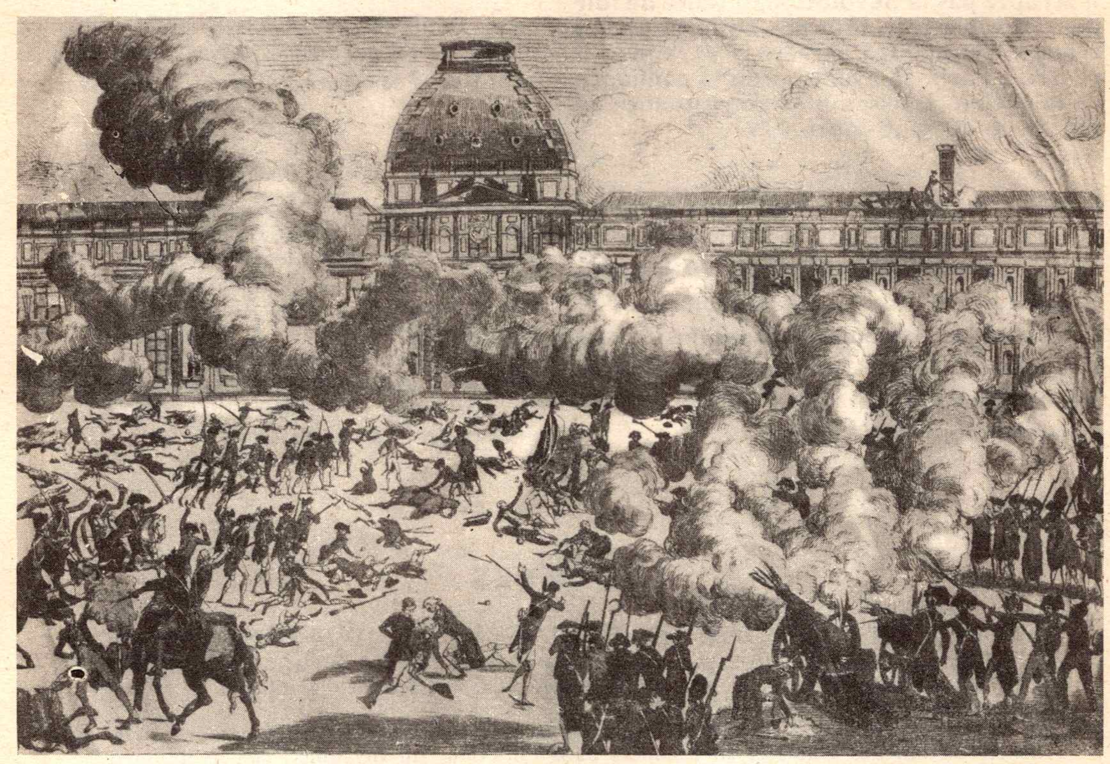
Les précautions avaient été mal combinées. Pour que le roi pût emmener avec lui la reine, leurs deux enfants, sa sœur Mme Elisabeth, la gouvernante des enfants et trois gardes du corps, il avait fallu construire une berline d'énormes dimensions, dont le passage devait retenir l'attention et dont l'allure était forcément lente.

Le roi et la reine, qui ne se cachaient pas suffisamment, furent reconnus à plusieurs reprises, notamment à Sainte-Menehould, le 21 juin, à huit heures du soir, par un ancien dragon, le fils du maître de poste *Drouet*. Celui-ci s'empressa de devancer la berline à *Varennes*. Quand elle se présenta vers minuit, il l'obligea de s'arrêter. Louis XVI, mené chez le procureur de la commune, l'épicier Sauce, dut avouer son identité, espérant quand même pouvoir repartir. Mais la population de Varennes et des environs, assemblée au son du tocsin, ne le lui permit pas. La partie était perdue. Le lendemain matin, suivi de milliers de paysans et de gardes nationaux venus de toute la région, il dut reprendre la route de Paris. Après un pénible voyage, dans la chaleur étouffante de la poussière, il rentra dans la capitale le 24 au soir, sous les regards d'une foule immense qui, par ordre, gardait un silence morne et lugubre, entre deux haies de soldats tenant leurs fusils renversés, comme aux enterrements.

A. HUBY, *Histoire contemporaine* (Delagrave, édit.).

CHAPITRE 35

LA LÉGISLATIVE — LA CHUTE DE LA ROYAUTÉ ET LA VICTOIRE DE VALMY



(Bib. Nat. Estampes.)

PRISE DES TUILERIES (10 août 1792).

C'est au château des Tuileries que résidaient Louis XVI et sa famille depuis leur départ de Versailles. Le 10 août 1792, des émeutiers (Parisiens et gardes nationaux) voulurent s'emparer du roi qu'ils croyaient d'accord avec l'étranger. Il y eut 5.000 victimes. Le château des Tuileries fut brûlé en 1871 et démoli.

Ire LEÇON

1° L'Assemblée Législative lutte contre les ennemis de la Révolution.

A peine réunie, l'**Assemblée Législative** montra qu'elle n'était pas disposée à tolérer les tentatives contre-révolutionnaires du roi, des émigrés et des prêtres réfractaires.

Contre les émigrés rassemblés de l'autre côté de nos frontières, elle prit un décret punissant leur trahison de la peine de mort. Quant aux **prêtres réfractaires,** elle décida qu'ils pourraient être expulsés ou emprisonnés. Louis XVI usant de son droit de veto refusa d'approuver ces mesures : l'Assemblée Législative en éprouva un vif mécontentement et l'émotion fut grande à travers le pays.

Dans le même temps, on apprenait que le roi restait en rapport avec les souverains étrangers et réclamait leur aide. La reine Marie-Antoinette suppliait son frère, l'empe-

reur d'Autriche, de se hâter de venir donner, à la France révolutionnaire, le coup mortel. En présence de cette continuelle trahison, beaucoup de députés se décidèrent à lutter contre les tyrans. Ils contraignirent Louis XVI à venir à l'Assemblée Législative déclarer solennellement **la guerre à l'Autriche** qui redoublait d'insolence à l'égard de la France. **(20 avril 1792).**

2° *Le peuple se soulève contre le roi qui est emprisonné.*

Une première fois, à la suite du refus de Louis XVI d'autoriser l'Assemblée à appeler les gardes nationaux de province pour assurer sa propre protection, **le peuple de Paris envahit les Tuileries** le 20 juin 1792. Le roi accepte de se coiffer du bonnet rouge et boit à « la santé de la Nation ». Les émeutiers se retirèrent, heureux d'avoir humilié le roi qu'ils appelaient *« le gros Veto »*.

Au mois d'août suivant, comme les Prussiens et les Autrichiens s'apprêtaient à envahir la France, leur chef, le **duc de Brunswick,** lança un **manifeste** où il déclarait que Paris serait détruit de fond en comble si Louis XVI était encore insulté dans son château des Tuileries. Le Parti républicain, d'abord faible, fit de rapides progrès. L'agitation reprit; et le **10 août 1792,** un nouveau soulèvement éclata. Les Parisiens, en armes, accompagnés de Marseillais récemment arrivés à Paris, prirent d'assaut les Tuileries. Le roi et sa famille se réfugièrent au sein de l'Assemblée qui décida la convocation d'une **Convention Nationale.** Mais peu après, la famille royale fut enfermée dans la prison du Temple.

Quelques semaines plus tard, à la nouvelle de la prise de Longwy et de Verdun par les Prussiens, des bandes pénétrèrent dans les prisons où elles tuèrent sauvagement les suspects qu'on y avait enfermés. Ce furent les **« massacres de Septembre ».** Le **20 septembre 1792,** l'Assemblée se séparait.

2e LEÇON

1° *La France est envahie et la patrie en danger.*

Pendant que le peuple de Paris luttait pour obliger le roi à accepter la Révolution, nos frontières étaient menacées. A l'Est, Prussiens et émigrés se concentraient sur le Rhin; au Nord, nos troupes, après avoir d'abord pénétré en Belgique, fuyaient devant les Autrichiens qui entraient ensuite en France et assiégeaient Lille. En même temps, les royalistes s'agitaient en province et des troubles éclataient en Bretagne et en Vendée.

Le péril grandissait. Pour pouvoir y faire face, l'Assemblée Législative déclara, le 11 juillet 1792, **la Patrie en danger.** Le décret fut, peu après, publié solennellement à Paris et en province : il provoqua partout une vive émotion.



(Cl. Bulloz.)

ROUGET DE LISLE CHANTANT « LA MARSEILLAISE ».

A Strasbourg, chez le maire, un jeune officier de l'armée du Rhin, Rouget de Lisle, compose en une nuit l'hymne révolutionnaire qui devait s'appeler ensuite « La Marseille ». Observez les attitudes des personnages.



(*Bib. Nat. Estampes.*)

LA VICTOIRE DE VALMY (20 septembre 1792).

A gauche, la colline et le moulin de Valmy où les Français s'étaient postés. Au moment de l'attaque de l'infanterie prussienne, à l'exemple de leur général Kellermann, tous les soldats lèvent leurs chapeaux à la pointe de leurs fusils en criant « Vive la Nation ». Les Prussiens, devant cet enthousiasme patriotique, s'arrêtèrent, puis battirent en retraite.

Les **enrôlements volontaires** commencèrent aussitôt. Hommes et jeunes gens, encouragés par la foule, se présentèrent nombreux aux bureaux d'enrôlement, improvisés sur les places publiques. *« Ceux qui partaient,* écrit le grand historien Michelet, *chantaient, dansaient et disaient à la foule émue : Chantez donc aussi, vous autres ! criez Vive la Nation ! C'était la France qui se précipitait aux combats. »*

Des volontaires marseillais arrivèrent à Paris en chantant un hymne plein de foi patriotique et révolutionnaire, composé à Strasbourg par **Rouget de Lisle,** jeune officier de l'armée du Rhin. Cet hymne s'appela dès lors **la Marseillaise,** il est devenu notre hymne national.

2° *La victoire de Valmy est remportée aux cris de « Vive la Nation ».*

Au début de septembre 1792, les Prussiens entraient en Lorraine. Verdun capitulait, livrée par les notables de la ville, malgré l'opposition du commandant Beaurepaire qui se tua plutôt que de se rendre.

La situation devenait d'autant plus critique que nos troupes étaient désorganisées par l'émigration de nombreux officiers. Le général en chef, **Dumouriez,** s'efforça toutefois de rétablir la discipline et la confiance parmi son armée. Les Prussiens de Brunswick, après avoir traversé l'Argonne et pénétré en Champagne, attaquèrent les Français qui, sous les ordres de **Kellermann,** lieutenant de Dumouriez, avaient pris position sur un mamelon, près du moulin de Valmy, à l'ouest de Sainte-Menehould.

La bataille s'engagea le 20 septembre. L'armée française, que les émigrés avaient présentée aux Prussiens comme *« un ramassis de tailleurs et de savetiers »* prêts à fuir au moindre choc, se comporta vaillamment sous la canonnade.

Les Prussiens durent battre en retraite et reprendre le chemin de la frontière alors qu'ils étaient parvenus à 200 kilomètres de Paris. La patrie et la liberté étaient sauvées.

HISTOIRE LOCALE. — *Troubles du début de 1792 à Dunkerque, Noyon, Conches, Etampes, Clamecy, Mende, etc. Châteaux des émigrés incendiés ou dévalisés dans le Cantal, le Lot, la Dordogne, la Corrèze, le Gard. Recherche de textes sur les engagements volontaires dans la ville ou la commune en 1792. — Le siège de Lille. — La prise de Longwy. — La capitulation de Verdun. — Les événements militaires de septembre 1792 dans les départements de la Meuse et de la Marne.*

RÉSUMÉ

I.

L'Assemblée Législative eut à lutter contre le roi, les émigrés et les prêtres réfractaires. Elle s'efforça de déjouer le complot de la Cour avec l'étranger. L'insurrection du 10 août 1792 consacra la chute de la royauté : Louis XVI fut enfermé à la prison du Temple.

II.

A la suite de la proclamation de la Patrie en danger, les enrôlements affluèrent. « La Marseillaise », chantée par les volontaires, devint l'hymne révolutionnaire. Sur les Prussiens qui avaient envahi la France, l'armée française remporta la victoire de Valmy le 20 septembre 1792.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Quelles furent les premières mesures prises par l'Assemblée Législative contre les ennemis de la Révolution ? — 2. Pourquoi la guerre fut-elle déclarée à l'Autriche ? — 3. Que se passa-t-il le 20 juin 1792 ? — 4. Racontez la journée du 10 août et ses conséquences. — 5. Comment se termina l'Assemblée Législative et la royauté dite constitutionnelle ?

II.

1. Pourquoi l'Assemblée décréta-t-elle la Patrie en danger ? — 2. Que savez-vous des enrôlements volontaires ? — 3. Copiez sur votre cahier les paroles de « la Marseillaise » et apprenez à chanter votre hymne national, si vous ne le savez pas encore. — 4. Repérez la situation de Valmy sur la carte. — 5. Que savez-vous de la bataille de Valmy ? — 6. Pourquoi, bien que brève et peu meurtrière, eut-elle une grande importance ?

LECTURES

1. LE BOUCHER LEGENDRE AUX TUILERIES (20 juin 1792).

La foule s'ouvre et laisse passer Legendre ; le bruit cesse ; le boucher d'une voix émue et colérique, s'adressant au roi : « *Monsieur...* ». A ce mot, qui est déjà une sorte de déchéance, le roi fait un mouvement de surprise. « *Oui, Monsieur,* reprend fermement Legendre, *écoutez-nous, vous êtes fait pour nous écouter... Vous êtes un perfide, vous nous avez toujours trompés, vous nous trompez encore. Mais prenez garde à vous, la mesure est à son comble, le peuple est las de se voir votre jouet.* » Puis il lut une pétition violente au nom du peuple souverain. Le roi resta impassible et répondit : « *Je suis votre roi. Je ferai ce que m'ordonnent de faire les lois et la Constitution.* »

MICHELET, *Histoire de la Révolution.*

2. A LA BATAILLE DE VALMY.

L'armée prussienne s'ébranla sur deux lignes, au roulement des tambours, en ordre de parade. Les nuages étaient dissipés, le soleil flambait. Sur la hauteur, Kellermann avait formé ses troupes en trois colonnes, il commanda qu'elles attendissent, sans tirer, que l'ennemi eût gravi la colline et qu'alors seulement elles fissent la charge à la baïonnette. Il mit au bout de son sabre son grand chapeau empanaché aux trois couleurs et il cria : « *Vive la Nation !* » L'armée entière répéta le cri et les soldats levèrent aussi leurs chapeaux sur la pointe de leurs baïonnettes.

Les deux armées n'étaient plus séparées que de 2.200 mètres. Les canons français ravageaient les premières lignes des régiments prussiens... Le trouble entra dans l'armée prussienne. Quel était ce peuple armé qu'on lui avait dépeint comme prêt à s'enfuir ou à se rendre au premier coup de feu ? L'armée prussienne découvrait la Révolution !

Le duc de Brunswick commanda « Halte ! ». Les régiments après avoir parcouru deux cents mètres s'immobilisèrent... L'invasion était arrêtée.

D'après ROMAIN ROLLAND.
(A. Michel, édit.)

DATES A RETENIR

20 avril 1792. Déclaration de guerre à l'Autriche.
10 août 1792. Prise des Tuileries. La famille royale est emprisonnée.
20 septembre 1792. Victoire de Valmy.

CHAPITRE 36

LA CONVENTION
LA DÉFENSE DE LA RÉPUBLIQUE ET DE LA FRANCE



(Cl. Bulloz.)

UN TRIBUNAL SOUS LA TERREUR.

Le tribunal est installé dans le sous-sol d'une abbaye. A droite, trois accusés, un noble et deux femmes avec des gardes derrière eux. Au centre le tribunal ; à gauche l'accusateur public qui souvent réclamait la mort des suspects. Au fond, le public.

Ire LEÇON

I° La Convention proclame la République, poursuit la libération des peuples et condamne à mort le roi Louis XVI.

Le 22 septembre 1792, la **Convention,** réunie le 21, proclame la **République** et cette date marqua le début de l'an I de la première République Française. Mais, unanimes pour abolir la royauté, les Conventionnels ne l'étaient plus sur l'organisation du régime nouveau. On distinguait notamment les Girondins et les Montagnards. Les **Girondins,** ainsi appelés parce que les principaux d'entre eux venaient du département de la Gironde, étaient des modérés : parmi eux citons : *Vergniaud, Barbaroux, Condorcet.* Les **Montagnards,** qui siégeaient sur les bancs élevés de la salle des séances, étaient d'opinion avancée et s'appuyaient sur la Commune de Paris; les principaux étaient : *Danton, Robespierre, Marat, Carnot.*

Les uns et les autres furent toutefois d'accord au début pour libérer les peuples voisins du *« joug des tyrans ».*

Après Valmy, la guerre fut poursuivie. Au sud, le *comté de Nice* fut occupé et la *Savoie* se donna librement à la France.

A l'est, les Français entrèrent dans Mayence. Au nord, les Autrichiens durent lever le siège de Lille; les troupes françaises les écrasèrent à la bataille de **Jemmapes** et conquirent la *Belgique* (1792).

A l'intérieur, la Convention mit le roi en jugement sous l'accusation de **trahison.** Condamné à mort, **Louis XVI fut guillotiné le 21 janvier 1793.**

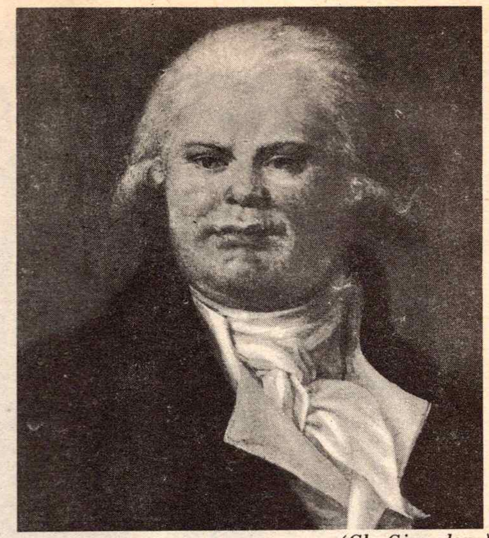
2° La France et la République en péril.

A la nouvelle de la mort de Louis XVI, **toute l'Europe se coalisa contre la France** qui perdit rapidement toutes ses conquêtes et fut de nouveau envahie. Dumouriez passa à l'ennemi. La Convention dut ordonner la levée de 300.000 soldats.

Les Vendéens refusèrent d'obéir à cette mesure. Très croyants, ils étaient déjà agités depuis la Constitution civile du clergé; à l'appel d'abord des prêtres réfractaires, auxquels ils étaient restés fidèles, puis des nobles royalistes, ils s'insurgent et massacrent les « patriotes ».

Les royalistes, de leur côté, soulèvent Lyon, puis Marseille et livrent bientôt Toulon aux Anglais. Enfin les querelles entre Montagnards et Girondins ayant abouti, sous la pression des gardes nationaux parisiens en armes à l'expulsion, par l'Assemblée, des principaux députés Girondins, un grand nombre de départements s'insurgent contre elle.

Ainsi de toutes parts le territoire est menacé, l'unité nationale et les conquêtes de la Révolution sont en péril.



DANTON. *(Cl. Giraudon.)*

Avocat, devenu un des grands orateurs de la Révolution. Organise la lutte contre les ennemis de l'intérieur et de l'extérieur. Jugé trop modéré, il est guillotiné (avril 1794) à 35 ans par ordre de Robespierre.

2e LEÇON

1° Pour combattre ses ennemis la Convention prend des mesures énergiques et organise la Terreur.

Les moyens ordinaires de gouvernement ne peuvent suffire à sauver la France. Les Montagnards, maîtres de l'Assemblée, lui font prendre un ensemble de mesures auxquelles on a donné le nom de **gouvernement révolutionnaire :** déclaration obligatoire des récoltes et des stocks de marchandises; réquisition des ateliers et des usines; fixation de prix et de salaires minimums ; **loi des suspects** permettant d'emprisonner et de mettre en jugement tous ceux qui sont soupçonnés d'être les ennemis de la Révolution ; création d'un **Tribunal Révolutionnaire** pour juger les suspects, envoi de représentants en mission dans les départements pour y poursuivre les contre-révolutionnaires et aux armées pour entraîner les chefs et les soldats. Le Tribunal Révolutionnaire envoie à l'échafaud les aristocrates, les généraux qui se sont laissé battre par l'ennemi, la reine Marie-Antoinette, Bailly le premier maire de Paris, les Girondins, de nombreux nobles et prêtres réfractaires.

Robespierre, devenu tout-puissant, fait guillotiner des Montagnards comme lui qui le dépassent en violence : *Hébert* et les « Enragés » ou ceux qu'il estime au contraire trop modérés, *Danton* et les Indulgents.

En même temps qu'elle faisait ainsi régner **la Terreur** et qu'elle prenait des mesures de salut public, la Convention organisait une puissante armée. Elle ordonne la **levée en masse,** c'est-à-dire le service militaire obligatoire, met sur pied plus d'un million de soldats et charge **Carnot** *« d'organiser la victoire »*. Ce dernier *« amalgame »* les soldats de l'ancienne armée et les volontaires. Il en fait des troupes vaillantes : les **« Soldats de l'an II »** (1793-1794), avec pour chefs *Hoche, Marceau, Kléber, Desaix, Jourdan.* A ces jeunes généraux sortis du peuple et pleins d'enthousiasme républicain, il ordonne d'attaquer sans cesse, en masse et à la baïonnette, et de forcer la victoire par leur audace.



(Bib. Nat. Estampes.)

Un représentant de la Convention, à cheval (à gauche) harangue les troupes. Au premier plan, un soldat répète à ses camarades : *Le représentant a dit : Avec du fer et du pain on peut aller en Chine... Il n'a pas parlé de chaussures.* (*Gravure de Raffet.*)

2° *L'énergie de la Convention sauve la France.*

Le régime de la Terreur fut atroce, mais efficace, et les soldats de l'An II, magnifiques d'héroïsme, se couvrirent de gloire.

Les départements qui s'étaient insurgés durent se soumettre : Marseille et Lyon furent repris. Grâce aux habiles dispositions du capitaine d'artillerie **Bonaparte,** les Anglais furent chassés de Toulon. La *« Grande armée catholique et royale »* de Vendée, commandée par des chefs populaires comme Cathelineau ou des nobles comme La Rochejaquelein, avait franchi la Loire et poussé jusqu'à Granville pour y recevoir des renforts anglais : elle échoue et est écrasée au retour, près du Mans et de Nantes, par Kléber et Marceau.

Sur les frontières, Carnot et Jourdan sont victorieux des Autrichiens au Nord, à *Wattignies*; dans l'Est, Hoche culbute l'ennemi près de *Wissembourg* et délivre l'Alsace; l'armée de Sambre-et-Meuse remporte une seconde victoire sur les Autrichiens à **Fleurus** (1794) et la Belgique est une seconde fois conquise.

La Convention triomphe du péril intérieur et extérieur.

DATES A RETENIR

22 septembre 1792. Proclamation de la Première République.
21 janvier 1793. Exécution de Louis XVI.

HISTOIRE LOCALE. — *Rechercher les noms des députés de la région à la Convention, ceux qui étaient Girondins ou Montagnards, leur vote à la fin du procès de Louis XVI. — Soulèvements régionaux dus aux prêtres réfractaires, aux royalistes, aux Girondins. — Votre ville ou votre province sous la Terreur. — Y eut-il des représentants en mission et quel fut leur rôle? — Y eut-il des tribunaux révolutionnaires? — Des exécutions? — Personnages militaires qui se signalèrent dans les armées de la Convention. — Lettres de soldats de l'an II. — Délibérations des municipalités, des directoires de districts ou de départements.*

RÉSUMÉ

I.

La République fut proclamée le 22 septembre 1792 par la Convention dont les membres les plus influents étaient les Girondins et les Montagnards. La Belgique fut conquise après la victoire de Jemmapes. Mais à la suite de l'exécution de Louis XVI, l'Europe se coalisa contre la France. Nos frontières furent de nouveau envahies tandis qu'à l'intérieur Girondins, Vendéens et Royalistes se soulevaient.

II.

Pour faire face au péril, la Convention prit d'énergiques mesures de salut public, fit régner la Terreur et organisa une armée jeune, enthousiaste et puissante. Les soulèvements intérieurs furent réprimés. Sur les frontières, nos troupes chassèrent les ennemis et remportèrent plusieurs victoires, en particulier à Fleurus en Belgique.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Quel fut le premier acte de la Convention ? — 2. Qu'étaient les Girondins et les Montagnards ? Citez les plus connus. — 3. Quelles furent les conséquences de l'exécution de Louis XVI ? — 4. Pourquoi les Vendéens se soulevèrent-ils ? — 5. En quoi la situation de la France était-elle grave au début de 1793 ?

II.

1. Citez quelques-unes des mesures révolutionnaires prises par la Convention ? Pourquoi les appela-t-on mesures de salut public ? — 2. Que savez-vous de la Terreur ? — 3. Comment l'armée fut-elle réorganisée ? — 4. Comment la France fut-elle sauvée ? — 5. Citez nos principales victoires de 1793 et 1794. — 6. Apprenez le chant le « Régiment de Sambre-et-Meuse ».

LECTURES

1. LE COMITÉ DE SALUT PUBLIC ORDONNE LA LEVÉE EN MASSE.

Les jeunes gens combattront ; les hommes mariés forgeront les armes, transporteront les bagages et l'artillerie, prépareront les subsistances ; les femmes travailleront aux habits des soldats, feront des tentes et porteront leurs soins hospitaliers dans les asiles des blessés ; les enfants mettront les vieux linges en charpie ; les vieillards se feront porter sur les places publiques et enflammeront le courage des jeunes guerriers ; ils propageront la haine des rois et l'unité de la République. Les maisons nationales seront converties en casernes, les places publiques en ateliers ; le sol des caves servira à préparer le salpêtre ; tous les chevaux de selle seront requis pour la cavalerie, tous les chevaux de voiture pour l'artillerie ; les fusils de chasse, de luxe, les armes blanches et les piques suffiront pour le service de l'intérieur. La République n'est qu'une grande ville assiégée ; il faut que la France ne soit qu'un vaste camp.

Rapport du Conventionnel Barrère.

2. UN GRAND PATRIOTE : DANTON

Danton, le montagnard, avait le premier organisé la défense nationale : « *De l'audace*, disait-il, *encore de l'audace, toujours de l'audace, et la France est sauvée.* » Mais c'était contre l'étranger avant tout qu'il voulait de l'audace, et il était las de voir de bons citoyens périr. « *J'aime mieux être guillotiné que d'être de ceux qui guillotinent* »,disait-il. Robespierre le dénonça comme royaliste. Les amis de Danton le pressaient de s'enfuir : mais il aimait mieux mourir en France que vivre à l'étranger : « *Croyez-vous*, disait-il, *qu'on emporte la patrie à la semelle de ses souliers ?* » Et il attendit la mort.

Condamné, traîné au supplice, il montra un grand courage.

Son tour arrivé, il leva les yeux au ciel : « *Point de faiblesse, Danton.* » Il dit encore au bourreau : « *Tu montreras ma tête au peuple ; elle en vaut la peine.* »

BARRAS. *Mémoires.*

CHAPITRE 37

LA FIN DE LA CONVENTION ET SON ŒUVRE



LA FLOTTE HOLLANDAISE PRISE PAR DES HUSSARDS FRANÇAIS (janvier 1795).

Nos armées victorieuses occupent la Hollande et atteignent le golfe du Zuyderzée. Quelques centaines de hussards, conduits par le général Pichegru, s'emparent de la flotte hollandaise, prise dans les glaces.

1re LEÇON

1° *La Terreur prend fin avec l'exécution de Robespierre (1794).*

Les armées françaises étant partout victorieuses, le maintien de la Terreur n'était plus nécessaire. Assez de sang versé, disait-on. **Robespierre,** au contraire, réclama un redoublement de la Terreur. Les Conventionnels qui se sentaient menacés prirent peur. Le **9 Thermidor** (27 juillet 1794), Robespierre fut accueilli à la Convention par les cris de *« A bas le tyran ! »* On vota sa mise en accusation. Condamné à mort par le tribunal Révolutionnaire, il fut guillotiné le lendemain avec un certain nombre de ses amis.

La plupart des mesures exceptionnelles prises en 1793 furent supprimées. Les églises se rouvrirent. Les terroristes furent arrêtés ou exécutés. **La Terreur était finie.**



(Cl. Bulloz.)

ROBESPIERRE.

Avocat d'Arras avant la Révolution. Durant l'année 1794, il devient le chef de la Convention et gouverne par la Terreur. Guillotiné à son tour (juillet 1794) sur ordre de la Convention.

2° *Après avoir lutté à la fois contre les derniers Montagnards et contre les royalistes qui relèvent la tête, la Convention se sépare.*

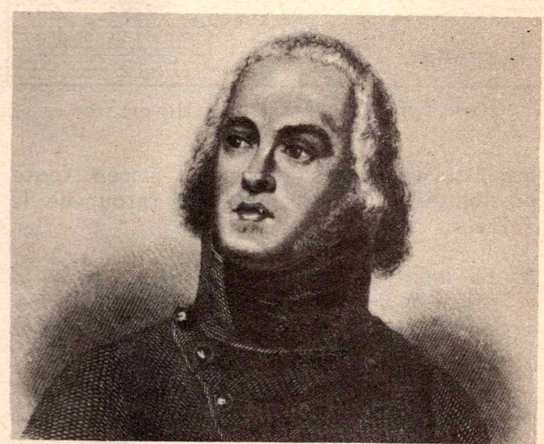
Les **Chouans** de Vendée et de Bretagne (ainsi nommés parce qu'ils avaient pris pour ralliement le cri du chat-huant) qui, depuis leur défaite de 1793, pratiquaient la guerre d'embuscades, firent appel aux Anglais. Ceux-ci, débarqués à **Quiberon** avec des émigrés, furent vaincus. Le général **Hoche,** à force de bonté, de douceur, d'humanité, gagna le cœur des Vendéens qui déposèrent les armes.

A Paris, les royalistes relevaient la tête. Dans les rues, la *« jeunesse dorée »*, les *« muscadins »* armés de gourdins, donnaient la chasse aux patriotes. Les royalistes se jugèrent même assez forts pour tenter une insurrection le 13 Vendémiaire (octobre 1795). Ils furent dispersés par un jeune général appelé à une grande célébrité : **Bonaparte.** La Convention se sépara quelques jours plus tard (27 octobre 1795).

3° *La Convention poursuit victorieusement la guerre contre la coalition.*

Après la victoire de Fleurus, les Autrichiens sont rejetés de la Meuse sur le Rhin où l'armée française occupe Coblentz et Cologne. Puis, après la **Belgique,** la **Hollande** est conquise. En plein hiver, la **flotte hollandaise,** bloquée par les glaces, tombe au pouvoir de quelques escadrons de hussards. Les Espagnols sont refoulés au delà-des Pyrénées.

En 1795, la Prusse et l'Espagne signèrent la *paix de Bâle*. Elles nous reconnurent la possession de **la rive gauche du Rhin.** Nous revenions à la frontière qui avait été autrefois celle de la Gaule. Mais l'Autriche et l'Angleterre restaient en guerre contre la France.



(Bib. Nat. Estampes).

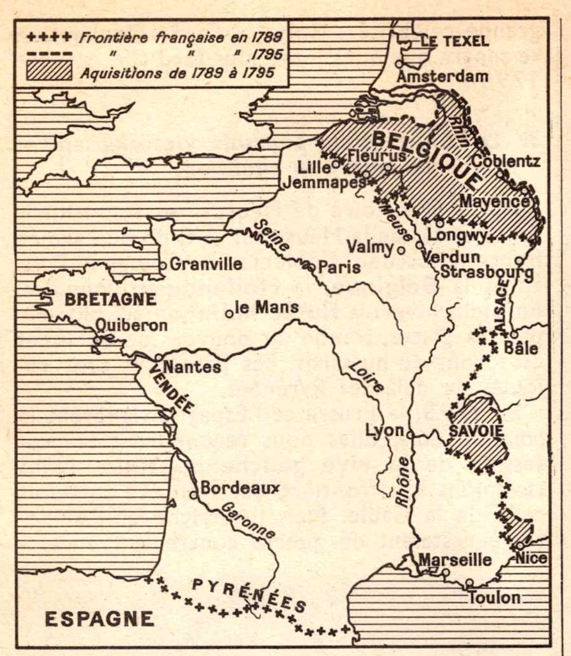
HOCHE.

Né à Versailles. Général à 25 ans, célèbre pour sa bravoure et sa bonté. Il mérita d'être appelé *le Pacificateur de la Vendée.*

2e LEÇON

1° *La Convention vote la Constitution de l'an III.*

La Convention avait voté, en 1793, une Constitution démocratique, accordant le droit de vote à tous les citoyens. Elle ne fut jamais appliquée. Dans les derniers mois de l'Assemblée fut votée une Constitution nouvelle, la *Constitution de l'an III*, qui n'accordait le droit de vote qu'aux citoyens payant une contribution directe. Le pouvoir législatif était confié à deux Conseils : le *Conseil des Cinq-Cents* et le *Conseil des Anciens*. Le pouvoir exécutif était exercé par un **Directoire** de **cinq** membres, élus par les Anciens. En le partageant ainsi,



Carte des guerres de la Révolution.

les Conventionnels croyaient éviter toute possibilité de dictature et tout retour de la Terreur.

2° *En même temps qu'elle luttait pour la France et pour la République, la Convention réalisa un grand nombre de créations utiles.*

Pour donner au peuple français de bonnes lois, elle commença la rédaction du **Code civil,** qui ne fut achevé que plus tard. Pour mettre de l'ordre dans les finances, Cambon fit instituer le *Grand-Livre de la Dette Publique* où furent inscrites aussi bien les dettes anciennes de l'Etat monarchique que les dettes nouvelles de la France révolutionnaire.

Mais par suite des troubles intérieurs et de la guerre étrangère, les *assignats* ou monnaie de papier perdirent beaucoup de leur valeur. Les *biens nationaux* furent mis en vente par petites portions et avec des facilités de paiement : beaucoup furent achetés par des paysans.

Le **système métrique** fut créé pour faciliter le commerce : il est aujourd'hui en usage dans un grand nombre de pays. Au vieux calendrier fut substitué un nouveau : les années devaient être comptées désormais à partir de la proclamation de la Ire République. Des noms sonores et poétiques étaient donnés aux mois: (Ex.: *Floréal, Messidor, Brumaire,* etc.).

La Convention voulant aussi donner à tous l'instruction, discuta de beaux projets d'éducation populaire qu'elle ne put mener à bout, faute de temps. Pour favoriser le développement de la science, elle fonda de **grandes écoles :** *Ecole Normale Supérieure, Ecole Polytechnique, Muséum d'Histoire Naturelle, Conservatoire des Arts et Métiers,* etc.

Ainsi, en même temps qu'elle repoussait l'invasion étrangère, la Convention organisait la France nouvelle. Sans doute commit-elle des excès sous la Terreur, mais le salut de la patrie avait été sa loi. *« Je n'oublierai jamais que la Convention a sauvé mon pays »,* s'écria plus tard un orateur royaliste.

DATES A RETENIR

9 Thermidor 1794. Chute de Robespierre et fin de la Terreur.
1795. Traités de Bâle.
1795. Constitution de l'An III.

HISTOIRE LOCALE. — *Souvenirs locaux de la période qui suivit le 9 Thermidor et la fin de la Terreur. Dans l'Ouest (Vendée et Bretagne) épisodes de la Chouannerie. — Quiberon. — Hoche, pacificateur de la Vendée. — Récits de fêtes civiques, à Paris et en province, d'après des témoignages vécus ou en se reportant aux registres de délibérations des Communes. Résultats de la vente des biens nationaux dans la commune ou la région. Institutions locales datant de la Convention. — Noms de villes de la région ayant été changés par la Convention parce qu'ils rappelaient l'ancien régime.*

RÉSUMÉ

I.

Robespierre, qui voulait continuer la Terreur, fut arrêté le 9 Thermidor 1794 et exécuté. Après avoir lutté contre les derniers terroristes et contre les royalistes, la Convention obligea la Prusse et l'Autriche à signer le traité de Bâle. Elle se sépara en 1795.

II.

La Convention vota la Constitution de l'An III qui organisait le Directoire. Malgré les dangers auxquels elle eut à faire face, elle réalisa un grand nombre de créations utiles. Elle s'attacha en particulier au développement de l'instruction publique et à la fondation de grandes écoles.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Que savez-vous du 9 Thermidor ? — 2. Quels ennemis intérieurs la Convention eut-elle à combattre après le 9 Thermidor ? — 3. Comment se termina le soulèvement des Chouans ? — 4. Quelle fut l'importance de la paix de Bâle ? — 5. Lisez et apprenez par cœur le poème « les Soldats de l'An II » de Victor Hugo.

II.

1. Principales dispositions de la Constitution de l'An III. — 2. Comment la Convention comprit-elle la vente des biens nationaux ? — 3. Importance de la création du système métrique. — 4. Quels furent les principaux établissements scientifiques et scolaires fondés par la Convention ?

LECTURES

1. ROBESPIERRE (1759-1794).

Avocat au barreau d'Arras, Robespierre fut élu député à la Constituante puis à la Convention. Vêtu avec simplicité, mais le visage toujours soigneusement poudré, il n'a pas l'éloquence d'un Mirabeau ou d'un Danton, mais les discours qu'il prononce à la tribune sont toujours préparés avec soin. Il vit modestement et s'impose par sa « vertu ». Pauvre et probe, on l'appelle dès la Constituante « l'*Incorruptible* ».

Aux yeux du peuple, Robespierre incarne toutes les vertus civiques. Il a une foi ardente en son idéal et semble penser que tout moyen est légitime pourvu qu'il aboutisse au but souhaité. Aussi fut-il vraiment l'homme du gouvernement révolutionnaire, le chef du Comité de Salut Public. Il sut perdre ses adversaires les uns après les autres et accepta comme un mal nécessaire la Terreur. A sa demande la Convention vota un décret reconnaissant l'existence de l'Etre Suprême, à qui des fêtes officielles furent consacrées, ainsi qu'à la Nature, la Liberté, la Piété filiale, etc.

On a dit beaucoup de mal de Robespierre à cause de son action sous la Terreur, mais il resta jusqu'à la mort un honnête homme, fidèle jusqu'au fanatisme au peuple et à la patrie.

2. MISÈRE ET DISCIPLINE DES SOLDATS DE LA RÉVOLUTION EN HOLLANDE.

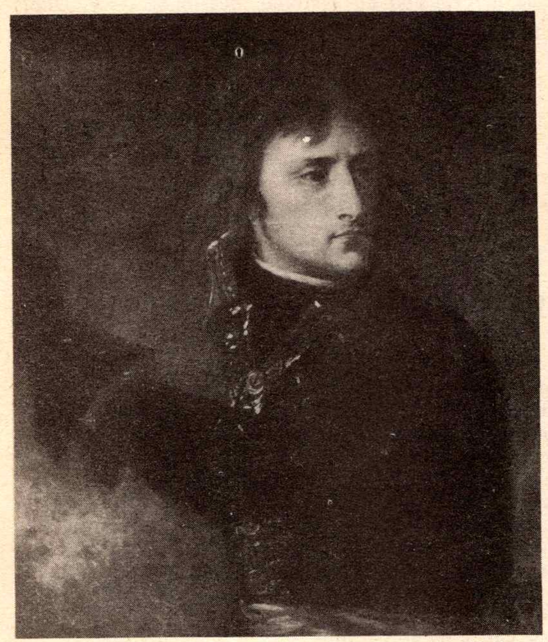
« Les conquérants de la Hollande traversaient par 17 degrés de froid les fleuves et les bras de mer gelés, et ils étaient presque nus ; cependant ils se trouvaient dans le pays le plus riche d'Europe... La discipline ne subissait pas la plus légère atteinte. A Amsterdam, dix bataillons de ces braves, sans souliers, sans bas, forcés de couvrir leur nudité avec des tresses de paille, entrèrent triomphalement dans ses murs au son d'une musique guerrière, plaçant leurs armes en faisceaux et bivouaquant plusieurs heures sur la place publique au milieu de la glace et de la neige, attendant avec résignation et sans murmurer qu'on pourvût à leurs besoins et casernements.

GÉNÉRAL JANINI.

CHAPITRE 38

LE DIRECTOIRE ET LA FIN DE LA Ire RÉPUBLIQUE

Ire LEÇON



(*Cl. Bulloz.*)

BONAPARTE A ARCOLE (1796).
Bonaparte a, dans ce portrait, 27 ans et est général en chef de l'armée d'Italie. Le regard perçant et le visage d'une énergie farouche entraînant sur le pont d'Arcole balayé par la mitraille ses soldats hésitants.

1° Le Directoire se montre incapable de surmonter les difficultés auxquelles il se heurte et mécontente les Français.

En arrivant au pouvoir le Directoire annonça qu'il allait *« réprimer d'une main vigoureuse toutes les factions, faire régner la concorde, ramener la paix, régénérer les mœurs. »* En réalité, il se montra totalement incapable de réaliser ce programme.

Les *assignats,* multipliés à l'excès, n'avaient presque plus de valeur. La dette publique atteignait un chiffre énorme. Le Directoire décida que le **tiers** seulement en serait inscrit au Grand-Livre de la Dette publique. L'opération équivalait à une banqueroute des deux tiers : elle déconsidéra le gouvernement. Pendant ce temps, les hommes d'affaire, et même des députés et des Directeurs, édifiaient des fortunes scandaleuses, donnaient des fêtes somptueuses et s'enrichissaient aux dépens du Trésor public.

De tous côtés, les ennemis attaquèrent le régime. La chouannerie reprit dans l'Ouest et des bandes royalistes massacraient les républicains dans le Midi.

2° A l'extérieur, les armées du Directoire poursuivent victorieusement la guerre contre l'Autriche et l'Angleterre.

L'Autriche n'avait pas signé la paix de Bâle. Pour l'obliger à traiter, des armées furent dirigées sur sa capitale, Vienne, par l'Allemagne et par l'Italie. Les armées d'Allemagne furent défaites. Mais l'**armée d'Italie,** sous le commandement du **général Bonaparte,** remporta de brillantes victoires à *Lodi, Arcole, Rivoli.* Arrivé à vingt-cinq lieues de Vienne, Bonaparte obligea l'Autriche à signer le **traité de Campo-Formio** (1797) qui nous reconnaissait la possession de la Belgique et de la rive gauche du Rhin. En outre, en Italie, la Lombardie devenait une République.

Contre l'Angleterre, Bonaparte organisa l'**expédition d'Egypte** en vue de menacer la riche colonie britannique de l'Inde. Après avoir

débarqué à Alexandrie, il fut victorieux à la **bataille des Pyramides** (1798). Mais la flotte française fut détruite par celle de l'amiral anglais Nelson en rade d'**Aboukir.** Après avoir vainement tenté de s'emparer de la Syrie, Bonaparte rentra en France, laissant les débris de son armée au général Kléber qui fut assassiné au Caire.

Pendant ce temps, l'Angleterre avait réussi à former, avec l'Autriche et la Russie, une **seconde coalition** contre la France. Nos frontières furent de nouveau menacées. Heureusement **Masséna** écrasa les Russes à la bataille de **Zurich** (1799), en Suisse, tandis que les Anglais étaient battus en Hollande. La Russie se retira de la coalition. La France était sauvée

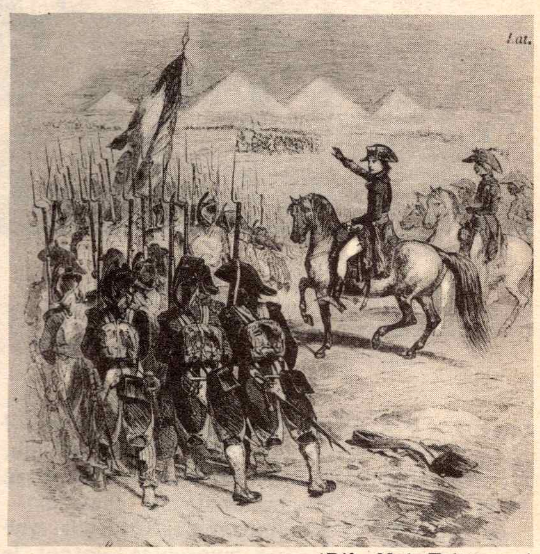
2e LEÇON

1° Le général Bonaparte devient de plus en plus populaire.

Napoléon Bonaparte naquit en Corse, à Ajaccio, en 1769. Il fit des études à l'école militaire de Brienne et, quand la Révolution survint, il était officier d'artillerie. Il se montra alors ardent républicain, contribua à la reprise de Toulon sur les Anglais et, à l'appel de la Convention, écrasa l'insurrection provoquée par les royalistes à Paris en 1795.

Il épouse une des reines de la mode sous le Directoire, **Joséphine de Beauharnais.** Grâce aux relations de sa femme, il reçoit à vingt-sept ans le commandement de l'armée d'Italie. Il écrase les Autrichiens. A **Arcole,** un drapeau à la main il s'élance sur un pont que balaie la mitraille et entraîne ses soldats à la victoire. La campagne d'Italie lui vaut assez de gloire pour qu'il négocie lui-même, avec l'Autriche, le traité de Campo-Formio, malgré les instructions du Directoire.

En Egypte, il avait battu les Turcs et lancé des proclamations sonores : *« Soldats ! du haut de ces Pyramides, quarante siècles vous contemplent ! »* Après avoir abandonné son armée, il rentre en France sans que le gouvernement ose le châtier de sa désertion. Sur la route de Paris, sa popularité augmente de plus en plus; les Français refusent de voir son ambition : *ils le veulent pour maître !*



(Bib. Nat. Estampes.)

BONAPARTE AUX PYRAMIDES (1798).

C'est là qu'au moment d'engager la bataille Bonaparte adresse à ses soldats une proclamation fameuse : *« Soldats ! songez que du haut de ces Pyramides, quarante siècles vous contemplent ! »*

2° Le 18 Brumaire, Bonaparte s'empare du pouvoir et devient le maître de la France.

Il se présente en sauveur. La France, pourtant, par la victoire de Masséna à Zurich, venait d'échapper à l'invasion. Mais l'opinion publique voyait en Bonaparte l'homme qui rétablirait l'ordre et la paix. Le Directoire n'avait-il pas lui-même, pour ses coups d'Etat, fait appel à l'armée ? Les Français sont las des troubles et la forme de gouvernement est devenue indifférente à beaucoup d'entre eux.

Le **18 Brumaire** (9 novembre 1799), les Conseils sont transférés de Paris à Saint-Cloud. Le lendemain, Bonaparte se présente aux Cinq-Cents. Il y est accueilli par des cris



(Bib. Nat. Estampes.)

LE COUP D'ETAT DES 18 ET 19 BRUMAIRE (novembre 1799).

La scène se passe au château de Saint-Cloud. Presque tous les députés (Anciens et Cinq-Cents) ont été chassés par les grenadiers de Bonaparte. Celui-ci (au centre) est acclamé par des députés amis qui proclament la fin du Directoire et l'avènement du Consulat.

furieux : *« A bas le dictateur ! A bas le tyran ! Hors la loi ! »* et on l'entraîne hors de la salle. Mais ses soldats se précipitent dans l'enceinte et la représentation nationale est chassée.

Le soir quelques membres des Conseils, que Bonaparte sait lui être favorables, votent la suppression du Directoire et donnent le pouvoir à trois consuls. Bonaparte est l'un de ces consuls; il est désormais tout-puissant.

Le **Coup d'Etat** militaire a réussi. La Constitution est détruite. *La République n'existe plus que de nom.*

DATES A RETENIR

1797. Traité de Campo-Formio.
1799. Victoire de Zurich.
18 Brumaire (9 novembre 1799). Coup d'Etat de Bonaparte.

HISTOIRE LOCALE. — *Recherches sur la reprise de la Chouannerie dans l'Ouest et sur les troubles royalistes dans le Midi. — Lettres de soldats ayant participé aux campagnes d'Italie ou d'Egypte. — Impression faite en province par le coup d'Etat du 18 Brumaire. — Documents locaux relatifs aux mœurs sous le Directoire.*

RÉSUMÉ

I.

Le Directoire se montra incapable d'assurer l'ordre dans le pays. A l'extérieur, le général Bonaparte, après la brillante campagne d'Italie, obligea l'Autriche à signer la paix de Campo-Formio. Il chercha ensuite à s'emparer de l'Egypte. Masséna, par sa victoire de Zurich, sauva la France de l'invasion.

II.

Bonaparte devint de plus en plus populaire à la suite des campagnes d'Italie et d'Egypte. Il s'assura le concours de l'armée pour renverser le Directoire. Les 18 et 19 Brumaire, par un coup d'État, il chassa les députés et se rendit maître de la France.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Qu'appelle-t-on « banqueroute des deux tiers »? — 2. Quels ennemis eut à combattre le Directoire? — 3. A quelle époque de notre histoire les Français ont-ils déjà combattu en Italie? — 4. Que nous donnait la paix de Campo-Formio? — 5. Que savez-vous de la campagne d'Egypte? — 6. Pourquoi Bonaparte abandonna-t-il son armée pour rentrer en France?

II.

1. Retracez les débuts de Bonaparte. — 2. Pourquoi devint-il populaire parmi les Français. — 3. Racontez le coup d'Etat du 18 Brumaire. — 4. Comment expliquez-vous sa réussite? — 5. A qui le pouvoir fut-il donné après le coup d'État?

LECTURES

1. UNE DES NOMBREUSES PROCLAMATIONS DE BONAPARTE A SES SOLDATS DURANT LA CAMPAGNE D'ITALIE POUR ENFLAMMER LEUR COURAGE.

« Soldats! vous avez, en quinze jours, remporté six victoires, pris 21 drapeaux, 55 pièces de canon, conquis la plus riche partie du Piémont. Vous avez fait 15.000 prisonniers, tué ou blessé plus de 10.000 hommes. Dénués de tout, vous avez suppléé à tout. Vous avez gagné des batailles sans canon, passé des rivières sans pont, fait des marches forcées sans souliers, bivouaqué sans eau-de-vie, et souvent sans pain. Mais, soldats, vous n'avez rien fait puisqu'il vous reste encore à faire. Vous avez encore des combats à livrer, des villes à prendre, des rivières à passer. En est-il entre vous dont le courage s'amollisse? Non... Tous veulent dicter une paix glorieuse et qui indemnise la patrie des sacrifices immenses qu'elle a faits ; tous veulent, en rentrant dans leurs villages, pouvoir dire avec fierté : « J'étais de l'armée conquérante d'Italie. »

BONAPARTE.

2. LE 18 BRUMAIRE.

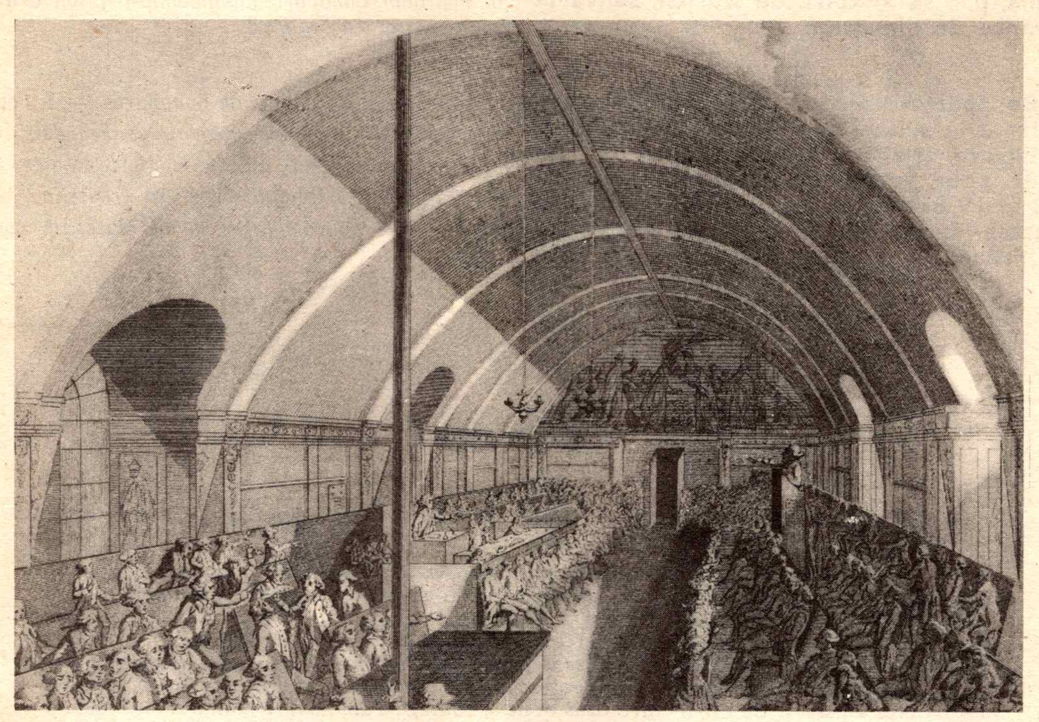
Bonaparte entre dans la salle des Cinq-Cents, escorté d'un piquet de grenadiers. A l'apparition des baïonnettes, tout le Conseil se lève... Les législateurs poussent le cri de : « Hors la loi! A bas le dictateur! » Bonaparte pâlit, se trouble, recule, et il est enlevé par les grenadiers qui lui avaient servi d'escorte. Peu accoutumé aux scènes populaires, il eut quelque peine à se remettre de son trouble. Sieyès, qui avait plus d'habitude révolutionnaire, conseilla de ne point perdre de temps et d'employer la force... Le général Lefèvre, à la tête d'une troupe de grenadiers, entre dans la salle, y pénètre lentement et notifie au Conseil l'ordre de se disperser... Des cris d'indignation s'élèvent de tous les bancs, mais ils sont étouffés par le bruit des tambours. Les soldats s'avancent en présentant la baïonnette. Ils chassent devant eux les législateurs qui font encore entendre en sortant le cri de « *Vive la République!* »

MIGNET, *Histoire de la Révolution française.*
(Perrin, édit.)

CHAPITRE 39

LA VIE SOUS LA RÉVOLUTION

Ire LEÇON



(Cl. Bulloz.)

LE CLUB DES JACOBINS SOUS LA RÉVOLUTION.

Salle de bibliothèque d'un ancien couvent. Les membres du club sont assis sur des banquettes. A gauche, le président avec une table devant lui. A droite, dans une tribune, un orateur, le bras tendu. Le club des Jacobins, créé dès 1789, avait pour principal orateur Robespierre et il joua un grand rôle dans les décisions révolutionnaires.

1° La conquête de la liberté entraîne la multiplication des journaux et des clubs.

Sous l'Ancien Régime, comme le roi avait tous les pouvoirs, aucune vie politique n'était possible. En mettant fin au despotisme monarchique et en proclamant dès 1789 la liberté de pensée, d'opinion, de réunion, et la liberté de la presse, la Révolution suscita l'apparition et le développement de la vie politique.

Le **rôle de la presse** devient considérable. De nombreux journaux sont publiés. Ils renversent parfois ceux qui sont au pouvoir ou quelquefois même les désignent pour l'échafaud. Parmi eux citons l'*Ami du Peuple* rédigé par Marat et très populaire : il pousse sous la Terreur à la violence; le *Père Duchêne,* d'Hébert, est plus violent et plus grossier; le *Vieux Cordelier*, de Camille Desmoulins, dénonce par contre les excès de la Terreur et réclame la clémence, ce qui valut à son rédacteur d'être guillotiné.

A Paris et en province se fondent des **clubs** où on se réunit pour discuter politique, réclamer des Assemblées telles ou telles mesures ou entretenir l'agitation révolutionnaire. Les amis de Robespierre se réunissent surtout à Paris au **Club des Jacobins** (du nom d'un ancien couvent) et une foule de petites sociétés semblables fonctionnent en province. Toutes surveillent les ennemis de la Révolution et dénoncent les suspects. Les partisans de *Danton* fréquentent plus volontiers le Club des *Cordeliers* et ceux d'Hébert le Club de l'*Evêché*.

2° *Paris joue un rôle capital sous la Révolution.*

Sous la Constituante et la Législative, ce sont les Parisiens qui triomphèrent de l'Ancien Régime le 14 juillet, les 5 et 6 octobre 1789, le 10 août 1792. Sous la Convention, poussés par les Clubs, ils pénètrent, souvent armés, à maintes reprises, dans la salle des séances et obligent l'Assemblée à accepter la pétition qu'ils lui présentent.

3° *Les lois révolutionnaires aboutissent à une véritable transformation des classes sociales.*

Dans les campagnes, la suppression des droits féodaux fut accueillie avec joie. En outre, grâce à l'acquisition des **biens nationaux,** *beaucoup de paysans deviennent propriétaires*. Une autre partie de ces biens passa entre les mains des bourgeois, qui s'installèrent parfois en maîtres dans les châteaux. Malgré la guerre et la conscription, la culture devint plus soignée et beaucoup de terres, jusque-là négligées, furent mises en valeur.

Dans les villes, l'abolition des corporations libéra le travail des ouvriers dont beaucoup purent s'installer à leur compte. En raison de la suppression des douanes intérieures et des octrois, les produits des campagnes : blé, vin, viande, purent s'y vendre meilleur marché. Sous la Terreur toutefois, le prix de la vie augmenta considérablement, en raison surtout de l'accaparement et des réquisitions pour l'armée.

2e LEÇON

1° *De grands changements sont apportés dans les mœurs et coutumes.*

On ne s'appelle plus *Monsieur* ou *Madame*, mais **Citoyen** et **Citoyenne.** Il est de bon ton de se tutoyer, par familiarité démocratique et esprit d'égalité. La manière de s'habiller change. Les hommes portent l'habit à longs pans et remplacent la culotte par le pantalon : d'où le nom de **sans-culottes** donné aux révolutionnaires. Ils se coiffent d'un chapeau à cocarde et parfois du bonnet rouge. Ils renoncent à poudrer leur chevelure et à la tresser en forme de queue. Beaucoup portent des sabots afin de ménager le cuir destiné aux chaussures des soldats.

Parfois on *change de nom*. Le duc d'Orléans, père du futur roi Louis-Philippe se fait appeler *Philippe-Egalité*. On remplace les prénoms traditionnels par d'autres empruntés à l'histoire de la république romaine : *Brutus* ou *Gracchus* par exemple.

Beaucoup d'églises étaient fermées. Afin de contribuer à l'éducation civique des Français des **fêtes républicaines** avaient remplacé les fêtes religieuses, soit aux anniversaires du 14 juillet, du 10 août, du 22 septembre



(Cl. Giraudon.)

MUSCADINS ET MERVEILLEUSES SOUS LE DIRECTOIRE.
Après la Terreur, de jeunes royalistes, pour se distinguer des sans-culottes, s'habillèrent de façon extravagante. Le muscadin tient un gourdin pour assommer les patriotes. Il l'appelle son *pouvoir exécutif*.



(Cl. Bulloz.)

LES JARDINS DU PALAIS-ROYAL, SOUS LE DIRECTOIRE.
Scènes des fêtes et amusements auxquels se livre la population parisienne après la Terreur.

(fondation de la République), soit en l'honneur des Epoux, de la Jeunesse, de l'Agriculture, etc. Robespierre institua la **Fête de l'Etre Suprême.**

Les **théâtres** ne désemplissaient pas à Paris : chacun, selon son parti, allait y applaudir des pièces qui contenaient des allusions aux événements de la Révolution. La foule aimait à fréquenter le **Palais-Royal,** bordé de boutiques, de cafés, de maisons de jeux. Les Parisiens se divertissaient avec, à côté d'eux, sur la place de la Révolution (place de la Concorde), la guillotine.

2° *Après le 9 thermidor et sous le Directoire, le luxe reparaît.*

« *Chacun ne pense plus,* dit un contemporain, *qu'à jouer, boire et manger.* » Les jeunes gens qu'on appelait les **Muscadins** ou les **Incroyables** sont vêtus d'un habit à immense collet, avec cravates prodigieuses, et portent perruque. Les femmes, les **Merveilleuses,** ont des toilettes extravagantes en gaze ou en étoffes légères. On affecte de ne pas prononcer les *r* en parlant. Les fournisseurs aux armées ne songent qu'à s'enrichir, par les moyens les plus malhonnêtes au besoin. On compte à Paris plus de six cents bals publics ; on joue partout, au café, dans les salons, dans les rues même.

Et cependant la misère est grande dans le peuple. Les assignats n'ont plus de valeur et le *prix de la vie est très élevé*. Sur les routes, les diligences sont pillées et, dans les villes, les boutiques attaquées.

La France, lasse des agitations révolutionnaires, appelle un maître qui rétablira l'ordre et la paix et permettra aux enrichis de jouir de leur nouvelle fortune.

HISTOIRE LOCALE. — *Recherche d'exemplaires de journaux locaux ou régionaux parus sous la Révolution. — Y eut-il des clubs ou sociétés populaires dans la commune, ou la ville? Quel était leur nom, leur lieu de réunion? Ont-ils laissé des procès-verbaux de leurs séances? — Les fêtes locales sous la Révolution d'après les procès-verbaux des Conseils Généraux. — Renseignements sur les réquisitions, sur l'accaparement, sur le coût de la vie, sur la dépréciation des assignats.*

RÉSUMÉ

I.

Avec la Révolution, la vie politique s'éveilla en France ; de nombreux journaux parurent et les citoyens se réunirent dans des clubs pour discuter des affaires publiques. Paris joua un rôle capital dans les grandes journées de la Révolution. Dans les campagnes, beaucoup de paysans devinrent propriétaires après avoir acheté les biens nationaux.

II.

Sous la Révolution, le langage, le costume, les manières, les noms se démocratisent. Les théâtres sont très fréquentés. De grandes fêtes civiques sont organisées. A partir de la chute de Robespierre et sous le Directoire les mœurs se relâchèrent. La société ne songe qu'à l'argent et au plaisir : elle n'a plus les vertus nécessaires à un peuple républicain.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

Pourquoi ne pouvait-il pas y avoir de vie politique avant la Révolution ? — 2. Citez les noms de quelques journaux paraissant sous la Convention. — 3. Quel rôle ont joué les clubs sous la Révolution ? — 4. Que savez-vous du rôle de Paris à cette époque ? — 5. Pourquoi l'achat de biens nationaux par beaucoup de paysans ou de bourgeois a-t-il eu une grande importance ?

II.

Quels furent les changements dans le costume et dans les manières sous la Révolution ? — 2. Pourquoi y eut-il beaucoup de fêtes civiques et quelles furent les principales ? — 3. Quels étaient les divertissements préférés des Parisiens ? — 4. Comment le relâchement des mœurs se manifesta-t-il sous le Directoire et quelles en furent les conséquences ?

LECTURE

UNE FÊTE CIVIQUE EN PROVINCE SOUS LA PREMIÈRE RÉPUBLIQUE.

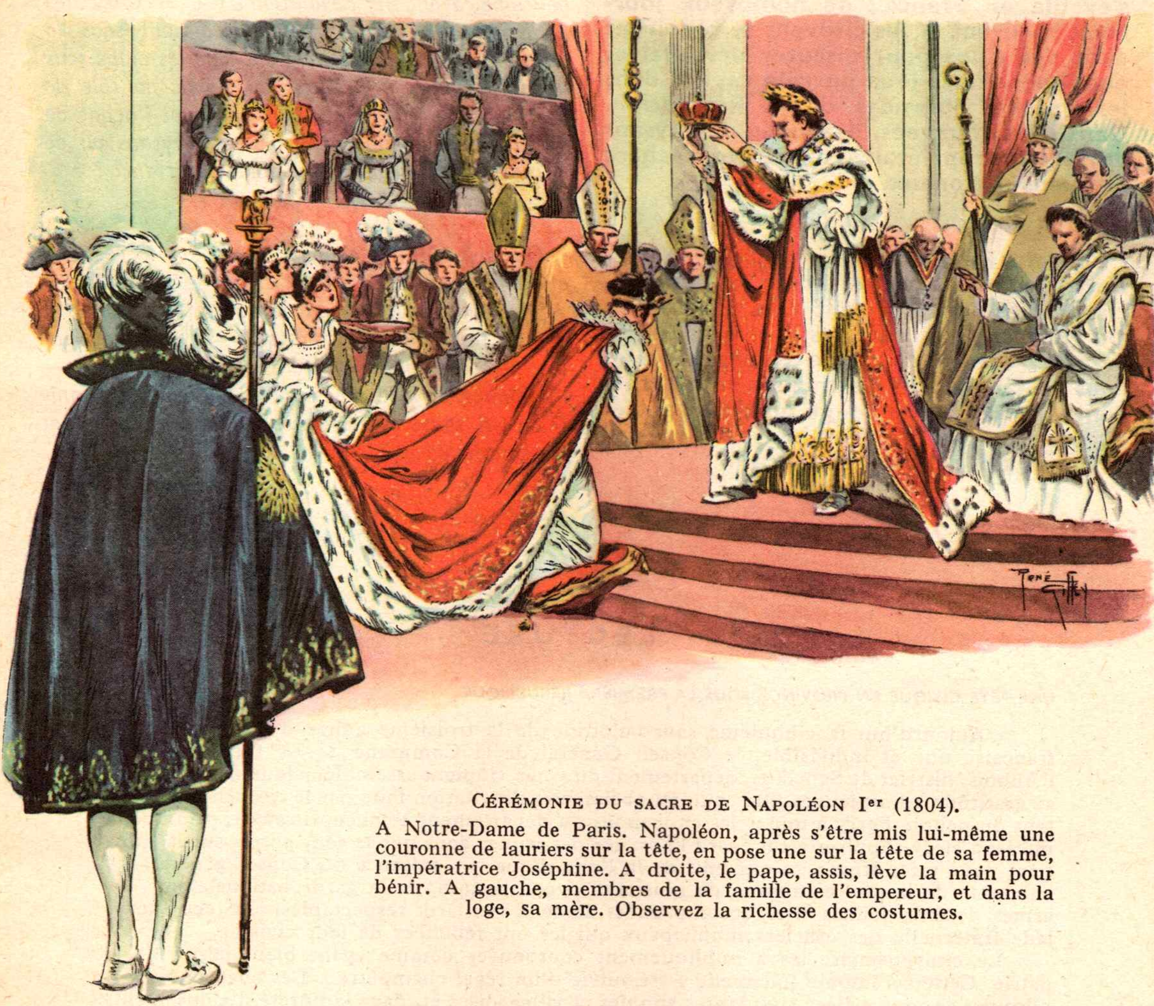
« Aujourd'hui la cinquième sans-culottide de la troisième année de la République française une et indivisible, le Conseil Général de la Commune de La Canonière-sur-l'Aubois, district de Sancoins, département du Cher, dûment assemblé, jaloux de témoigner sa gratitude à huit jeunes filles qui, en obéissant à l'invitation faite par le citoyen représentant du peuple Ferry à toutes les citoyennes du département à concourir aux travaux de la moisson et de suppléer à cet égard l'absence des jeunes gens qui se sont portés sur la frontière pour y foudroyer les ennemis de la République, en présence du Conseil général, des habitants de la dite commune, de plusieurs circonvoisines, de la garde nationale sous les armes, lesdites jeunes filles, accompagnées de deux vieillards respectables, ont reçu l'accolade fraternelle des officiers municipaux qui les ont félicitées de leur civisme.

Le citoyen-maire les a publiquement couronnées comme ayant bien mérité de la patrie. Cette cérémonie solennelle a été suivie d'un régal champêtre... Les chansons républicaines se sont mêlées aux danses simples et villageoises et, dans la pureté d'amusements aussi fraternels que républicains, lecture a été faite du Bulletin des lois aux cris mille fois répétés de : « Vive la République ! Vive la Montagne ! »

Extrait du registre des délibérations du Conseil Général de la Commune de la Canonière-sur-l'Aubois.

CHAPITRE 40

NAPOLÉON BONAPARTE MAITRE DE LA FRANCE



CÉRÉMONIE DU SACRE DE NAPOLÉON Ier (1804).

A Notre-Dame de Paris. Napoléon, après s'être mis lui-même une couronne de lauriers sur la tête, en pose une sur la tête de sa femme, l'impératrice Joséphine. A droite, le pape, assis, lève la main pour bénir. A gauche, membres de la famille de l'empereur, et dans la loge, sa mère. Observez la richesse des costumes.

1re LEÇON

1° Sous l'étiquette républicaine, Bonaparte refait la monarchie à son profit.

Par la Constitution de l'an VIII qui remplaça celle de l'an III, le pouvoir législatif était confié à quatre assemblées : *Sénat*, *Corps législatif*, *Tribunat* et *Conseil d'Etat* et le pouvoir exécutif à **trois consuls.** En fait, le premier consul, **Bonaparte,** avait toute la puissance et les Assemblées n'avaient guère d'autre rôle que d'enregistrer ses volontés.

Il se fit nommer bientôt *Consul à vie* et vécut aux Tuileries, à Saint-Cloud, à la Malmaison, au milieu d'une véritable cour. Le premier Consul ne souffrit aucune opposition, se tournant tour à tour contre les républicains et contre les royalistes. La République existait encore de nom. En fait, la Monarchie était rétablie.

2° *Bonaparte centralise l'administration.*

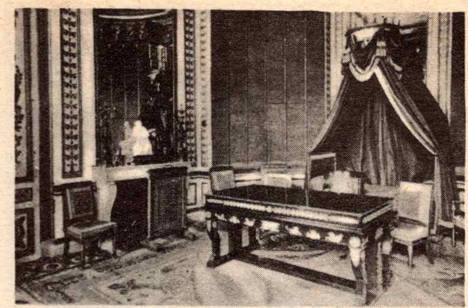
Doué d'une grande capacité de travail et d'un véritable génie d'organisation, il créa en peu de temps tout un ensemble d'institutions destinées à asseoir solidement son autorité. Il plaça à la tête de chaque département, un **préfet** et à la tête de chaque arrondissement un **sous-préfet.** Les maires, eux aussi, furent nommés et non élus. Préfets, sous-préfets et maires dépendent directement du gouvernement qui centralise ainsi tout le pouvoir comme au temps de l'ancien régime.

Les **juges,** au lieu d'être élus, furent désormais nommés par le pouvoir central. Continuant les travaux de la Convention, le Premier Consul fit publier le **Code civil,** vaste ensemble de lois s'inspirant de l'esprit d'égalité et où chaque citoyen trouve la garantie de ses principaux droits. Il créa la **Banque de France** grand établissement financier dont les opérations et les billets facilitent le commerce; l'ordre de la **Légion d'honneur** pour récompenser ses bons serviteurs, civils et militaires. Ces rouages administratifs et ces créations existent encore aujourd'hui pour la plupart.



(Cl. Raymon.)

ARC DE TRIOMPHE DU CARROUSEL.
Construit en 1806, entre le Louvre et les Tuileries, pour célébrer les victoires de l'Empereur. C'est la copie d'un arc de triomphe romain.



(Cl. Bulloz.)

CABINET DE TRAVAIL DE NAPOLÉON Ier A FONTAINEBLEAU.
Napoléon fut un travailleur infatigable. Il travaillait même la nuit et ne dormait que trois ou quatre heures. Il prenait ses repas en dix minutes.

Avec le Pape il signa le **Concordat.** Les prêtres devenaient de véritables fonctionnaires. Bonaparte pensait qu'il pourrait les mettre au service de sa politique et de son gouvernement.

3° *L'Autriche et l'Angleterre sont obligées de signer la paix.*

Pour en finir avec l'Autriche, qui restait encore en guerre après la victoire de Masséna à Zurich, Bonaparte ordonna à son armée de franchir les Alpes par le col du Grand Saint-Bernard. Elle écrasa l'armée autrichienne à la bataille de **Marengo** (1800) grâce à l'aide des troupes du général **Desaix,** qui fut tué. Battue également en Allemagne, l'*Autriche,* épuisée, signa le *traité de Lunéville* (1801). L'Angleterre elle-même, lasse de la guerre, négocia avec Bonaparte la *paix d'Amiens* (1802).

La France gardait la frontière du Rhin et s'entourait de républiques amies. L'effort des monarchies étrangères avait été impuissant contre la Révolution.

2e *LEÇON*

1° *Bonaparte est proclamé Empereur en 1804.*

Profitant de la popularité que lui valait la conclusion de la paix, Bonaparte se fit proclamer *Empereur* par le Sénat le 18 mai **1804,** sous le nom de **Napoléon Ier.** L'empereur voulut être sacré comme nos anciens rois, et il voulut l'être par le Pape, comme Charlemagne. La cérémonie eut lieu à Notre-Dame de Paris, le 2 décembre 1804. On y vit les



(Cl. Giraudon.)

OFFICIER DE LA GARDE IMPÉRIALE de NAPOLÉON (par Géricault).

Admirer le mouvement, l'élan de ce groupe, cavalier et cheval. Magnifique uniforme vert avec palmes et boutons dorés. Une peau de tigre recouvre la selle.

anciens généraux de la République, en costume d'apparat, porter sur des coussins, celui-ci le sceptre, celui-là le globe, cet autre la couronne que Napoléon Ier se mit lui-même sur la tête au moment où le Pape s'apprêtait à le faire.

2° *Napoléon Ier gouverne en maître tout-puissant.*

L'Empire est une République et les deux inscriptions **R. F.** et **Napoléon Ier** sont associées. En réalité, c'est une véritable monarchie qui s'installe en France, l'Empire est surtout la chose de Napoléon. Il y a bien un Sénat et un Corps Législatif, mais ces assemblées n'ont pas d'autre avis que celui de Napoléon.

L'Empereur s'entoure d'une **Cour** brillante. Les gens de vieille noblesse y sont revenus et y enseignent les belles manières aux parvenus de l'Empire.

Les journaux qui déplaisent à Napoléon sont supprimés. Les livres jugés trop audacieux sont saisis. Les spectacles sont surveillés par la police. Le clergé est réduit à l'obéissance et les évêques récalcitrants emprisonnés. L'Empereur s'intéresse aux **lycées** destinés à former des officiers et des administrateurs dévoués à l'Empire mais il se défie de l'instruction et néglige de s'occuper des écoles primaires. **L'armée** est l'objet de tous les soins de Napoléon qui accorde des titres de comtes, de ducs et de princes à ses généraux et à ses maréchaux, en même temps que de grosses pensions. Il donne aux officiers et aux soldats, des uniformes éclatants, à la *garde impériale* surtout et, de temps à autre, s'entretient familièrement avec un de ses grognards ou lui attache la croix d'honneur sur la poitrine. Il fait construire à Paris, pour commémorer ses victoires, l'**Arc de Triomphe** de l'Etoile et celui du Carrousel. Aussi l'armée lui est très dévouée : ce n'est plus l'armée de la nation, mais celle de Napoléon.

3° *La vie économique se développe mais la prospérité n'est qu'apparente.*

L'agriculture est encouragée. L'industrie est réglementée et les grèves interdites. C'est l'époque où le machinisme apparaît. La fabrication du **sucre de betterave** naît vers 1810. Les filatures et **tissages** se développent. Des expositions industrielles sont organisées à Paris. Mais cette prospérité économique est trompeuse. Le manque de main-d'œuvre se fait cruellement sentir. Par la *conscription* l'armée dévore la jeunesse française. En dix ans, l'ambition de Napoléon fait périr, Français et étrangers, six à sept millions d'hommes.

DATES A RETENIR

1801. Traité de Lunéville avec l'Autriche.
1802. Paix d'Amiens avec l'Angleterre.
1804. Couronnement de l'Empereur Napoléon Ier.

HISTOIRE LOCALE. — *Souvenirs de la Cour impériale aux Tuileries, à Saint-Cloud, à la Malmaison. Noms des premiers préfets, sous-préfets de la région, des premiers décorés dans l'ordre de la Légion d'honneur. Accueil fait aux traités de Lunéville et d'Amiens. Activité policière sous l'Empire. Industries apparues dans la région. Chiffres locaux concernant la conscription.*

RÉSUMÉ

I.

La Constitution de l'An VIII donna au Premier Consul le pouvoir absolu. Bonaparte centralisa l'administration ; beaucoup de ses créations sont encore en vigueur aujourd'hui. Après la victoire de Marengo et les traités de Lunéville et d'Amiens, l'Autriche et l'Angleterre durent mettre bas les armes.

II.

Napoléon Ier se fait proclamer empereur en 1804. Il gouverne en maître tout-puissant, entouré d'une Cour. Le peuple est privé de toute vie politique. L'armée n'est plus l'armée de la Nation mais l'armée de Napoléon. La prospérité économique est trompeuse et la conscription dévore la jeunesse française.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Recherchez d'où vient le nom de « Consul ». — 2. Quelles furent les principales créations administratives du Consulat ? — 3. Que savez-vous du Code Civil ? — 4. Qu'appelle-t-on Concordat ? — 5. Comment se termina la lutte contre l'Angleterre et l'Autriche ? — 6. Pourquoi la paix conclue rendit-elle Napoléon populaire ?

II.

1. Comment Napoléon Ier fut-il proclamé Empereur ? — 2. Y eut-il une vie politique sous l'Empire ? — 3. Comment les libertés publiques furent-elles supprimées ? — 4. Que fit Napoléon Ier pour son armée et pourquoi ? — 5. Quelles furent les conséquences des guerres napoléoniennes pour la jeunesse française ?

LECTURES

1. LA PUISSANCE DE TRAVAIL DE NAPOLÉON.

« Je travaille toujours, dit Napoléon à un de ses ministres. Si je parais toujours prêt à répondre à tout, à faire face à tout, c'est qu'avant de rien entreprendre, j'ai prévu tout ce qui pourrait m'arriver. Je travaille toujours, en dînant, au théâtre. La nuit, je me réveille pour travailler. La nuit dernière, je me suis mis dans une chaise-longue devant mon feu, pour examiner les états que m'avait remis le ministre de la Guerre ; j'y ai relevé vingt fautes dont j'ai envoyé ce matin les notes au ministre qui maintenant est occupé avec ses bureaux à les rectifier. »

2. UN LYCÉEN VERS LA FIN DE L'EMPIRE.

« La guerre était debout dans le lycée ; le tambour étouffait à mes oreilles la voix des maîtres, et la voix mystérieuse des livres ne nous parlait qu'un langage froid. Les difficultés mathématiques et grammaticales n'étaient, à nos yeux, que des degrés pour monter à l'étoile de la Légion d'honneur, la plus belle étoile des cieux pour les enfants.

Nulle méditation ne pouvait enchaîner longtemps des têtes étourdies sans cesse par les canons et les cloches des *Te Deum !* Lorsqu'un de nos frères, sorti depuis quelques mois du collège, reparaissait en uniforme de housard et le bras en écharpe, nous rougissions de nos livres. Les maîtres mêmes ne cessaient de nous lire les bulletins de la Grande Armée et nos cris de « *Vive l'Empereur* » les interrompaient. Nos salles d'étude ressemblaient à des casernes, nos récréations à des manœuvres et nos examens à des revues.

Il me prit alors un amour vraiment désordonné de la gloire des armes ; passion d'autant plus malheureuse que c'était le temps précisément où la France commençait à s'en guérir. »

D'après A. DE VIGNY.

CHAPITRE 41

VICTOIRES ET DÉFAITES IMPÉRIALES



LE PASSAGE DE LA BÉRÉZINA
(décembre 1812).

Pendant la retraite de Russie. Le dégel a fondu les glaces de la rivière Bérézina. Les héroïques pontonniers du général Eblé construisent en hâte deux ponts de bois qui permettent à l'armée de Napoléon de passer. Presque tous les pontonniers moururent de froid.

1re LEÇON

1° La Grande Armée remporte d'éclatantes victoires.

Napoléon Ier passa sa vie à courir de champ de bataille en champ de bataille. Grâce à son génie militaire, à la valeur de ses maréchaux *Ney, Davout, Lannes, Murat,* etc. et à l'héroïsme de ses soldats, il obtint d'abord de grands succès.

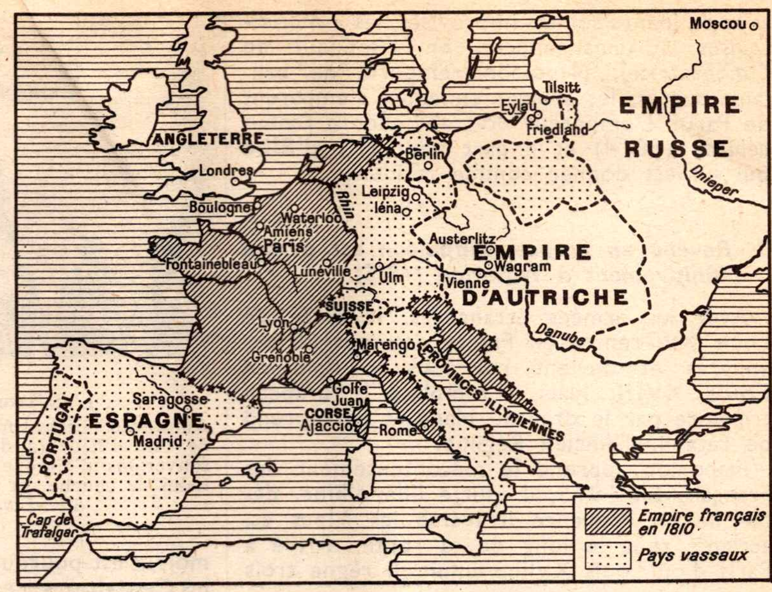
Dès 1805, il entre dans la vallée du Danube, oblige une armée autrichienne à capituler dans *Ulm,* occupe *Vienne* et écrase le reste des forces autrichiennes à la grande bataille d'**Austerlitz.** Durant cette campagne, la *Prusse* avait menacé de joindre ses armées à celles des ennemis de la France. Dès 1806, ses troupes sont écrasées à **Iéna** et ses alliés, les Russes, sont battus en 1807 à **Eylau** et à **Friedland.** Prusse et Russie signent la *paix de Tilsitt.* La Prusse perd le tiers de son territoire. Deux ans plus tard, l'Autriche reprend la lutte : elle est encore une fois battue à *Wagram* (1809).

2° L'Angleterre ne peut être vaincue malgré le Blocus continental.

L'Angleterre était la grande ennemie de Napoléon. Pour l'attaquer dans son île, il avait, dès 1805, réuni au **camp de Boulogne,** la **Grande Armée.** *« Si nous sommes maîtres vingt-quatre heures de la traversée,* disait-il, *l'Angleterre a vécu. »* Mais la flotte française

ayant été anéantie à **Trafalgar,** Napoléon dut abandonner tout projet de descente en Angleterre. Pour dompter la nation britannique, il imagina le *Blocus Continental* (1806) qui interdisait à toutes les puissances du continent d'acheter des marchandises anglaises et de recevoir des vaisseaux anglais dans leurs ports. Mais l'empereur n'allait pas pouvoir faire respecter ce blocus malgré les guerres entreprises dans ce but, dont la première fut la guerre d'*Espagne* (1808).

Les Espagnols se défendirent courageusement et firent une guerre de *« guérilla »* qui obligea Napoléon à venir lui-même dans la péninsule avec son armée. Il installa son frère Joseph à Madrid mais ne put venir à bout des patriotes espagnols.



Carte des guerres et des conquêtes de Napoléon Ier.

3° *Napoléon règne en maître sur l'Europe occidentale.*

Malgré les difficultés en Espagne, Napoléon, en 1810-1811, est le maître de l'Europe. L'*Empire français* compte 130 départements, englobe la Belgique, les Pays-Bas, l'Allemagne de l'Ouest et l'Italie jusqu'à Rome. Il est entouré d'Etats vassaux à la tête desquels l'empereur a placé des membres de sa famille.

Après avoir renvoyé sa femme, l'impératrice Joséphine, Napoléon épouse, en 1810, l'archiduchesse *Marie-Louise*, fille de l'empereur d'Autriche, et, de ce mariage, naît l'année suivante un fils, le **roi de Rome.** Napoléon croit que la puissance de son trône et l'avenir de sa dynastie sont à jamais assurés.

2e LEÇON

1° *La Russie devient le tombeau de la Grande Armée.*

En 1811, Napoléon est dans toute sa gloire mais l'heure des revers approche. Les peuples vaincus sont opprimés et souffrent du Blocus continental. La France, tant aimée d'eux au moment de la Révolution, est maintenant détestée. Ils vont prendre les armes contre elle pour échapper à la tyrannie de Napoléon.

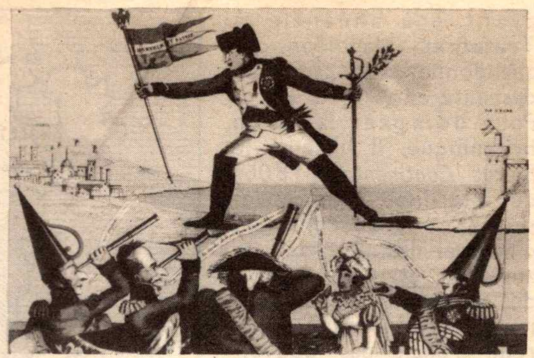
La Russie, comme l'Espagne, ayant refusé d'appliquer le Blocus continental, Napoléon lui déclare la guerre en 1812. La **Grande Armée** s'enfonce dans la plaine russe et, après la bataille de la *Moskowa*, occupe *Moscou*. Mais les Russes incendient leur capitale et l'armée française doit battre en retraite en plein hiver. Le froid extrême cause beaucoup de victimes et les troupes russes harcèlent sans cesse nos soldats qui périssent par milliers, au **passage de la Bérézina** en particulier (1812).

2° *Les campagnes d'Allemagne et de France aboutissent à l'abdication de Napoléon.*

Prussiens et Autrichiens prennent de nouveau les armes contre nous. Napoléon, après un voyage à Paris pour lever une armée de jeunes soldats, remporte d'abord quelques succès, mais il est battu à *Leipzig* (1813). Les armées ennemies arrivent sur le Rhin.

En **1814. notre territoire est envahi.** Malgré une campagne au cours de laquelle,

avec de jeunes soldats improvisés, les *« Maries-Louises »* (ainsi appelés en l'honneur de l'impératrice), Napoléon remporta de brillants succès, les armées ennemies s'emparent de Paris. L'empereur doit abdiquer à *Fontainebleau* (1814) et il part pour **l'île d'Elbe** qui lui est donnée comme résidence.



(Bib. Nat. Estampes.)

L'ENJAMBÉE IMPÉRIALE (1815).
Amusante caricature du retour de Napoléon, de l'île d'Elbe (à droite) à Paris (à gauche). Les souverains d'Europe le regardent avec inquiétude. Celui de gauche dit : *Faisons nos paquets.* La dame dit : *Donnons-lui des calottes.*

3° *Revenu en France, Napoléon est écrasé définitivement à Waterloo (1815).*

Avec les armées étrangères, le frère de Louis XVI rentre en France accompagné des émigrés et devient roi sous le nom de **Louis XVIII.** Mais il remplace le drapeau tricolore par le drapeau blanc et entreprend de rétablir l'Ancien Régime.

Napoléon apprend le mécontentement des Français. En 1815, il quitte l'île d'Elbe, débarque en Provence, traverse les Alpes et, acclamé tout le long de sa route, arrive à Paris d'où Louis XVIII s'enfuit. Il règne trois mois, c'est pourquoi on a appelé cette période les **Cent-Jours.** Les Alliés le déclarent *« ennemi du repos du monde »*. Ils massent leurs troupes en Belgique. Napoléon va les y attaquer. Malgré les prodiges d'héroïsme de ses vieux soldats, il est écrasé à ***Waterloo*** (1815).



(Ed. Musées nationaux.)

NAPOLÉON Ier A SAINTE-HÉLÈNE.
C'est l'expiation. L'empereur, debout, seul, sur un rocher, contemple l'immense océan. Il demeura six ans à Sainte-Hélène avant d'y mourir (1821).

Rentré à Paris, il abdique une seconde fois. Les Anglais l'envoient dans une île perdue de l'Atlantique, **Sainte-Hélène.** Napoléon y mourut en 1821.

Louis XVIII est alors rétabli sur le trône. Par les traités de 1815, la France perd toutes les conquêtes de la Révolution et revient aux frontières de 1789. Elle doit payer une lourde indemnité de guerre et subir l'occupation de ses départements du Nord et de l'Est par des troupes étrangères.

L'ambition de Napoléon avait abouti pour la France à l'invasion, au démembrement et à la ruine.

DATES A RETENIR

1805. Victoire d'Austerlitz.
1811. Apogée de l'Empire napoléonien.
1812. Campagne de Russie.
1815. Défaite de Waterloo. Napoléon à Sainte-Hélène.

HISTOIRE LOCALE. — *Lettres de soldats de la Grande Armée à leur famille. — Souvenirs des préparatifs pour la descente en Angleterre à Boulogne (colonne commémorative), des combats de la Campagne de France (Brienne, Montmirail, Montereau), de l'abdication de Fontainebleau, de la prise de Paris par les coalisés, du débarquement au Golfe Juan, du voyage de Napoléon jusqu'à Paris (Route Napoléon, plaque et monument commémoratifs de Laffrey, dans l'Isère). Episodes de l'occupation étrangère.*

RÉSUMÉS

I.

De 1804 à 1809, Napoléon est vainqueur de trois coalitions à Austerlitz, Iéna et Wagram. Mais il ne peut abattre l'Angleterre, malgré le Blocus continental. En 1810-1811 toutefois, l'Empire français s'étend sur 130 départements et Napoléon, comme Charlemagne, semble avoir rétabli l'empire d'Occident.

II.

L'ambition et les violences de Napoléon excitent la haine des peuples contre la France. En Espagne, la guérilla des patriotes épuise nos troupes. La désastreuse retraite de Russie anéantit la Grande Armée. La défaite de Leipzig est suivie de l'invasion de la France. Napoléon abdique à Fontainebleau en 1814 et part pour l'île d'Elbe. Il en revient en 1815 et redevenu empereur, est écrasé à Waterloo. Les traités de 1815 nous enlèvent la frontière du Rhin.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Citez les principales victoires de Napoléon. — 2. Qu'appelle-t-on Blocus Continental? — 3. Quelles en furent les conséquences pour Napoléon? — 4. Quels caractères prit la guerre d'Espagne? — 5. Donnez une idée de la puissance de Napoléon et de l'étendue de son empire en 1810-1811?

II.

1. Pourquoi les peuples se soulevèrent-ils contre Napoléon? — 2. Pourquoi et comment se fit la retraite de Russie? — 3. Quelles furent les conséquences de la défaite de Leipzig? — 4. Comment se termina la Campagne de France? — 5. Qu'appelle-t-on les Cent-Jours? — 6. Quelles furent les suites de la bataille de Waterloo? — 7. Où mourut Napoléon? — 8. Que perdit la France en 1815?

LECTURES

1. PENDANT LA RETRAITE DE RUSSIE.

A partir du 1er décembre 1812, la situation est tragique. La colonne se compose d'hommes hébétés, et les cosaques la rompent plusieurs fois. L'empereur, à pied derrière sa voiture, entouré de quelques cavaliers et des restes de sa garde, marche, un bâton à la main, comme un pèlerin, sous la neige qui tombe cristallisée en étoiles. Devant, derrière, l'armée ressemble à un troupeau de prisonniers sans armes et sans sac. Le 3, le nombre de ces affamés qui tombent devient effrayant. Les malheureux, frappés par le froid, sont pris d'un invincible besoin de sommeil et s'affaissent sur la route. Un sourire contracte leur figure, le sang jaillit par la bouche et par le nez et leur corps tombe sans vie. Une minute suffit. Leurs camarades les dépouillent de leurs vêtements, s'en couvrent et, peu de temps après, éprouvent le même sort. La plupart marchent comme des automates, gardant un profond silence. Dès qu'ils éteignent les feux, ils y plongent leurs extrémités refroidies et y déterminent la gangrène. L'armée ne forme plus qu'une bande d'hommes chez lesquels il ne reste aucune trace de civilisation.

HENRY BIDOU. *Le soldat impérial.*

2. NEY A WATERLOO.

« Ney éperdu, s'offrait à tous les coups. Il eut là son cinquième cheval tué sous lui. En sueur, la flamme aux yeux, l'écume aux lèvres, l'uniforme déboutonné, une de ses épaulettes à demi-coupée par le coup de sabre d'un cavalier anglais, sa plaque de grand-aigle de la Légion d'honneur bosselée par une balle, sanglant, fangeux, magnifique, une épée cassée à la main, il disait : « *Venez voir comment meurt un maréchal de France sur le champ de bataille!* » Mais en vain : il ne mourut pas. Il était hagard et indigné. Il jetait à Drouet d'Erlon cette question : « *Est-ce que tu ne te fais pas tuer, toi?* » Il criait au milieu de toute cette artillerie écrasant une poignée d'hommes : « *Il n'y a donc rien pour moi? Oh! je voudrais que tous ces boulets anglais m'entrassent dans le ventre!* »

Tu étais réservé à des balles françaises, infortuné!

VICTOR HUGO.

CHAPITRE 42

LA RESTAURATION ET LA RÉVOLUTION DE 1830



(Bib. Nat. Estampes.)

UNE BARRICADE EN 1830 A PARIS.
Episode de la Révolution de 1830. On lit sur le drapeau « La Charte ou la mort ».

1re LEÇON

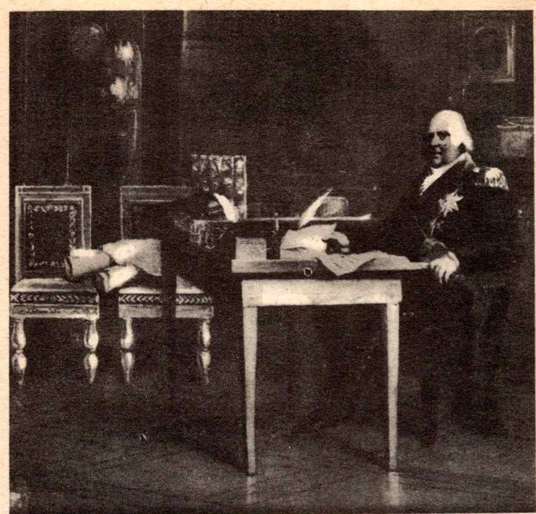
1° La Charte organise une monarchie constitutionnelle.

La monarchie *« restaurée »* en 1815 avec le drapeau blanc au lieu du drapeau tricolore n'est plus toutefois la monarchie absolue d'avant la Révolution. Par une sorte de Constitution, **la Charte,** que **Louis XVIII,** roi *« par la grâce de Dieu »* a *« octroyée »* à son peuple, le pouvoir législatif appartient à la *Chambre des Pairs,* dont les membres sont nommés par le roi et à la *Chambre des Députés* élue par les citoyens riches (170.000 sur 9 millions).

En outre, quelques conquêtes de la Révolution étaient maintenues : admissibilité de tous à tous les emplois, propriété des biens nationaux, liberté de la presse sous certaines conditions, Code civil, etc.

2° La Terreur blanche ensanglante le pays.

Louis XVIII, qui a soixante ans en 1815, est un homme gros et un peu infirme qui ne manque ni d'intelligence ni de prudence. Il est partisan de la modération et voudrait, disait-il, *« nationaliser la royauté et royaliser*



(Cl. Giraudon.)

LE ROI LOUIS XVIII A SA TABLE DE TRAVAIL.
La royauté avait disparu depuis vingt-deux ans (1792-1814). Intelligent, Louis XVIII comprit que la France ne pouvait revenir à l'ancien régime et octroya une constitution au pays.

la nation ». Mais, parmi ses partisans, il en est qui sont plus royalistes que lui, d'où le nom d'**ultra-royalistes** qu'on leur donne.

A peine la monarchie rétablie, ces ultras pratiquèrent une politique de violences. Des bandes parcouraient le Midi en tuant bonapartistes, républicains et protestants. Les cours de justice du roi condamnèrent à mort plusieurs des chefs de l'ancienne armée napoléonienne et notamment l'illustre **Maréchal Ney.** La police multipliait les visites domiciliaires et les arrestations. Beaucoup de Français eurent à souffrir de cette Terreur appelée **Terreur blanche** (par ressemblance avec la Terreur rouge du temps de la Convention).

3° Les libéraux luttent contre les ultras.

Les **libéraux** réclamaient la pratique des libertés reconnues par la Charte et combattaient avec ardeur les ultra-royalistes. Des complots furent même organisés ; découverts, ils furent cruellement punis ; c'est ainsi que les *quatre sergents de la Rochelle,* qui avaient participé à l'un d'eux, périrent sur l'échafaud : le peuple les considéra comme des martyrs de la liberté.

Les libéraux ne purent empêcher le gouvernement d'envoyer des troupes françaises en Espagne où le peuple s'était soulevé contre le souverain : grâce à notre intervention, celui-ci fut rétabli dans son pouvoir absolu. Du moins y eut-il, à la Chambre des Députés, d'énergiques protestations dont celle du député *Manuel,* un des plus éloquents défenseurs de la liberté, qui fut expulsé de la Salle des Séances.

Selon ce qu'était la majorité de la Chambre, Louis XVIII nommait des ministres ultras ou des ministres libéraux. Il mourut en 1824.

2e LEÇON

1° Charles X devient vite impopulaire.

On raconte qu'un Anglais avait dit à Louis XVIII, en 1816 : *« Voilà la monarchie légitime définitivement rétablie en France. — C'est selon,* répondit Louis XVIII. *— Comment, c'est selon ? — Oui, selon que je survivrai à mon frère ou qu'il me survivra. »* Charles X, en effet, s'il est élégant et beau cavalier, est beaucoup moins intelligent que son frère et plus attaché que lui au passé. Il se vante de n'avoir pas changé depuis 1789 et se fait sacrer à Reims, ce qui déplait aux libéraux.

Un ministre de Charles X, **M. de Villèle,** fit voter une loi accordant une *indemnité d'un milliard* aux émigrés qui avaient combattu la France dans les rangs de l'étranger et une disposition punissant de mort le *sacrilège*



(Bib. Nat. Estampes.)

EXÉCUTION DU MARÉCHAL NEY (1815).
Le Maréchal Ney, le « brave des braves » de la campagne de Russie avait accueilli Napoléon à bras ouverts à son retour de l'île d'Elbe. Il fut fusillé (près de l'Observatoire, à Paris). C'est ce que représente cette scène tragique.



(Bib. Nat. Estampes.)

BON VOYAGE !

Départ des Alliés (Anglais, Autrichiens, Prussiens, Russes) après l'occupation en 1814-1815. Ils s'en vont, à demi-ivres et chargés de victuailles. La femme balaie leurs ordures. Un soldat de l'Empire, blessé, les regarde avec dédain. Cette gravure exprime bien les sentiments du peuple soumis à l'envahisseur.

commis dans les églises. Il voulait aussi rétablir le droit d'aînesse aboli par la Révolution et supprimer la liberté de la presse, mais ne put y parvenir.

Très impopulaire, M. de Villèle fut remplacé par un ministre libéral qui envoya une expédition en Orient pour aider les Grecs à s'affranchir du joug des Turcs. **L'indépendance de la Grèce** fut proclamée (1829), et tous les Français s'en réjouirent. Mais les ultras revinrent au pouvoir avec **M. de Polignac,** un ancien émigré qui acheva de redonner à l'Eglise la place qu'elle occupait dans l'Etat avant la Révolution. La Chambre des Députés refusa d'accorder sa confiance au ministère Polignac.

2° *La Révolution de 1830 mit fin à la Restauration et fit triompher la liberté.*

En désaccord avec les représentants de la nation, M. de Polignac fit signer à Charles X des *ordonnances* par lesquelles la Chambre des Députés était dissoute, la loi électorale modifiée par une nouvelle diminution du nombre des électeurs et la liberté de la presse restreinte.

Les journalistes parisiens, avec Thiers à leur tête, protestèrent; le peuple de Paris prit parti pour eux et la Révolution éclata aux cris de *« Vive la Charte ! »*. Après trois journées de lutte, les **27, 28 et 29 juillet 1830,** qui furent appelées les **Trois Glorieuses,** elle triompha. Charles X prit la fuite et gagna Cherbourg d'où il s'embarqua pour l'Angleterre. La monarchie des Bourbons disparaissait pour avoir voulu supprimer les conquêtes de la Révolution.

DATES A RETENIR

1814-1815. La monarchie restaurée remplace l'Empire.
27, 28 et 29 juillet 1830. Les Trois Glorieuses. Avènement de Louis-Philippe.

HISTOIRE LOCALE. — *Souvenirs locaux sur l'accueil fait à l'avènement de Louis XVIII et à la Charte (registres des délibérations municipales). Episodes locaux ou régionaux de la Terreur blanche (Assassinat du maréchal Brune à Avignon ; les bandes de Trestaillon à Nîmes ; les troubles de Marseille, de Toulouse, etc.). Le complot des quatre sergents de La Rochelle. — La Révolution de* 1830 *à Paris ; ses répercussions en province.*

RÉSUMÉ

I.

La monarchie de la Restauration n'est plus la monarchie absolue d'avant la Révolution. La Charte organise un gouvernement constitutionnel. Mais les ultra-royalistes provoquent et entretiennent la Terreur Blanche qui ensanglante le pays. Les libéraux ne peuvent empêcher l'expédition d'Espagne.

II.

Charles X, qui succède à son frère, Louis XVIII, est plus attaché que lui au passé. Son ministre Villèle fait voter des mesures très impopulaires. Les ordonnances qu'un autre ministre ultra, Polignac, fait signer à Charles X, provoquent à Paris la Révolution de 1830 qui triomphe au cours des Trois Glorieuses. Le roi Charles X s'enfuit en Angleterre.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Expliquez le terme « Restauration ». — 2. Que savez-vous de la Charte ? — 3. Quels excès commirent les bandes royalistes dans le Midi ? — 4. Recherchez des renseignements sur la vie et la mort du Maréchal Ney. — 5. Qu'appelle-t-on libéraux et ultra-royalistes sous la Restauration ? — 6. Pourquoi fut faite l'expédition d'Espagne ?

II.

1. Que savez-vous de Charles X ? — 2. Pourquoi fut-il plus impopulaire que Louis XVIII ? — 3. Quelles furent les mesures prises ou projetées par le ministère Villèle ? — 4. Quelles furent les causes de la Révolution de 1830 ? — 5. Que savez-vous de cette Révolution ? Combien de jours dura la lutte ? — 7. Pourquoi appelle-t-on ces journées les « Trois Glorieuses » ?

LECTURES

1. LE MARÉCHAL MONCEY REFUSE DE FAIRE PARTIE DU CONSEIL DE GUERRE CHARGÉ DE JUGER NEY.

« Je n'entre pas dans la question de savoir si Ney est innocent ou coupable. Votre équité et l'équité de ses juges en répondront à la postérité, qui juge dans la même balance les rois et les sujets... Sont-ce les Alliés qui exigent que la France immole ses citoyens les plus illustres ?... Moi, j'irais prononcer sur le sort du maréchal Ney ? Mais, Sire, permettez-moi de demander à Votre Majesté où étaient les accusateurs, tandis que Ney parcourait tant de champs de bataille... S'il ne m'est pas permis de sauver mon pays ou ma propre existence, je sauverai du moins mon honneur. S'il me reste un regret, c'est d'avoir trop vécu, puisque je survis à la gloire de la patrie. »

Moncey fut condamné à trois ans de prison pour ce refus.

2. LE GAMIN DU PONT DE GRÈVE.

Au cours de la journée du 28 juillet 1830, la deuxième des « Trois Glorieuses », la lutte fit rage autour de l'Hôtel de Ville de Paris qui fut pris et perdu plusieurs fois par le peuple. De l'île de la Cité, on accédait à la place de l'Hôtel de Ville, appelée alors *Place de Grève* par un pont suspendu, le *Pont de Grève*. Les insurgés tentèrent de s'emparer de ce pont défendu par la troupe.

« Il y a là une centaine d'hommes, ouvriers et étudiants, fraternellement confondus, qui, après un instant d'hésitation, se décident et s'élancent... Un canon leur fait face. Tant pis ! Un gamin est là qui soudain brandit un drapeau tricolore et s'élance sur le pont en criant :

— Je vais vous montrer comment on sait mourir ! Souvenez-vous que je m'appelle Arcole !

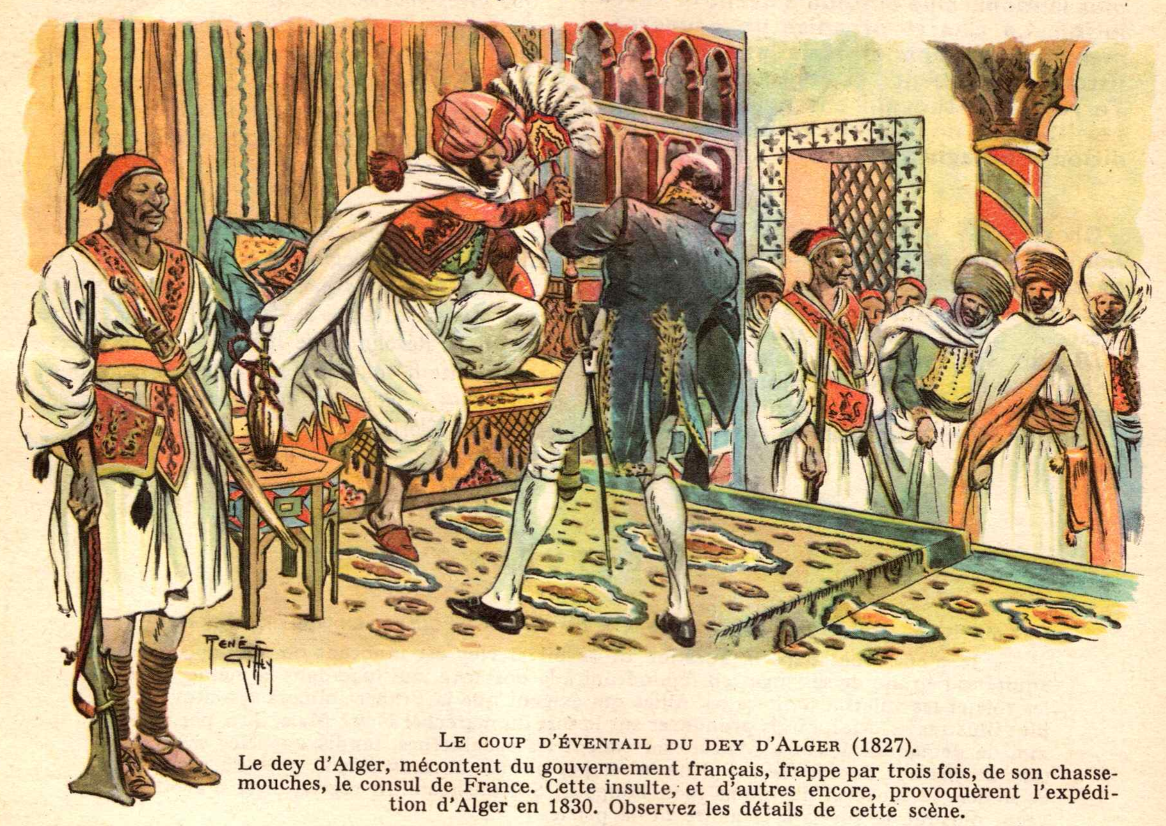
Il a quatorze ans, c'est un apprenti serrurier, fils d'un ancien sergent de la vieille garde, un pauvre fruitier qui, hier, l'a déjà emmené se battre.

Le coup de canon bourré à mitraille balaye le pont, faisant un massacre épouvantable ; quand les survivants se sont enfuis, parmi les morts on distingue le cadavre du petit Arcole couché sur son drapeau et c'est depuis ce temps-là que le pont de Grève se nomme le pont d'Arcole !

D'après les témoignages du temps recueillis par G. GIRARD.

CHAPITRE 43

LE DERNIER ROI DE FRANCE : LOUIS-PHILIPPE
LA CONQUÊTE DE L'ALGÉRIE



LE COUP D'ÉVENTAIL DU DEY D'ALGER (1827).
Le dey d'Alger, mécontent du gouvernement français, frappe par trois fois, de son chasse-mouches, le consul de France. Cette insulte, et d'autres encore, provoquèrent l'expédition d'Alger en 1830. Observez les détails de cette scène.

1re LEÇON

1° Faite par les Républicains, la Révolution de 1830 donne le pouvoir au roi Louis-Philippe et à la bourgeoisie.

Le peuple de Paris, qui avait chassé Charles X, croyait qu'il n'aurait plus de roi. Il s'attendait à voir proclamer la République à l'Hôtel de Ville et fut tout surpris d'apprendre que la haute bourgeoisie s'était hâtée de donner la couronne au *duc d'Orléans*, fils de Philippe-Egalité, qui avait siégé à la Convention et voté la mort de son cousin Louis XVI. Du moins le *drapeau tricolore* remplaça le drapeau blanc et le nouveau roi prit le nom de **Louis-Philippe,** *roi des Français*.

La *Charte* fut maintenue, mais légèrement modifiée : le chiffre d'impôt qu'il fallait payer pour pouvoir voter fut abaissé : il y eut désormais deux cent mille électeurs sur neuf millions de citoyens. Ce n'était donc pas encore le peuple qui gouvernait, mais les grands propriétaires, les grands commerçants, les grands industriels. **La garde nationale,** organisée pour la défense du nouveau régime, fut composée de bourgeois. Le roi lui-même, simple et affable, vécut en bourgeois et envoya ses fils au lycée.

Pendant toute la première partie de son règne, Louis-Philippe eut à combattre sans cesse les **insurrections** des partis ennemis de son gouvernement : les *Légitimistes*, qui voulaient pour roi le comte de Chambord, petit-fils de Charles X et qui essayèrent vainement de soulever la Vendée ; les *Républicains* qui mécontents d'avoir été déçus en 1830 élevèrent à plusieurs reprises des barricades à Paris et à Lyon ; les *Bonapartistes* qui s'agitaient avec à leur tête **Louis-Napoléon Bonaparte,** neveu de Napoléon Ier. A partir de 1840, sous le ministère Guizot, il y eut encore des attentats contre le roi, mais les partis d'opposition se contentèrent de faire, dans tout le pays, une propagande qui amènera la Révolution de 1848.

2° Le gouvernement se refuse aux véritables réformes réclamées par le peuple, mais plusieurs lois d'un grand intérêt sont votées.

La loi Guizot sur l'instruction primaire (1833) décida qu'il y aurait, dans chaque commune, une école primaire avec un maître bien préparé. La loi sur **les chemins vicinaux** (1836) développa les voies de communication et favorisa ainsi l'agriculture. La loi sur **les chemins de fer** (1842) établit nos réseaux ferrés pour le plus grand bien de l'industrie et du commerce.

Mais le gouvernement du ministre Guizot n'accepte pas de modifier la loi électorale afin de donner le droit de vote à un plus grand nombre de citoyens.

3° Louis-Philippe s'efforce de maintenir la paix à l'extérieur.

Louis-Philippe fut un roi pacifique. On lui reprocha même d'avoir voulu *la paix à tout prix*. Il fut pendant tout son règne partisan de l'alliance avec l'Angleterre, ce qui le conduisit même à abandonner le pacha d'Egypte, notre allié. Mais en envoyant une armée à Anvers en 1832, la France *aida la Belgique à conquérir son indépendance* contre la Hollande. En outre, elle appuya les gouvernements libéraux d'Espagne et du Portugal.



(Musée de Versailles.)

LOUIS-PHILIPPE, ROI DES FRANÇAIS.

Il est peint ici en uniforme de général. Mais ce fut un roi bourgeois, vivant simplement avec sa nombreuse famille (cinq fils et trois filles), aimant surtout la paix.

2e LEÇON

1° Alger fut occupé quelques jours avant la Révolution de 1830.

Située au sud de la France dont elle est séparée par la Méditerranée occidentale, l'Algérie était peuplée de musulmans : Arabes et Berbères, gouvernés par un souverain, *le Dey*. Dans ses ports s'abritaient des pirates qui ne cessaient de faire la chasse aux navires des puissances européennes, malgré les protestations de celles-ci près du Dey.

En 1827, au cours d'une discussion relative

au paiement d'un achat de blé fait en Algérie par les Français, le Dey s'emporta et frappa trois fois, de son éventail, le représentant français. Le gouvernement de Charles X considéra ce geste comme une insulte et envoya, devant **Alger,** une flotte pour exiger que le Dey fît des excuses. Celui-ci ayant refusé, une expédition fut décidée. Les troupes françaises débarquèrent sur la côte : pris entre elles et la flotte et bombardé, **Alger capitule** le 5 juillet 1830.



(Cl. Giraudon.)

« Ne vous y frottez pas » (par Daumier).

Un ouvrier typographe, campé sur un rocher (Liberté de la presse) conseille à Louis-Philippe (tombé à terre, à droite) et à ses ministres : « *Ne vous y frottez pas* ». Caricature qui traduit bien la volonté des Français de garder leurs libertés.

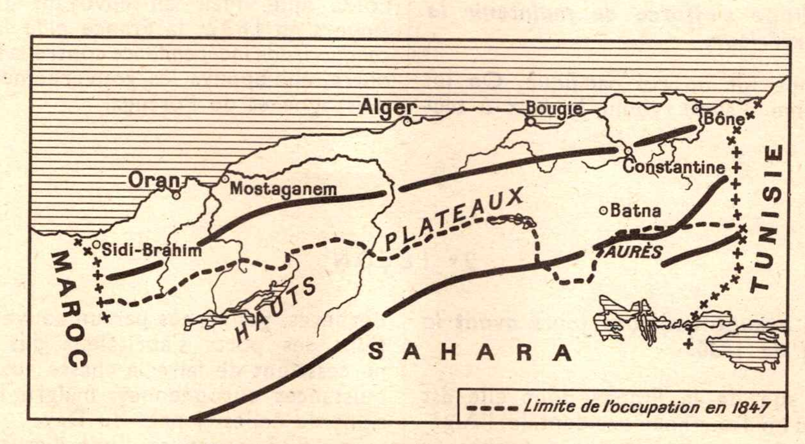
2° *Malgré l'héroïque résistance d'Abd-el-Kader, l'Algérie est conquise et colonisée.*

Le gouvernement de Louis-Philippe qui craignait de mécontenter l'Angleterre, son alliée, hésita d'abord à poursuivre les opérations militaires et n'occupa que quelques ports : *Oran, Mostaganem, Bône, Bougie* ainsi que la plaine de la *Mitidja,* au sud d'Alger.

Mais devant les attaques des indigènes contre nos soldats et contre les premiers colons, il se décida à conquérir le pays. Des troupes spéciales : zouaves, chasseurs d'Afrique, spahis sont créées pour faciliter les opérations militaires. En 1837, *Constantine,* située sur un rocher escarpé, protégée par un ravin profond où coule un torrent, fut prise après un siège héroïque.

A l'Ouest, un chef arabe énergique, **Abd-el-Kader,** proclama la *« guerre sainte »* contre les Français. Nos troupes durent lutter contre lui durant de longues années sous le commandement du maréchal **Bugeaud.** En 1843, elles s'emparèrent de la **smalah** d'Abd-el-Kader, c'est-à-dire de sa famille, de ses enfants, de ses serviteurs et de ses troupeaux. L'émir demanda du secours au sultan du Maroc, mais l'armée marocaine fut vaincue par Bugeaud, sur les bords de la rivière l'*Isly* en 1844. Trois ans plus tard, en 1847, Abd-el-Kader fit sa soumission. Par la suite, la France n'eut plus qu'à combattre les résistances locales.

A partir de 1840 surtout, les colons français arrivèrent de plus en plus nombreux. Aujourd'hui l'Algérie est véritablement une France méditerranéenne.



Carte de la conquête de l'Algérie.

RÉSUMÉ

I.

Louis-Philippe, roi des Français, gouverna avec la Charte au profit de la bourgeoisie. Il refusa les réformes réclamées par le peuple et particulièrement la réforme électorale mais il fit voter d'importantes lois, notamment sur l'instruction primaire. L'alliance de la France et de l'Angleterre fit régner la paix en Europe.

II.

Alger avait été pris avant la chute de Charles X en 1830. Le gouvernement de Louis-Philippe procéda à l'occupation du pays. Nos troupes se heurtèrent à une vive résistance des Arabes dirigés surtout par l'émir Abd-el-Kader qui ne fit sa soumission qu'en 1847. L'Algérie est devenue une France africaine.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Que se passa-t-il après la révolution de 1830 ? — 2. Quelle fut la modification principale apportée à la Charte et à qui donna-t-elle le pouvoir ? — 3. Quels furent les opposants sous la monarchie de Louis-Philippe ? — 4. Dites les principales lois votées. — 5. Quel pays la France aida-t-elle à conquérir son indépendance ?

II.

1. Dans quelles circonstances le gouvernement de Charles X fut-il conduit à s'emparer d'Alger ? — 2. Quand fut prise Constantine ? — 3. Que savez-vous d'Abd-el-Kader ? De ses luttes avec les troupes ? — 4. Qu'appelle-t-on colonisation ? — 5. Etudiez, dans votre livre de Géographie, l'œuvre française en Algérie.

LECTURE

LOUIS-PHILIPPE DANS L'INTIMITÉ.

Le roi, chez lui, ne porte habituellement aucune décoration. Il est vêtu d'un habit marron, d'un pantalon noir et d'un gilet de satin noir ou de piqué blanc. Il a une cravate blanche, des bas blancs de soie à jours et des souliers vernis. Il porte un toupet gris, peu dissimulé et coiffé à la mode de la Restauration. Point de gants. Il est gai, bon, affable et causeur.

Les caricaturistes dessinaient souvent le visage du roi en forme de poire. Un soir d'été, Louis-Philippe, rentrant à pied, vit un tout petit gamin de Paris qui suait et se haussait pour charbonner une poire gigantesque sur un des piliers de la grille de Neuilly. Le roi avec cette bonhomie qui lui venait de Henri IV, aida le gamin, acheva la poire, et donna un louis à l'enfant, en lui disant : « La poire est aussi là-dessus ».

VICTOR HUGO.

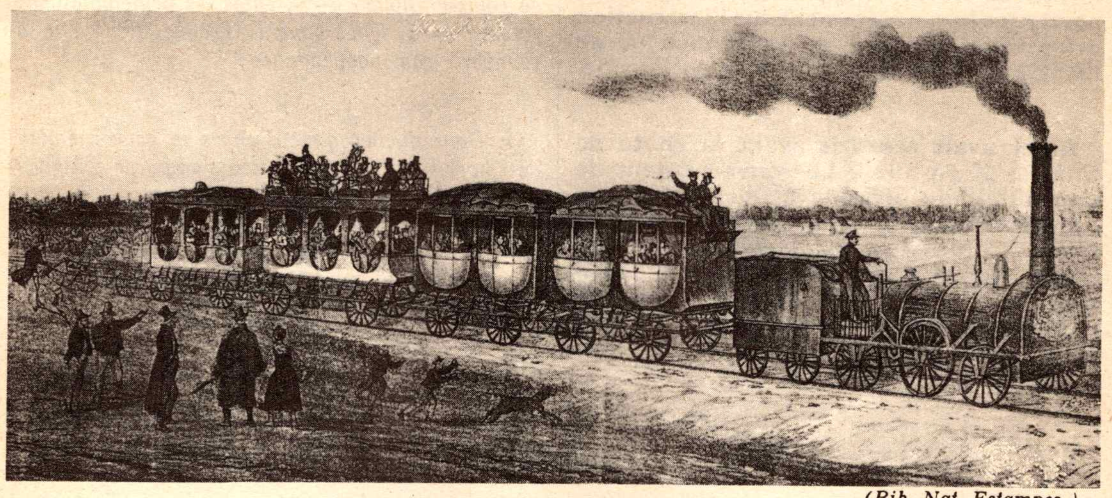
DATES A RETENIR

1833. Loi Guizot sur l'enseignement primaire.
1830. Prise d'Alger.
1847. Soumission d'Abd-el-Kader.

HISTOIRE LOCALE. — *Rôle joué par les représentants de la région sur la monarchie de juillet. — L'épidémie de choléra de Paris en 1832. — La tentative de soulèvement de la Vendée. — A Paris, les funérailles du général Lamarque (1832) et la bagarre de la rue Transnonain (1834). — Insurrection des canuts lyonnais. — La tentative de Louis-Napoléon-Bonaparte à Strasbourg et à Boulogne. — Lettres familiales de parents ayant participé à la conquête de l'Algérie.*

CHAPITRE 44

LES TRANSFORMATIONS ÉCONOMIQUES ET LA MISÈRE OUVRIÈRE DANS LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XIXe SIÈCLE



(Bib. Nat. Estampes.)

LES PREMIERS CHEMINS DE FER (vers 1840).
A droite, la locomotive à haute cheminée et le tender. Puis les wagons de première classe, semblables à des diligences. A la suite, autres wagons avec des voyageurs entassés sur le toit. Le public, curieux, accourt pour voir passer ces nouvelles machines.

1re LEÇON

1° Une nouvelle force motrice, la vapeur, révolutionne les moyens de transport.

C'est au cours du 18e siècle, qu'on avait découvert que la force élastique de la vapeur d'eau pouvait être utilisée pour faire mouvoir des machines. C'est seulement au début du 19e siècle que l'ingénieur anglais *Stephenson* construisit la première locomotive. En 1827, un Français, *Marc Seguin*, la perfectionna en inventant la chaudière tubulaire qui offre une surface de chauffe beaucoup plus grande. Et dès 1832, était inauguré le premier **chemin de fer** entre Lyon et Saint-Etienne. La vitesse était d'environ 24 kilomètres à l'heure. Une autre ligne fut construite ensuite de *Paris à Saint-Germain*. Nous avons vu qu'en 1842, Guizot avait fait voter une loi ordonnant la construction de nos premières lignes reliant Paris aux grandes villes et aux frontières. En 1848, la France ne comptait encore que 1.800 kilomètres de voies ferrées, mais les *diligences*, malgré les améliorations apportées aux routes par l'emploi du procédé du « macadam », allaient peu à peu disparaître par suite de la concurrence des chemins de fer.

C'est aussi l'époque où apparaît la *navigation à vapeur* aux Etats-Unis d'abord avec *Fulton* en 1807. En France, Frédéric Sauvage remplace, vers 1840, les roues à aubes des premiers navires à vapeur par l'*hélice*. Toutefois c'est seulement à partir de 1850 que les vapeurs firent une concurrence de plus en plus grande aux voiliers et que furent créées chez nous les grandes compagnies maritimes.

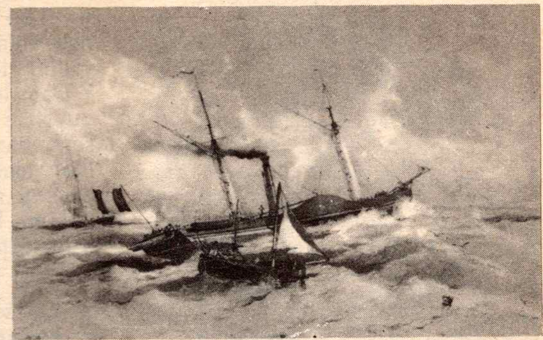
2° Elle accentue le développement de la grande industrie.

En même temps qu'elle révolutionnait les transports, la machine à vapeur provoquait un bouleversement industriel. Dès le 18e siècle,

elle avait commencé à être utilisée en Angleterre dans l'industrie textile. Au 19e, elle gagne le continent et actionne chez nous *filatures* et *tissages*. En outre, elle s'adapte à d'autres industries; dans la métallurgie, elle met en mouvement le marteau-pilon, les machines-outils. Le nombre des appareils industriels à vapeur passe en France de 525 en 1832 à 4.850 en 1847.

La filature et le tissage du **coton** sont en grand progrès à Mulhouse, Tourcoing, Lille et Roubaix; l'industrie des **soieries** se développe à Lyon; La grosse **métallurgie** naît au **Creusot** et s'installe à Saint-Etienne. Le petit atelier ne disparaît pas encore, mais les usines grandissent et se multiplient. La chauffe des machines à vapeur exige des quantités croissantes de charbon, ainsi d'ailleurs que l'extraction des minerais et la métallurgie. De plus l'éclairage des villes au moyen du gaz de houille apparaît.

Aussi l'extraction de la houille se développe-t-elle et atteint 5 millions de tonnes en 1847 (actuellement 50 millions).



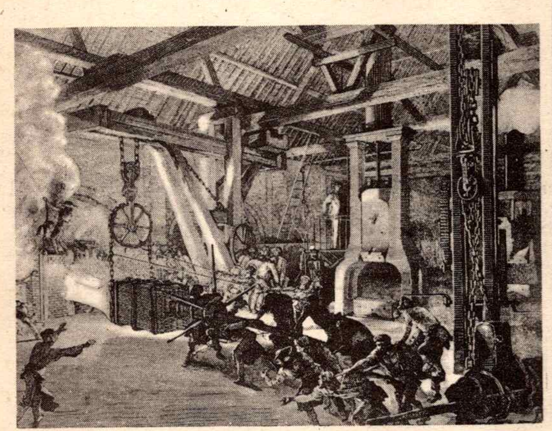
(Bib. Nat. Estampes.)

LES PREMIERS BATEAUX A VAPEUR (vers 1840). Ils peuvent naviguer encore à la voile, mais une machine à vapeur, installée dans la cale, fait tourner deux grosses roues (on en voit une) placées sur le côté.

2e LEÇON

1o Dans les campagnes, l'agriculture fait de lents progrès.

Depuis la Révolution, de vastes étendues de terres ont été défrichées et mises en culture. La **vigne** couvre deux millions d'hectares. La surface des terres laissées en jachère diminue tandis que s'accroissent les **prairies artificielles** et la culture des plantes sarclées (pommes de terre, navets, etc.). Dans le Nord, la **betterave à sucre,** apparue lors du blocus continental, s'étend. On commence à employer les **engrais** chimiques (guano du Pérou, phosphates de chaux) et à chauler les terres qui manquent de calcaire. La charrue Dombasle à coutre et versoir en fer se répand peu à peu. Vers le milieu du siècle, on compte en France 15.000 machines à battre à vapeur (locomobiles).



(Bib. Nat. Estampes.)

LE MARTEAU-PILON DU CREUSOT.
Premiers aspects de la grande industrie métallurgique. Des hommes manœuvrent de grosses pièces de fonte au rouge. A droite le marteau-pilon. Tout le travail se fait encore avec peine, à l'aide de chaînes, de câbles et de treuils.

2o La situation des ouvriers des villes est misérable.

Par suite de la naissance de la grande industrie, l'exode des campagnes vers les villes commence. Toutefois sur quatre millions et demi d'ouvriers en France, on n'en compte encore vers 1850 que 1.200.000 appartenant à la grande industrie.

La misère de ces ouvriers est grande. Les salaires sont d'autant plus faibles que la concurrence est active. Le développement du machinisme entraîne, en effet, le **chômage** de nombreux ouvriers : certains patrons désireux d'élargir leur clientèle en abaissant leur prix

de revient abusent de cette situation : ils ne paient que des salaires de famine ou embauchent des femmes et des enfants payés moins cher. L'opinion s'en émeut et, en 1841, est votée une loi interdisant d'employer des enfants de moins de huit ans et de les faire travailler de nuit s'ils ont moins de douze ans.

Dans les usines et ateliers, l'installation matérielle des ouvriers est souvent défectueuse. En ville, ils s'entassent dans des logements fréquemment insalubres, et leur maigre salaire fait qu'ils ont souvent faim. Isolés, aucune association ne les défend. Parfois ils se révoltent, comme les canuts de Lyon ou les ouvriers tailleurs de Saint-Etienne.

3° *Le socialisme apparaît et réclame l'amélioration du sort des ouvriers.*

En présence du sort pénible ainsi fait à un grand nombre de travailleurs, des écrivains au cœur généreux *(Saint-Simon, Fourier, Louis Blanc)* publièrent des livres dans lesquels ils réclamaient une réforme de la société. On les appela des **socialistes.**

Louis Blanc demandait le droit au travail pour tous les ouvriers et l'obligation pour l'Etat de leur en fournir. D'autres proposaient la création de coopératives de production, dirigées par les ouvriers eux-mêmes. Tous réclamaient avec raison **plus de justice** dans la société.



(Cl. Roger Viollet.)

UN PUITS DE MINE AU DÉBUT DU 19e SIÈCLE.
Des ouvriers, des femmes, parfois des enfants, remontent du fond de la mine, à 100 m. de profondeur, des paniers de charbon sur leur dos. Souvent, ils perdent l'équilibre : il y a des blessés et même des tués. Cette gravure émouvante donne une idée précise de la peine des ouvriers au début du XIXe siècle. De nos jours, le charbon est remonté par des machines fonctionnant électriquement comme un ascenseur.

DATE A RETENIR

1832. Inauguration du premier chemin de fer en France.

HISTOIRE LOCALE. — *Documents concernant les derniers services de diligences, les auberges servant de relais, la durée des voyages, la date de construction du premier chemin de fer, du premier bateau à vapeur dans le port, des premières usines mécaniques de textiles (Mulhouse, Lille, Roubaix, Tourcoing, Lyon, etc.), des premières usines métallurgiques (Le Creusot, Saint-Etienne, etc.), la date d'ouverture des premières mines de houille, la mise en service de la première batteuse à vapeur. Renseignements concernant le travail des ouvriers (nature, durée, salaire) dans les usines locales au milieu du 19e siècle.*

RÉSUMÉ

I.

Dans la première moitié du 19e siècle, grâce à la machine à vapeur, apparaissent les chemins de fer et la navigation à vapeur. La grande industrie, textile et métallurgique, se développe rapidement. Les mines de houille produisent de plus en plus de charbon.

II.

L'agriculture fait de lents progrès : diminution des jachères, emploi des engrais chimiques, de la charrue Dombasle. Dans les villes les ouvriers sont souvent misérables : ils souffrent des bas salaires et du chômage. Des écrivains socialistes réclament alors l'amélioration du sort des travailleurs.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Quand fut inventée la machine à vapeur ? — 2. Où furent construites en France les premières voies ferrées ? — 3. Les diligences disparurent-elles immédiatement ? — 4. Quelles furent les origines de la navigation à vapeur ? — 5. Quelle nouvelle industrie textile apparut à cette époque ? — 6. Pourquoi l'extraction du charbon augmenta-t-elle au 19e siècle ?

II.

1. Quels furent les principaux progrès réalisés alors par l'agriculture ? — 2. Que savez-vous des conditions du travail des ouvriers ? — 3. Pourquoi la loi de 1841 a-t-elle réglementé le travail des enfants dans l'industrie ? — 4. Qu'appelle-t-on socialisme vers 1848 ? — Citez les noms de quelques écrivains socialistes de l'époque.

LECTURES

1. DANS LE CHEMIN DE FER DE PARIS A SAINT-GERMAIN.

« Ce jeune homme est monté dans une excellente berline ; il y est assis fort à l'aise sur de forts bons coussins, il a entendu un roulement, puis pst... Il est arrivé à Saint-Germain. Il prétend avoir aperçu quelques arbres dans la campagne pendant la route, mais il n'oserait l'affirmer ; il sait cependant qu'il est passé sous une voûte et qu'il est resté une grande demi-minute privé complètement de lumière. En arrivant à Saint-Germain son âme s'est attristée en songeant qu'il lui avait fallu si peu d'instants pour être si loin de toute sa famille et de tous ses amis... Il est reparti, et pst... Le voilà arrivé à Paris vingt-six minutes pour aller, vingt-six minutes pour revenir. Quel charmant voyage! Une voiture très douce, point de cahots, points de postillons ivres, point de chevaux blancs attelés avec des cordes ; point d'embarras, aucun ennui ; les compagnons de voyage sont tous charmants ; on n'a pas le temps de les voir. »

Mme DE GIRARDIN (1837).

2. LES ENFANTS DES CANUTS LYONNAIS AU TRAVAIL.

« A Lyon, des enfants très jeunes sont placés au rouet destiné à faire les canettes ; là, constamment courbés, sans mouvements, sans pouvoir respirer un air pur et libre, ils contractent des irritations qui deviennent par la suite des maladies scrofuleuses; leurs faibles membres se contournent et leur épine dorsale se dévie ; ils s'étiolent et, dès leurs premières années, sont ce qu'ils devront être, toujours, débiles et maladifs. D'autres enfants sont occupés à tourner des roues qui mettent en mouvement de larges mécaniques à dévider ; la nutrition des bras s'accroît aux dépens de celle des jambes et ces petits malheureux ont souvent les membres inférieurs déformés. »

J. B. MONFALCON, *Histoire des insurrections de Lyon.*

CHAPITRE 45

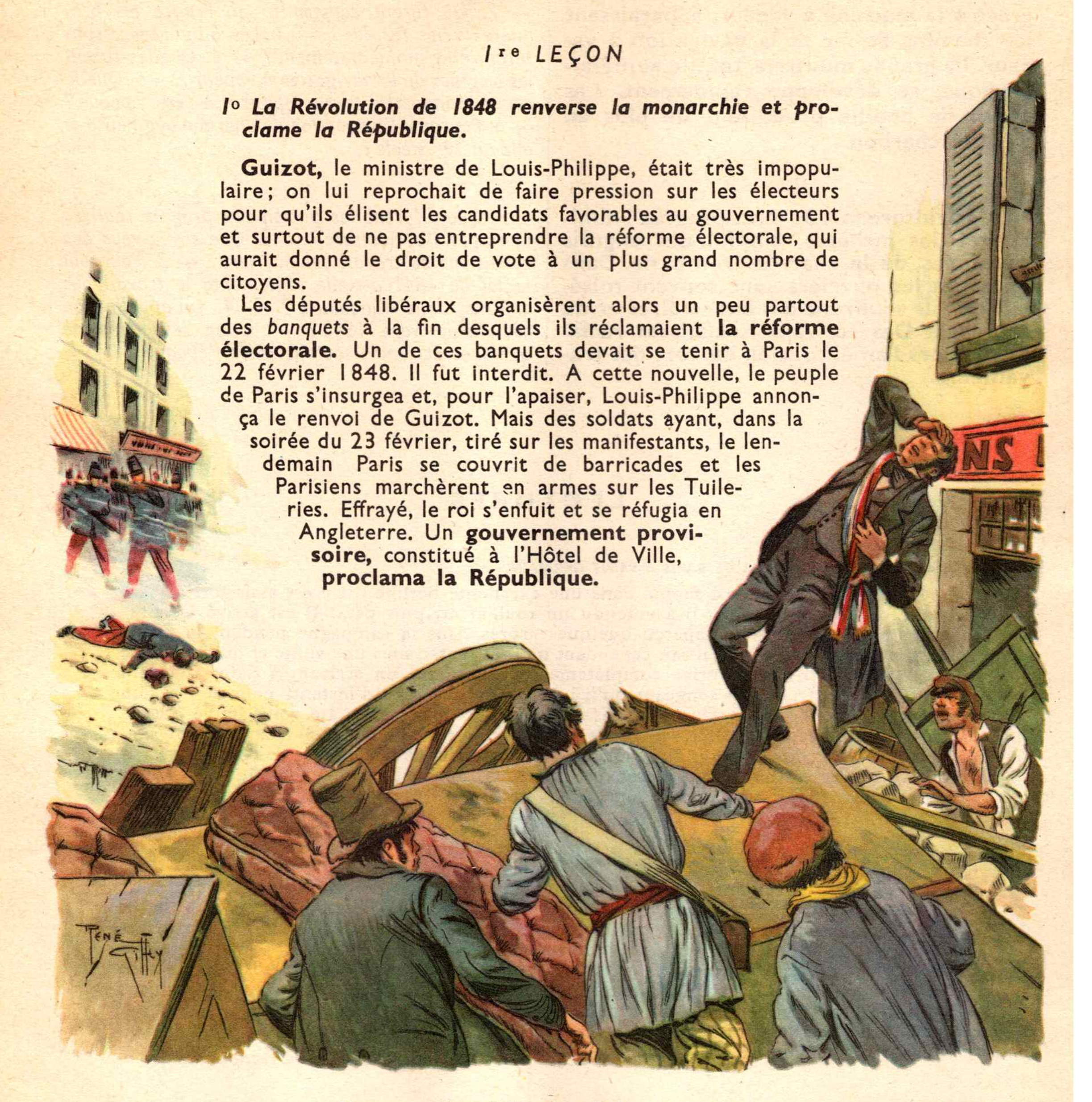
LA RÉVOLUTION DE 1848 ET LA SECONDE RÉPUBLIQUE

1re LEÇON

1° *La Révolution de 1848 renverse la monarchie et proclame la République.*

Guizot, le ministre de Louis-Philippe, était très impopulaire; on lui reprochait de faire pression sur les électeurs pour qu'ils élisent les candidats favorables au gouvernement et surtout de ne pas entreprendre la réforme électorale, qui aurait donné le droit de vote à un plus grand nombre de citoyens.

Les députés libéraux organisèrent alors un peu partout des *banquets* à la fin desquels ils réclamaient **la réforme électorale.** Un de ces banquets devait se tenir à Paris le 22 février 1848. Il fut interdit. A cette nouvelle, le peuple de Paris s'insurgea et, pour l'apaiser, Louis-Philippe annonça le renvoi de Guizot. Mais des soldats ayant, dans la soirée du 23 février, tiré sur les manifestants, le lendemain Paris se couvrit de barricades et les Parisiens marchèrent en armes sur les Tuileries. Effrayé, le roi s'enfuit et se réfugia en Angleterre. Un **gouvernement provisoire,** constitué à l'Hôtel de Ville, **proclama la République.**



MORT DU DÉPUTÉ BAUDIN (3 décembre 1851).
Député républicain, Baudin essaya d'entraîner les ouvriers du faubourg Saint-Antoine à Paris contre le coup d'État de la veille. Les ouvriers ne voulaient pas combattre pour les « vingt-cinq francs » (c'était l'indemnité journalière des députés). Baudin leur dit : « Venez voir comment on meurt pour vingt-cinq francs ! » Il fut tué sur la barricade.

2° Le gouvernement provisoire décrète l'élection au suffrage universel d'une Assemblée Constituante.

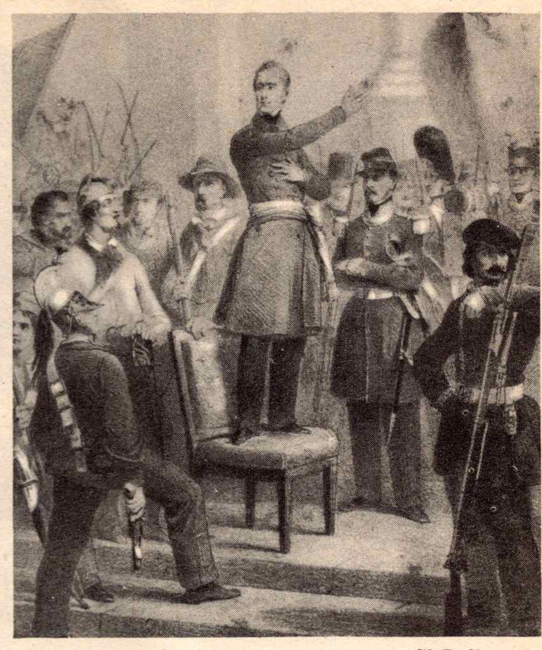
Le gouvernement provisoire comprenait neuf membres, parmi lesquels des journalistes : **Ledru-Rollin** et **Louis Blanc,** un ouvrier : **Albert,** le savant **Arago** et le poète **Lamartine** qui, par son éloquence, décida la foule armée à se prononcer pour le *drapeau tricolore*, contre le drapeau rouge (24 février).

Il prit immédiatement d'importantes mesures : proclamation de la *liberté de la presse*, de la *liberté de réunion; abolition de l'esclavage* dans les colonies; création d'*ateliers nationaux* pour donner du travail aux nombreux ouvriers en chômage; élection au *suffrage universel* d'une *Assemblée constituante*. Partout on fête la République et l'on plante sur les places des **« Arbres de la liberté ».**

3° La guerre civile ensanglante Paris au cours des journées de juin 1848.

L'Assemblée constituante se réunit le 4 mai 1848 et acclame à son tour la République, mais elle était en majorité composée de Républicains modérés, hostiles aux réformes sociales réclamées pour les ouvriers. Elle décida la fermeture des ateliers nationaux. Plus de cent mille ouvriers se trouvèrent sans travail. Immédiatement, des barricades s'élevèrent dans Paris aux cris de : *Du pain ou du plomb, du plomb ou du travail.* L'Assemblée chargea le général **Cavaignac** de réprimer l'insurrection.

Après une bataille de trois jours (juin 1848), au cours de laquelle beaucoup de soldats et d'ouvriers furent tués, le soulèvement fut réprimé. De nombreux ouvriers furent emprisonnés ou déportés. Comme on l'a dit : *« Un ruisseau de sang sépare désormais l'ouvrier socialiste du bourgeois républicain ».*



(Cl. Bulloz.)

LAMARTINE DÉFEND LE DRAPEAU TRICOLORE (février 1848).

Au lendemain de la Révolution de 1848, les ouvriers socialistes massés sur la place de l'Hôtel-de-Ville à Paris, veulent que la France adopte le drapeau rouge. Le poète Lamartine, membre du gouvernement provisoire, monte au milieu d'eux, sur une chaise, et défend le drapeau tricolore.

2e LEÇON

1° L'Assemblée nationale vote la Constitution républicaine.

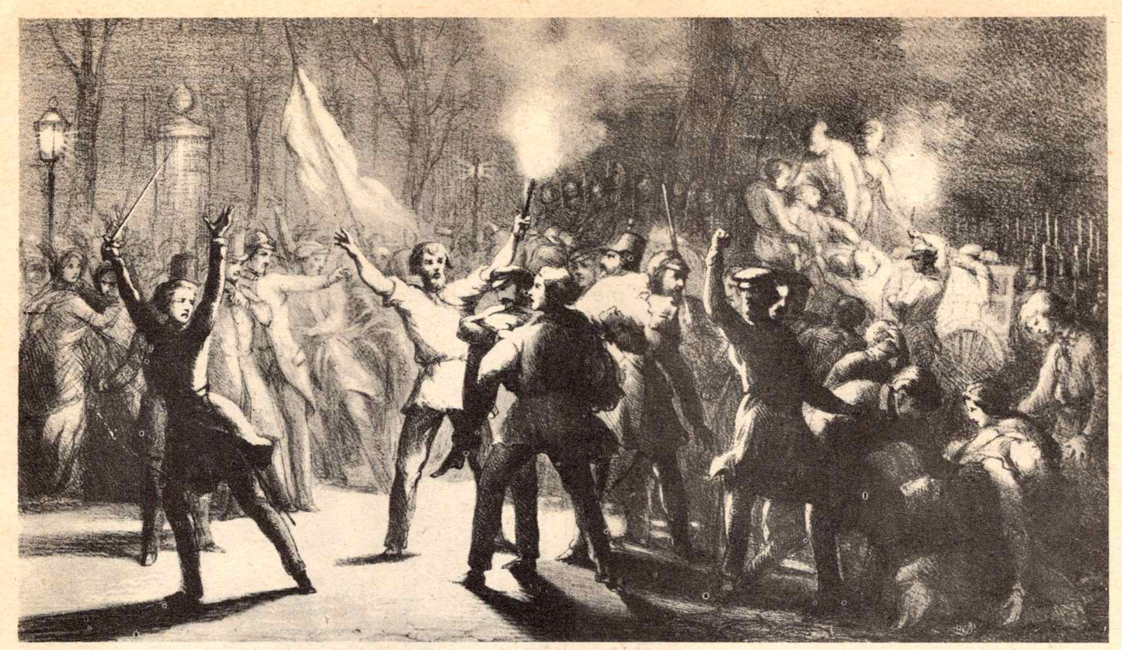
Une fois l'insurrection de juin étouffée, l'Assemblée vota la nouvelle constitution. Le pouvoir législatif était confié à une **Assemblée législative** de 750 membres, élus pour trois ans au suffrage universel. **Un président de la République,** élu, lui aussi, au suffrage universel, devenait le chef du gouvernement.

Le 10 décembre 1848, cinq millions de suffrages portèrent à la présidence le Prince **Louis-Napoléon Bonaparte.** Ce résultat avait été obtenu grâce à une habile propagande près des paysans qui avaient peur des *rouges*, près des ouvriers eux-mêmes mécontents du régime, près de tous ceux pour qui le nom de Napoléon Ier avait gardé un prestige légendaire.

2° L'Assemblée législative, élue en 1849, prépare, comme le prince-président, la chute de la République.

Les élections de 1849 amenèrent à l'Assemblée une majorité d'ennemis de la République, mais cette majorité voulait la renverser au profit de la royauté, tandis que Louis-Napoléon entendait le faire à son profit.

Une **expédition française** rétablit le Pape dans ses pouvoirs, à Rome, où avait été proclamée la République romaine. **La loi Falloux**



(*Cl. Bulloz.*)

LA RÉVOLUTION DE 1848.
Sur le boulevard des Capucines la troupe a tiré contre les manifestants et fait 16 victimes. Les morts sont entassés sur une charrette et promenés dans Paris à la lueur des torches. Des ouvriers appellent le peuple aux armes contre Louis-Philippe.

(du nom du ministre qui l'avait proposée) plaçait les instituteurs sous l'autorité des préfets, proclamait la liberté de l'enseignement. Enfin, une **nouvelle loi électorale** mutila le suffrage universel en exigeant, pour être électeur, trois ans de domicile, ce qui, à une époque où beaucoup d'ouvriers se déplaçaient fréquemment, supprimait près de trois millions d'électeurs.

3° Le Coup d'Etat du 2 décembre 1851 conduit à la proclamation de l'Empire.

Ces mesures maladroites mécontentèrent beaucoup de Français. Louis-Napoléon exploita ce mécontentement. Il réclama le retour au suffrage universel, que l'Assemblée repoussa, et mit à la tête de l'armée de Paris des officiers qui lui étaient favorables. Dans la nuit du **2 décembre 1851,** il fit occuper, par des troupes, le Palais-Bourbon, siège de l'Assemblée, et emprisonner les députés les plus connus. Ce fut un nouveau **coup d'Etat.**

Les représentants républicains qui avaient échappé à la police tentèrent de soulever Paris. *Victor Hugo* adressa d'éloquents appels au peuple et à l'armée. Le député **Baudin** se fit tuer héroïquement sur une barricade. Mais la majorité des ouvriers restèrent indifférents. La troupe mitrailla la foule sur les boulevards. En province les essais de soulèvement furent impitoyablement réprimés. Beaucoup d'insurgés furent fusillés et des milliers de républicains envoyés au bagne en Algérie et à Cayenne. Le 20 décembre 1851, 7.500.000 oui (contre 650.000) approuvèrent ce coup d'Etat. Le rétablissement de l'Empire était proche.

HISTOIRE LOCALE. — *Les événements de février* 1848 *à Paris ; et en province. — La plantation d'Arbres de la Liberté. — Les ateliers nationaux (effectifs, durée). — Les événements de juin* 1848 *à Paris. — Les élections à l'Assemblée constituante ; à la présidence de la République, à l'Assemblée législative (nombre d'élus, de votants, voix obtenues par les candidats). — Le coup d'État du* 2 *décembre* 1851, *à Paris. Les essais de soulèvement et la répression à Paris et en province. (Ex.* 20.000 *arrestations dans la Nièvre, prisons et casernes d'Auxerre remplies de prisonniers,* 32 *départements en état de siège.)*

RÉSUMÉ

I.

Le ministère Guizot refusant d'accorder la réforme électorale, le peuple de Paris prend les armes en février 1848. Louis-Philippe s'enfuit, la République est proclamée et le suffrage universel décrété. En juin la suppression des ateliers nationaux provoque à Paris une insurrection réprimée dans le sang.

II.

Le prince Louis-Napoléon Bonaparte est élu président de la République. L'Assemblée législative, composée en majorité d'ennemis de la République, se rend impopulaire. Le prince-président en profite pour faire le coup d'Etat du 2 décembre 1851 qui conduit au rétablissement de l'Empire.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Quelle est la cause principale de la Révolution de 1848 ? — 2. Citez quelques noms de membres du gouvernement provisoire. — 3. Quelles mesures prit ce gouvernement ? — 4. Qu'appelle-t-on ateliers nationaux ? — 5. Pourquoi la fermeture des ateliers nationaux entraîne-t-elle, à Paris, la guerre civile ?

II.

1. A qui la Constitution de 1848 donnait-elle le pouvoir législatif et le pouvoir exécutif ? — 2. Pourquoi Louis-Napoléon Bonaparte peut-il être élu Président de la République ? — 3. Quelles furent les mesures impopulaires prises par l'Assemblée législative ? — 4. Que savez-vous du Coup d'Etat du 2 décembre 1851 et de la répression qui suivit ?

LECTURES

1. PARIS APRÈS LES JOURNÉES DE JUIN 1848.

Dans la rue Saint-Martin, dans la rue Saint-Antoine et dans la partie de la rue Saint-Jacques qui s'étend depuis le Panthéon jusqu'aux quais, il n'était pas une maison qui ne fût labourée de boulets. Toutes les devantures, toutes les fenêtres étaient criblées de balles. De larges traces de sang, des armes brisées ou abandonnées marquaient encore les lieux où le combat avait été le plus acharné. Les barricades, construites avec un art merveilleux, non plus de pavés, mais avec les pierres des trottoirs, se succédaient tous les cinquante pas. La place de la Bastille offrait l'image la plus effrayante du chaos. Tous les arbres en étaient tordus ou coupés par les boulets.

ERNEST RENAN.

2. LA CONSTRUCTION DE LA BARRICADE OU FUT TUÉ LE REPRÉSENTANT BAUDIN.

Le 3 décembre, vers neuf heures, une quinzaine de représentants du peuple, dont Baudin, remontaient avec quelques républicains, en tout une quarantaine de personnes, la rue du Faubourg-Saint-Antoine. Ils avaient mis leurs écharpes et criaient : « Aux armes! aux barricades! vive la République! vive la Constitution! »

En quelques instants une centaine d'ouvriers s'étaient joints à eux. La masse cependant demeurait inactive, sinon indifférente. Le rassemblement s'arrêta au coin des rues Cotte et Sainte-Marguerite. On se mit en devoir de construire une barricade, sans même se demander si la position était bien choisie. Une grosse charrette, deux petites voitures, un omnibus qui passaient, furent successivement arrêtés, dételés et renversés. Il n'y eut pas d'autres matériaux employés, pas un pavé. En quelques minutes, la frêle barricade était construite...

E. TÉNOT, *Etude historique sur le Coup d'État.* (1868.)
(Presses Univ. de France, édit.)

DATES A RETENIR

Février 1848. Révolution et proclamation de la Seconde République.
2 décembre 1851. Coup d'Etat de Louis-Napoléon-Bonaparte.

CHAPITRE 46

LE SECOND EMPIRE (1852-1870)



(Bib. Nat. Estampes.)

L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE ET SES DAMES D'HONNEUR (par Winterhalter).
Assise en haut, au milieu, l'impératrice Eugénie. D'origine espagnole, elle exerça une grande influence sur Napoléon III. Observez les toilettes (crinoline, coiffures). Tableau qui évoque le charme de la vie parisienne sous le Second Empire.

1re LEÇON

1° Le suffrage universel est maintenu mais la liberté étouffée.

Après le coup d'Etat du 2 décembre 1851, Louis-Napoléon, par la **Constitution de 1852,** confia le pouvoir législatif à deux assemblées : le *Sénat* et le *Corps législatif*. Mais il nommait lui-même les sénateurs et, pour députés, ses préfets imposaient aux électeurs les *candidats officiels*. Sénateurs et députés étaient ainsi les serviteurs dociles du prince qui, le **2 décembre 1852,** se fit proclamer *Empereur*. Louis-Napoléon, neveu de Napoléon Ier, prit le titre de **Napoléon III,** parce que le fils de Napoléon Ier, le duc de Reichstadt, avait été proclamé empereur en 1814.

Napoléon III a tous les pouvoirs. Les réunions sont interdites. Les journaux ne doivent publier aucune critique du régime. La police surveille même les conversations particulières.

En 1858, un Italien, *Orsini*, ayant jeté, sans l'atteindre, une bombe sur l'empereur qui se rendait à l'Opéra, on déporta sans jugement tous ceux qui étaient soupçonnés d'être républicains.

2° La prospérité économique accroît la richesse de la bourgeoisie.

Pour leur faire oublier la liberté perdue, Napoléon III s'efforça d'enrichir les Français en développant l'activité économique.



(Cl. Bulloz.)

NAPOLÉON III

Devenu empereur à 44 ans, il avait eu une existence agitée. Emprisonné pour conspiration contre Louis-Philippe, il s'était enfui sous le déguisement d'un maçon. Représenté en tenue de général. Il porte moustache et barbiche « à l'impériale ». Rêveur et indécis, il ne confiait ses projets à personne.

Des prêts furent consentis aux industriels. Des *traités de commerce* conclus, en 1860, avec l'Angleterre et, par la suite, avec divers pays européens, permirent d'abaisser les tarifs douaniers et de favoriser les échanges. De grandes *Banques* furent fondées, afin de mettre des capitaux à la disposition des hommes d'affaires. Deux ***Expositions universelles*** eurent lieu à Paris, en 1855 et en 1867, pour encourager l'industrie et le commerce. C'est à la même époque que le canal de Suez fut creusé par **Ferdinand de Lesseps.**

L'État entreprit d'importants travaux publics. La construction des *chemins de fer* fut activement poussée. Sur l'initiative du préfet **Haussmann,** Paris fut transformé et embelli. De **grands travaux** commencèrent aussi à Marseille, à Lyon, à Lille, au Havre.

Tous ces travaux exigèrent de grosses dépenses mais la bourgeoisie s'enrichit et la classe ouvrière eut du travail.

3° *L'opposition au régime impérial grandit de plus en plus.*

Malgré cette prospérité, le régime impérial se heurta à des résistances de plus en plus vives. De l'exil où le coup d'Etat du 2 décembre 1851 les avait envoyés, d'illustres proscrits républicains : **Victor Hugo,** *Edgar Quinet,* ne cessaient de combattre, par leurs paroles et par leurs écrits, le Second Empire. Au Corps législatif même, une opposition se forma. En 1868, un jeune avocat, **Gambetta,** à l'occasion d'un procès, prononça un discours éloquent contre le crime du 2 décembre et contre Napoléon III.

L'empereur, inquiet, accorda quelques libertés et un ministre, *Emile Ollivier* essaya de fonder **« l'Empire libéral »,** mais il était trop tard : l'heure de la chute était proche.

2e LEÇON

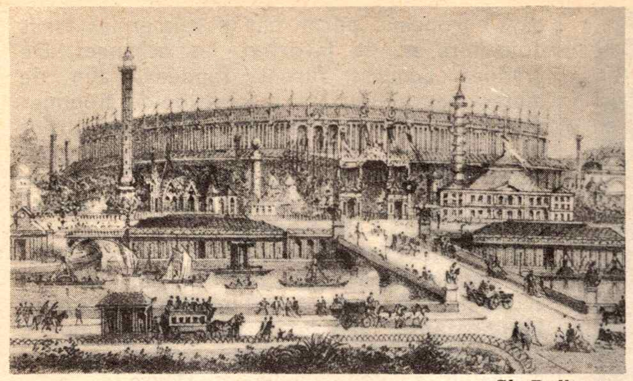
1° *La guerre de Crimée coûta inutilement beaucoup de sang français.*

Napoléon III, au début de son règne, avait dit à Bordeaux : *« L'Empire c'est la paix. »* Or l'Empire allait être une suite de guerres faites sans souci des intérêts véritables de la France.

Ce fut d'abord l'expédition de **Crimée :** pour secourir les Turcs contre la Russie, une armée anglo-française combattit victorieusement à l'**Alma** et à **Inkermann.** Après l'assaut de la tour de **Malakoff,** elle s'empara de la grande place de guerre de *Sébastopol.* Nos troupes y subirent de grosses pertes dues aux défenseurs russes et aussi au froid, à la faim, et au choléra. Le **traité de Paris** (1856) rétablit la paix sans avantage pour nous.

2° *La guerre d'Italie prépara l'unité italienne.*

En Italie, l'Autriche possédait les provinces de Venise et de Milan et menaçait le petit



(Cl. Bulloz.)

L'EXPOSITION DE 1867.
Au premier plan, la Seine et le pont d'Iéna. En arrière, sur l'emplacement actuel de la Tour Eiffel (qui ne sera construite que 20 ans plus tard) un immense palais ovale, de 16 hectares de superficie. Il offrait aux visiteurs toutes les productions de l'industrie française devenue très prospère.

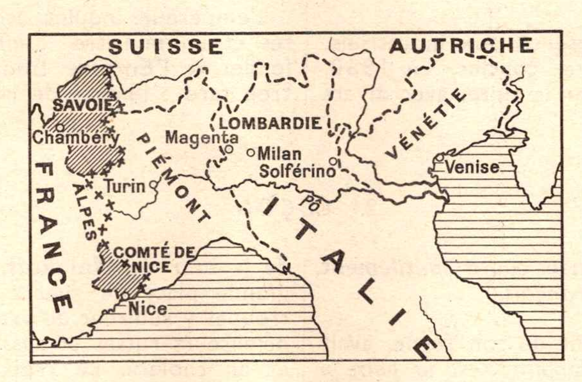
royaume de Piémont sur lequel les patriotes italiens comptaient pour faire de toute l'Italie un seul Etat. Napoléon III vint, en 1859, en aide aux Piémontais. Une armée française fut victorieuse à **Magenta** et à **Solférino.** Les Autrichiens cédèrent Milan et la Lombardie au Piémont. De son côté, Victor-Emmanuel, roi de Piémont, céda à la France la **Savoie** et le **Comté de Nice,** dont les populations, librement consultées, votèrent leur réunion à notre pays (1860).

La plupart des Etats italiens indépendants se donnèrent ensuite à Victor-Emmanuel, ou furent conquis pour lui par **Garibaldi.** Mais, en 1867, une autre expédition française défendit Rome, qui appartenait au Pape, contre les Italiens qui voulaient la prendre pour capitale. Cette intervention empêchera notre voisine de s'allier à nous contre la Prusse en 1870.

3° Les troupes françaises interviennent en Extrême-Orient et au Mexique.

En 1860, les Chinois ayant maltraité des missionnaires, une expédition franco-anglaise s'empara de *Pékin*. Dans les années qui suivirent, les Français occupèrent la **Cochinchine.**

Autre expédition lointaine : la **guerre du Mexique,** faite par Napoléon III pour renverser la République mexicaine et la remplacer par un Empire placé sous la protection de la France. Nos troupes s'emparèrent de la capitale **Mexico** et Napoléon III y fit proclamer empereur du Mexique l'archiduc *Maximilien d'Autriche*. Après l'évacuation du pays par l'armée française, Maximilien fut fusillé en 1867. La guerre du Mexique avait ruiné nos finances, désorganisé notre armée et ainsi préparé nos défaites de 1870.



CARTE DE LA GUERRE D'ITALIE SOUS NAPOLEON III (1859).

HISTOIRE LOCALE.— *Personnalités politiques de la région proscrites après le coup d'Etat du 2 décembre ou déportées après l'attentat d'Orsini. — L'activité économique régionale sous le Second Empire (voies ferrées, édifices, travaux urbains, grands magasins, banques, etc.). — Souvenirs de famille provenant de soldats ayant fait les campagnes de Crimée ou d'Italie ou du Mexique. En Savoie et dans le Comté de Nice, détails sur le plébiscite de 1860 et sur l'accueil qui lui a été fait.*

RÉSUMÉ

I.

Napoléon III devint empereur en 1852. Il maintint le suffrage universel mais fit régner en France un véritable despotisme. Pour faire oublier le manque de liberté, il développa la prospérité économique. Vers la fin du règne surtout, l'opposition ne cessa de grandir.

II.

Malgré les promesses pacifiques de Napoléon III, le Second Empire ne fut qu'une suite de guerres : expédition de Crimée qui coûta beaucoup de sang français, guerre d'Italie, suivie en 1860 par la réunion volontaire de la Savoie et du Comté de Nice à la France ; expéditions lointaines en Chine, en Cochinchine et au Mexique.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Qu'appelle-t-on candidature officielle ? — 2. Comment se marqua le despotisme de Napoléon III ? — 3. Que fit le Second Empire pour développer la prospérité économique ? — 4. Citez les noms de proscrits républicains illustres ? — 5. Que se passa-t-il vers la fin du Second Empire ? — 6. Lisez des extraits des « Châtiments » de Victor Hugo.

II.

1. Quels furent les alliés de la France en Crimée et en Chine ? — 2. Citez les victoires françaises pendant la guerre d'Italie ? — 3. Quel caractère a eu la réunion de la Savoie et du Comté de Nice à la France ? — 4. En quoi l'expédition du Mexique fut-elle désastreuse pour nous ? — 5. Quelles furent les conséquences de toutes ces guerres ?

LECTURES

1. LA CANDIDATURE OFFICIELLE.

« Monsieur le Maire, le scrutin ouvre demain. J'ai l'honneur de vous rappeler que vous devez l'ouvrir immédiatement après la première messe ; que vous aurez sur le bureau un certain nombre de bulletins portant le nom de M. de Dalmas (candidat officiel) et pas d'autres ; il est important que des personnes intelligentes et sûres, munies de bulletins portant le nom de Dalmas, occupent les abords de la mairie et protègent les électeurs, si bien intentionnés, de votre commune, contre l'erreur et le mensonge...

Faites voter en masse, Monsieur le Maire, pour M. de Dalmas, candidat du gouvernement, et, par votre conduite éclairée et patriotique, vous servirez à la fois le gouvernement de l'Empereur et l'intérêt général du pays. »

Lettre du sous-préfet de Fougères aux maires de son arrondissement.

2. LE DISCOURS DE BORDEAUX (octobre 1852).

Par esprit de défiance, certaines personnes se disent : « *L'Empire c'est la Guerre.* » Moi je dis : « *L'Empire c'est la Paix.* » C'est la paix, car la France le désire et lorsque la France est satisfaite, le monde est tranquille. La gloire se lègue bien à titre d'héritage, mais non la guerre...

LOUIS-NAPOLÉON.

DATES A RETENIR

1856. Prise de Sébastopol.

1860. La Savoie et le Comté de Nice votent leur réunion à la France.

1867. Expédition du Mexique.

CHAPITRE 47

LA GUERRE DE 1870-1871



(1870-1871).
DURANT LE SIÈGE DE PARIS
Une longue queue devant une boulangerie, encore fermée et gardée par un soldat. Observez les attitudes des Parisiens, souffrant du froid et de la faim. Ils attendent des heures pour un mauvais morceau de pain noir.

Ire LEÇON

1° Bismarck et Napoléon III veulent la guerre.

Bismarck, ministre du roi de Prusse, veut faire de son maître un *Empereur d'Allemagne*. L'Autriche, hostile à ce projet, est écrasée à *Sadowa* en 1866. Il restait à vaincre la France. En 1870, l'Espagne réclame comme roi un cousin du roi de Prusse. Le gouvernement français s'y oppose. L'affaire paraissait réglée quand Bismarck publie dans les journaux une dépêche venue d'**Ems** (Prusse rhénane) dont il modifie les termes de manière à la rendre offensante pour la France.

Napoléon III, qui sentait son trône menacé, estimait qu'un conflit, qu'il croyait devoir être victorieux, sauverait l'Empire. Il proposa au Corps législatif de voter la guerre contre la Prusse. Thiers et Gambetta s'y opposèrent en vain. La guerre fut déclarée (19 juillet 1870).

2° L'armée prussienne est plus nombreuse et mieux équipée que l'armée française.

Notre ministre, le maréchal *Lebœuf,* déclara *« Nous sommes prêts, archiprêts ; il ne nous manquera pas un bouton de guêtre »* et le Président du Conseil, *Emile Ollivier,* ajoutait

qu'il déclarait cette guerre *« d'un cœur léger »*. Pourtant l'armée prussienne était très supérieure à l'armée française : elle comptait 500.000 soldats et la nôtre 200.000. Ses officiers étaient bien entraînés alors que les nôtres se montraient braves, mais souvent incapables. L'artillerie prussienne était supérieure à la nôtre. Seul notre fusil, le chassepot, était une arme de qualité. Enfin une discipline exemplaire régnait dans l'armée prussienne alors que les services de l'armée française faisaient preuve du plus grand désordre.

3° *Les défaites d'Alsace et de Lorraine et la capitulation de Sedan ouvrent à l'ennemi la route de Paris.*

L'Alsace est prise par les Allemands après nos défaites de *Wissembourg* et de *Reichshoffen*. Une autre armée ennemie qui s'avance en *Lorraine* est victorieuse à *Forbach*, puis à *Gravelotte* et à *Saint-Privat* malgré l'héroïsme de nos soldats. Le maréchal *Bazaine* ne fait aucun effort pour échapper aux Allemands et il se laisse encercler avec son armée dans *Metz*. Une nouvelle armée française, formée au camp de Châlons, tente d'aller au secours de Bazaine. Les Allemands réussissent à l'enfermer au fond de l'entonnoir que forment, autour de **Sedan,** les collines qui bordent la Meuse. Après de durs combats, notamment à *Bazeilles*, elle doit capituler le **2 septembre 1870,** Napoléon III, captif, part pour l'Allemagne avec 83.000 soldats prisonniers. La route de Paris est ouverte aux Allemands.



BISMARCK (1815-1898).
Ministre du roi de Prusse. Il réalisa l'unité allemande après deux guerres victorieuses, contre l'Autriche d'abord puis contre la France (1870-1871). On l'appelait le « chancelier de fer «. Maître de l'Allemagne jusqu'à l'avènement de l'empereur Guillaume II qui le renvoya brutalement.

2e LEÇON

1° *La République est proclamée dans la capitale (4 septembre 1870).*

A la nouvelle du désastre de Sedan, le 4 septembre, à Paris, le Corps législatif est envahi par la foule et la *République* est proclamée à l'Hôtel de Ville. L'Empire s'est écroulé. Un gouvernement provisoire est formé : c'est le **Gouvernement de la Défense Nationale,** dont font partie notamment *Gambetta* et *Jules Favre*. Ce gouvernement décide de mettre sur pied de nouvelles armées et de poursuivre la lutte.

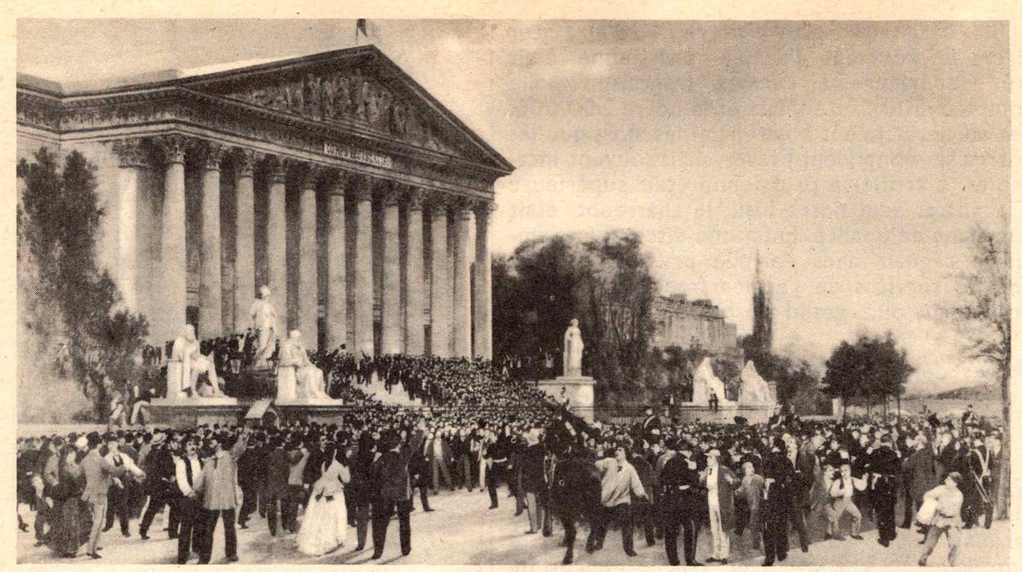
2° *Paris assiégé (septembre 1870 à janvier 1871).*

Le 18 septembre, les Prussiens arrivent devant **Paris** qu'ils encerclent progressivement. Bientôt la capitale ne communique plus avec l'extérieur qu'au moyen de **ballons.** C'est par ballon que Gambetta part pour organiser la résistance en province. Les troupes assiégées : soldats de l'armée régulière, gardes mobiles, gardes nationaux tentent à plusieurs reprises de percer les lignes ennemies et livrent de sanglants combats, à *Champigny*, à *Buzenval* et au *Bourget* en particulier. La ville est bombardée. Les Parisiens souffrent du froid et de la faim, mais refusent de capituler.

3° *Les armées organisées en province sont impuissantes à délivrer la capitale.*

Etabli à Tours, puis à Bordeaux, Gambetta leva des armées et les anima de son ardent patriotisme.

L'armée de la Loire battit les Allemands à *Coulmiers* et reprit Orléans. Mais à la suite de la capitulation de Bazaine à Metz (27 octobre), une nouvelle armée prussienne, ainsi rendue



(*Cl. Bulloz.*)

LE PEUPLE DE PARIS RÉCLAME LA RÉPUBLIQUE (4 septembre 1870).
A la nouvelle de la capitulation de Sedan, les Parisiens envahissent le Corps Législatif (Palais-Bourbon) et réclament l'abdication de Napoléon III. Gambetta emmène la foule à l'Hôtel de Ville et y proclame aussitôt la IIIe République.

libre, accourut sur la Loire, occupa Orléans et, après une lutte terrible, finit par vaincre les troupes du général **Chanzy** à la bataille du *Mans*.

L'armée du Nord, commandée par le général **Faidherbe,** d'abord victorieux à **Bapaume,** dut se replier après la bataille de Saint-Quentin.

L'armée de l'Est, envoyée au secours de Belfort vaillamment défendue par le colonel **Denfert-Rochereau,** dut, pour éviter d'être prisonnière, se réfugier en Suisse.

4° *Le traité de Francfort arrache l'Alsace-Lorraine à la France (mai 1871).*

L'Europe avait abandonné la France. Seul, **Garibaldi** était venu combattre à nos côtés avec ses volontaires italiens. La moitié de notre pays était occupée par l'ennemi, harcelé par nos francs-tireurs. Succombant à la famine, Paris dut **capituler le 28 janvier 1871.**

Une *Assemblée nationale,* convoquée à Bordeaux, décida de demander la paix au roi de Prusse qui s'était fait proclamer, à Versailles, Empereur d'*Allemagne*. Par le **traité de Francfort** (10 mai 1871) la France dut céder à l'Allemagne **l'Alsace** moins Belfort et une partie de la **Lorraine** avec Metz. Il lui fallut, en outre, payer une **indemnité de guerre** de cinq milliards de francs.

A Bordeaux, les représentants de l'Alsace-Lorraine protestèrent solennellement contre la violence qui leur était faite.

DATES A RETENIR

19 juillet 1870. Déclaration de guerre à la Prusse.
2 septembre 1870. Capitulation de Sedan.
4 septembre. Chute de l'Empire et proclamation de la 3e République.
10 mai 1871. Traité de Francfort : perte de l'Alsace et de la Lorraine.

HISTOIRE LOCALE. — *Souvenirs locaux de la guerre de* 1870-1871 *(mobilisation, passage d'armées, combats, occupation). — Récits de soldats ou de prisonniers transmis par des grands-parents. — Monuments commémoratifs. — La révolution du 4 septembre à Paris et en province.*

RÉSUMÉ

I.

Bismarck et Napoléon III veulent la guerre, l'un pour fonder l'Empire allemand, l'autre pour sauver son trône impérial. L'armée prussienne, plus nombreuse et mieux équipée, est victorieuse de l'armée française en Alsace et en Lorraine. Bazaine est enfermé dans Metz. Napoléon III capitule à Sedan.

II.

L'empire s'effondre et la 3e République est proclamée à Paris, le 4 septembre 1870. Mais la capitale est assiégée. Gambetta réussit à organiser trois armées, sur la Loire, dans le Nord et dans l'Est. Malgré leur héroïsme elles ne parviennent pas à débloquer Paris qui capitule. Le traité de Francfort (10 mai 1871) arrache l'Alsace-Lorraine à la France.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Pourquoi Bismarck cherche-t-il la guerre contre la France et comment l'amène-t-il ? — 2. Comparez les armées françaises et allemandes. — 3. Que savez-vous des défaites de nos troupes en Alsace et en Lorraine et de l'encerclement de Bazaine dans Metz ? — 4. Comment Napoléon III fut-il amené à capituler à Sedan ?

II.

1. Que se passa-t-il à Paris le 4 septembre 1870 ? — 2. Que savez-vous du siège de Paris ? — 3. Que fit Gambetta en province ? — 4. Quel fut le sort des différentes armées, en province, du gouvernement de la Défense Nationale ? — 5. Quelles conditions nous imposa le traité de Francfort ? — 6. Que firent les députés alsaciens et lorrains à l'annonce du traité de Francfort?

LECTURE

PENDANT LE SIÈGE DE PARIS.

Paris terrible et gai combat. Bonjour, Madame.
On est un peuple, on est un monde, on est une âme.
Chacun se donne à tous et nul ne songe à soi.
Nous sommes sans soleil, sans appui, sans effroi...
Nous mangeons du cheval, du rat, de l'ours, de l'âne.
Paris est si bien pris, cerné, muré, noué,
Gardé, que notre ventre est l'arche de Noé...
On vit de rien, on vit de tout, on est content.
Sur nos tables sans nappe où la faim nous attend,
Une pomme de terre arrachée à sa crypte
Est reine, et les oignons sont dieux comme en Egypte.
Nous manquons de charbon, mais notre pain est noir.
Plus de gaz ; Paris dort sous un vaste éteignoir ;
A six heures du soir, ténèbres. Des tempêtes
De bombes font un bruit monstrueux sur nos têtes...
Moi, je suis là, joyeux de ne rien voir plier.
Je dis à tous d'aimer, de lutter, d'oublier,
De n'avoir d'ennemi que l'ennemi, je crie ;
Je ne sais plus mon nom, je m'appelle Patrie !...
Elles acceptent tout, les femmes de Paris :
Leur âtre éteint, leurs pieds par le verglas meurtris,
Au seuil noir des bouchers les attentes nocturnes,
La neige et l'ouragan vidant leurs froides urnes,
La famine, l'horreur, le combat, sans rien voir
Que la grande patrie et que le grand devoir.

VICTOR HUGO, *l'Année Terrible.*
(Lettre envoyée par ballon le 10 janvier 1871).

CHAPITRE 48

L'ÉTABLISSEMENT DE LA 3e RÉPUBLIQUE

Ire LEÇON



(Bib. Nat. Estampes.)

THIERS.

Grand homme d'Etat du XIXe siècle. Prend part à la Révolution de 1830, ministre sous Louis-Philippe, chef de l'opposition sous le Second Empire. Président de la République en 1871, à 74 ans, il travailla activement au relèvement de la France.

1° *A Paris, une guerre civile : la Commune, fait suite à la guerre étrangère.*

L'Assemblée nationale, élue le 8 février 1871 pour faire la paix, était composée en majorité de royalistes. Les souffrances du siège, la capitulation, la menace du prochain désarmement de la garde nationale irritèrent les *Parisiens*. Ils se soulevèrent contre l'Assemblée nationale et formèrent un gouvernement révolutionnaire, celui de la **Commune**. Celui-ci, pendant deux mois, fut maître de Paris.

Thiers s'établit à Versailles et confia le commandement de l'armée à **Mac-Mahon** qui commença, sous les yeux des Allemands, un **second siège de Paris**. Après avoir réussi à pénétrer dans la ville, les **« Versaillais »** livrèrent une sanglante bataille de rues aux **« Communards »**. Ceux-ci, avant de succomber, renversèrent la colonne Vendôme, brûlèrent les *Tuileries*, l'*Hôtel de Ville*, divers autres monuments et exécutèrent les prisonniers qu'ils gardaient comme otages. De son côté, l'armée victorieuse les fusilla impitoyablement durant la *« semaine sanglante »* (mai 1871). Il y eut près de 20.000 victimes. Des milliers de survivants furent, après la lutte, jugés par des conseils de guerre, condamnés à mort ou déportés.

2° *Thiers réalise le relèvement national.*

Vainqueur de la Commune, Thiers fut maintenu chef du gouvernement par l'Assemblée nationale installée à Versailles. Il s'efforça de relever la France des ruines causées par la guerre étrangère et par la guerre civile.

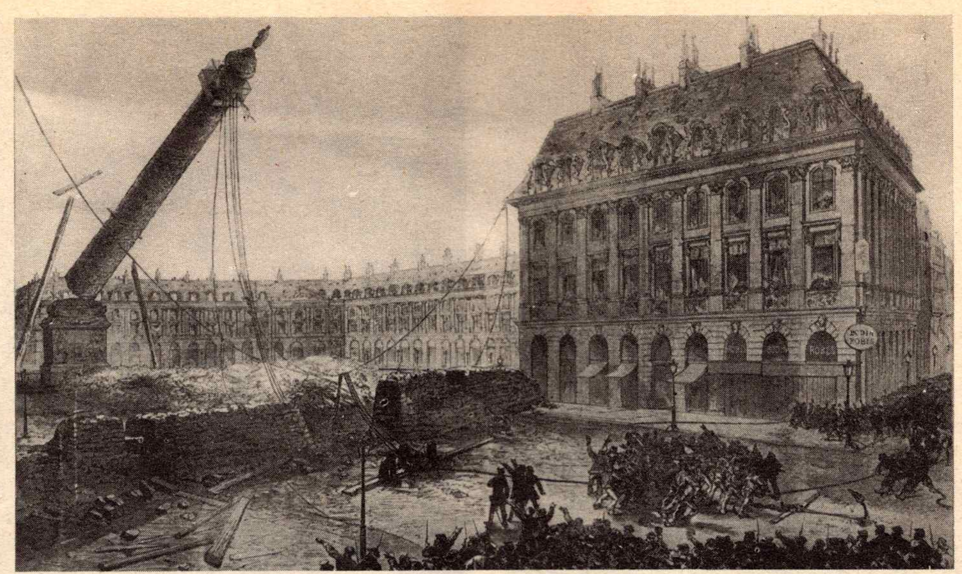
Un emprunt national permit de payer aux Prussiens l'indemnité de guerre de cinq milliards de francs et, dès 1873, le dernier soldat allemand repassait la frontière. Plus tard, dans une séance célèbre de l'Assemblée, Gambetta put dire en désignant Thiers : *« Voilà le libérateur du territoire ! »*

En outre, dès 1872, une loi réorganisa l'armée, qui devenait égale à l'armée allemande.

3° *La tentative de restauration monarchique échoue.*

Mais Thiers s'était prononcé pour la République. Malgré les services qu'il a rendus, les députés monarchistes, en majorité à l'Assemblée nationale, l'obligent à se retirer et le remplacent par le **maréchal de Mac-Mahon** (24 mai 1873) favorable au retour de la monarchie.

Les royalistes croient l'occasion favorable pour rétablir la royauté et se mettent d'accord pour appeler au trône le **Comte de Chambord,** petit-fils de Charles X. Mais ce prince s'obstine à vouloir remplacer le drapeau tricolore par le drapeau blanc. Ces prétentions rendirent le retour du roi impossible.



(*Bib. Nat. Estampes.*)

La Colonne Vendome est renversée pendant la Commune (mai 1871).
Les « Communards », au cours d'une lutte atroce entre eux et les troupes de Thiers, détruisirent de nombreux monuments de Paris. Ils abattent ici la Colonne Vendôme, souvenir napoléonien, faite du bronze des canons pris à l'ennemi. Elle fut relevée ensuite.

2e LEÇON

1o La Constitution de 1875 organise le régime républicain.

En attendant des circonstances plus favorables, la majorité monarchiste de l'Assemblée nomme **Mac-Mahon** président du gouvernement pour 7 ans, d'où le nom de *Septennat* donné à cette période. Mais Thiers et Gambetta, encouragés par le progrès des républicains dans le pays, réussissent à faire voter par l'Assemblée nationale la **Constitution de 1875.** Elle organisait le régime républicain et elle a duré jusqu'en 1940.

A la tête du pouvoir exécutif, était placé un **Président de la République,** élu pour sept ans par les deux Chambres siégeant en Congrès à Versailles. Le pouvoir législatif devait appartenir à deux assemblées: une **Chambre des Députés,** élue pour 4 ans au suffrage universel, et un **Sénat** élu pour neuf ans au suffrage restreint.

Le Président de la République nommait les ministres. Ceux-ci devaient être d'accord avec la majorité des deux Chambres ou sinon, démissionner.

2o Mac-Mahon entre en lutte avec les Républicains.

La Chambre des Députés élue en 1876 fut en majorité républicaine. Par contre, le Sénat était surtout composé de royalistes. D'accord avec ceux-ci, le Président **Mac-Mahon** essaya de lutter contre la Chambre et renvoya les députés.

De nouvelles élections eurent lieu dans le pays. Le grand orateur républicain, **Gambetta,** prononça d'éloquents discours dans les principales villes de France. Les électeurs renvoyèrent alors à la Chambre une majorité républicaine et Mac-Mahon fut obligé de se soumettre.

3o Les Républicains triomphent définitivement.

En 1879, la majorité du Sénat devint à son tour républicaine. Découragé, Mac-Mahon démissionna et fut remplacé, comme Président, par un vieux républicain, **Jules Grévy.** Gambetta devint président de la Chambre des



(Cl. Giraudon.)

MAC-MAHON.

Mac-Mahon, maréchal de France, s'était distingué durant les guerres d'Algérie, d'Italie et de Crimée (siège de Sébastopol). Devenu chef de l'Etat en 1873, il essaya en vain de rétablir la monarchie.



(Cl. Giraudon.)

GAMBETTA.

Avocat devenu célèbre sous l'Empire par son opposition à Napoléon III. En 1870, il proclama la République à l'Hôtel de Ville, puis organisa la défense nationale. Grand orateur et grand patriote, il fit triompher la République.

Députés. Tous les pouvoirs dans la nation étaient dès lors aux mains des républicains.

Le gouvernement et le Parlement décidèrent aussitôt de quitter Versailles et de revenir s'installer à Paris, les députés au Palais-Bourbon, les sénateurs au Palais du Luxembourg. Les condamnés de la Commune furent libérés.

Le **14 juillet,** jour anniversaire de la prise de la Bastille, fut choisi comme **fête nationale :** cette fête fut célébrée pour la première fois en 1880 au milieu de l'enthousiasme du peuple devenu le véritable souverain. La République victorieuse allait pouvoir enfin accomplir sa tâche.

DATES A RETENIR

Mars-Mai 1871. La Commune à Paris.
1873. Libération du territoire.
1875. Vote de la Constitution organisant la 3e République.

HISTOIRE LOCALE. — *A Paris, étude, par quartiers, des événements survenus pendant la Commune. — Dans les départements, résultats de l'emprunt fait pour la libération du territoire. — Date de départ des derniers soldats allemands. — Votes des députés locaux pour ou contre la Constitution de* 1875. — *Mesures de répression prises par Mac Mahon contre les républicains après le* 16 *mai* 1877. — *Récits de la première fête nationale du* 14 *juillet* 1880 *à Paris et en province.*

RÉSUMÉ

I.

Une atroce guerre civile, la Commune, ensanglanta Paris de mars à mai 1871. L'ordre rétabli, Thiers s'efforça de relever la France de ses ruines. Il libéra le territoire national en payant à l'Allemagne l'indemnité de guerre prévue par le traité de Francfort. Malgré l'aide de Mac-Mahon, la tentative de restauration de la royauté échoua.

II.

La Constitution de 1875 organisa le régime républicain. Elle confiait le pouvoir exécutif à un Président de la République assisté de ministres. Le pouvoir législatif appartenait à deux Chambres : la Chambre des Députés et le Sénat. En 1879, ces deux Assemblées furent en majorité républicaines. Le 14 juillet, anniversaire de la prise de la Bastille, devint notre fête nationale.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Que savez-vous de la Commune ? — 2. Comment s'est-elle terminée ? — 3. Quelle fut l'œuvre de Thiers ? — 4. Pourquoi fut-il appelé « Libérateur du territoire » ? — 5. Que savez-vous du maréchal Mac-Mahon ? — 6. Pourquoi la royauté ne fut-elle pas rétablie ?

II.

1. La Constitution de 1875. A qui donna-t-elle le pouvoir exécutif ? — 2. A quelles Chambres appartenait le pouvoir législatif ? — 3. Où furent elles installées à partir de 1879 ? — 4. Comment s'appelle le palais du Président de la République ? — 5. Que firent les républicains lorsqu'ils eurent conquis le pouvoir ?

LECTURES

1. A COTÉ DE LA FRANCE GLORIEUSE, EXISTE UNE FRANCE ACCABLÉE.

« Il y a une autre France que je n'aime pas moins, une autre France qui m'est encore plus chère, c'est la France humiliée et vaincue, c'est la France misérable, c'est la France qui est accablée, c'est la France qui traîne son boulet depuis quatorze siècles ; la France qui crie suppliante vers la justice et vers la liberté, que dans sa défaite, on calomnie, que l'on outrage ; oh ! cette France-là, je l'aime comme on aime une mère ; c'est à elle qu'il faut faire le sacrifice de sa vie, de son amour-propre et de ses jouissances égoïstes ; c'est de celle-là qu'il faut dire : « *Là où est la France, là est la patrie !...* »

GAMBETTA, *Discours*, 1872.

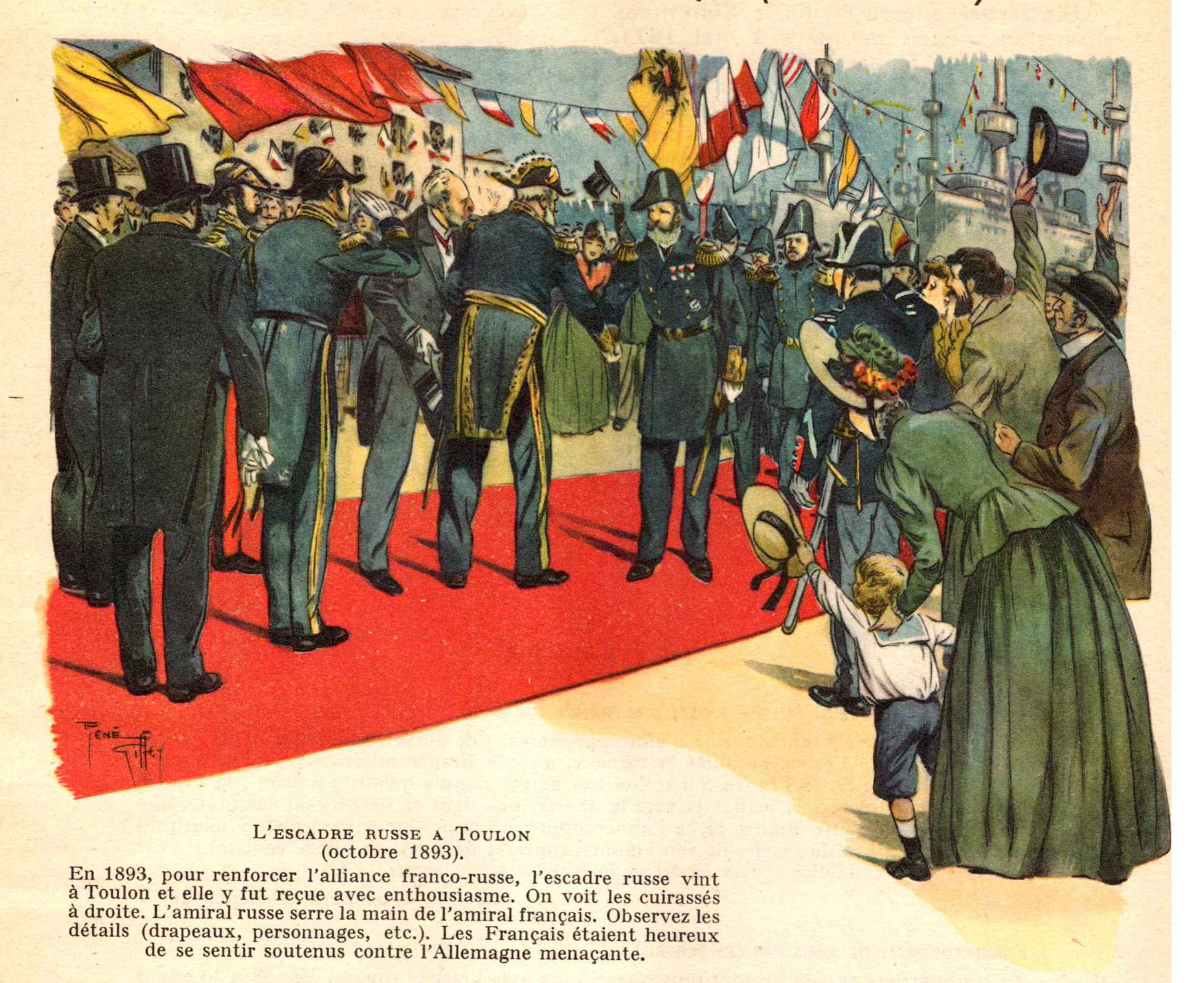
2. BOMBARDEMENT DE PARIS PAR LES VERSAILLAIS.

Des quartiers entiers ne sont plus que d'immenses brasiers rouges. Les obus tombent partout. Un vent violent se lève : il crache, dans une rafale enflammée, toute l'horreur de l'incendie vers l'ouest, vers l'ennemi, vers ces côteaux de Versailles et de Saint-Cloud du haut desquels les membres du Gouvernement, les membres de l'Assemblée assistent à une catastrophe où la ville va peut-être s'abîmer.

G. HANOTAUX, *Histoire de la Nation Française*.
(Plon, édit.)

CHAPITRE 49

LA FRANCE SOUS LA 3e RÉPUBLIQUE (de 1880 à 1914)



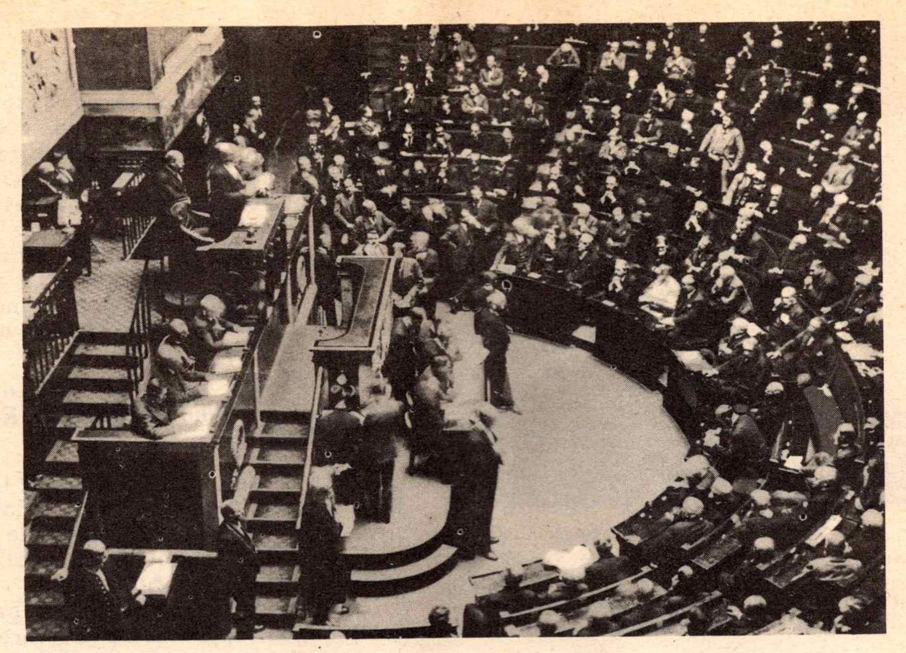
L'ESCADRE RUSSE A TOULON
(octobre 1893).

En 1893, pour renforcer l'alliance franco-russe, l'escadre russe vint à Toulon et elle y fut reçue avec enthousiasme. On voit les cuirassés à droite. L'amiral russe serre la main de l'amiral français. Observez les détails (drapeaux, personnages, etc.). Les Français étaient heureux de se sentir soutenus contre l'Allemagne menaçante.

1ère LEÇON

1° La Troisième République s'efforce de donner à la France un gouvernement démocratique.

Depuis l'échec de la tentative de Mac-Mahon en 1877, aucun Président de la République n'a dissous la Chambre des Députés, aucun n'a essayé de constituer un ministère n'obtenant pas la majorité au Parlement. Les ministres ont toujours démissionné quand ils étaient mis en minorité par la Chambre des Députés ou le Sénat. Aussi a-t-on donné à ce régime politique le nom de **régime parlementaire.** Comme il a permis à la France d'être gouvernée selon la volonté de la majorité des électeurs, on peut dire aussi qu'il s'agit d'un *régime démocratique*.



(Cl. Roger Viollet.)

LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS.
A gauche, en haut, le président de la Chambre lisant un discours ; au-dessous de lui, la tribune où viennent parler les orateurs ; à droite dans l'amphithéâtre, les députés.

Ce caractère démocratique de la **3e République** est marqué aussi par les libertés dont jouissent les citoyens : *liberté de la presse :* les journaux ont le droit de tout dire et de tout critiquer et ils n'y manquent pas; *liberté de réunion* permettant à tous les citoyens de discuter publiquement des affaires du pays qui sont leurs véritables affaires; *liberté d'association* permettant aux Français de se grouper pour la défense de leurs intérêts.

2o *Malgré les divisions des Républicains, la Troisième République n'en a pas moins réalisé une œuvre considérable.*

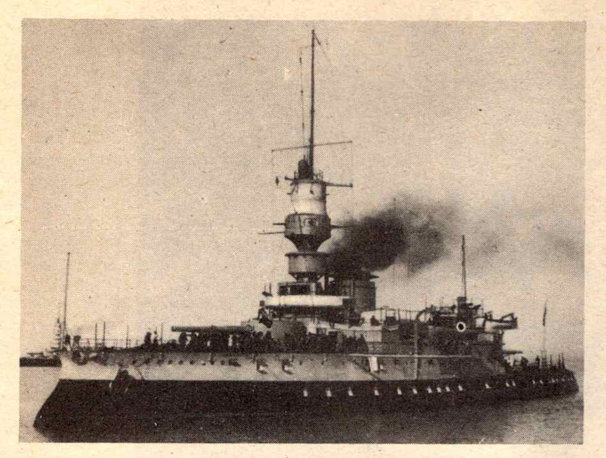
En face des hommes politiques qui restaient tournés vers le passé, les républicains se sont fréquemment divisés depuis 1880. Certains étaient partisans de réformes prudentes et progressives; d'autres de réformes politiques et sociales hardies. Les plus grands des ministres républicains furent **Jules Ferry, Clemenceau, Briand, Poincaré.**

Ces divisions ont entraîné de fréquents changements de ministère. Toutefois, malgré cette instabilité, la Troisième République a réalisé une œuvre importante dans beaucoup de domaines et plus particulièrement aux points de vue scolaire, social et colonial *(voir chapitres 52 et 53)*. En outre, pour n'avoir plus désormais à intervenir dans la vie religieuse, elle a voté en 1905 *la loi de séparation des Eglises et de l'Etat.*

Ajoutons qu'en présence du péril mortel que la guerre, brusquement apparue en 1914, allait faire peser sur le pays, tous les partis, oubliant les querelles intérieures, s'unirent dans un même sentiment patriotique avec, comme unique préoccupation, la défense nationale.

Ainsi se constitua alors ce qu'on a appelé l'*union sacrée.*

Depuis 1789, aucun régime n'a duré aussi longtemps; aucun n'a donné à la France une aussi longue période de tranquillité et de prospérité.



(Cl. Roger Viollet.)

LA MARINE DE GUERRE : UN CUIRASSÉ AVANT 1914. L'avant est en forme d'éperon. Des plaques de blindage recouvrent la coque. De puissants canons sur le pont et dans les tourelles s'élevant au milieu du navire.

1° *Après les défaites de 1870, la Troisième République a restauré la puissance militaire de la France.*

Jusqu'en 1870 les jeunes Français appelés au service militaire étaient désignés par *tirage au sort*. Les lois votées par la 3e République ont réalisé l'égalité de tous devant l'impôt du sang : le **service militaire est obligatoire** pour tous et, depuis 1905, toutes les dispenses sont supprimées.

La *durée du service*, fixée à cinq ans en 1872, fut abaissée à trois ans en 1889, à deux ans en 1905 et ramenée à trois ans en 1913 en raison des menaces de conflit européen. L'**armée de terre** fut dotée d'*armes modernes perfectionnées* tel le fusil Lebel (du nom de son inventeur) et le canon de 75 (qui tire des obus de 75 millimètres de diamètre). De puissants travaux de *fortification* furent réalisés, à la frontière de l'Est surtout, pour mieux défendre, en cas de guerre, les routes d'invasion. La **marine militaire** elle aussi se modernisa et nos arsenaux maritimes construisirent soit des navires de gros tonnage protégés par une épaisse cuirasse d'acier et armés de puissants canons, soit des navires plus petits destinés à attaquer et couler les navires ennemis au moyen de torpilles : torpilleurs et sous-marins.

2° *La France sort de l'isolement et conclut des alliances avec la Russie et l'Angleterre.*

Après sa victoire de 1870-1871, l'Allemagne craignit que la France reconstituée ne veuille prendre sa revanche ; elle chercha des appuis en Europe et forma, avec l'*Autriche* et l'*Italie*, la **Triple-Alliance.**

La *Russie*, se sentant menacée par cette coalition, se rapprocha de la France. Après la visite d'une escadre française à Cronstadt (Russie) et d'une escadre russe à Toulon, l'*alliance franco-russe* fut définitivement conclue en 1893, et dès lors la France se sentit moins à la merci de l'Allemagne.

La puissance militaire allemande éveilla aussi des craintes en *Angleterre*. En 1904 fut conclu, avec celle-ci, un accord connu sous le nom d'*Entente Cordiale*. En 1907, après un rapprochement entre les gouvernements de Londres et de Saint-Pétersbourg, la France, l'Angleterre et la Russie formèrent la **Triple Entente.**

La Triple-Alliance avait un contrepoids en Europe. Malheureusement ces rivalités entre groupes de puissances provoquèrent une véritable **course aux armements.** A l'exemple de l'Allemagne les nations européennes accrurent considérablement leurs forces militaires. Ainsi s'institua le régime de la **paix armée,** régime dangereux qui portait en lui une menace de guerre.

HISTOIRE LOCALE. — *La vie locale sous la IIIe République. — Les diverses élections. — Les réunions publiques. — Les travaux de fortification s'il y a lieu. — Les constructions navales militaires. — Les manifestations d'amitié franco-russe et franco-britannique (voyages de souverains, réceptions de marins, etc.).*

RÉSUMÉ

I.

La 3e République établit en France un régime parlementaire à caractère démocratique. Elle instaura la liberté de réunion, la liberté de la presse, la liberté d'association. Malgré les divisions des républicains, une œuvre considérable a été accomplie par elle dans tous les domaines.

II.

Le service militaire est devenu obligatoire pour tous. L'armée et la marine ont été réorganisées et dotées d'armes modernes. Des fortifications ont été construites aux frontières. A l'extérieur la France est sortie de son isolement grâce à l'alliance franco-russe, à l'entente cordiale franco-anglaise et à la Triple Entente.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Comment fonctionne le régime politique dit parlementaire ? — 2. Quelles furent les mesures démocratiques prises par la 3e République ? — 3. Que savez-vous de l'œuvre réalisée par la 3e République ? — 4. Citez les noms des principaux ministres. — 5. Combien de temps a duré la 3e République (de quelle date à quelle date) ?

II.

1. Comment l'égalité devant l'impôt du sang a-t-elle été réalisée ? — 2. Qu'a fait la 3e République pour donner plus de puissance à son armée et à sa marine ? — 3. Quelle est la puissance qui devient de plus en plus menaçante en Europe de 1870 à 1914 ? — 4. Quelles furent les alliances conclues par la France durant cette période ?

LECTURE

LA CONTINUITÉ DE LA VIE NATIONALE.

« ...Au cours de l'été 1906, les journaux annoncèrent la mort, à Paris, d'un homme âgé de plus de cent ans. Le fait en soi eût pu être passé sous silence : il n'en était pas de même d'une particularité de sa carrière. Quelque temps, paraît-il, avant 1830, ce brave homme avait occupé un poste modeste dans la domesticité du roi Charles X, et il avait été gratifié par ce souverain d'une très modeste pension, en rapport avec sa situation. La Révolution de 1830 survint, puis celle de 1848 ; puis ce fut le Coup d'Etat, et enfin la chute du Second Empire. En dépit de tous ces changements, le pensionné du dernier roi légitime s'était régulièrement présenté, pour toucher sa pension, aux jours d'échéance et elle lui avait été régulièrement payée — ceci durant plus de soixante-quinze ans. Le gouvernement nominal de la France avait changé et changé encore, non pas ses procédés de direction des affaires ou ses habitudes d'acquitter les obligations les plus minimes.

« En ce qui concerne cette anecdote, naturellement, je n'ai pas de meilleure source que les journaux. Ils peuvent s'être trompés, ou même avoir inventé la chose. Mais, dans l'absolu, quoi qu'il en soit, elle demeure profondément vraie. Nuls changements de régimes, aucun idéal déclaré, aucune inspiration n'ont affecté la continuité nationale ininterrompue de la France. »

BARRET WENDELL, *La France d'aujourd'hui.*

(Nelson édit.)

DATES A RETENIR

1893. Alliance franco-russe.
1907. Triple Entente (Angleterre, Russie, France).

CHAPITRE 50

LA GUERRE DE 1914-1918 (1re partie)



Cl. Roger Viollet.

DANS LES TRANCHÉES, AU DÉBUT DE LA GUERRE 1914-1918.
Tranchées creusées dans le sol crayeux de la Champagne. Des guetteurs surveillent l'ennemi par-dessus le parapet. A droite, appareil pour lancer de petites torpilles. Par la suite, les soldats portèrent des casques. Durant l'hiver, les tranchées étaient à demi remplies de boue.

1re LEÇON

1° L'ambition de l'Allemagne provoque une guerre mondiale.

Depuis sa victoire de 1870 sur la France, **l'Allemagne** était devenue une grande puissance aussi bien au point de vue militaire qu'au point de vue économique. Elle avait l'ambition d'étendre sa domination sur une grande partie de l'Europe et même du monde. Un incident : l'assassinat, en juin 1914, par un Serbe, du prince héritier d'Autriche-Hongrie lui donna le prétexte pour déchaîner le conflit qui allait lui permettre, croyait-elle, de satisfaire cette ambition.

L'Autriche attaqua la Serbie. La Russie ayant, pour soutenir cette dernière, mobilisé ses armées, **l'Allemagne lui déclara la guerre** ainsi qu'à la France, alliée de la Russie (3 août 1914). Les troupes allemandes, ayant envahi la Belgique, dont la neutralité était garantie par les grandes puissances, l'Angleterre à son tour déclara la guerre à l'Allemagne.

Autriche et Allemagne auront bientôt l'appui de la *Turquie* (1914), puis de la *Bulgarie* (1915). En face d'elles, à la France, à la Russie, à la Serbie, à la Belgique et à l'Angleterre se joignirent l'**Italie** (1915), la **Roumanie** (1916), les **Etats-Unis** (1917). Très peu d'Etats restèrent neutres dans le monde : l'Allemagne se heurtait à une *coalition presque universelle*.

2° *Notre territoire est envahi, mais la victoire de la Marne sauve Paris et la France.*

Avançant à travers la Belgique, malgré l'héroïque résistance de Liège, et bousculant à **Charleroi** les troupes françaises aidées de quelques régiments anglais, l'armée allemande envahit la France et marche sur Paris. Ses avant-gardes arrivent jusqu'à 40 kilomètres de la capitale.

Mais, si nos armées ont plié et battu en retraite, elles ne se sentent pas vaincues. Le général **Joffre** qui les commande ordonne, le 5 septembre, la reprise de l'offensive. *Se faire tuer plutôt que de reculer,* dit-il dans son ordre du jour à ses soldats.

Du camp retranché de Paris, **Galliéni** lance sur l'Ourcq une armée dans le flanc droit des Allemands. Sur une immense ligne qui s'étend de Meaux à Verdun, nos troupes abordent de front les armées ennemies. Après sept jours d'une lutte acharnée (6-13 septembre 1914) l'avance allemande est partout arrêtée : c'est la **victoire de la Marne.**



(*Cl. Bulloz.*)

LE GÉNÉRAL JOFFRE (1852-1931).
Après une carrière faite aux colonies, le général Joffre était commandant en chef des armées françaises au début de la guerre de 1914. Il remporta la victoire de la Marne (septembre 1914) qui sauva la France.

2e *LEÇON*

1° *Les armées rivales se terrent dans des tranchées.*

Refoulés au nord de l'Aisne, les Allemands y creusèrent des tranchées et s'y abritèrent : il fut impossible de les en déloger. En face d'eux, les Français et les Anglais les imitèrent. Après de furieuses batailles sur l'*Yser*, près de la frontière franco-belge de la mer du Nord, la double ligne des tranchées s'étendit de la mer à la frontière suisse.

Les soldats y vécurent, au prix de rudes souffrances, pendant plus de trois années, dans la boue, dans la neige même parfois, sous les obus et les balles, parmi les cadavres qu'on ne pouvait ensevelir. Des réseaux de fil de fer barbelé séparaient les tranchées des deux armées. Celles-ci, de temps à autre, essayaient, après des bombardements d'une extrême violence, de faire une brèche dans les défenses adverses. Mais les assaillants, après avoir occupé les premières lignes bouleversées par les obus, se heurtaient en arrière à d'autres tranchées restées intactes, et dont les défenseurs brisaient leur élan.

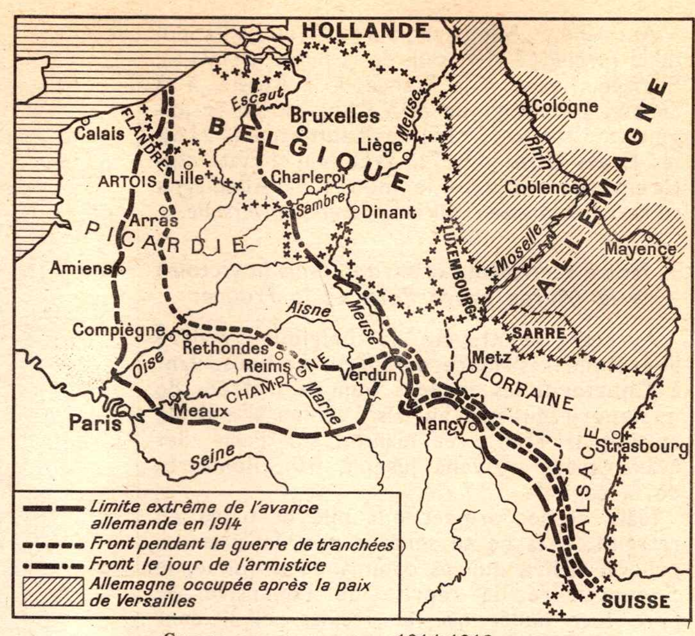
C'est ainsi qu'en 1915, deux offensives des Français, l'une en **Artois,** l'autre en **Champagne,** pour percer le front ennemi, restèrent sans succès et nous causèrent de grosses pertes.

2° *Une grande partie de l'Europe est transformée en champ de bataille.*

Pendant que les armées ennemies restaient face à face sur le front occidental, la guerre ensanglantait d'autres régions de l'Europe. Battus dans leur tentative d'invasion de la Prusse Orientale, les **Russes** perdaient Varsovie et étaient rejetés peu à peu de la Pologne. Une flotte anglo-française essaya de les secourir par Constantinople et la mer Noire, mais elle ne put franchir le détroit des **Dardanelles.**

Après de glorieuses victoires contre les Autrichiens, l'armée serbe, attaquée à revers par les Bulgares, dut battre en retraite, abandonner le pays et se réfugier dans une île de l'Adriatique.

En 1915, l'Italie déclara la guerre à l'Autriche mais, sur la frontière montagneuse italo-autrichienne, la guerre devint vite une guerre de tranchées comme sur le front français.



CARTE DE LA GUERRE 1914-1918.

3° *Sur mer se poursuit une lutte sans merci.*

Aidée de la flotte française, la flotte britannique protège le transport des troupes anglaises sur le continent et organise le **blocus** des côtes allemandes afin d'empêcher le ravitaillement de l'ennemi par des navires de puissances neutres.

L'Allemagne riposte en posant des mines et surtout en poursuivant une **guerre sous-marine** à outrance. Les sous-marins torpillent de nombreux navires de commerce alliés et même des paquebots. C'est ainsi que fut coulé en 1915 le *Lusitania :* il y eut près de douze cents victimes dont plus d'une centaine d'Américains, ce qui provoqua une grande émotion aux Etats-Unis. En armant les navires de commerce, en établissant des barrages de mines et des filets, en employant des avions, les Alliés finirent d'ailleurs par triompher des sous-marins allemands.

DATES A RETENIR

3 août 1914. Déclaration de guerre de l'Allemagne à la France.
Septembre 1914. Victoire de la Marne.
1915. L'Italie entre en guerre contre l'Allemagne.

HISTOIRE LOCALE. — *Souvenirs locaux de la mobilisation et du départ pour les armées en* 1914. — *Faits de guerre qui ont pu se dérouler dans la région.* — *Récits de la vie dans les tranchées par d'anciens combattants de la guerre* 1914-1918. *Faits d'armes accomplis par ces combattants.* — *Sur les côtes, souvenirs de marins ayant fait sur mer la guerre* 1914-1918. *Les décorations et citations (croix de guerre, etc.) de maîtres ou grands-parents d'élèves. Monuments aux morts de 1914-18 ou plaques commémoratives.*

RÉSUMÉ

I.

L'assassinat d'un prince autrichien en Serbie fournit à l'Allemagne l'occasion de jeter le monde dans un gigantesque conflit armé et de satisfaire ses ambitions. Ses armées violent la neutralité de la Belgique et marchent sur Paris, mais sont arrêtées par la victoire de la Marne.

II.

Les armées rivales se terrent de la mer du Nord à la Suisse, dans des tranchées où elles vivent face à face au prix de terribles souffrances. Dans le reste de l'Europe, les Russes doivent reculer en Pologne et la Serbie est perdue. Sur mer, la flotte anglaise bloque les côtes allemandes, mais la guerre sous-marine cause de grosses pertes aux navires alliés.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Quelle est la cause véritable de la guerre 1914-1918 ? — 2. Quelles furent les puissances qui, au cours de cette guerre furent les alliées de la France ? — Ses ennemies ? — 3. Pourquoi les armées allemandes passèrent-elles par la Belgique pour envahir la France ? — 4. Que savez-vous de la victoire de la Marne ?

II.

1. En quoi consista la guerre de tranchées ? — 2. Pourquoi fut-elle pénible pour nos soldats ? — 3. A quelles autres régions de l'Europe s'étendit la guerre ? — 4. Qu'appelle-t-on blocus d'une côte ? — 5. Quels caractères prit la guerre sous-marine et quels en furent les conséquences ?

LECTURES

1. UN GÉNÉRAL PRUSSIEN EXPLIQUE LA DÉFAITE ALLEMANDE DE LA MARNE.

« ...Il y a une raison qui prime les autres, une raison qui, à mon avis, est décisive, c'est l'aptitude tout à fait extraordinaire et particulière au soldat français, de se ressaisir rapidement. C'est là un facteur qui se traduit difficilement en chiffres et qui, par conséquent, déroute le calculateur le plus précis et le plus prévoyant. Que des hommes se fassent tuer sur place, c'est là une chose bien connue et escomptée dans chaque plan de bataille... Mais que des hommes ayant reculé pendant dix jours, que des hommes couchés par terre, à demi-morts de fatigue, puissent reprendre le fusil et attaquer au son du clairon, c'est là une chose avec laquelle nous n'avons jamais appris à compter, c'est là une possibilité dont il n'a jamais été question dans nos écoles de guerre... »

GÉNÉRAL VON KLUCK.

2. DANS LES TRANCHÉES DE LA SOMME EN 1916.

A peine avions-nous atteint la crête, nous tombons sur un tir de barrage. Belle réception ! Des explosions partout. Nous marchons en colonne par un, ne sachant où l'on nous conduit. Au petit jour, nous avons creusé une tranchée. Une vingtaine d'entre nous ont été enterrés, pendant ce travail, par l'explosion des obus. On a pu en dégager un par-ci, un autre par-là. Quelques-uns sont morts, les autres n'étaient que légèrement blessés. Il ne m'est arrivé rien de fâcheux : j'ai été sauvé plusieurs fois parce que des obus, tombant près de moi n'ont pas éclaté.

Des journées entières nous restons ainsi sous ces tirs de barrage. L'air est ébranlé par de formidables et continuelles détonations. Près de soi, à tout moment, on entend des cris, des gémissements. On sort de son trou pour déterrer les camarades. Les explosions, le fracas, les éclats brûlants se rapprochent, s'éloignent, vous entourent et c'est miracle de n'être pas frappé par dix obus à la fois.

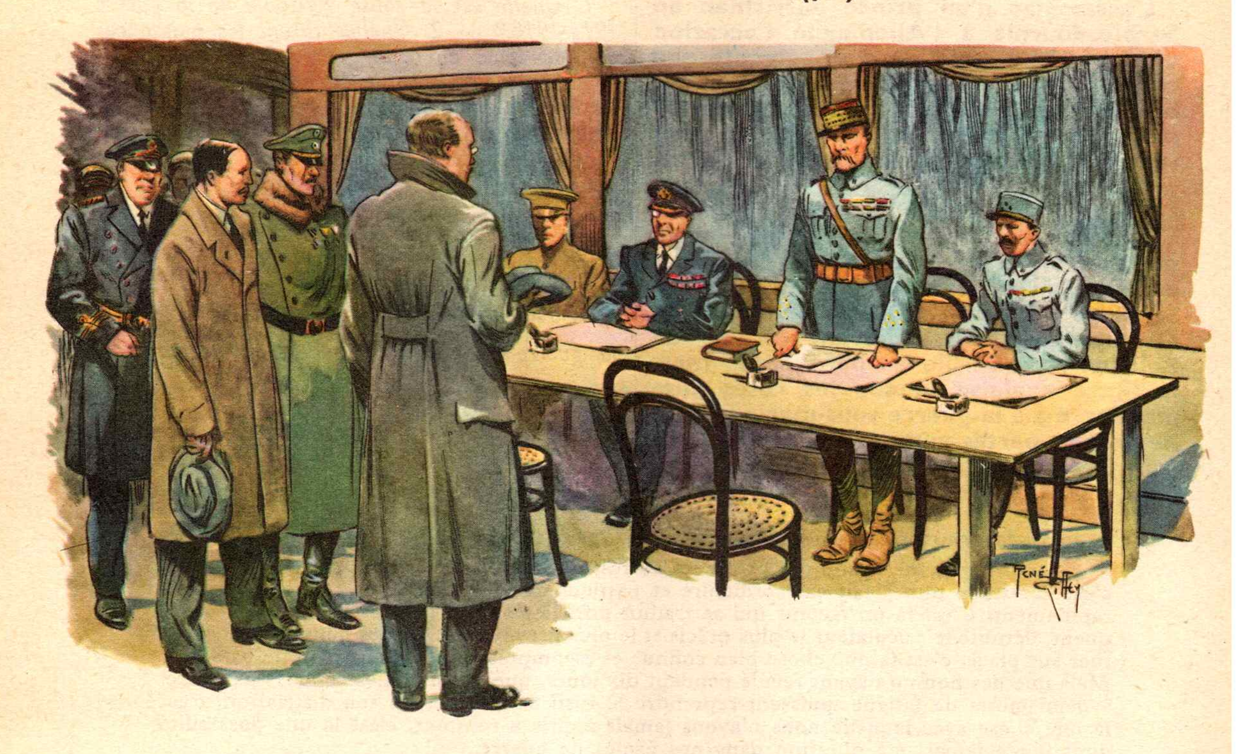
Que de souffrances encore. On arrive, déjà fatigué, sale, fourbu. On se jette dans le premier trou venu, on se traîne sur la terre qu'on creuse avec ses mains ou avec n'importe quel outil. Il pleut. Au bout de quelques heures, on est enveloppé d'une carapace de boue. Depuis dix jours, je ne me suis pas lavé, je n'ai pas changé de linge et j'ai des poux. Il y en a partout ici.

J'ai fait hier une visite à de vieilles tranchées allemandes, prises il y a deux mois. C'est toujours le même spectacle. Des tombes partout : çà et là, un peu de terre fraîchement remuée entre deux trous d'obus, une botte dépasse et quelquefois la jambe avec. Plus loin ce sont des crânes qui gisent sur le sol, parmi d'autres ossements. Des Français sont enterrés à part, les « boches » par tas et au hasard.

Sergent EDMOND COURBARON, instituteur, tué au Chemin des Dames, en 1917.

CHAPITRE 51

LA GUERRE DE 1914-1918 (fin)



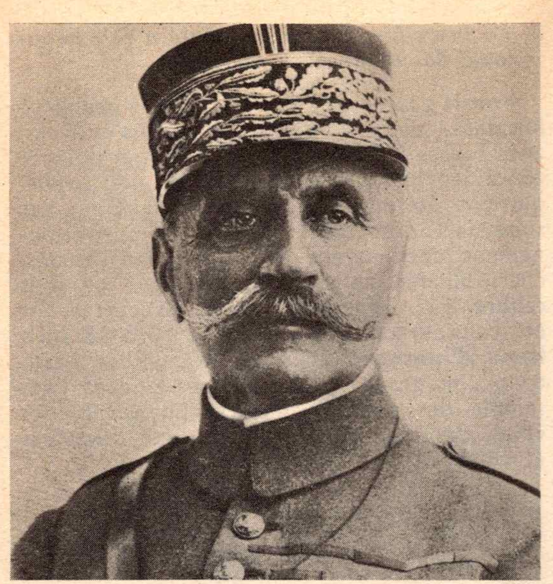
SIGNATURE DE L'ARMISTICE (11 novembre 1918).
Dans le wagon de son train spécial, le maréchal Foch (debout) entouré d'officiers anglais et américains, lit aux envoyés allemands les conditions de l'armistice mettant fin à une longue guerre de plus de quatre ans. Le 11 novembre, jour de la victoire alliée, est devenu fête nationale.

1re LEÇON

1° A Verdun, l'armée française repoussa héroïquement tous les assauts allemands.

Verdun, sur la Meuse, au centre de la ligne de tranchées allant de la Suisse à la mer, était défendu par des forts qui dominaient les positions allemandes. Les armées de Guillaume II voulurent à tout prix s'en emparer pour s'ouvrir de nouveau un chemin vers Paris.

Pendant cinq mois, à partir du 21 février 1916, les Allemands se ruèrent à l'attaque de Verdun, défendu par l'armée du général **Pétain.** Ils firent pleuvoir sur nos lignes un déluge d'obus qui écrasaient les tranchées et les ouvrages fortifiés faisant dans nos rangs beaucoup de victimes. Les forts de **Douaumont** et de Vaux furent perdus malgré des prodiges d'héroïsme. Mais, amenés de l'arrière en camions, les régiments français, les uns après les autres, accouraient à la défense de ce suprême rempart de la France. Leur séjour en première ligne, sans sommeil, sans aliments, sans eau souvent, était un véritable enfer. Ils repartaient décimés, mais les Allemands ne passèrent pas. Attaqués sur la Somme, ces derniers, lassés, durent desserrer leur étreinte autour de Verdun. La bataille avait coûté 300.000 morts et 600.000 blessés.



(Cl. Bulloz.)

LE MARÉCHAL FOCH.
Devenu Général en Chef des Armées alliées en 1918, il lança sans répit contre les Allemands une série d'offensives victorieuses qui les obligèrent à reculer et à signer l'armistice du 11 Novembre 1918.



(Cl. Roger-Viollet.)

CLEMENCEAU, LE « PÈRE LA VICTOIRE ».
Né en Vendée (1841). Grand homme politique de la IIIe République. En 1917, âgé de 76 ans, il devient le chef de la France, et, à un moment critique de la guerre, ranime toutes les énergies. Photographié ici avec, sur la tête, le « calot » des soldats.

2° *En 1917, les Etats-Unis entrent dans la guerre aux côtés des Alliés.*

En 1917, une **Révolution éclate en Russie.** Le tsar doit abdiquer et la République est proclamée. Peu après le nouveau gouvernement cessa le combat. Les Allemands allaient pouvoir porter toutes leurs forces sur le front de l'Ouest. Heureusement, le 26 avril 1917, le Président **Wilson,** au nom des *Etats-Unis,* déclare la guerre à l'Allemagne.

En France, un grand patriote, **Clemenceau,** prend la tête du gouvernement. Il communique à tous son énergie et sa foi en la victoire. De grosses réserves de matériel et de munitions sont faites avec l'aide des Anglais et des Américains.

3° *Les dernières attaques allemandes sont brisées.*

Renforcées par les troupes venues du front russe, les armées allemandes lancèrent, en 1918, de violentes attaques contre les positions françaises et anglaises en Picardie, en Flandre et dans les vallées de l'Aisne et de l'Oise.

Devant le danger, Clemenceau obtint des gouvernements alliés que le **général Foch** soit nommé commandant en chef unique de toutes les armées française, anglaise, belge et américaine. Foch arrêta toutes les offensives allemandes. La dernière fut brisée en Champagne, le 14 juillet 1918, par les troupes du général Gouraud.

2e LEÇON

1° *L'offensive des Alliés contraint les Allemands à la retraite et à la capitulation.*

A leur tour les Alliés prennent l'offensive, renforcés d'effectifs américains de plus en plus nombreux et disposant d'un nombre croissant d'avions et de chars de combat (ou ***tanks***), blindés et fortement armés. Ils attaquent tantôt sur un point, tantôt sur un autre, infligeant à l'ennemi des pertes considérables.

Bientôt c'est tout l'ensemble du front allié qui s'ébranle, de la mer du Nord à Verdun. Les Allemands se replient. Au début de novembre 1918, les Alliés sont sur la Meuse. Le sol français en totalité et le sol belge, en partie, sont libérés.

En même temps, les armées turques d'Orient sont battues; une armée alliée, partie de Salonique, en Grèce, écrase les troupes allemandes et bulgares dans les Balkans. Victorieux à leur tour, les Italiens menacent l'Autriche qui capitule.

Foch se prépare à lancer, de Lorraine, une nouvelle et puissante attaque. Le commandement allemand, incapable de prolonger la lutte, capitule. **L'armistice est signé le 11 novembre 1918,** à Rethondes, dans la forêt de Compiègne.

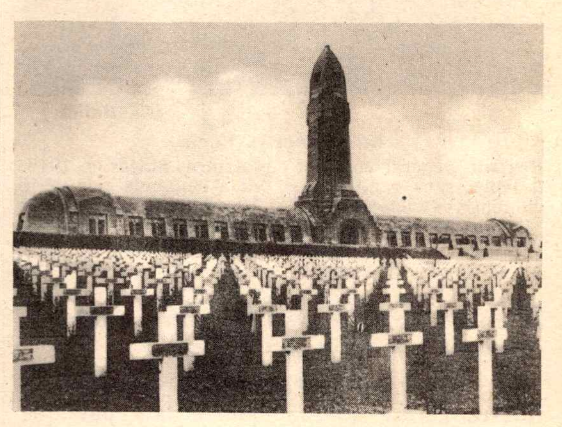
2° *Les traités de paix rendent l'Alsace-Lorraine à la France et organisent une Société des Nations.*

Par le **traité de Versailles (1919),** l'Allemagne (où l'Empereur Guillaume II avait été renversé à la suite d'une Révolution) restituait à la France **l'Alsace-Lorraine.** Elle abandonnait aussi ses colonies que se partageaient l'Angleterre, la France et le Japon. Elle se reconnaissait responsable de la guerre et s'engageait à verser les sommes nécessaires pour réparer les dévastations accomplies par ses troupes en Belgique et dans le Nord de la France.

Une **Société des Nations** était organisée pour prévenir le retour de la guerre, en réglant par des moyens pacifiques les conflits internationaux. Les délégués siégèrent à *Genève*. D'autres traités modifièrent la carte politique de l'Europe; la **Pologne,** la **Tchéco-Slovaquie** et la **Yougo-Slavie** devenaient des Etats indépendants.

3° *La première guerre mondiale a fait beaucoup de victimes et de ruines.*

Avec la guerre 1914-1918, pour la première fois dans l'histoire, ce sont des nations entières, avec toutes leurs ressources en hommes, avec toute leur puissance agricole et industrielle, qui ont été mobilisées pour la guerre. Par suite de l'âpreté de la lutte et du perfectionnement des moyens de destruction (avions, chars blindés, sous-marins, artillerie de gros calibre, gaz asphyxiants, etc.), les pertes ont été considérables : il y a eu de **10 à 12 millions d'hommes tués** et un nombre beaucoup plus grand encore de blessés dans l'ensemble des pays en guerre. En outre, des villes, des régions entières ont été dévastées et ruinées.



Un cimetière du front
(Douaumont, près de Verdun).
La guerre de 1914-1918 coûta à la France un million et demi de morts. Beaucoup furent rassemblés par la suite, dans des cimetières nationaux aux milliers de croix blanches.

HISTOIRE LOCALE. — *Faits de guerre dont la commune ou la région ont été le théâtre. — Récits d'anciens combattants de Verdun et des divers fronts. — Noms des victimes de la commune tombées au champ d'honneur (monument aux morts de* 1914-1918). — *Récits de la journée de l'armistice, du séjour de permissionnaires, du retour de prisonniers, de combattants, etc.*

RÉSUMÉ

I.

En 1916, à Verdun, malgré de terribles bombardements, les troupes françaises tiennent tête à tous les assauts allemands. En 1917, la Russie abandonne la lutte mais les Etats-Unis entrent en guerre aux côtés des Alliés. Clemenceau poursuit la guerre avec énergie. Les offensives allemandes de 1918 sont brisées.

II.

Sous le commandement du général Foch, les troupes alliées délogent les Allemands de leurs tranchées, les obligent à battre en retraite et à capituler. L'armistice est signé le 11 novembre 1918. L'Alsace-Lorraine est restituée à la France. Une Société des Nations est créée à Genève pour empêcher les guerres à l'avenir.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Que savez-vous de la bataille de Verdun ? — 2. Quelle fut son importance dans la guerre de 1914-1918 ? — 3. Quelles puissances cessèrent le combat et entrèrent dans la guerre en 1917 ? — 4. Quelle a été l'heureuse influence de Clemenceau au gouvernement ? — 5. Quel fut le sort des offensives allemandes en 1918 ?

II.

1. Comment fut libéré le sol français en 1918 ? — 2. Quelles furent les principales dispositions du traité de Versailles ? — 3. Dans quel but la Société des Nations fut-elle créée ? — 4. Regardez, sur une carte de l'Europe, les changements apportés par les traités de paix. — 5. Que savez-vous des pertes occasionnées par la guerre ?

LECTURES

1. A VERDUN.

Il y a des craquements d'arbres qui se brisent, fauchés près du sol, et à travers les bruits hurlants qui traversent le ciel par milliers, on entend toujours la plainte des obus toxiques. Instinctivement, chacun s'est aplati, collé contre la paroi de sa niche et tenant à deux mains son sac sur sa figure. On voit partout les tourbillons noirs jaillir furieusement, avec des branches, de la terre et des cailloux qui sautent... Parfois, quand la masse de poussière et de fumée se déchire, je vois au-dessus de moi des escadrilles tournoyantes...

G. GAUVY, *Les trous d'obus de Verdun.*
(Plon édit.)

2. LE DERNIER COMMUNIQUÉ FRANÇAIS (11 novembre 1918, 23 heures).

« Au 52e mois d'une guerre sans précédent dans l'histoire, l'armée française, avec l'aide de ses alliés, a consommé la défaite de l'ennemi. Nos troupes animées du plus pur esprit de sacrifice, donnant pendant quatre années de combats ininterrompus l'exemple d'une sublime endurance et d'un héroïsme quotidien, ont rempli la tâche que leur avait confiée la patrie.

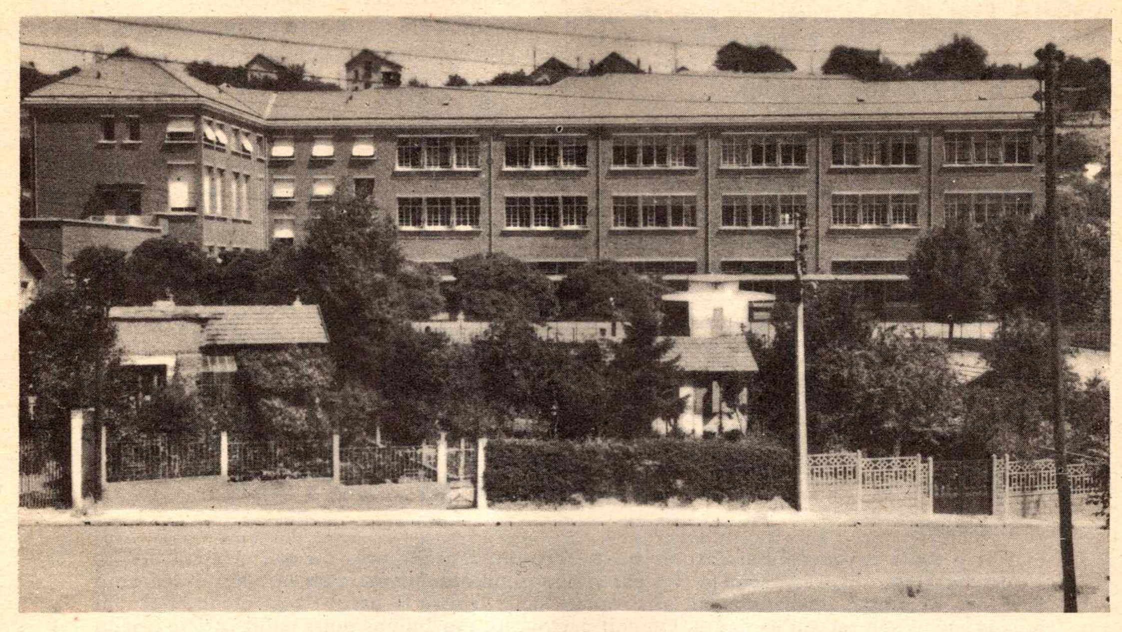
« Tantôt supportant avec une énergie indomptable les assauts de l'ennemi, tantôt attaquant elles-mêmes et forçant la victoire, elles ont après une offensive décisive de quatre mois, bousculé, battu et jeté hors de France la puissante armée allemande et l'ont contrainte à demander la paix. »

DATES A RETENIR

1916. Héroïque défense de Verdun.
Avril 1917. Déclaration de guerre des Etats-Unis à l'Allemagne.
11 novembre 1918. L'Allemagne vaincue signe l'armistice.
1919. Traité de Versailles : retour de l'Alsace-Lorraine à la France.

CHAPITRE 52

L'ŒUVRE SCOLAIRE ET SOCIALE DE LA 3e RÉPUBLIQUE



UNE ÉCOLE MODERNE DANS UNE VILLE (banlieue parisienne).
Au-dessus de la verdure environnante, l'école s'élève avec ses deux étages de classes aux larges baies rectangulaires qui donnent air et lumière à l'intérieur.

1re LEÇON

1° *La République a voulu que tous les citoyens soient instruits.*

Dans une République, où le peuple est souverain, chacun doit, pour remplir ses devoirs civiques, être instruit et connaître ses droits et ses devoirs. Malgré les efforts déjà réalisés dans ce sens en particulier par **Guizot,** ministre de Louis-Philippe, il restait encore beaucoup à faire : les enfants ne venaient pas tous à l'école et beaucoup de maîtres n'étaient pas assez instruits. La Troisième République s'est attachée à cette réforme et y a obtenu d'importants résultats.

2° *Jules Ferry organise l'enseignement primaire obligatoire.*

En 1881 et 1882 un grand Français, **Jules Ferry,** fit voter des lois importantes organisant l'enseignement primaire public.

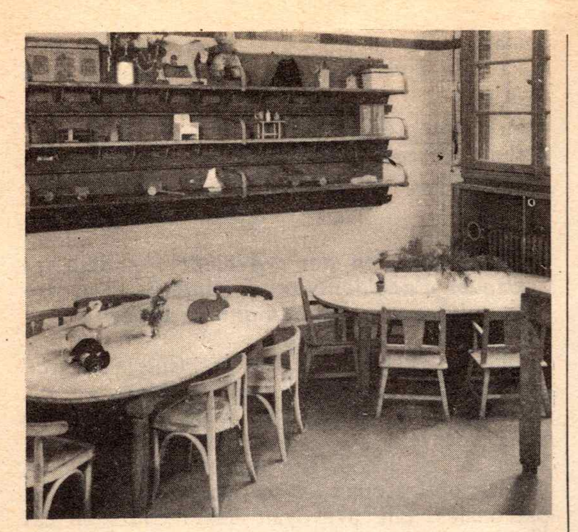
Cet enseignement devait être :

1° **Obligatoire** de 6 à 13 ans.

2° **Gratuit.**

3° **Laïque** ou neutre. L'enseignement religieux n'est pas donné à l'école, le congé hebdomadaire du jeudi permettant aux parents qui le désirent de faire donner cet enseignement.

Un très vaste programme de constructions

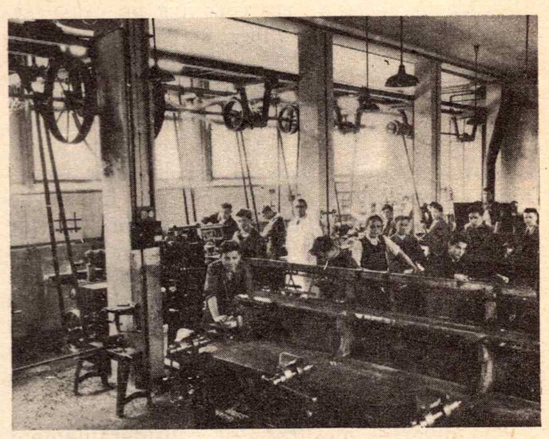


UN COIN A L'ÉCOLE MATERNELLE.
Une partie de la classe des petits. Tables basses, ovales, chaises individuelles qu'on peut transporter. Etagères avec jouets et petits travaux manuels d'enfant. Atmosphère gaie et accueillante.

scolaires fut exécuté. Mais il fallait aussi améliorer la formation des maîtres et c'est pourquoi furent créées des **Écoles Normales,** deux par département. (Instituteurs et institutrices.)

3° Le développement de l'instruction a été une des préoccupations essentielles des gouvernements de la Troisième République.

Depuis les grandes lois de 1882, les efforts ont continué pour répandre l'instruction ; la scolarité obligatoire a été portée à 14 ans en 1936. On a créé des **écoles maternelle** pour les petits, des **cours complémentaires** pour les grands, puis toutes sortes d'œuvres : **cours d'adultes, caisses des Écoles, patronages, colonies de vacances,** etc... ayant pour but de prolonger et de compléter l'œuvre de l'école primaire. L'enseignement professionnel, agricole, industriel ou commercial a été développé (écoles techniques). L'enseignement secondaire, donné dans les **collèges** et **lycées,** est devenu gratuit. Le nombre des *Universités* a été augmenté. Des bourses ont été créées afin que tous les enfants puissent recevoir l'enseignement le plus élevé si leurs aptitudes le leur permettent.



UN ATELIER DE COURS COMPLÉMENTAIRE INDUSTRIEL.
Les élèves travaillent aux étaux et aux machines. Un professeur les dirige et surveille. Ils se préparent à devenir de bons ouvriers spécialistes.

2e LEÇON

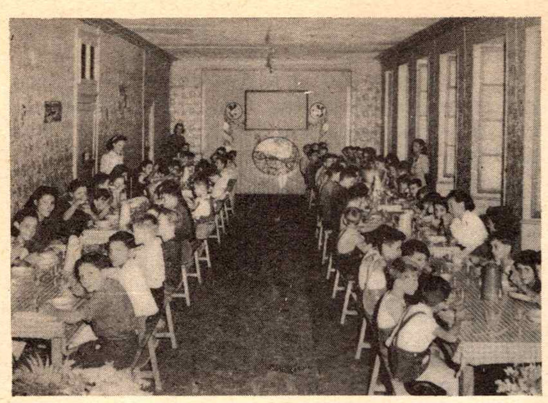
1° Des associations professionnelles groupent les ouvriers pour défendre leurs intérêts.

Une loi de 1884 a permis aux ouvriers de former, pour la défense de leurs intérêts, des *syndicats professionnels.* En cas de conflit avec les patrons, ces syndicats peuvent donner à leurs adhérents l'ordre de cesser le travail **(droit de grève).**

Depuis leur création, les syndicats ont réussi à améliorer considérablement le sort matériel de leurs membres et à obtenir du Parlement d'importantes réformes.

2° Le travail a été réglementé.

C'est ainsi qu'en 1890 une loi a **interdit le travail de nuit aux femmes et aux**



(Cl. Hôtelier.)

UNE ŒUVRE SOCIALE : LES COLONIES DE VACANCES. Beaucoup d'enfants des villes, ne pouvant voyager durant l'été, sont envoyés en colonies de vacances à la campagne, à la montagne ou à la mer. Les voici au réfectoire. Ils ont bon appétit et reviendront avec une meilleure santé.

enfants. Depuis 1936, il est interdit également d'employer des enfants de moins de quatorze ans. En 1900, la journée de l'ouvrier a été limitée à dix heures. En 1906, le **repos hebdomadaire** a été rendu obligatoire. En 1919, une nouvelle loi a réduit la durée de la journée de travail à **huit heures.** Enfin, en 1936, ont été institués la *semaine de 40 heures* et les **congés payés** (15 jours) pour tous les travailleurs.

Ces diverses mesures ont considérablement soulagé la peine des ouvriers et leur ont procuré des possibilités d'un repos salutaire à leur santé.

En même temps des Inspecteurs du travail étaient chargés de visiter les usines et de veiller aux conditions de salubrité de d'hygiène.

3° *La protection des travailleurs contre les risques d'accidents ou de maladie et contre la misère est maintenant assurée.*

Une loi de 1898 sur les *accidents du travail* assurait une indemnité aux ouvriers en cas d'accident, et si celui-ci était mortel, une pension à leur veuve et à leurs enfants. Une autre loi, en 1928, sur les *assurances sociales,* rendait obligatoires les cotisations ouvrières et patronales. Elle prévoyait des secours en cas de maladie, d'invalidité, de chômage, en même temps qu'une retraite pour la vieillesse. Des sanatoriums ont été construits pour soigner les malades et notamment les tuberculeux.

Depuis 1946, c'est la **Sécurité sociale** qui a la charge de l'application de ces deux grandes lois. Il s'agit à la fois d'une institution de *prévoyance* puisqu'il est demandé une contribution aux salariés et d'une institution de *solidarité sociale* puisque le patron paie aussi une cotisation et que l'Etat participe aux dépenses. La Sécurité sociale est chargée du paiement des *allocations familiales,* dont le taux varie avec le nombre d'enfants.

DATES A RETENIR

1881-1882. Lois sur l'enseignement primaire gratuit, laïque et obligatoire.
1884. Loi sur les syndicats professionnels.
1946. Organisation de la Sécurité sociale.

HISTOIRE LOCALE. — *Histoire de l'école que vous fréquentez (date de la construction, maîtres, effectifs). — Œuvres diverses gravitant autour de votre école. — Les syndicats locaux et leur action : exemples, pris parmi les familles des élèves, de risques qui ont été couverts par la Sécurité sociale.*

RÉSUMÉ

I.

Tous les citoyens d'une République doivent être instruits. En 1881-1882, Jules Ferry fit voter les lois organisant l'enseignement primaire gratuit, laïque et obligatoire. Par la suite, la République a continué ses efforts pour développer l'instruction à tous degrés. En outre de nombreuses écoles primaires, elle a créé des collèges, des établissements professionnels, des universités et elle permet à tous de recevoir un enseignement conforme aux aptitudes de chacun.

II.

Une loi de 1884 a autorisé la formation de syndicats professionnels pour la défense des intérêts des travailleurs. De nombreuses autres lois ont été votées pour réduire la durée du travail, instituer des congés payés, et organiser la Sécurité sociale. Celle-ci garantit les risques d'accidents, de maladie, d'invalidité, de chômage. Elle assure également des allocations familiales et des retraites.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Pourquoi dans une République plus que dans tout autre régime tous les citoyens doivent-ils être instruits ? — 2. Que savez-vous des lois de 1881-1882 sur la gratuité, la laïcité, et l'obligation de l'enseignement primaire ? — 3. Quelles ont été les autres créations scolaires de la 3e République ?

II.

1. Quelle est l'utilité des syndicats professionnels ? — 2. Quelles sont les principales mesures concernant la durée du travail prises sous la 3e République ? — 3. Dans quel but a été votée la loi sur les accidents du travail ? — 4. Quels sont les avantages apportés aux travailleurs par la Sécurité sociale ?

LECTURES

1. DANS UNE ÉCOLE D'AUTREFOIS.

Comment j'appris à lire, je ne le sais plus. Nous étions le plus souvent entre les mains des grands qui venaient à tour de rôle nous faire chanter les litanies du syllabaire Régimbeau. Le carton écorné pendait à son clou ; on y allait l'un après l'autre, puis tous ensemble. L'essentiel était d'avoir affaire aux bons garçons qui ne tapent pas sur les doigts. A cinquante ans de distance on sait encore qui était gentil et qui ne l'était pas. L'instituteur jetait de temps en temps un coup d'œil sur nous et nos griffonnages : il avait assez de besogne avec les grands...

Nous récitions l'histoire de Lavisse, la géographie de Foncin, la science de Paul Bert. Est-il possible qu'on ne fût alors qu'à quinze ans de la guerre — celle de 1870 — ? Elle nous semblait perdue dans la nuit des temps.

J. CRESSOT, *Le pain au lièvre.*
(Stock. éd.)

2. L'ENSEIGNEMENT DOIT ÊTRE GRATUIT.

« Il est du devoir de ceux qui possèdent de mettre à la portée de ceux qui n'ont rien l'enseignement élémentaire, c'est là le point de vue fraternel ou charitable. Le point de vue démocratique, le voici : c'est qu'il importe à une société comme la nôtre, à la France d'aujourd'hui, de mêler sur les bancs de l'école, les enfants qui se trouveront, un peu plus tard, mêlés sous le drapeau de la patrie. Il y a là, pour la conservation et le développement de notre unité sociale, des moyens d'autant plus puissants qu'ils s'appliquent à des esprits plus malléables et à des âmes plus sensibles... »

JULES FERRY.

CHAPITRE 53

L'ŒUVRE COLONIALE DE LA 3e RÉPUBLIQUE



LE GÉNÉRAL GALLIÉNI A MADAGASCAR.
A droite les officiers français, en tenue coloniale, à gauche les notables malgaches. Après la conquête, le général Galliéni assura les indigènes de la protection de la France. Il abolit l'esclavage et développa la richesse du pays. *(Voir la lecture)*

1re LEÇON

1° *La Troisième République a considérablement agrandi la France d'Outre-Mer.*

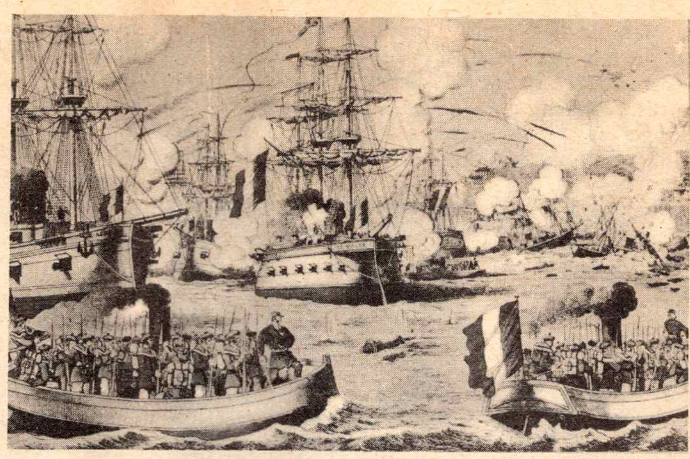
En 1870, la France possédait, en Afrique, l'Algérie, la côte du Sénégal et l'île de la Réunion, en Asie, la Cochinchine et les comptoirs de l'Inde, en Amérique, la Guyane, la Martinique et la Guadeloupe. Vaincue en Europe par l'Allemagne, elle chercha à s'étendre dans le reste du monde pour y trouver des matières premières et des débouchés pour ses produits.

Cette expansion coloniale fut l'œuvre d'hommes d'Etat dont le plus célèbre est *Jules Ferry*, de soldats-administrateurs comme *Gallieni* et *Lyautey*, d'explorateurs comme *Savorgnan de Brazza* ou *Marchand*, de colons ou de missionnaires.

2° *Jules Ferry veut faire de la France une grande puissance coloniale.*

Lorrain et patriote, le grand ministre **Jules Ferry** estimait que, tout en ne perdant pas de vue sa frontière de l'Est, mutilée par la perte de l'Alsace-Lorraine, la France devait

s'agrandir sur les continents lointains afin de retrouver puissance et prestige. Il disait : *« Les nations ne sont grandes que par l'activité qu'elles développent... Rayonner sans agir, c'est abdiquer. »* En 1881, pour mettre fin aux attaques de tribus tunisiennes, qui pillaient nos territoires voisins d'Algérie, et aussi pour éviter que les Italiens ne s'établissent dans le pays, Jules Ferry fit occuper la **Tunisie.** Après une courte expédition, le bey de Tunis, par le **traité du Bardo,** accepta le **protectorat français** (1881).



(Bib. nat. Estampes.)

BOMBARDEMENT DE FOU-TCHÉOU (1884).

Les canonnières françaises bombardent la flotte chinoise et l'arsenal (à droite) de Fou-Tchéou (en face de l'île de Formose). Au premier plan, des chaloupes chargées de fusiliers-marins prêts à débarquer. Cet exploit de l'amiral Courbet décida la Chine à reconnaître l'autorité de la France sur le Tonkin et l'Annam.

Des commerçants français, qui essayaient de s'établir au *Tonkin,* étant fréquemment attaqués par des pillards chinois, les *Pavillons Noirs,* le Commandant Rivière essaya de pacifier le pays mais fut tué. Jules Ferry intervint énergiquement. L'*Annam* accepta notre protectorat. Le **Tonkin** fut conquis sur les Chinois, après d'héroïques combats de nos troupes et la flotte chinoise détruite à Fou-Tchéou par l'escadre française de l'amiral **Courbet** (1884).

Ferry subit à la Chambre de violentes attaques en raison de sa politique coloniale mais il avait lancé un mouvement qui se développa encore dans les années qui suivirent.

3° *La France occupe la grande île de Madagascar dans l'Océan Indien.*

Après une longue lutte d'influences entre Anglais et Français, la France intervint à **Madagascar** pour protéger ses nationaux. Une expédition s'empara, en 1895, de **Tananarive,** la capitale des Hovas et pacifia l'île. Cette pacification fut l'œuvre du général **Gallieni,** qui sut habilement mener de front occupation et organisation.

2e LEÇON

1° *Une grande partie de l'Afrique Occidentale et Congolaise devient française.*

Pendant toute la fin du 19e siècle, la France n'a cessé d'étendre son influence en *Afrique noire.*

Le **Sénégal** fut occupé par Faidherbe sous le second Empire, et des comptoirs organisés par nos commerçants sur les côtes du Golfe de Guinée. Nos explorateurs et nos troupes pénétrèrent à l'intérieur du continent, jusque dans la vallée supérieure et moyenne du **Niger** et au **lac Tchad.** Le pays, où des roitelets noirs, marchands d'esclaves, les Samory, les Behanzin, etc., faisaient régner une tyrannie cruelle, a été pacifié.

Vers le Nord, la liaison a été faite avec l'Algérie, à travers le grand désert du *Sahara,* dont les principales oasis ont été occupées.

Au Sud, le grand explorateur **Savorgnan de Brazza,** en gagnant la confiance des indigènes, a occupé au nom de la France et sans tirer un coup de fusil, l'importante région du **Congo** en Afrique Équatoriale. Le commandant *Marchand* tenta de relier cette région à la colonie française de Djibouti à l'entrée de

la Mer Rouge, mais l'hostilité anglaise ne le lui permit pas (1898).

Par contre, vers 1900, des missions françaises venues d'Algérie, du Sénégal et du Congo se rejoignaient sur les rives du lac Tchad : nos colonies d'Afrique Noire formaient désormais un bloc. Ainsi étaient fondées **l'Afrique Occidentale française** (A. O. F.) et **l'Afrique Equatoriale française** (A. E. F.).



(Cl. Bulloz.)

LE MARÉCHAL LYAUTEY.

Grande et noble figure de colonial. Participe aux conquêtes d'Indochine et de Madagascar. A partir de 1912, il achève la conquête pacifique du Maroc et lui donne, par une administration habile, une remarquable prospérité.

2° *Au début du 20e siècle, la France a établi son protectorat sur le Maroc.*

Pour assurer la sécurité de l'Algérie, la France dut intervenir au **Maroc.** Elle se heurta à l'opposition de l'Allemagne, ce qui nécessita de longues négociations diplomatiques. La soumission du Maroc, pays de rudes guerriers et de hautes montagnes, exigea de gros efforts. Elle ne fut terminée qu'en 1934, alors que le port de Casablanca avait été occupé en 1907 et la capitale, *Fez*, en 1911.

Le sultan du Maroc a accepté notre protectorat. Le pays a été pacifié et organisé en grande partie sous l'habile direction de **Lyautey** dont la politique consista à *montrer sa force pour n'avoir pas à s'en servir*, et à inspirer confiance aux indigènes.

3° *La France et ses colonies constituent aujourd'hui l'Union française.*

Les territoires d'Outre-Mer et la France métropolitaine constituent, depuis 1946, l'**Union française,** qui compte plus de 100 millions d'habitants, répartis sur 11 millions de kilomètres carrés (20 fois la superficie de la France).

Les populations blanches, jaunes et noires de la France d'Outre-Mer, qui ont contribué grandement à la défense de la métropole au cours des deux dernières guerres mondiales, sont appelées de plus en plus à participer à leur propre gouvernement.

DATES A RETENIR

1881. Occupation de la Tunisie.
1883. Occupation du Tonkin.
1895. Occupation de Madagascar.
1900. Liaison Algérie-Sénégal-Congo au Tchad.
1907-1934. Occupation et pacification du Maroc.

HISTOIRE LOCALE. — *Faire appel aux témoignages de parents ou d'amis ayant fait partie d'expéditions coloniales ou ayant récemment séjourné dans les territoires de la France d'Outre-Mer. Chercher ainsi des renseignements sur l'exploration et l'occupation de ces territoires ainsi que sur l'œuvre civilisatrice que les Français y ont réalisée. — A Paris, visite du Musée de l'Homme et du Musée des Colonies.*

RÉSUMÉ

I.

La 3e République a doté la France d'un vaste empire colonial. Un grand ministre, Jules Ferry, qui estimait que l'avenir du pays était dans l'expansion outre-mer, a fait occuper la Tunisie en 1881 et l'Indochine en 1883. Gallieni a conquis et pacifié la grande île de Madagascar en 1895.

II.

A la fin du 19e siècle, la France a occupé et colonisé en Afrique Noire les immenses territoires qui constituent aujourd'hui l'A.O.F. et l'A.E.F. Au 20e siècle, elle a établi son protectorat sur le Maroc. L'Union française groupe aujourd'hui la France Métropolitaine et la France d'Outre-Mer.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Quel intérêt y a-t-il, pour une grande puissance, à posséder des territoires d'outre-mer ? — 2. Citez quelques noms d'artisans de l'expansion coloniale française sous la 3e République. — 3. Dites ce que vous savez de l'œuvre coloniale de Jules Ferry. — 4. Quelles colonies a-t-il fait occuper par la France ? — 5. Quand a eu lieu la conquête de Madagascar ?

II.

1. Quelles sont les régions de l'Afrique noire colonisées par la France à la fin du 19e siècle ? — 2. Que savez-vous de Savorgnan de Brazza, de Marchand ? — 3. Comment la France a-t-elle établi son protectorat sur le Maroc et quel a été le principal artisan de cette œuvre ? — 4. Qu'appelle-t-on l'Union française ?

LECTURES

1. PAROLES DE GALLIENI S'ADRESSANT AU GOUVERNEMENT MALGACHE A MADAGASCAR EN 1896.

(Voir gravure page 224).

« Madagascar est désormais terre française et il ne doit subsister aucun doute à ce sujet dans l'esprit de qui que ce soit. Les Malgaches sont devenus sujets français et les couleurs françaises sont les seules qui doivent flotter désormais sur les moindres villages. Vous pouvez annoncer au peuple que je le traiterai avec la plus grande bienveillance, comme un père traite ses enfants. Je n'aurai de sévérité que pour ceux qui se révolteraient contre l'autorité que je représente. »

2. BRAZZA AFFRANCHIT LES ESCLAVES.

« Au début, j'ai dû racheter des hommes à prix d'argent et fort cher, selon le cours, 300 ou 400 francs. Je leur disais, quand ils étaient à moi, bûche aux pieds et fourche au cou : « Toi, de quel pays es-tu ? — Je suis de l'intérieur. — Veux-tu rester avec moi ou retourner dans ton pays ? Je leur faisais toucher le drapeau français que j'avais hissé. Je leur disais : « *Va, maintenant tu es libre !* » Ceux de ces hommes qui sont retournés, je les ai retrouvés dans l'intérieur ; ils m'ont facilité le chemin, ils m'ont permis de remonter jusqu'au centre, là où il m'était possible de libérer un esclave au prix de quelques colliers qui valent bien en tout 10 centimes. Il était constaté que tout esclave qui touchait le drapeau français était libre. Ma réputation allait au-devant de moi, m'ouvrant les routes et les cœurs ; on me donnait, à mon insu, le beau nom de « *Père des Esclaves* ».

SAVORGNAN DE BRAZZA.

CHAPITRE 54

LES LETTRES, LES ARTS ET LES SCIENCES EN FRANCE AUX 19e ET 20e SIÈCLES



(Cl. Bulloz.)

LE RADEAU DE LA MÉDUSE (par Géricault, 1819).
Peinture tragique de l'époque romantique. La frégate « La Méduse » ayant fait naufrage sur les côtes du Maroc, quelques hommes du navire purent se réfugier sur un radeau de planches. Ils font des signes désespérés à un navire aperçu très loin, à l'horizon

1re LEÇON

1° De grands écrivains ont illustré la langue française depuis le début du 19e siècle.

Dans la première moitié du 19e siècle, des écrivains que l'on a appelés *romantiques*, exprimèrent dans leurs œuvres, leurs joies et leurs douleurs, ainsi que les sentiments de leur âme; ils décrivirent la nature et évoquèrent aussi les grandes époques de notre histoire. Parmi eux, citons **Chateaubriand,** des poètes comme **Lamartine, Musset, Vigny, Victor Hugo** ; des romanciers comme **Balzac, Dumas, George Sand** ; des historiens comme **Taine, Michelet, Renan.**

Plus tard, ceux que l'on a appelés *réalistes*, peignirent dans leurs œuvres, avec vérité, les hommes et les choses, tels des romanciers comme **Flaubert** et **Zola,** des poètes comme **Leconte de Lisle.** Parmi les écrivains contemporains, citons des romanciers comme **Daudet, Loti, Anatole France,** des historiens comme **Lavisse,** des philosophes comme **Henri Poincaré, Bergson.**

Vous connaissez déjà des pages extraites de quelques-uns de ces grands écrivains. Quand vous grandirez, vous lirez leurs principaux ouvrages et vous en retirerez joie et profit.

Parmi eux un nom domine, celui de



(Bib. Nat. Estampes.)

LAMARTINE (1790-1869).

Grand poète lyrique de la première moitié du XIXe s. Il a écrit de belles poésies et aussi des romans où il a exprimé ses sentiments dans un style harmonieux.

Victor Hugo (1802-1885). Hugo a écrit des poèmes, des romans, des drames, des récits historiques ou légendaires. Il est grand, non seulement parce que ses œuvres sont belles et ses vers éclatants, mais parce qu'il n'a cessé de lutter contre la tyrannie, de défendre les faibles, les femmes, les enfants, les pauvres, les opprimés, de chanter la liberté et la vaillance. L'Europe l'a admiré pour son humanité. La France, où il était très populaire, lui a fait quand il mourut, en 1885, des funérailles nationales.

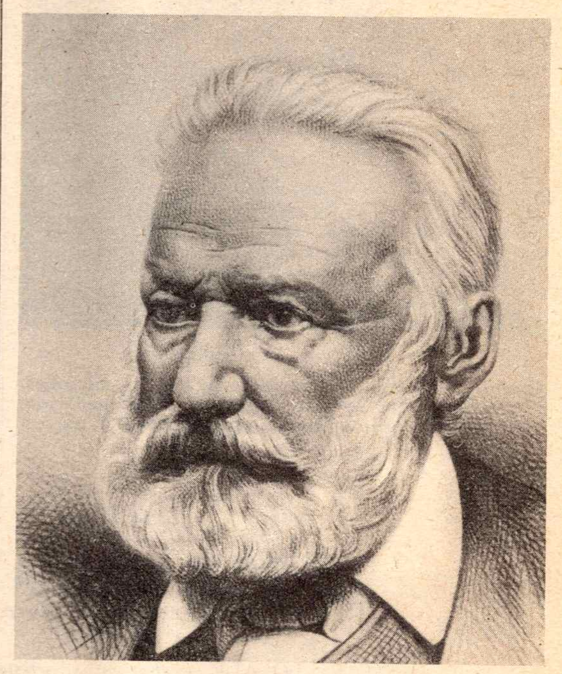
2° La France a brillé dans les arts les plus variés.

A l'époque « Romantique », des peintres comme **David** et Ingres aiment la netteté de la composition et la pureté du dessin. D'autres artistes, comme **Delacroix** ou **Géricault** préfèrent l'éclat de la couleur ou le mouvement des personnages.

Plus tard, d'autres encore : **Courbet, Millet,** s'efforcèrent de rendre la vie telle qu'ils la voyaient et jusque dans ses moindres détails. Citons aussi les paysagistes **Corot,** *Monet, Cézanne*, puis *Degas, Puvis de Chavannes*, qui peignit des fresques (vie de sainte Geneviève au Panthéon, etc.).

Parmi les sculpteurs qui se sont efforcés, eux aussi, de donner à leurs œuvres de l'animation et du mouvement, citons **Rude** qui décora l'Arc de Triomphe (La Marseillaise), **Carpeaux,** l'auteur de « la Danse » de la façade de l'Opéra de Paris, et, plus près de nous, **Rodin** dont le génie est fait de puissance. D'éminents architectes ont élevé ces monuments connus : l'Opéra, l'Hôtel de Ville de Paris, la Tour Eiffel, le Palais de Chaillot.

La France a occupé aussi une place notable dans la musique avec des compositeurs comme **Gounod, Bizet, Massenet, Debussy, Ravel,** etc., dont vous aurez plaisir, quand vous serez plus grands, à entendre et à apprécier les œuvres, dans les concerts ou à la T. S. F.



(Bib. Nat. Estampes.)

VICTOR-HUGO (1802-1885).

Le plus grand des poètes français du XIXe siècle. Auteur de poésies magnifiques, de romans (Notre-Dame de Paris, les Travailleurs de la mer, etc.), de pièces de théâtre.

1° Les savants français ont fait réaliser de grands progrès aux sciences de la vie.

Dans la première partie du 19e siècle, un médecin, *Claude Bernard* se spécialisa dans la physiologie ou science de la vie et étudia les grandes fonctions du corps humain en faisant reposer ses recherches sur l'observation et l'expérience. Il fit faire beaucoup de progrès à la médecine et eut de nombreux disciples.

Mais, dans ce domaine, le nom universellement connu est celui de **Pasteur** (1822-1895). C'est Pasteur qui détermine le rôle que des êtres infiniment petits, les microbes, jouent dans la naissance et la transmission des maladies contagieuses. Partant de là, il trouve un vaccin contre le charbon, maladie du mouton (1881) un autre contre la rage (1885). Selon ses méthodes, ses disciples, tels les docteurs *Roux* et *Calmette*, ont trouvé d'autres vaccins contre le croup, contre le choléra, la peste, la fièvre typhoïde, la tuberculose, etc. Les savants des **Instituts Pasteur** de Paris et d'un grand nombre de pays dans le monde, continuent l'œuvre du maître qui a sauvé ainsi des millions de personnes. Par sa lutte contre la maladie, et les souffrances, Pasteur s'est placé au premier rang des *bienfaiteurs de l'Humanité*.



PASTEUR (1822-1895).
Grand savant qui, par sa découverte des microbes, a permis de moderniser l'hygiène et la médecine, et de sauver tous les jours des milliers de vies humaines.

2° D'importantes découvertes ont été faites en physique et en chimie.

Parmi nos savants, il en est qui sont plus particulièrement célèbres pour leurs découvertes en physique et en chimie. **Ampère** et **Arago** ont fait d'importants travaux sur l'électricité ; ceux de **Branly** ont permis de réaliser cette merveille qu'est la télégraphie sans fil.

Berthelot a transformé la chimie en découvrant des procédés permettant de fabriquer des produits dits de *synthèse*, analogues à ceux qu'on rencontre dans la nature et ayant des propriétés semblables. L'application de ses méthodes joue un grand rôle dans l'industrie actuelle pour la fabrication de certains produits comme les couleurs, les parfums, le nylon, les matières plastiques, le caoutchouc « synthétique », etc.

Pierre et **Marie Curie** ont découvert (1898) un corps inconnu jusque-là, le **radium,** corps très rare et doué de curieuses propriétés, utilisées pour la radiographie et pour le traitement de certaines maladies.

DATES A RETENIR

1885. Mort du grand poète Victor Hugo.
1885. Découverte du vaccin contre la rage, par Pasteur.
1898. Découverte du radium par Curie.

HISTOIRE LOCALE. — *Ecrivains, artistes ou savants originaires de la région. — Rechercher les pages de prosateurs ou de poètes où il est question de cette région. — Visite si possible de musées locaux renfermant des œuvres d'artistes des 19e et 20e siècles. — Liste des vaccinations faites à l'école. — Industries de synthèse de la ville ou de la région.*

RÉSUMÉ

I.

Depuis le début du 19e siècle, la France a eu beaucoup de grands écrivains parmi lesquels des poètes comme Lamartine et Musset, des romanciers comme Balzac, Zola, Anatole France. Victor Hugo a été le plus populaire d'entre eux. Elle a eu aussi un grand nombre de peintres, de sculpteurs et de musiciens illustres.

II.

Claude Bernard a fait réaliser de grands progrès à la physiologie et à la médecine. Pasteur, par sa découverte des vaccins, a été un des grands bienfaiteurs de l'humanité. Branly a été un des créateurs de la T.S.F. Berthelot a découvert la synthèse chimique. Curie et Mme Curie, un nouveau corps, le radium.

QUESTIONS ET EXERCICES

I

1. Citez quelques noms de poètes ou de prosateurs français du 19e siècle dont vous avez appris ou lu des extraits. — 2. Que savez-vous de Victor Hugo ? — 3. Citez quelques noms de peintres ou de sculpteurs français du 19e siècle dont vous avez pu voir quelques reproductions. — 4. Collectionnez des photographies d'œuvres d'art du 19e ou du 20e siècle. — 5. Visitez les musées contenant ces œuvres.

II

1. Pourquoi Claude Bernard est-il célèbre ? — 2. Expliquez les raisons qui font de Pasteur un des grands bienfaiteurs de l'humanité. — 3. Citez les noms de savants ayant fait des travaux sur l'électricité. — 4. Quelles sont les principales applications industrielles de la synthèse chimique? — 5. Qui a découvert le radium ?

LECTURES

VICTOR HUGO RENTRE EN FRANCE (5 septembre 1870) APRÈS DIX-NEUF ANS D'EXIL.

Nous sommes rentrés en France à 4 heures. A Tergnier, à 6 heures et demie, nous avons déjeuné d'un morceau de pain, d'un peu de fromage, d'une poire et d'un verre de vin. Claretie (1) a voulu payer et m'a dit : « *Je tiens à vous donner à dîner le jour de votre rentrée en France.* »

Chemin faisant, j'ai vu dans les bois un campement de soldats français, hommes et chevaux mêlés. Je leur ai crié « *Vive l'armée !* » et j'ai pleuré.

Nous rencontrons à chaque instant des trains de soldats allant à Paris. Vingt-cinq convois de troupes ont passé dans la journée. Au passage d'un de ces convois, nous avons donné aux soldats toutes les provisions que nous avions : du pain, des fruits et du vin. Il faisait un beau soleil, puis le soir un beau clair de lune.

Nous sommes arrivés à Paris à 9 h. 35. Une foule immense m'attendait. Accueil indescriptible. J'ai parlé quatre fois. Une fois du balcon d'un café, trois fois de ma calèche.

En me séparant de cette foule, toujours grossie, qui m'a conduit chez Paul Meurice (1), avenue Frochot, j'ai dit au peuple :

— *Vous me payez en une heure vingt ans d'exil !*

VICTOR HUGO, *Choses vues.*

---

(1) Ami de Victor Hugo



(*Cl. Bulloz.*)

MILLET - LA BERGÈRE (1864).

Millet, né près de Cherbourg, peignit volontiers des scènes de la vie paysanne (L'Angélus, les Glaneuses, la Fileuse). Cette petite bergère, tricotant au milieu de la plaine, pendant que son chien surveille les moutons, forme un tableau plein à la fois de vérité et de poésie.



(*Cl. Bulloz.*)

COROT (1796-1875). PAYSAGE MATINAL.

Un des frais paysages de ce grand peintre. Un grand arbre incliné au-dessus de l'eau tranquille d'un étang. Une mère qui cueille des branchages pour ses enfants. Et surtout une lumière douce qui ne parvient pas à dissiper la légère brume matinale.



(*Cl. Bulloz.*)

LE PETIT FIFRE, PAR MANET (1832-1883).
Peinture d'une grande vérité où l'artiste a exprimé toute l'application du petit musicien.



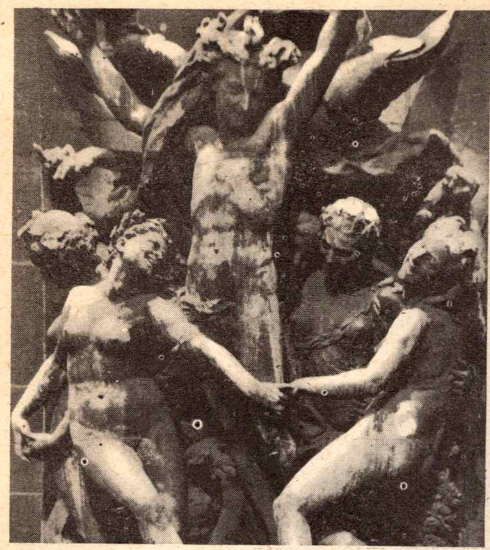
(*Cl. Bulloz.*)

DEGAS (1834-1917).
Degas est le peintre des petites danseuses de l'Opéra, appliquées, elles aussi, à bien suivre la musique de leurs pas légers et de leurs attitudes gracieuses.



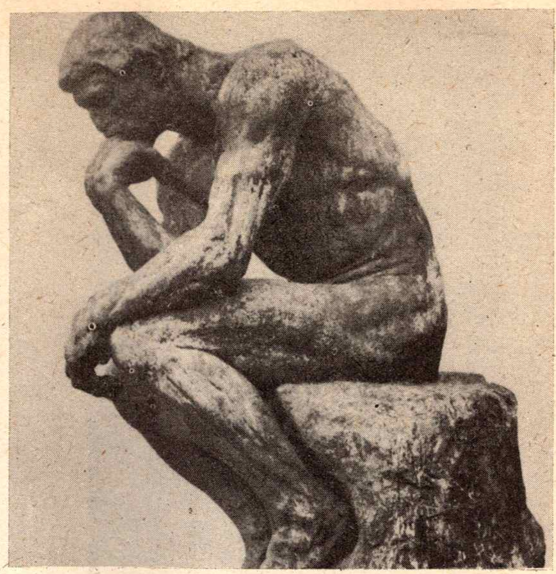
(*Cl. Bulloz.*)

CÉZANNE - LES JOUEURS DE CARTES (Musée du Louvre).
Deux paysans attablés et très occupés par leur jeu. Observer l'exactitude des détails.



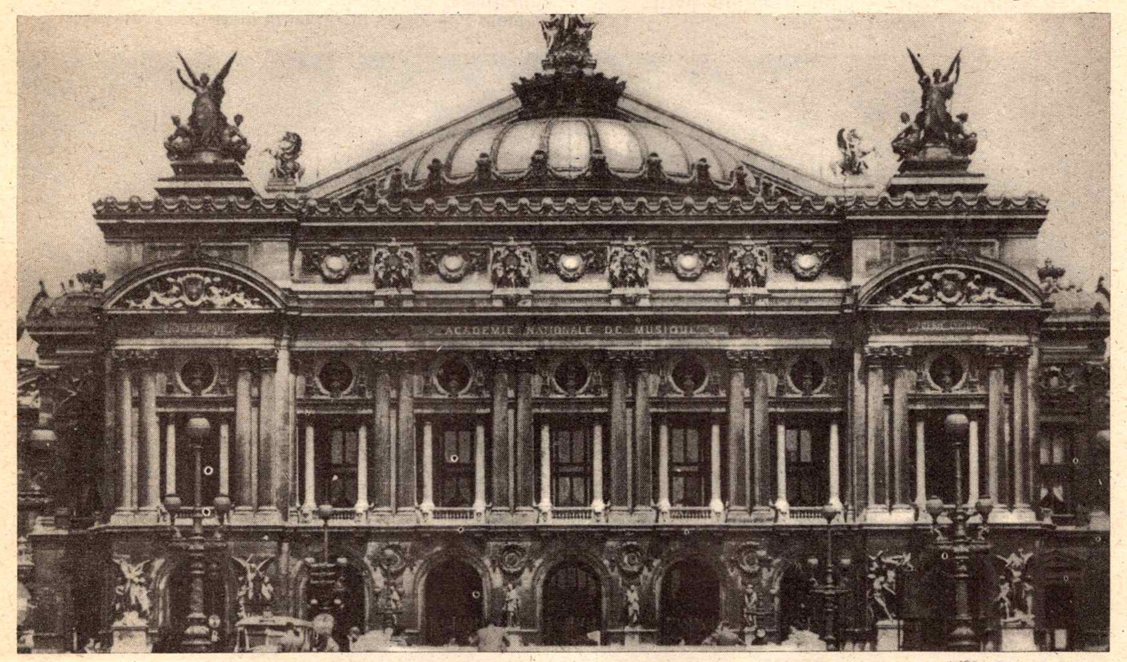
(Cl. Chantal.)

CARPEAUX (1827-1875) LA DANSE.
Sculpture moderne (1868). Groupe de marbre décorant la façade de l'Opéra, à Paris. Une ronde pleine de mouvement et de joie au son du tambourin.



(Cl. Bulloz.)

RODIN (1840-1917). LE PENSEUR.
Statue de bronze, comme la plupart des œuvres du grand sculpteur Rodin. Cet homme assis, le menton appuyé sur le poing, est immobilisé par ses pensées.



(Cl. Chantal.)

L'OPÉRA, A PARIS.
Construit sous le second Empire par l'architecte Garnier. Immense édifice en partie inspiré de l'antiquité mais dont l'ensemble est bien du style Napoléon III.



(Cl. Yvon.)

LE PALAIS DE CHAILLOT, A PARIS.

Observer les différences avec l'Opéra. Construit en 1937 en style moderne, ce palais est tout en lignes droites, très simples. Il renferme le Musée de l'Homme. Au sous-sol, une grande salle de théâtre. Au premier plan, bassins et pelouses décoratives.



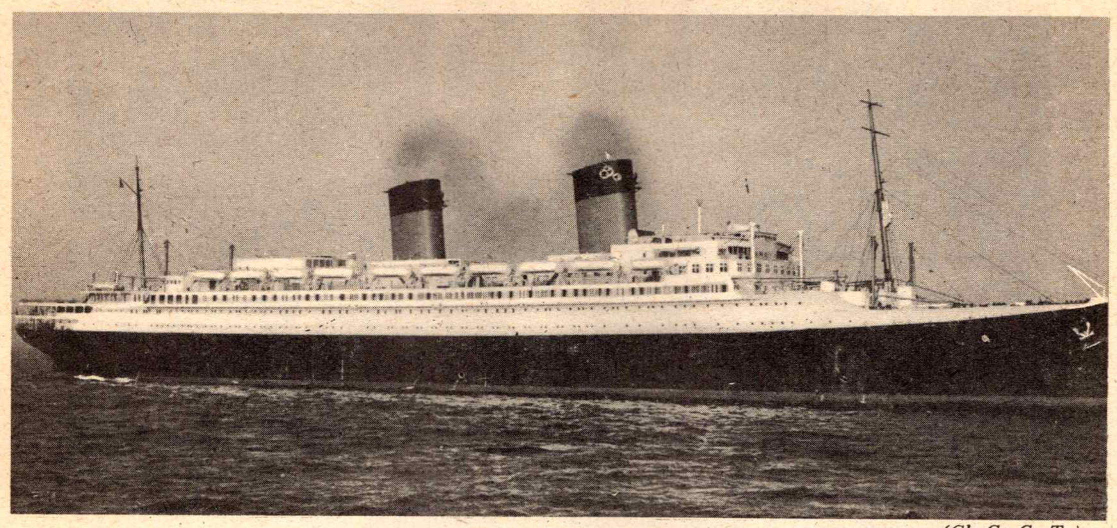
(Cl. Desboutin.)

GRAND SALON DU PAQUEBOT « LIBERTÉ ».

L'art français contemporain, outre l'architecture, la peinture ou la sculpture que vous venez de voir, se manifeste aussi brillamment dans beaucoup d'autres domaines. Ainsi le mobilier et la décoration dont vous avez un exemple d'autant plus admirable que nous sommes ici à bord d'un paquebot. Examinez le détail : fauteuils, tables, éclairage, peintures, bibliothèque.

CHAPITRE 55

LES TRANSFORMATIONS DE LA VIE MATÉRIELLE DEPUIS LE MILIEU DU 19e SIÈCLE



(Cl. C. G. T.)

LE PAQUEBOT TRANSATLANTIQUE « ILE-DE-FRANCE ».
Un de nos plus magnifiques paquebots : environ 300 mètres de long. Il traverse l'Atlantique en moins de cinq jours, avec 2.000 passagers.

1re LEÇON

1° Les hommes ont considérablement augmenté leur puissance en asservissant certaines forces de la nature.

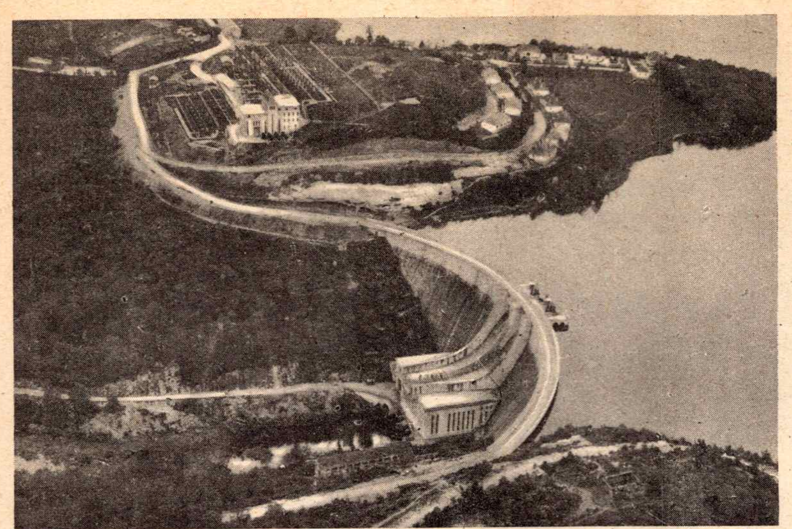
Depuis le milieu du 19e siècle, la *vapeur* a actionné des machines de plus en plus puissantes et, pour la produire, on a extrait des mines des quantités croissantes de *houille*.

L'utilisation d'une autre force, l'**électricité,** a fait des progrès plus grands encore. Pour la fabriquer, les hommes ont employé non seulement le charbon, mais la force des torrents ou **houille blanche,** qui est pratiquement inépuisable, puisque due aux chutes de pluie. Les applications pratiques de l'électricité ont révolutionné en particulier les moyens de transmettre la pensée : **télégraphe, téléphone, T. S. F., radio, télévision.**

Vers la fin du 19e siècle, l'invention du **moteur à explosion** a permis l'emploi dans les transports et l'industrie de quantités de plus en plus grandes de *pétrole* ou de ses dérivés (essence, mazout). Enfin on songe à utiliser la force des marées *(houille bleue)* et même une force qui dépasse toutes les autres, et que les savants ont récemment découverte, l'**énergie atomique.**

2° L'utilisation accrue des diverses sources de force motrice a entraîné une extension énorme du machinisme.

Apparue, nous l'avons vu à la fin du 18e siècle, la **machine** s'est de plus en plus perfectionnée et a augmenté sa puissance. Elle a envahi tous les modes de l'activité humaine : industrie, agriculture, transports. Elle permet d'accomplir rapidement des tâches qui exigeaient autrefois beaucoup d'ouvriers et beaucoup de



(Cl. Les prises de vues aériennes.)

UN GRAND BARRAGE HYDROÉLECTRIQUE (St-Etienne-Cantalès, dans le Cantal).
Cette photo représente nettement : en bas, à gauche, la vallée de la rivière (la Cère), à droite, le grand barrage en arc de cercle et le lac ou réservoir formé par les eaux ainsi retenues (100 millions de m3.). L'eau du barrage tombe avec force, par trois grosses conduites, sur les turbines situées dans l'usine (au milieu). C'est là que se produit le courant électrique transporté au loin par des câbles.

temps. La peine des hommes s'en est trouvée soulagée et ils ont maintenant, à leur disposition, un grand nombre de produits et d'objets nouveaux fabriqués grâce aux progrès de la science et de la technique.

3° Le machinisme a entraîné l'essor de la grande industrie.

L'artisanat et la petite industrie peuvent de moins en moins se maintenir contre la production en masse et à meilleur marché de la **grande industrie.** Celle-ci a entraîné la concentration des machines dans de vastes usines, qui rassemblent tout un monde d'ouvriers, de contremaîtres, d'ingénieurs. Elles ont été construites dans les régions les plus favorables, grâce à la présence de la force motrice, de la matière première ou de la main d'œuvre. Pour acheter ces machines énormes, perfectionnées et coûteuses, il faut des capitaux considérables. Seules des **sociétés** réunissant de gros capitaux, et l'Etat lui-même, sont capables de créer, d'outiller et de faire fonctionner les grandes usines modernes.

2e LEÇON

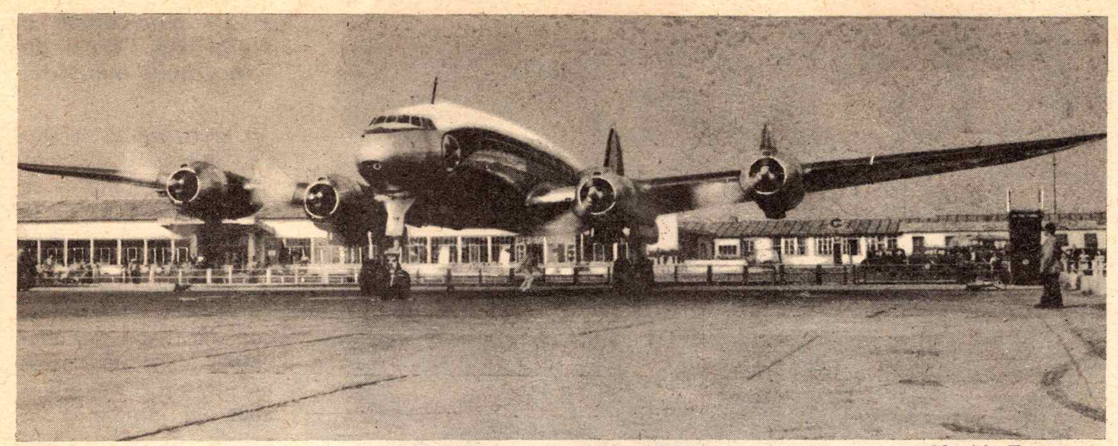
1° L'agriculture moderne a fait de grands progrès.

Ces progrès sont dus à l'extension du machinisme. La machine a pénétré la ferme comme l'atelier. Les charrues perfectionnées, les faucheuses, les moissonneuses, sont de plus en plus employées. Le nombre des **tracteurs,** qui actionnent ces diverses machines, va croissant, depuis quelques années surtout. L'électricité est de plus en plus utilisée pour le fonctionnement des machines diverses de l'intérieur de la ferme.

Les **engrais chimiques** sont devenus d'un emploi courant. L'agriculture moderne sait maintenant choisir les meilleures graines et les meilleurs animaux, cultiver scientifiquement le sol et lutter contre les insectes ennemis des récoltes. Les associations agricoles : **coopératives, syndicats,** ont joué un grand rôle dans cette modernisation de l'agriculture.

2° Le machinisme et les découvertes scientifiques ont provoqué un développement rapide des moyens de transports.

Les routes françaises sont parcourues aujourd'hui par plusieurs millions d'**automobiles,** d'autobus, de camions. Les voies ferrées ont été considérablement développées : tirés par de puissantes locomotives à vapeur ou électriques, les trains y circulent à une vitesse accrue, dans d'excellentes conditions de confort et de sécurité. La **navigation maritime** a

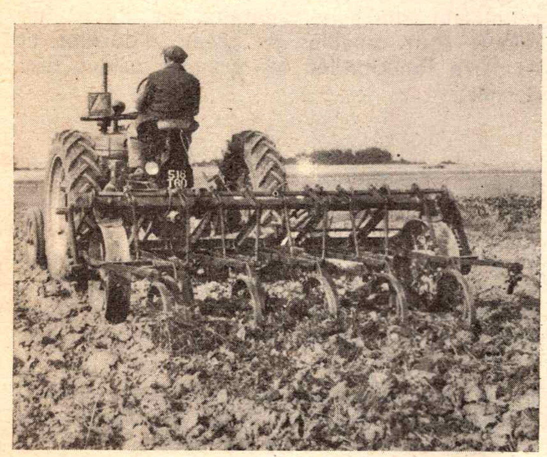


(Cl. Air France.)

DÉPART D'UN GRAND AVION MODERNE.

L'avion (un quadrimoteur Constellation d'Air France) est prêt à quitter l'aérodrome. Les quatre hélices tournent à toute vitesse. Il va s'envoler et traverser toute la France en deux heures.

fait aussi de grands progrès : notre beau paquebot « Ile-de-France » traverse l'Atlantique en cinq jours. Des navires, mus à la vapeur, transportent sur toutes les mers, voyageurs et marchandises; la mise en service des **canaux de Suez** (1869) **et de Panama** (1914) leur a évité de grands détours.



(Cl. Mac-Cormick, Paris.)

L'AGRICULTURE MODERNE

Un tracteur agricole conduit par un seul ouvrier traîne un *cultivateur*, sorte de herse à six griffes puissantes qui ameublissent de vastes surfaces en une journée.

Le dernier né des moyens de transport est l'**avion** : c'est aussi le plus rapide puisqu'il a maintenant une vitesse commerciale de 500 kilomètres à l'heure et que certains appareils dépassent la vitesse du son, 1.200 km. à l'heure. Le monde entier est parcouru par des milliers de kilomètres de lignes régulières d'aviation transportant passagers, courrier et marchandises.

3° *La vie des hommes a été profondément modifiée depuis un siècle.*

La science et le machinisme ont transformé les conditions de l'existence. Grâce à la facilité et à la rapidité des transports, grâce aussi à la **production en série** qui a multiplié les produits et abaissé les prix, beaucoup de denrées ou d'objets sont devenus d'un usage courant.

La **condition des classes populaires** s'est notablement améliorée. Les loisirs ont augmenté pour tous et pour occuper ces loisirs, on dispose du **cinéma,** des spectacles et, à domicile, de la **radio,** des journaux, des livres.

Les campagnes se dépeuplent au profit des villes dont la population d'ouvriers, de commerçants, d'employés des transports, de fonctionnaires ne cesse de s'accroître.

Les progrès de la médecine et de l'hygiène ont prolongé la vie humaine.

RÉSUMÉ

I.

Après la vapeur, l'homme a utilisé de nouvelles forces motrices : électricité, pétrole. Le machinisme a transformé toutes les activités humaines. Il a entraîné le développement de la grande industrie et sa concentration dans de vastes usines. Celles-ci ont exigé de gros capitaux et couvrent parfois des régions entières.

II.

L'agriculture est en progrès, grâce aux machines, aux engrais chimiques et aux procédés scientifiques. Le machinisme a accru le nombre, le confort et la rapidité des moyens de transport : automobiles, trains, navires, avions. Les conditions de vie des classes populaires se sont notablement améliorées depuis un siècle.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Quelles sont les diverses sources de force motrice dont les hommes peuvent disposer actuellement ? — 2. Quelles ont été les conséquences du développement du machinisme ? — 3. Citez des villes, des régions industrielles que vous connaissez. — 4. Pourquoi l'industrie moderne exige-t-elle de gros capitaux ? — 5. Y a-t-il une grande usine dans votre région (que fabrique-t-elle, nombre d'ouvriers, etc.) ?

II.

1. Comment le progrès s'est-il récemment manifesté en agriculture ? — 2. Citez les principaux moyens de transport. Vers lequel vont vos préférences et pourquoi ? — 3. En quoi la vie a-t-elle été modifiée depuis un siècle ? — 4. Quelle est l'utilité des loisirs et comment les emploie-t-on autour de vous ?

LECTURE

BIENFAITS ET DANGERS DE LA SCIENCE.

Si nous sommes moins malheureux que nos pères, c'est parce que la science a fait des progrès. Tout progrès de la science est un progrès de la civilisation et par conséquent contribue au bonheur des hommes. La science marche en avant avec une rapidité déconcertante. Qui aurait pu, il y a 50 ans, prévoir le téléphone, la télégraphie sans fil, l'aviation... Et nous ne sommes qu'au début. Nos petits-enfants verront de bien belles choses qu'il nous est impossible de pressentir. La science transforme de fond en comble l'état de l'humanité...

...A vrai dire, il se trouve qu'au lieu de profiter de l'accroissement de leurs connaissances, souvent les hommes ont mal employé les ressources que leur a apportées un labeur scientifique prolongé. Si les avions devaient servir uniquement à bombarder les villes, l'aviation serait une funeste découverte. Si les progrès de la chimie consistaient à produire des gaz aptes à détruire en quelques minutes un régiment, la chimie serait une science maudite.

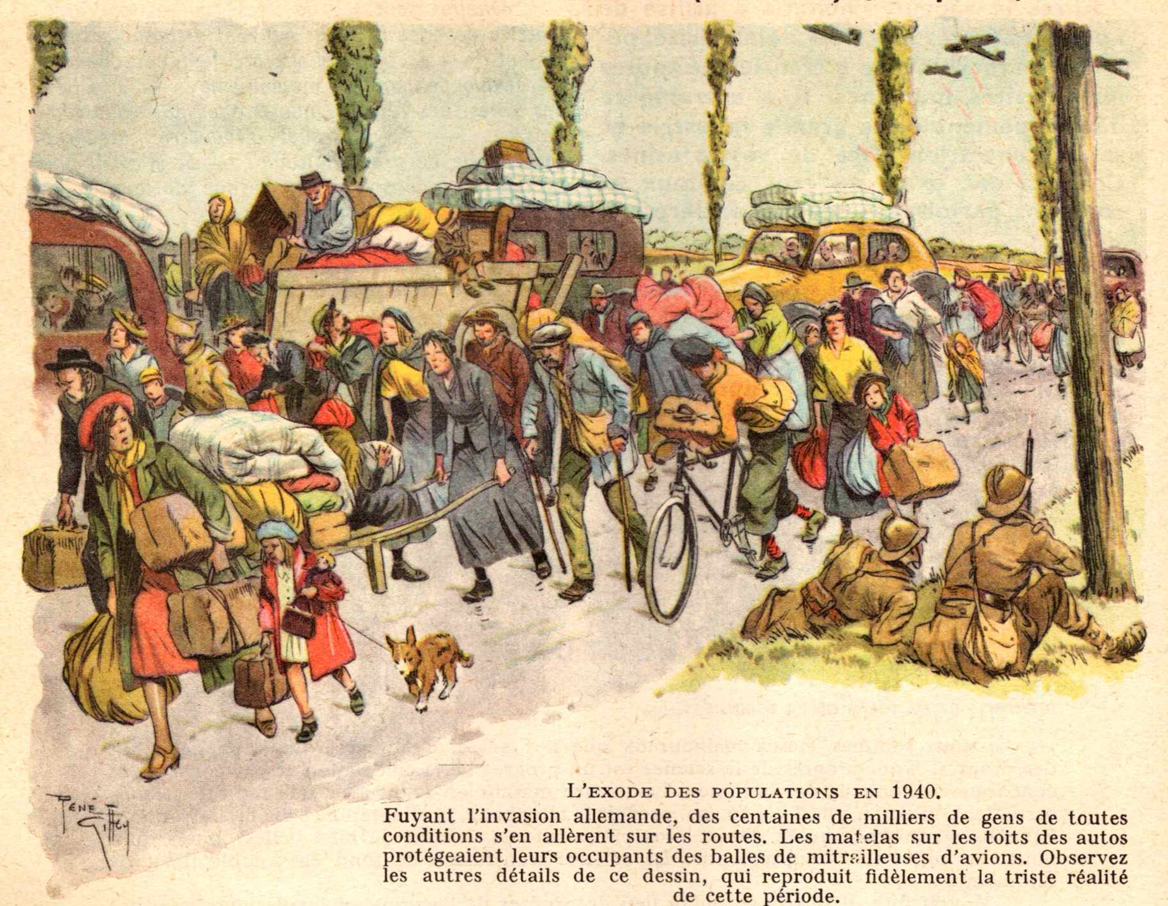
...Sans la connaissance des choses, il n'y a pas de civilisation, il n'y a pas de bien-être : c'est la vie sauvage dans toute sa brutalité qui s'épanouit. Mais, la connaissance ne suffit pas : il faut que le développement intellectuel s'emploie au bien et non au mal...

CHARLES RICHET.

HISTOIRE LOCALE. — *Interrogez vos parents et vos grands-parents sur les changements survenus dans leur vie matérielle depuis leur enfance (modes de travail, intervention de la machine, moyens de transport, progrès agricoles, évolution de l'alimentation, des vêtements, du mobilier ; installation de la maison, distractions, loisirs, voyages, etc.). Dates d'apparition dans la commune ou la ville de l'éclairage électrique, de l'automobile, de l'avion, des machines agricoles ; bref historique des industries locales s'il en existe...*

CHAPITRE 56

LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE (1939-1945) (1ère partie)



L'EXODE DES POPULATIONS EN 1940.
Fuyant l'invasion allemande, des centaines de milliers de gens de toutes conditions s'en allèrent sur les routes. Les matelas sur les toits des autos protégeaient leurs occupants des balles de mitrailleuses d'avions. Observez les autres détails de ce dessin, qui reproduit fidèlement la triste réalité de cette période.

1re LEÇON

1° Après la guerre de 1914-1918, l'Allemagne s'efforça d'échapper aux clauses du traité de Versailles et avec Hitler, menaça de nouveau l'Europe et le monde.

Pendant la période qui suivit la guerre de 1914-1918, la France travailla à restaurer ses régions dévastées. Elle s'associa à tous les efforts qui furent vainement tentés à Genève par la Société des Nations pour empêcher de nouvelles guerres.

La République allemande n'exécuta qu'en partie les clauses du traité de Versailles dont elle réclama la révision et en **1933,** elle se donna pour chef **Hitler,** qui entreprit de reconstituer son armée et de faire la loi en Europe.

En 1936, violant le traité de Versailles, Hitler réoccupe militairement la rive gauche du Rhin. Puis il s'allie à l'Italie, à la tête de laquelle se trouvait un autre dictateur, **Mussolini,** et au Japon. En 1938, il réunit de force

l'Autriche à l'Allemagne, démembre la Tchécoslovaquie et en annexe la plus grande partie. Enfin en 1939, il signe un traité d'alliance avec la Russie et **envahit la Pologne** que l'Angleterre et la France avaient promis de défendre. Le 3 septembre 1939, ces deux dernières puissances lui déclarent la guerre.

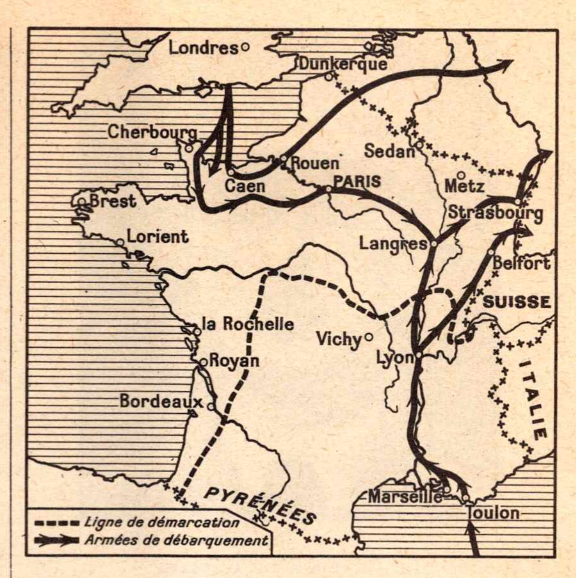
2° L'armée allemande motorisée et abondamment pourvue d'avions et de chars blindés envahit la France.

En quelques semaines la Pologne est conquise. Puis tandis que l'armée française retranchée derrière une ligne de fortifications : la **ligne Maginot** (du nom du ministre qui l'avait fait construire) attend l'attaque allemande, Hitler masse toute son armée sur le front ouest et complète son armement.

Au **printemps 1940,** il envahit la Norvège, la Hollande, la Belgique et enfin la France. Ses chars blindés, appuyés par une formidable aviation, enfoncent les lignes françaises. Nos troupes doivent battre en retraite tandis que les populations du nord de la France fuient sur les routes mitraillées par les avions ennemis.

3° L'armistice de juin 1940 met la France à la merci d'Hitler.

L'Italie profite de la débâcle française pour attaquer la frontière des Alpes. Les **Allemands sont à Paris** le 14 juin et continuent leur avance vers le sud. Un des chefs de notre armée en 1914-1918, le **maréchal Pétain,** devenu chef du gouvernement, signe le 25 juin un armistice aux conditions très dures. L'armée allemande occupera les deux tiers environ de notre territoire : la France paiera une indemnité de 400 millions de francs par jour à l'Allemagne et lui livrera tout notre matériel de guerre. Près de deux millions de soldats français étaient emmenés **prisonniers en Allemagne.**



CARTE DE LA GUERRE DE 1939-1945 EN FRANCE.

2e LEÇON

1° L'occupation allemande est lourde aux Français qui organisent la Résistance.

De Londres, où il s'est réfugié avec un certain nombre de Français qui ne veulent pas abandonner la lutte, le **Général de Gaulle** lance, dès le 18 juin, par radio, un appel aux Français pour leur demander de continuer le combat. Après l'armistice, le gouvernement du maréchal Pétain, **qui a mis fin à la 3e République** s'installe à **Vichy** et accepte de *« collaborer »* avec Hitler qu'il estime définitivement victorieux.

En France occupée, les autorités allemandes multiplient les mesures de vexation et de terreur. Elles mettent le pays au pillage et dirigent sur l'Allemagne : denrées agricoles, produits industriels, machines, mobiliers, œuvres d'art même. Nos usines doivent travailler pour l'occupant et bientôt des centaines de milliers de jeunes gens sont déportés outre Rhin pour être employés dans l'industrie de guerre allemande.

En même temps la police hitlérienne, la tristement célèbre *Gestapo*, traque les patriotes français qui n'acceptent pas la servitude, les torture, les fusille ou les déporte ainsi que les juifs. Par milliers, ils sont envoyés en



(Cl. Roger-Viollet.)

LE GÉNÉRAL DE GAULLE.

Né à Lille en 1890. En 1940, il organise la résistance contre l'occupation allemande et lutte pour la libéraiton du pays. Chef du gouvernement provisoire de la IVe République en 1944-1945.

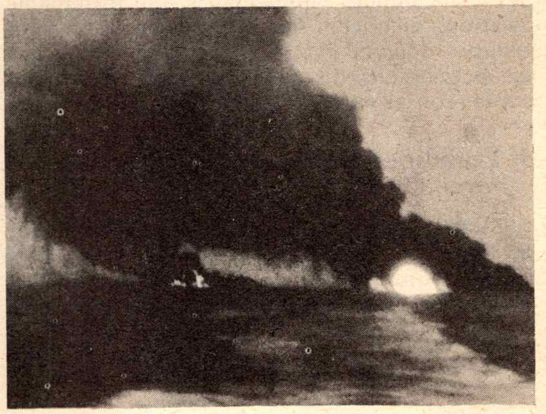
Allemagne où beaucoup meurent de privations et sont incinérés dans les « chambres à gaz » des camps de concentration.

Ces crimes exaspèrent beaucoup de Français qui croient à la victoire finale, encouragés par la radio de la *« France libre »* établie à Londres. Ils organisent des *« réseaux »* ou associations secrètes de **Résistance,** publient des journaux clandestins, renseignent Londres sur ce qui se passe en France. Certains même, notamment parmi les jeunes gens qui se refusent au travail forcé pour l'ennemi, se réfugient dans les bois ou les montagnes et s'arment. Les **maquisards,** comme on les appelle, attaquent les convois allemands, font sauter des trains, harcèlent partout les occupants.

2o *La guerre s'étend dans le monde.*

Les violents bombardements aériens de l'Angleterre et les pertes effroyables causées à sa marine par les sous-marins allemands ne peuvent vaincre la ténacité anglaise. La guerre continue et s'étend. En 1941, les troupes allemandes traversent la Méditerranée et s'avancent vers **l'Egypte:** elles occupent toute la péninsule des Balkans. Bien plus, pour achever d'être maître de l'Europe continentale, **Hitler envahit la Russie** et ses armées avancent loin dans l'intérieur du pays.

En Extrême-Orient, **le Japon,** allié d'Hitler, attaque les Etats-Unis et l'Angleterre. Le gouvernement américain du président **Roosevelt,** à son tour, déclare la guerre à l'Allemagne. Ainsi la guerre s'étend à une grande partie du monde.



(Cl. Roger-Viollet.)

LA GUERRE SOUS-MARINE.

Les sous-marins allemands causèrent de grandes pertes aux marines alliées. Ici deux pétroliers en flammes, après avoir été torpillés dans l'Atlantique.

HISTOIRE LOCALE. — *Souvenirs locaux de la mobilisation en 1939, de l'invasion et de l'exode en 1940, de l'occupation (pillages, réquisitions, actes de Résistance, représailles allemandes, passage de la ligne de démarcation, évacuation ou accueil de réfugiés, d'enfants, etc.).*

RÉSUMÉ

I.

L'Allemagne refuse d'exécuter le traité de Versailles. Elle réarme et, avec Hitler, veut dominer l'Europe. Elle annexe l'Autriche et une grande partie de la Tchécoslovaquie. En 1939, après son attaque de la Pologne, l'Angleterre et la France lui déclarent la guerre. Mais ses armées, dotées d'un puissant armement d'avions et de chars blindés, envahissent la France et le maréchal Pétain signe l'Armistice en juin 1940.

II.

Le gouvernement de Vichy accepte de collaborer avec les Allemands qui occupent la plus grande partie de la France, la pillent et persécutent les patriotes. A l'appel du Général de Gaulle, la Résistance s'organise. En 1941, la guerre s'étend à une grande partie du monde.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Que s'est-il passé en Allemagne après la guerre 1914-18 ? — 2. Quelles furent les ambitions et les annexions d'Hitler ? — 3. Pourquoi la France et l'Angleterre ont-elles déclaré la guerre à l'Allemagne en 1939 ? — 4. Que savez-vous de la bataille de France ? — 5. Quelles sont les clauses de l'Armistice de juin 1940 ?

II.

1. Quelle fut l'attitude des autorités allemandes en France occupée? — 2. Qui, de Londres, appelait les Français à la Résistance ? — 3. Comment cette Résistance s'organisa-t-elle en France ? — 3. Quels pays entrèrent dans la guerre en 1941 ?

LECTURE

UN SYMBOLE : CITATION POUR LA LÉGION D'HONNEUR D'UNE JEUNE ALSACIENNE MORTE POUR LA FRANCE.

« Jeune Alsacienne d'une nature indomptable, n'ayant jamais accepté la défaite, n'a cessé pendant 4 ans de lutter contre l'occupant en diffusant des journaux clandestins, convoyant des parachutistes, aidant des réfractaires.

« A exigé de ses chefs, au moment de la création du maquis, l'honneur d'aller se battre. A forcé l'admiration de ses camarades lors d'un combat où 60 partisans furent encerclés par tout un régiment allemand, en accomplissant avec une bravoure désespérée, au vu et sous le feu de l'ennemi qui ne cessait de tirer sur elle, les missions de transmission d'ordres qui permirent aux deux tiers des effectifs d'échapper à l'ennemi.

« Est retournée 2 jours après sur les lieux du combat pour récupérer les armes abandonnées par les partisans. Prise les armes à la main, en a tellement imposé par son attitude aux Allemands qu'ils n'osèrent la fusiller.

Déportée dans les camps de concentration d'Allemagne, ne s'est jamais départie de son attitude farouche et indomptable. A saboté et fait saboter autour d'elle le travail exigé des déportés dans les usines d'armement. Morte d'épuisement quelques jours après la libération. Idéalisée par ses souffrances et sa mort, est devenue une figure de légende pour ses camarades de combat. »

DATES A RETENIR

3 septembre 1939. Déclaration de guerre de l'Angleterre et de la France à l'Allemagne.

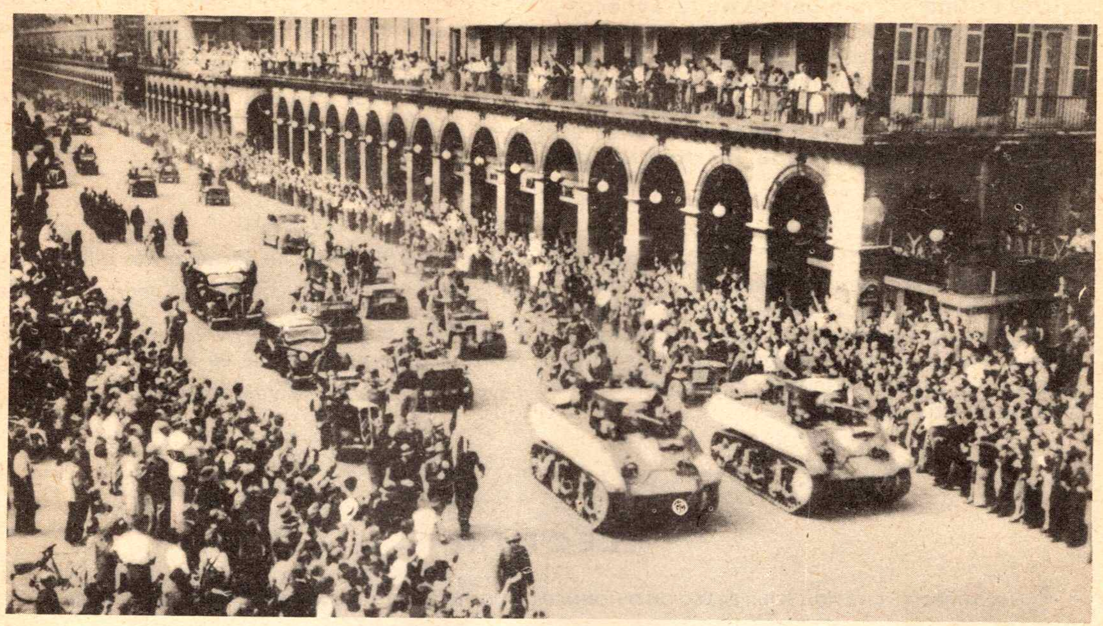
25 juin 1940. Le maréchal Pétain accepte l'Armistice imposé par Hitler. Fin de la 3e République.

1941. Déclaration de guerre des Etats-Unis à l'Allemagne.

CHAPITRE 57

LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE : 1939-1945 (fin)

LA LIBÉRATION DE LA FRANCE



L'ARMÉE LECLERC ENTRE A PARIS (25 août 1944). *(Cl. O. P.)*
Arrivée la veille, la division blindée du général Leclerc défile triomphalement dans la rue de Rivoli, aux acclamations des Parisiens enfin libérés du joug allemand.

Ire LEÇON

1° Les Alliés reprennent l'avantage en Afrique du Nord et en Russie.

En **novembre 1942,** les troupes anglo-américaines débarquent en Afrique du Nord. Pour se venger, les Allemands **occupent toute la France** mais ne peuvent empêcher notre flotte de se saborder à Toulon.

Peu à peu, Américains, Anglais et Français des Forces françaises libres chassent d'Afrique les troupes germano-italiennes. Puis ils débarquent en **Italie** et délivrent la **Corse.**

A l'est, les Allemands, après leur défaite de **Stalingrad,** doivent battre en retraite, poursuivis par l'armée russe qui leur livre de rudes combats.

2° En 1944, les Alliés débarquent sur les côtes françaises.

Le 6 juin 1944, après une série de gigantesques bombardements aériens destinés à couper les communications de l'ennemi, une puissante armée anglo-américaine traverse la mer de la Manche et débarque sur les côtes de *Normandie*. Malgré les fortifications de béton et les champs de mines que les Allemands appelaient *« Mur de l'Atlantique »*, cette armée prend pied sur le sol français. Après une terrible bataille de deux mois, dans le Cotentin et autour de **Caen** notamment, elle enfonce le front ennemi et marche sur la capitale. Les **F. F. I.** (Forces françaises de



(Cl. Roger-Viollet.)

LE « MUR DE L'ATLANTIQUE ».
Un aspect des fortifications allemandes sur les côtes de la Manche : une dune creusée de casemates bétonnées et armées de canons. Ces fortifications furent rapidement détruites par les Alliés.

l'intérieur) harcèlent les troupes allemandes en retraite et coupent une grande partie de leurs communications. **Paris se soulève** contre les occupants et se couvre de barricades. Le 24 août au soir, les chars de la division française du **général Leclerc** arrivent à l'Hôtel de Ville, sous les acclamations des habitants. Les Allemands évacuent Paris.

Dès le 15 août, un autre débarquement avait eu lieu sur les côtes de **Provence** : une armée française, aidée de contingents américains, libère rapidement Toulon et Marseille et remonte vers le nord par les Alpes et la vallée du Rhône.

3° *La France est libérée.*

A Paris, le général de Gaulle devient **chef du gouvernement provisoire** de la République française. En Bourgogne, nos troupes venues de Normandie et de Provence font leur jonction et continuent leur marche vers l'est. Le 23 novembre, le général Leclerc délivre **Strasbourg.**

Dans le nord de la France, l'armée anglo-américaine achève de refouler l'ennemi vers les frontières. A la fin de 1944, notre pays est presque entièrement libéré. Quelques groupes allemands, cernés sur certains points du littoral, ne se rendront qu'au début de 1945.

Les Alliés ont pris un butin énorme et fait des centaines de milliers de prisonniers.



(Cl. O. P.)

LA LIBÉRATION DE PARIS (août 1944).
Avant l'arrivée des Alliés, les Parisiens construisirent dans les rues de Paris (ici rue Saint-Jacques) des barricades pour entraver les mouvements des Allemands. Par dérision, les portraits de Hitler et des généraux allemands sont exposés en avant.

2e LEÇON

1° *L'Allemagne est envahie par l'est et par l'ouest.*

L'avance des troupes alliées ne se ralentit pas et c'est maintenant au tour de l'Allemagne d'être envahie. A l'est, l'**armée soviétique** remporte de nombreuses victoires et entre en Prusse orientale. A l'ouest, la **Belgique est délivrée** et le Rhin franchi. Sur les deux fronts, les armées alliées continuent leur avance et s'emparent successivement de toutes les grandes villes allemandes, après les avoir en partie détruites par bombardements aériens. Elles font des prisonniers par millions. **Berlin**



(*Bib. Nat. Estampes.*)

La bataille de Normandie.
Ruines de Tilly-sur-Seulles, village du Calvados. Dans la boue, des soldats cherchent à découvrir les mines explosives placées par les Allemands.

lui-même est pris par les Russes. **Hitler** disparaît. Les troupes alliées des deux fronts font leur jonction au centre de l'Allemagne.

2° *La victoire des Alliés est complète.*

Le **8 mai 1945, les restes de l'armée allemande capitulent.** L'**Italie** est, depuis longtemps, déjà en dehors de la lutte et Mussolini, qui avait continué le combat dans les rangs allemands, a été abattu par les Résistants italiens. En août, le **Japon,** qui a perdu tour à tour ses conquêtes de l'océan Pacifique et dont deux de ses villes ont été détruites par des bombes atomiques, capitule à son tour.

La tentative de domination du monde par l'Allemagne hitlérienne et ses alliés, Italie et Japon, a échoué. **La victoire des forces de liberté est complète.**

3° *Les difficultés de la paix.*

Depuis la victoire, des troupes américaines occupent le Japon. Des divisions françaises, anglaises, américaines et russes stationnent en Allemagne et en Autriche, en attendant la conclusion des traités de paix.

Une organisation internationale nouvelle, l'**Organisation des Nations Unies (O. N. U.)** a remplacé l'ancienne Société des Nations. Il faut souhaiter qu'elle réussisse mieux dans ses efforts pour maintenir la paix dans le monde.

4° *La France que la seconde guerre mondiale a laissée ruinée et meurtrie se relève rapidement.*

A la libération, la France était couverte de ruines. Beaucoup de ses villes étaient détruites. Ses usines, ses gares les plus importantes, ses ponts, ses ports, les écluses de ses canaux n'étaient que décombres. Elle manquait de combustibles, de matières premières et de denrées alimentaires.

Aidée par ses alliés, **elle s'est mise au travail** et a entrepris un vigoureux effort de reconstruction et d'approvisionnement. Nos voies de communication ont été remises en état, nos usines relevées. Beaucoup des maisons rurales ou urbaines démolies ont été reconstruites. Notre agriculture est de nouveau prospère et notre production industrielle a dépassé celle d'avant guerre.

Redevenue libre et indépendante, la France s'est donné en **1946** une nouvelle **Constitution** établissant la **4e République.** Elle s'est refait une armée. Trois fois envahie en moins d'un siècle, elle désire ardemment la paix, qui lui permettra de panser ses blessures et d'assurer à tous prospérité et sécurité.



(*Cl. C.A.P.*)

Les ruines de la guerre : Caen en 1944.
Au cours de la bataille de Normandie, Caen fut plus d'à moitié détruite par les bombardements. Ici, ce qui reste, après la libération, de l'un des quartiers les plus commerçants de la ville.

RÉSUMÉ

I.

En 1942-1943, la reconquête de l'Afrique du Nord par les Anglo-Américains et l'échec des Allemands en Russie marquent le tournant de la guerre. En 1944, après les débarquements de Normandie et de Provence, les troupes américaines anglaises et françaises libèrent la France.

II.

Envahie par l'est et par l'ouest, l'Allemagne succombe ; elle capitule le 8 mai 1945. Trois mois plus tard, le Japon dépose les armes à son tour. La paix est longue à rétablir. L'Organisation des Nations Unies (O.N.U.) y travaille. La France, redevenue libre et indépendante, se relève rapidement de ses ruines.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Quels événements marquèrent le tournant de la guerre en faveur des Alliés ? — 2. Dans quelles régions de France eut lieu le débarquement de 1944 ? — 3. Comment et quand Paris fut-il libéré ? — 4. Comment s'acheva en 1944 la libération de la France ?

II.

1. Que savez-vous de l'invasion de l'Allemagne ? — 2. A quelle date capitula-t-elle ? — 3. A la suite de quels événements le Japon capitula-t-il à son tour ? — 4. Qu'appelle-t-on O.N.U. et quel est le but de cet organisme ? — 5. Comment la France s'est-elle relevée de ses ruines ?

LECTURE

ORDRE DU JOUR DU GÉNÉRAL DE LATTRE DE TASSIGNY APRÈS LA VICTOIRE SUR L'ALLEMAGNE.

Première Armée Française « Rhin et Danube ».

Officiers,
Sous-Officiers,
Caporaux et Soldats
de la Première Armée Française.

Le jour de la Victoire est arrivé !

A Berlin, j'ai la fierté de signer au nom de la France, en votre nom, l'acte solennel de capitulation de l'Allemagne.

Dignes de la confiance de notre chef suprême, le général de Gaulle, libérateur de notre pays, vous avez par vos efforts, votre ferveur, votre héroïsme, rendu à la patrie son rang et sa grandeur.

Fraternellement unis aux soldats de la Résistance, côte à côte avec nos camarades alliés, vous avez taillé en pièces l'ennemi partout où vous l'avez rencontré.

Vos drapeaux flottent au cœur de l'Allemagne.

Vos victoires marquent les étapes de la résurrection française.

De toute mon âme je vous dis ma gratitude. Vous avez droit à la fierté de vous-mêmes comme à celle de vos exploits.

Gardons pieusement la mémoire de nos morts. Généreux compagnons tombés au champ d'honneur, ils ont rejoint, dans le sacrifice et la gloire, pour la rédemption de la France, nos fusillés et nos martyrs.

Célébrons votre victoire, victoire de Mai, victoire radieuse de printemps qui redonne à notre France la jeunesse, la force et l'espoir.

Soldats vainqueurs, vos enfants apprendront la nouvelle épopée que vous doit la patrie.

Berlin, le 9 mai 1945.

Le général d'armée DE LATTRE DE TASSIGNY,
commandant en chef la Première Armée française.

DATES A RETENIR

6 juin 1944. Débarquement des Alliés en Normandie.
24 août 1944. Libération de Paris.
8 mai 1945. Capitulation de l'Allemagne.

HISTOIRE LOCALE. — *Faits locaux de la période de la Libération (débarquement, batailles, bombardements aériens, actions du maquis, retraite allemande, libération proprement dite). Livre d'or des victimes de la guerre. Retour des prisonniers. Progrès de la reconstruction, de l'agriculture, de l'industrie, etc.*

TABLEAU RÉCAPITULATIF DES DATES PRINCIPALES

LA GAULE

58-50 av. J.-C.	Conquête de la Gaule par Jules César.
Ier au 5e siècle	Civilisation gallo-romaine.
2e siècle	Introduction du Christianisme en Gaule.
406	Début des grandes invasions germaniques.

LE MOYEN AGE

732	L'invasion arabe arrêtée à Poitiers par Charles Martel.
800	Charlemagne est couronné Empereur d'Occident.
843	Traité de Verdun : partage de l'Empire de Charlemagne.
987	Hugues Capet est élu roi : avènement des Capétiens.
1066	Conquête de l'Angleterre par les Normands.
1095-1099	Première Croisade.
1214	Philippe-Auguste remporte la victoire de Bouvines.
1270	Mort de Saint Louis à Tunis.
1302	Réunion des premiers Etats généraux par Philippe le Bel.
1346	Guerre de Cent Ans. Défaite de Crécy.
1356	Défaite de Jean le Bon à Poitiers.
1420	Traité de Troyes livrant la France au roi d'Angleterre.
1431	Supplice de Jeanne d'Arc à Rouen.

LA RENAISSANCE ET LES TEMPS MODERNES

1450	Invention de l'imprimerie par Gutenberg.
1492	Découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.
1515	Victoire de François Ier à Marignan (guerres d'Italie).
1559	Traité du Cateau-Cambrésis (Metz, Toul et Verdun).
1572	Massacre de la Saint-Barthélemy.
1598	Edit de Nantes accordé par Henri IV aux protestants.
1610	Assassinat d'Henri IV.
1624-1642	Ministère de Richelieu sous Louis XIII.
1648	Traités de Westphalie (fin de la Guerre de Trente Ans).
1661-1715	Règne de Louis XIV.
1685	Révocation de l'Edit de Nantes par Louis XIV.

1763	Traité de Paris. Perte de l'Inde et du Canada.
1783	Traité de Versailles (Indépendance des Etats-Unis d'Amérique).

LA RÉVOLUTION ET L'EMPIRE

5 mai 1789	Réunion des Etats généraux à Versailles.
14 juillet 1789	Prise de la Bastille.
Nuit du 4 août 1789	Abolition des privilèges.
14 juillet 1790	Fête de la Fédération.
10 août 1792	Prise des Tuileries. Le roi Louis XVI est emprisonné.
20 septembre 1792	Victoire de Valmy.
22 septembre 1792	Proclamation de la 1re République.
21 janvier 1793	Exécution de Louis XVI.
9 thermidor 1794	Chute de Robespierre et fin de la Terreur.
18 brumaire 1799	Coup d'état de Bonaparte.
1804	Napoléon Ier couronné Empereur.
1805	Victoire d'Austerlitz.
1815	Défaite de Waterloo. Seconde Restauration (Louis XVIII).

L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE

Juillet 1830	Révolution (Les Trois Glorieuses). Avènement de Louis-Philippe.
Février 1848	Chute de Louis-Philippe. Proclamation de la 2e République et établissement du suffrage universel.
2 décembre 1851	Coup d'état de Louis-Napoléon Bonaparte.
2 décembre 1852	Napoléon III empereur.
4 septembre 1870	Guerre franco-allemande. Défaite de Sedan et proclamation de la 3e République.
1871	Traité de Francfort : perte de l'Alsace-Lorraine.
1875	Vote de la Constitution de la 3e République.

LE 20e SIÈCLE

septembre 1914	Victoire de la Marne.
11 novembre 1918	L'Allemagne vaincue signe l'armistice.
Juin 1919	Traité de Versailles : retour de l'Alsace-Lorraine à la France.
1939-1945	Deuxième guerre mondiale.
Juin 1940	Le maréchal Pétain signe l'armistice. Fin de la 3e République.
Juin 1944	Débarquement des Alliés en Normandie.
8 mai 1945	Capitulation de l'Allemagne.
1946	Vote de la Constitution de la 4e République.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Introduction : Aujourd'hui et autrefois 6

Chapitre 1er. Les hommes préhistoriques 8

LA GAULE

Chapitre 2. La civilisation gauloise. La conquête de la Gaule 12
Chapitre 3. La Gaule romaine. Le christianisme en Gaule 16

LES INVASIONS ET LA PÉRIODE FRANQUE

Chapitre 4. Les grandes invasions. Clovis et les Mérovingiens 20
Chapitre 5. Charlemagne, le grand Empereur des Francs 24
Chapitre 6. Le partage de l'Empire de Charlemagne. Les invasions normandes. 28

LA FRANCE DU Xe AU XVe SIÈCLE

Chapitre 7. La Féodalité et la vie des seigneurs au moyen âge 32
Chapitre 8. La vie des paysans au moyen âge 36
Chapitre 9. Les premiers rois Capétiens : deux siècles et demi de lutte contre la féodalité (987-1226) 40
Chapitre 10. Le triomphe de la royauté capétienne au 13e siècle, Saint Louis et Philippe le Bel 44
Chapitre 11. L'Eglise au moyen âge. Les Croisades 48
Chapitre 12. La civilisation artistique et intellectuelle : cathédrales et universités. 52
Chapitre 13. Les villes au moyen âge 60
Chapitre 14. Le travail au moyen âge : les corporations et les foires 64
Chapitre 15. La guerre de Cent Ans (1re partie). Les revers. Du Guesclin 68
Chapitre 16. La guerre de Cent Ans (2e partie). Les Armagnacs et les Bourguignons. Jeanne d'Arc 72
Chapitre 17. Le relèvement de la France : Charles VII et Louis XI 76

INVENTIONS ET DÉCOUVERTES

Chapitre 18. Grandes inventions et grandes découvertes 80

RENAISSANCE ET RÉFORME

Chapitre 19. Les guerres d'Italie. La lutte contre la Maison d'Autriche 84
Chapitre 20. Une belle époque : la Renaissance au 16e siècle 88
Chapitre 21. De nouveaux malheurs : les guerres de religion 96
Chapitre 22. Le relèvement de la France avec Henri IV et Sully 100

L'ABSOLUTISME.

Chapitre 23. Louis XIII et Richelieu 104
Chapitre 24. Mazarin et la Fronde 108
Chapitre 25. Un roi absolu : Louis XIV (1661-1715) 112
Chapitre 26. Le siècle de Louis XIV. Versailles. Les artistes et les écrivains ... 116
Chapitre 27. Les grands serviteurs de la monarchie : Colbert, Louvois, Vauban. 120

Chapitre 28. Les guerres de Louis XIV et la misère à la fin du règne 124
Chapitre 29. Louis XV (1715-1774) et la décadence de la monarchie 128
Chapitre 30. Le rayonnement de la France au 18e siècle : philosophes, artistes et savants 132
Chapitre 31. L'ancien régime et les inégalités sociales au 18e siècle 136
Chapitre 32. Un roi trop faible : Louis XVI (1774-1792). L'approche de la Révolution 140

LA RÉVOLUTION ET L'EMPIRE

Chapitre 33. La Révolution française. Les grandes journées de l'année 1789 .. 144
Chapitre 34. La fin de la Constituante et l'organisation de la France nouvelle. La Législative 148
Chapitre 35. La chute de la royauté et la victoire de Valmy 152
Chapitre 36. La Convention. La défense de la République et de la France 156
Chapitre 37. La fin de la Convention et son œuvre 160
Chapitre 38. Le Directoire et la fin de la Ire République 164
Chapitre 39. La vie sous la Révolution 168
Chapitre 40. Napoléon Bonaparte maître de la France 172
Chapitre 41. Victoires et défaites impériales 176

LA FRANCE DE LA CHARTE AU SUFFRAGE UNIVERSEL

Chapitre 42. La Restauration et la Révolution de 1830 180
Chapitre 43. Le dernier roi de France : Louis Philippe. La conquête de l'Algérie. 184
Chapitre 44. Les transformations économiques et la misère ouvrière dans la Ire moitié du 19e siècle 188
Chapitre 45. La Révolution de 1848 et la Seconde République 192

NAPOLÉON III ET LA GUERRE DE 1870

Chapitre 46. Le Second Empire (1852-1870) 198
Chapitre 47. La Guerre de 1870-1871 200

LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE (1870-1940)

Chapitre 48. L'établissement de la 3e République 204
Chapitre 49. La France sous la 3e République de 1880 à 1914 208
Chapitre 50. La guerre de 1914-1918 212
Chapitre 51. La guerre de 1914-1918 (fin) 216
Chapitre 52. L'œuvre scolaire et sociale de la 3e République 220
Chapitre 53. L'œuvre coloniale de la 3e République 224
Chapitre 54. Les lettres, les arts et les sciences en France aux 19e et 20e siècles. 228
Chapitre 55. Les transformations de la vie matérielle depuis le milieu du 19e siècle 236

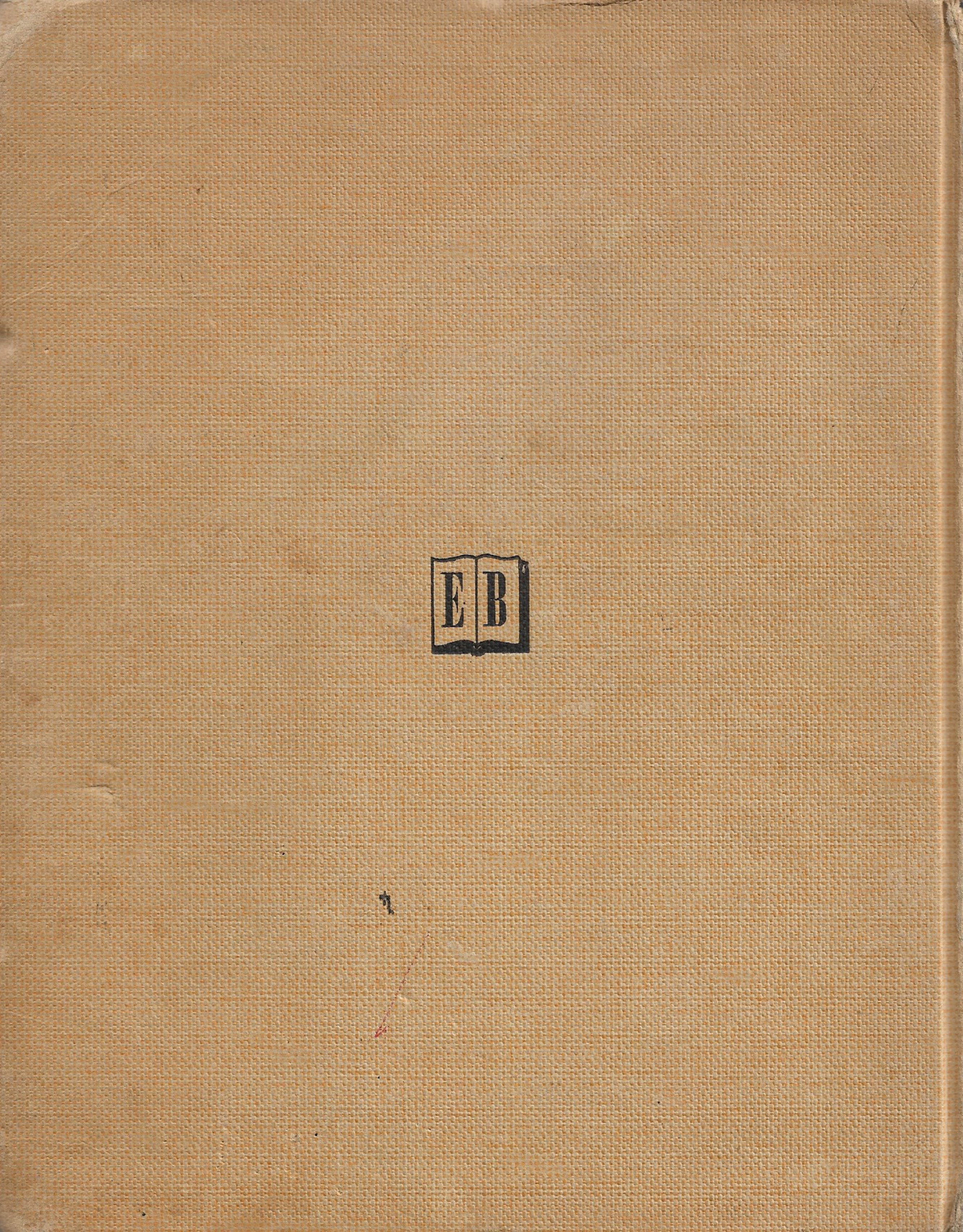
LA FRANCE ACTUELLE : OCCUPATION ET LIBÉRATION

Chapitre 56. La deuxième guerre mondiale (1939-1945) 240
Chapitre 57. La deuxième guerre mondiale (fin) 244

Tableau récapitulatif des dates principales 248

Table des matières 250

Achevé d'imprimer en Mars 1959 sur les presses de l'Imprimerie GEORGES LANG, 11, rue Curial, Paris, pour la Librairie Classique EUGÈNE BELIN, Paris, n° 673. Dépôt légal Juin 1952.


E B